

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

MANIOC.org

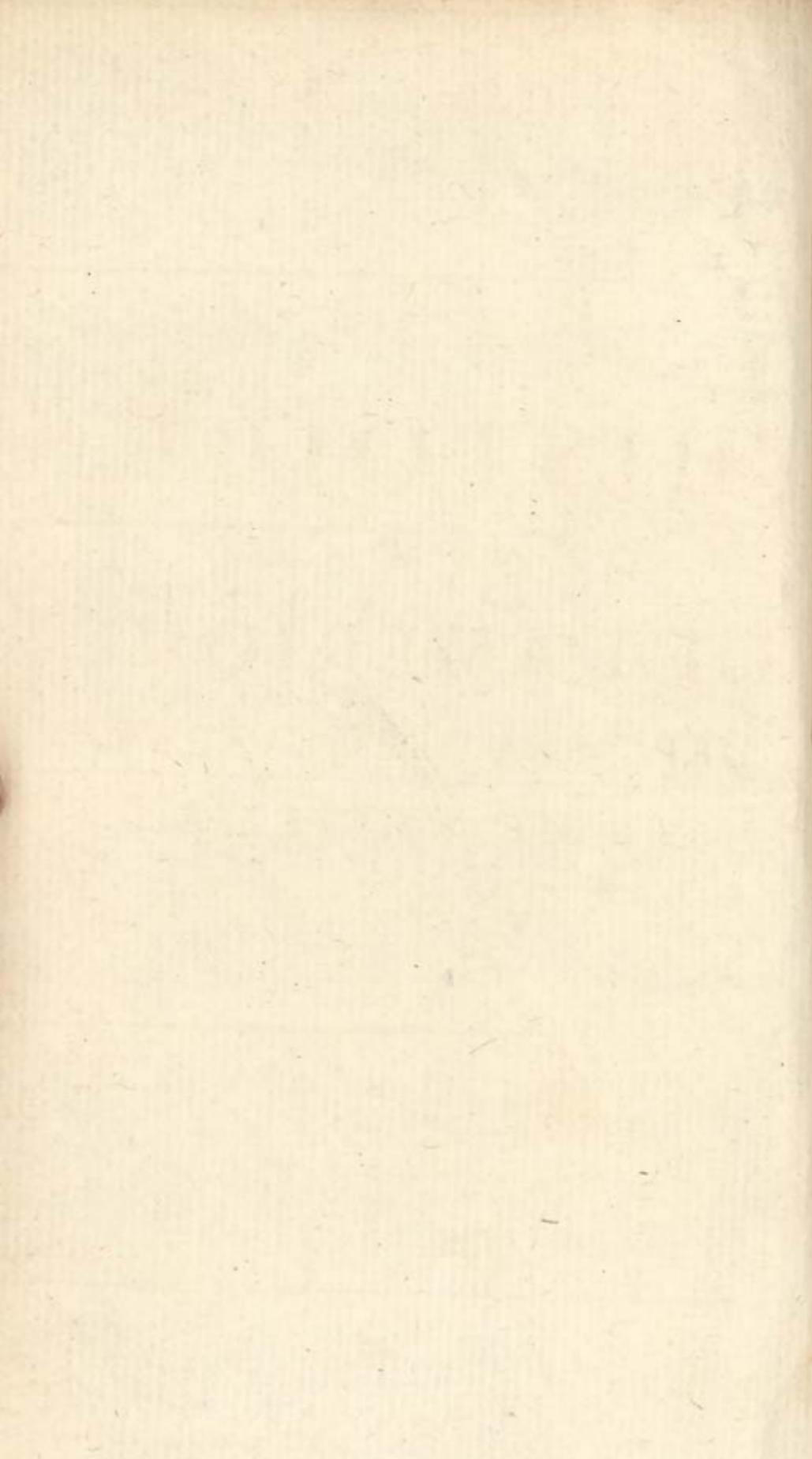
Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation

MANIOC.org

Université Toulouse 1 Capitole

Service Commun de la Documentation



48.871

HISTOIRE  
GÉNÉRALE  
DE L'AMÉRIQUE

**HISTOIRE**  
*GÉNÉRALE*  
**DE L'AMÉRIQUE**  
*DEPUIS SA DÉCOUVERTE.*  
*TOME SIXIÈME.*

PARIS, chez  
M. DE LA HARPE, Libraire,  
rue de la Harpe, vis-à-vis  
le Collège de la Sorbonne.

M. DCC. LXXIX.

PARIS, chez M. DE LA HARPE, Libraire, rue de la Harpe, vis-à-vis le Collège de la Sorbonne.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE.

TOME SIXIÈME.

HISTOIRE  
GÉNÉRALE  
DE L'AMÉRIQUE  
DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

*QUI comprend l'Histoire Naturelle, Ecclésiastique,  
Militaire, Morale & Civile des contrées  
de cette grande partie du Monde.*

PAR le R. P. TOURON, de l'Ordre des  
Freres Prêcheurs.

TOME SIXIEME.



A PARIS,

Chez { HÉRISSENT Fils, } Libraires, rue  
{ DELALAIN, } S. Jacques.

---

M. DCC. LXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



# HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE L'AMÉRIQUE

DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

Qui comprend l'Histoire Naturelle, Ecclésiastique,  
que, Politique, Civile & Civile des colonies  
de tous grands points du monde.

PAR le R. P. Tournon, de l'Ordre des  
Pères Prêcheurs.

TOME SIXIÈME.



A PARIS,

Chez } HÉRISSEANT FILS, Libraires, rue  
DELAINE, } S. Jacques.

M. DCC. LXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE SON





HISTOIRE  
GÉNÉRALE  
DE L'AMÉRIQUE,  
DEPUIS SA DÉCOUVERTE;

*Qui comprend l'Histoire Ecclésiastique,  
Militaire, Morale & Civile des con-  
trées de cette grande partie du monde.*

---

TROISIÈME PARTIE.

---

LIVRE TROISIÈME.



On a vu dans les deux Li-  
vres précédens la naissan-  
ce du Christianisme dans  
l'Empire du Mexique, &  
les premiers progrès de  
l'Évangile dans de très-vastes Pro-  
vinces. On a pû aussi remarquer les

I.  
Sages atten-  
tions pour l'é-  
tablissement  
& le progrès  
du Christia-  
nisme dans le  
nouveau  
monde.

*Tome VI.*

A

moyens qu'il plut à la divine providence d'employer, pour détruire l'idolâtrie, & faire entrer ces peuples nombreux dans le sein de son Eglise. C'est, d'un côté, une succession d'hommes tout remplis de l'esprit de Jesus-Christ; & qui en instruisant des Sauvages par la continuité de leurs prédications, touchoient & gagnoient les cœurs par la sainteté de leur vie. C'étoit, d'une autre part, la louable attention des Papes & des Rois Catholiques, à ériger dans toutes les Provinces du nouveau monde, des Sieges épiscopaux, & à bien choisir les sujets pour les remplir.

II.  
Zèle & vigilance des Evêques pour la consommation de l'œuvre de Dieu.

Dès-là qu'il n'étoit permis qu'aux seuls Espagnols d'aller annoncer la foi aux Américains, le nombre des ouvriers évangéliques se seroit trouvé bien au-dessous du travail, à mesure que la porte pour la prédication de l'Evangile s'ouvroit à une plus grande multitude de nations. Les Evêques seuls pouvoient lever cet obstacle. Pleins de zèle pour l'Eglise leur épouse, leur première sollicitude devoit être, & étoit en

effet, de se donner des coopérateurs; je veux dire un Clergé en état de rompre le pain de la parole, & d'administrer les sacremens à leurs peuples. Pour cela on établissoit dans les villes principales & sous la direction des premiers pasteurs, des écoles, des colleges, des séminaires. Les Créoles & les Naturels du pays y apprenoient le latin, les belles-lettres, la science des canons & de la théologie. Ceux que la grace appelloit au divin ministère, étoient formés avec soin, & selon leur vocation; c'étoit autant d'acquis pour le Clergé.

Les maisons religieuses des Augustins, des Franciscains, des Dominicains, &c. recevoient également à l'habit de leur Ordre, quelques Naturels du pays, lorsqu'avec la solidité de la vocation, & la pureté des mœurs, on trouvoit encore en eux de l'esprit, des talens, & beaucoup de docilité. Dans la suite des tems on en forma plusieurs bons sujets, qui ne tinrent point le dernier rang parmi les Ministres de l'Evangile: ils avoient même plusieurs avantages sur les Européens: ils

## III.

Les maisons Religieuses reçoivent quelques Indiens, & en forment de bons Ministres.

## 4 HISTOIRE GÉNÉRALE

parloient avec plus de facilité & de grace les langues du pays ; connoissoient mieux le caractère de leurs compatriotes , leurs inclinations , leurs penchans , & toutes les superstitions qu'il falloit combattre ; ils attiroient plus aisément la confiance de leurs semblables ; & ce premier esprit de foi , dont ils étoient animés , donnoit à leurs discours une énergie à laquelle les Indiens , encore idolâtres , aimoient à se rendre. On peut se rappeler ici ce que nous avons eu occasion de remarquer plus d'une fois , touchant la piété & le zèle des petits enfans , & le fruit admirable qu'ils faisoient non-seulement dans leurs maisons , mais aussi dans les bourgs & dans les villages entiers.

### IV.

Sagesse & utilité de cette pratique.

Ce fut donc une sage & religieuse politique , d'établir des pasteurs du premier & du second ordre , dans toutes ces Provinces de l'Amérique , où les Missionnaires avoient commencé de faire connoître & adorer le nom de Jesus-Christ : ce fut encore un trait de prudence de ne point exclure du saint ministère,

ceux du pays que la grace rendoit capables d'en remplir les fonctions. Ce qui ser voit d'abord à étendre les conquêtes spirituelles, servit depuis, & servira toujours (on peut l'espérer) à les conserver & à les perpétuer.

Une politique moins chrétienne, & sans doute trop intéressée, fit périr bientôt après l'Eglise du Japon, dont on nous raconte tant de merveilles. Des Missionnaires, qui se disoient les successeurs de l'apostolat de Saint François Xavier, dans ce grand Empire, y annoncèrent d'abord la foi avec succès. Dès le commencement du Pontificat de Gregoire XIII, on avoit le plaisir de voir les Japonois de trois grands Royaumes, entrer en foule dans l'Eglise chrétienne, par le baptême, & à l'exemple de leurs Rois. On osoit déjà se flatter que l'Empereur lui-même reconnoîtroit enfin la vanité des idoles, & proscriroit l'idolâtrie, pour faire profession d'une sainte religion, qu'il permettoit à ses sujets de professer publiquement.

V.  
Une politi-  
que trop in-  
téressée, &  
peu confor-  
me à l'esprit  
de l'Eglise, a  
fait périr cel-  
le du Japon.

## VI.

Pour le succès d'une œuvre sainte, tout doit être saint dans ceux qui l'entreprennent.

Mais cela ne demandoit pas moins de prudence & de pureté d'intention, dans les conducteurs de l'œuvre, que de travail, de vigilance & d'activité. La jalousie sur-tout, la cupidité, ni l'ambition, ne devoient jamais entrer dans une entreprise toute divine : car comment pourroit subsister ce que Dieu ne bénit point ? Et comment un Dieu saint & jaloux de sa gloire, béniroit-il les travaux de ceux qui, dans les fonctions les plus saintes, ne cherchent que leurs propres intérêts, & non ceux de Jesus-Christ ?

## VII.

Ce qu'un religieux despoté obtient de Gregoire XIII. au préjudice de la religion dans les Indes orientales.

Le premier soin du chef de ces Apôtres du seizième siècle, fut d'obtenir du Pape Gregoire XIII ce privilege singulier, que ses Religieux auroient seuls la conduite de toutes les Eglises du Japon ; & qu'il seroit étroitement défendu, tant aux Ecclésiastiques qu'aux Religieux de tous les autres Ordres, d'entrer jamais dans cet Empire. On fit plus, on se contenta de faire sacrer un seul Evêque pour les trois Royaumes, encore le prit-on du même corps, qui n'aime pas à être

éclairé de trop près par les Evêques, parce qu'il ne peut en disposer à son gré (1).

Si, dans un arrangement qui paroît au moins extraordinaire, on peut penser que toutes les vues de ces hommes zélés, étoient de pouvoir prêcher sans contradicteurs un Evangile à leur façon, & augmenter cependant leur crédit avec leurs richesses & leur puissance, il faut convenir qu'ils y réussirent jusqu'à un certain point, & pendant quelque tems. Ils se montrèrent même trop puissans; & c'est ce qui commença à arrêter les progrès de la mission, en indisposant l'Empereur contre les Missionnaires.

Ce Prince, accoutumé depuis bien des années à voir tous les Chrétiens

VIII.  
Motifs secrets de cette conduite, & ses suites.

---

(1) Voyez le Mémoire que M. Urbain Cerri, Secrétaire de la Propagande, mit sous les yeux des Cardinaux & du Pape, sous ce titre : *Etat de la Religion chrétienne dans tout le monde, présenté à N. S. P. le Pape Innocent XI*, Mor. Prat. t. 3. c. 3. sect. 16. Lett. d'un Eccl. à un Magist. p. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51, &c.

IX.  
La conduite des premiers Missionnaires commence à les rendre suspects à l'Empereur du Japon.

## 8 HISTOIRE GÉNÉRALE

du Japon soumis à des étrangers ; dans les exercices d'une religion qui apprend à obéir à Dieu & aux Puissances, étoit sans inquiétude : l'opulence de ces étrangers, & leur avidité à les accumuler, le rendirent depuis plus attentif sur leur conduite, qui ne lui parut rien moins que simple & désintéressée. Dès-lors il les suspecta, & les fit observer : bientôt après il se montra plus difficile ou moins favorable, tant aux nouveaux Chrétiens ses sujets, qu'à leurs guides. Ses soupçons cependant n'avoient pas encore éclaté d'une manière bien marquée, lorsque le Pape Paul V jugea à propos d'ouvrir à tous les Ordres Religieux les barrières que Gregoire XIII avoit fermées à leur zèle. Ceux qui se rendirent à cette nouvelle mission (Ecclésiastiques, Dominicains, Franciscains, &c.) eurent l'avantage d'y entrer à la suite de quelques Evêques ; & ceux-ci comprirent bien l'importance de multiplier encore les ouvriers évangéliques, en formant quelques bons sujets parmi les Naturels du pays.

Tout cela sembloit promettre des suites heureuses, pour l'accroissement & la perpétuité de cette chrétienté. Les nouveaux Missionnaires, tout remplis de l'esprit de leur état, & toujours dirigés par les premiers pasteurs, remplissoient les fonctions de leur ministère en vrais disciples de Jesus-Christ; zélés, pénitens, désintéressés, ils prêchoient toute vérité. Sans rougir des humiliations volontaires de l'homme-Dieu, ils arboroiéent par-tout sa croix, & annonçoient sa sainte loi, sa Doctrine, sa morale, dans toute leur pureté. Aussi faisoient-ils de grands fruits & des conversions solides. Les Japonois ne pouvoient leur refuser ni leur estime, ni leur confiance: mais sans dessein, comme sans affectation, ces bons Néophites marquerent peut-être trop ouvertement la préférence qu'ils donnoient à ceux-ci, sur ceux qui les avoient devancés.

L'amour propre de quelques-uns en fut offensé; & leur jalousie éclata avec scandale. Des gens qui se croyoient les seuls en droit de conduire toutes les Eglises du Japon & des

X.  
Arrivée de quelques Evêques & de plusieurs bons Ministres dans le Japon: beaux commencemens.

XI.  
Ce qui en arrête les progrès.

TO HISTOIRE GÉNÉRALE

Royaumes voisins, ne se firent point un scrupule de croiser en tout de nouveaux venus ; de les contredire & de les vexer en différentes manières. La politique sombre d'un Général trop despotique les obligeoit, ou les autorisoit à en user de la sorte. Mais cette politique les décéla & les trahit, parce qu'elle monroit trop l'esprit d'intrigue & de domination, qui avoit déjà déplu à l'Empereur du Japon. Peu satisfait de ce qu'il voyoit, & alarmé de qu'il croyoit prévoir, il résolut de sacrifier au repos de ses peuples & à sa propre sûreté, une religion qu'il n'avoit pas le bonheur de connoître, & qu'il n'avoit jusqu'alors tolérée, que pour ne point gêner les consciences de ses sujets. Ses Ministres ou ses confidens, Idolâtres décidés, ne perdirent pas l'occasion d'armer le bras du Souverain, contre les ennemis de leurs dieux.

XII. L'édit fatal pour l'expulsion de tous les Missionnaires, sans exception, fut enfin porté, & publié dans toutes les provinces de l'Empire.

Edit impérial & persécution, qui procure la couronne du

Cet édit, encore plus rigoureux envers les Japonois déjà Chrétiens, ne leur laissoit que la liberté d'opter entre la mort, & le renoncement à la foi chrétienne. Telle fut la violence de cette persécution, qui procura la couronne du martyr à plusieurs saints Missionnaires de différens Ordres, & à une multitude de Japonois de l'un & de l'autre sexe, nouvellement convertis. Leur constance dans la foi étoit telle, que trente ans après l'expulsion ou la mort des Missionnaires, on brûloit encore dans le Japon les précieux restes de cette chrétienté florissante. C'est le saint martyr, Louis Sotelo, qui nous apprend ces circonstances, & qui nous a fait connoître l'ardeur du zèle, ainsi que les bons services d'un petit nombre de Japonois, qu'on avoit enfin élevés à la prêtrise.

» Les Prêtres du Japon (disoit  
 » cet illustre Franciscain, dans sa  
 » lettre au Pape Urbain VIII.) vont  
 » librement par-tout, & secourent  
 » leurs freres dans la nécessité. Ils  
 » administrent les sacremens aux fi-

martyre à un  
 nombre de  
 Missionnaires  
 & à une mul-  
 titude de Ja-  
 ponois déjà  
 Chrétiens.

XIII.

Lettre du S.  
 martyr Louis  
 Sotelo au Pa-  
 pe Urbain  
 VIII.  
 P. 79. 80 &c.  
 Mor. prat. t.  
 2. p. 177.

## 12 HISTOIRE GÉNÉRALE

» dèles , avec une entière assurance  
 » au milieu même de leurs persé-  
 » cuteurs ; parce qu'ils exercent  
 » leur ministère sans être connus ;  
 » & ils rendent le même service à  
 » ceux qui sont détenus dans les pri-  
 » sons. Ils fortifient les foibles , ils  
 » consolent les forts , & soutien-  
 » nent leur courage : ils convain-  
 » quent efficacement les Infidèles ,  
 » en réfutant plus aisément & avec  
 » plus d'étendue leurs propres er-  
 » reurs. Plus éloquens dans leur  
 » langue que les Européens , &  
 » plus exercés dans la manière de  
 » raisonner avec leurs semblables ,  
 » ils ont une certaine énergie dans  
 » leurs expressions , & une certaine  
 » autorité de maître , qui les fait  
 » regarder des leurs avec applaudis-  
 » sement & avec estime : ceux de  
 » leur nation leur portent un grand  
 » honneur ; ils les regardent com-  
 » me les premiers , les plus excel-  
 » lens hommes qui soient au mon-  
 » de.

### XIV.

Ce qu'il de-  
 mandoit pour  
 rendre tout  
 le Japon chré-

C'étoit avec de semblables Prê-  
 tres , & sous la direction de quelques  
 Evêques dignes d'être à leur tête ,

que le saint martyr espéroit, au milieu même de la plus cruelle persécution, rendre chrétien tout le Japon. Mais il ajoutoit que pour arriver à cette fin, il falloit nécessairement prendre pour l'Eglise du Japon, les mêmes moyens qui avoient servi à l'établissement de la primitive Eglise; sans quoi le succès seroit impossible: car les principes mal établis empêchent d'en retirer le fruit en abondance & avec joie. Ces moyens d'affermir & de fortifier une Eglise naissante, étoient, selon ses expressions, d'assembler les os, c'est-à-dire d'établir des Evêques & des Pasteurs si forts, qu'ils puissent eux-mêmes fortifier tout le corps; & qu'ils ne s'en séparent jamais dans le tems de la persécution & des disgraces. Il demandoit enfin que ces Evêques fussent suffragans de Mexique, ou de Manille, jusqu'à ce qu'il y eût un Métropolitain dans le pays.

Cette petite digression peut rendre sensibles les avantages de l'Eglise de l'Amérique, sur celle du Japon; nous avouons néanmoins

rien, malgré le feu de la persécution.

XV.  
L'Eglise de l'Amérique mieux conduite, est éprouvée par

une autre forme de persécution.

que la première a été toujours exposée à un autre genre de persécution. Quels obstacles la plus forte cupidité n'a-t-elle pas toujours mis à l'activité du zèle Apostolique ! la grande peine des bons Missionnaires n'étoit point de persuader à des Idolâtres les vérités du Christianisme, ni de leur faire abandonner les impiétés de l'Idolâtrie : mais d'arrêter le scandale que donnoient quelques anciens Chrétiens, & de défendre les nouveaux convertis, contre les violences de leurs conquérans. Dans ces violences & ces scandales, l'ennemi du salut de l'homme, qui en étoit le premier auteur, auroit trouvé le moyen assuré d'anéantir tout le fruit de la mission, s'il n'avoit plu au Seigneur de signaler la puissance de sa grace, & la vertu de sa parole, en faisant servir à l'accomplissement de ses desseins, ce qui y étoit le plus directement opposé. Les Indiens toujours vexés par des Chrétiens, ne laissoient pas d'embrasser le christianisme : & dans la vexation même les conversions se multiplioient.

Les Rois Catholiques devoient fans doute une protection marquée à des fujets utiles : la justice & la religion leur dictèrent des loix & des ordonnances en leur faveur. Mais la plupart de ces loix ne furent jamais pleinement exécutées : la cupidité trouvoit toujours le moyen de les éluder, de les ignorer, ou de les enfreindre, tantôt ouvertement, tantôt avec adresse, & sous un dehors de soumission. Le Prince ne pouvoit pas tout voir : les Missionnaires le voyoient fans pouvoir y remédier. Tandis que les uns se contentoient de lever les mains au ciel, de prier & de gémir, fans interrompre leurs fonctions, quelques-autres passoient les mers pour aller plaider la cause de leurs Néophites, devant le tribunal de Castille. Il arriva aussi quelquefois, que dans ces reglemens, d'ailleurs pleins de sagesse, il se trouvoit quelques articles trop préjudiciables aux Espagnols ; & dans ce cas, les Religieux, les plus zélés même pour les intérêts des Indiens, ne se refusèrent point à ceux de leur nation.

Les Ordonnances des Rois Catholiques en faveur des Indiens, ne sont jamais bien observées : elles sont quelquefois trop préjudiciables aux Espagnols mêmes.

16 HISTOIRE GÉNÉRALE

C'est ce que nous verrons dans l'Histoire abrégée de Louis de Saavadra.

XVII.

Louis de Saavadra.

Saavadra, né à Benalcaçar, dans l'Estremadoure, reçut de ses illustres parens une éducation digne de leur piété; & il orna son esprit dans l'Université d'Alcala. L'amitié chrétienne qu'il contracta dès-lors avec le célèbre Dominique Soto, son compagnon d'étude, servit beaucoup à exciter dans tous les deux cette louable émulation, dont les fruits furent glorieux. L'Université de Paris n'admira pas moins leurs vertus que leurs lumieres & leurs talens.

XVIII.

Ses talens & ses premières occupations en Espagne.

De retour à Alcala, ils y prirent le bonnet de docteur; & le mérite de Saavadra le fit choisir bientôt après pour Recteur de la même Université. Il remplissoit pour la seconde fois cette place d'honneur, pendant que son ami, sous l'habit de Saint Dominique, se préparoit à rendre un jour des services plus importans à l'Eglise. Saavadra alla le joindre à Segovie: l'amitié lui avoit fait entreprendre ce voyage, & la grace le fit servir à un autre

objet. Saavadra voulut imiter son ami, en embrassant le même état de vie : maître déjà fameux, il se mit au rang des disciples, parmi les serviteurs de Jesus-Christ. Et dès-lors il ne s'occupa que de sa propre perfection, pour travailler ensuite au salut du prochain, par-tout où l'obéissance le destineroit.

Il crut connoître la volonté de Dieu, dans l'invitation que lui fit le Pere Dominique de Betancos, de venir au secours de l'Eglise naissante de l'Amérique. Ce saint fondateur de la Province du Mexique étoit arrivé en Espagne, muni d'un pouvoir du Supérieur Général de l'Ordre de Saint Dominique, pour amener avec lui tous les sujets qu'il jugeroit propres à avancer l'œuvre du Seigneur. Saavadra ne se refusa pas au travail ; & on rapporte qu'arrivé dans la nouvelle Espagne (vers l'an 1534) il fut agréablement surpris de voir avec quelle docilité les Mexicains écoutoient la parole de Dieu, avec quelle ardeur ils se portoient à bâtir des Eglises, & à contribuer à la fondation des mai-

XIX.

Ses travaux  
& sa réputation dans la  
Capitale du  
Mexique.

sons Religieuses. Il conçut de nouvelles espérances d'attirer à la foi ce grand nombre d'Indiens, qui ne l'avoient pas encore embrassée : & il se feroit consacré tout entier au ministère Apostolique, si les talens qu'on reconnut bientôt en lui, & la confiance que lui donnerent ceux qui se trouvoient à la tête des affaires, ne l'avoient mis dans la nécessité de se partager.

XX.  
Consulté des Grands, il se prête toujours aux besoins des Indiens, & va quelquefois les chercher dans leurs sombres retraites,

Non-seulement les Ecclésiastiques, & les Religieux de différens Ordres, mais aussi le Vice-Roi, & les Officiers de l'Audience Royale, aimoient à le consulter, & vouloient avoir sa décision dans toutes les questions difficiles. Cette estime générale qui le faisoit considérer comme l'oracle du pays, auroit été sans doute une tentation bien dangereuse pour une foible vertu : celle du serviteur de Dieu étoit solide. Aussi ne se démentit-elle jamais. Les Mexicains vexés par leurs vainqueurs, le trouvoient toujours prêt à les écouter avec bonté ; à leur donner toutes les assistances qui pouvoient dépendre de lui ; à par-

ler pour eux , & à défendre même leur cause , quand elle étoit juste. Peu content de recevoir , sans exception , tous ceux qui réclamoient son secours dans le besoin , il prévenoit ceux des Sauvages qui accoutumés à mettre leur bonheur à vivre au gré de leurs passions , ne pensoient qu'à les satisfaire , dans l'éloignement des villes & des colonies Espagnoles. Le charitable Ministre de Jesus-Christ les cherchoit dans leurs retraites , pour dissiper leur aveuglement , & les retirer des ténèbres de l'Idolâtrie , par la lumière de l'Evangile. Il étoit bien plus satisfait , & peut-être faisoit-il plus de fruit en catéchisant quelques pauvres Indiens , qu'en donnant son avis aux grands dans les affaires importantes.

Ces différentes occupations n'avoient pas empêché les Dominicains de Mexique de l'élire pour leur Prieur , l'an 1539 ; la ferveur de cette communauté , que le Pere Betancos avoit mise sur un grand pied de régularité se soutint , ou s'augmenta même par les soins &

XXI.

Dans la charge de Prieur & de Provincial , il s'occupe encore des besoins spirituels & temporels des sauvages.

les exemples de Louis de Saavdra. Il est vrai que les attentions particulières qu'exigeoit sa charge, lui laissoient moins le tems de vaquer à l'instruction des Indiens : & c'étoit peut-être la principale raison qui lui faisoit désirer le terme de cet emploi. La providence permit qu'il ne pût quitter cette place que pour en accepter une plus difficile, que l'obéissance ne lui permit point de refuser : l'an 1541, dans le Chapitre de la Province de Saint Jacques du Mexique, tous les suffrages se réunirent pour le charger du Gouvernement de cette vaste Province, dont l'étendue alors n'étoit pas moindre que celle de toute la Nouvelle Espagne, &c.

XXII.

Activité &  
vigilance du  
sage Supé-  
rieur.

Une telle charge ne pouvoit être que fort pénible, sur-tout pour un Religieux déjà épuisé par les travaux & ses grandes austérités, & accoutumé à faire tous ses voyages à pied : il la remplit cependant avec un grand fruit pour son Ordre, & une plus grande utilité pour les Indiens ; car il ne lui suffisoit pas de les instruire par lui-même dans les

diverses contrées qu'il fut obligé de parcourir ; il regardoit encore comme la premiere partie de ses devoirs d'employer ses Religieux à leur instruction. Dans tous les couvens qu'il visitoit, il se faisoit rendre un compte exact des missions, des talens de ceux qui les faisoient, de la maniere dont on s'aquittoit de ce divin ministere, & des différens lieux où on avoit annoncé l'Evangile. Les plus zélés Ministres, les plus appliqués aux fonctions de l'Apostolat, étoient toujours ceux que le sage Provincial distinguoit avec plaisir ; il en multiplioit le nombre selon les besoins, & il les animoit tous, tant par ses fervens discours, que par l'autorité de l'exemple.

Tandis qu'il se livroit ainsi à avancer de toutes ses forces l'œuvre du Seigneur, l'Empereur Charles V le nomma successivement à plusieurs Evêchés du Mexique, qu'il refusa toujours avec une modestie & une fermeté que rien ne fut capable de vaincre. Il ne voulut pas même accepter la qualité de protecteur Général des Indiens, que ce

XXIII.

Il refuse modestement la dignité épiscopale & le titre de protecteur des Indiens, dont il remplit néanmoins les devoirs.

VIXX

similes a.I  
et 9/10/11

même Prince lui avoit donnée en faveur de ceux de la Province de Xalisco, ou de la nouvelle Galice; mais s'il en refusa le titre, il en remplissoit déjà les fonctions, & il continua à les remplir avec peut-être d'autant plus de succès, que l'Audience Royale & le Vice-Roi, l'honorant toujours de la plus parfaite confiance, ainsi que les autres Gouverneurs du pays, il étoit rare qu'on ne lui accordât pas tout ce qu'il jugeoit à propos de demander pour le soulagement des Naturels du pays. On déferoit souvent à ses avis, à ses représentations, ou à ses prières; tandis qu'on se roidissoit avec une espèce d'inflexibilité contre toutes les mesures que pouvoient prendre ceux que la Cour avoit spécialement nommés pour remplir les fonctions de protecteurs des Indiens. Ainsi le prudent Supérieur, pour leur être plus utile, se privoit lui-même volontiers, & d'un titre honorable, & de tous les avantages qui y étoient attachés, mais qui n'auroient été que pour sa personne. Il auroit manqué quelque chose

## XXIV.

La calomnie  
attaque sa ré-

au mérite du serviteur de Dieu, s'il n'avoit pas été exposé à la contradiction des langues : une vertu si pure, un désintéressement si connu, cette vie si louable, passée dans les travaux de l'Apostolat & de la pénitence : tout cela ne pouvoit qu'édififier les peuples ; mais la guerre qu'il faisoit au démon, par la conversion de tant d'infidèles, excita contre lui la fureur de ce pere du mensonge, & la malice de ceux qui étoient ses organes. La calomnie essaya de le faire passer pour un séducteur & un hypocrite. Ces faux bruits vinrent jusques à lui ; mais la paix de son ame n'en fut point troublée ; & lorsque des personnes zélées voulurent se mettre en devoir de faire punir ces hardis calomniateurs, le disciple de Jesus-Christ les arrêta par cette réflexion : » A qui parloit » notre divin Sauveur, quand il disoit : priez pour ceux qui vous persécutent ; aimez ceux qui vous haïssent, pardonnez les injures, & ne rendez pas le mal pour le mal ; mais plutôt tâchez de vaincre le mal par le bien ? Si c'est à ses Disciples,

putation : il ne la confond que par la sience & la patience.

» que Jesus-Christ a donné ces divi-  
 » nes leçons ; nous avons l'honneur  
 » d'être de ce nombre. N'oublions  
 » donc pas ce qu'il nous a comman-  
 » dé , & ne refusons pas de faire ce  
 » que lui-même a fait ». Par cette  
 sage réponse , l'humble Religieux  
 appaisa ses amis , comme il ferma la  
 bouche à ses ennemis par sa patien-  
 ce. L'Eglise de l'Amérique avoit be-  
 soin de tels exemples. Le nuage fut  
 bientôt dissipé , & la réputation de  
 cet ami de Dieu n'en souffroit point.  
 La ville de Mexique ne tarda pas à  
 lui donner de nouvelles marques de  
 la vénération qu'elle avoit pour sa  
 vertu , & de sa confiance en ses ta-  
 lens. Voici quelle en fut l'occasion.

## XXV.

A quelle oc-  
 casion Saava-  
 dra , avec  
 deux autres  
 Provinciaux,  
 est député  
 vers l'Empe-  
 reur , par le  
 Viceroi &  
 l'Audience  
 Royale de  
 Mexique.

L'Empereur Charles V ( nous l'a-  
 vons déjà remarqué ) avoit envoyé  
 dans le pays le Licencié François  
 Tello de Sandoval , en qualité de  
 Visiteur , ou Commissaire du Mexi-  
 que , pour y publier une nouvelle  
 loi , en faveur des Indiens. L'objet  
 de cette loi étoit juste , & il y avoit  
 long-tems que les plus gens de bien ,  
 ceux principalement qui travail-  
 loient à la conversion des Sauva-  
 ges ,

ges, désiroient ardemment l'exécution de semblables loix. Dans celle-ci cependant il se trouvoit quelques articles trop défavantageux aux colonies Espagnoles, & qui pouvoient en ruiner plusieurs. L'allarme fut donc grande parmi les Espagnols habitans du Mexique ; ils firent d'abord leurs plaintes, & leurs représentations au Vice-Roi, Don Antoine de Mendoza, à l'Audience Royale, & au Visiteur même. Soit parce que ces représentations furent trouvées raisonnables, soit parce qu'il importoit sur-tout de prévenir & d'empêcher quelque sédition qu'on pouvoit craindre ; il fut résolu qu'il seroit sursis à la publication de la loi, & qu'on députeroit cependant vers l'Empereur, des personnes dignes d'être écoutées, & capables d'exposer tous les inconvéniens de la loi. On choisit pour cela le Pere Louis de Saavadra, encore Provincial des Dominicains, avec les Provinciaux de Saint Augustin & de Saint François. Ils étoient donc chargés de faire changer ou modifier quelques articles en faveur des Es-

pagnols, & de parler en même-tems pour les intérêts des Indiens, dont quelques peuplades étoient extraordinairement chargées, par le tribut excessifs qu'on les obligeoit de payer à leurs Commandeurs.

XXVI. Leurs Députés étant arrivés en Espagne, apprirent que l'Empereur étoit en Flandres : le Provincial de Saint François tomba malade à Seville, & le Pere Saavadra, avec celui des Augustins, résolurent de se rendre sans délai auprès de Sa Majesté Catholique. L'importance de l'affaire, & la confiance des Mexicains, méritoient qu'ils fissent moins d'attention aux fatigues d'un si long voyage de terre & de mer, qu'au succès de la députation. Mais pendant qu'ils alloient en Flandres, les affaires de l'Empereur l'avoient appelé en Allemagne. Ce nouveau contre-tems ne les rebuta point. Il est vrai que les circonstances des tems & des lieux ne pouvoient être plus fâcheuses. Il leur falloit traverser des pays où les Sectateurs de Luther, ennemis déclarés des Religieux, étoient puissans, & déjà

Pour joindre le Prince, les députés vont d'Espagne en Flandres, & de-là en Allemagne, pendant le tumulte des Luthériens.

accoutumés à faire un mauvais parti à ceux qui leur tomboient entre les mains. C'étoit donc une nécessité pour les deux Députés, ou de revenir sur leurs pas, ou de changer d'habit; ils en prirent un qui ne convenoit guères à leur état, mais qui pouvoit les mettre en sûreté.

Nous sortirions de notre sujet, si nous voulions rapporter ici tout ce qu'ils purent remarquer d'impiété & de fureur dans les nouveaux hérétiques, & la dispute où ils se trouverent engagés avec quelques chefs des sectaires dans la Ville de Cologne. Tout cela leur donna lieu de faire bien des réflexions sur les pertes que l'Eglise faisoit tous les jours dans une grande partie de l'Europe, tandis qu'elle s'établissoit & s'étendoit dans le nouveau monde, où le nom de Jesus-Christ n'avoit pas été connu dans les siècles passés. Cette substitution de peuple à peuple rappelloit d'une manière trop sensible les menaces de Jesus-Christ, pour ne pas frapper des esprits capables

XXVII.

Après bien des réflexions sur les pertes de l'Eglise & les jugemens de Dieu,

de réfléchir : rien ne les occupa davantage le reste de leur route.

## XXVIII.

Les députés trouvent enfin l'Empereur à Ratisbonne, & en obtiennent ce qu'ils étoient chargés de demander,

Ils trouverent enfin l'Empereur à Ratisbonne ; ce Prince les vit avec plaisir, leur accorda une audience favorable & la plûpart des demandes qu'ils étoient chargés de lui faire. Il remit un mémoire signé de sa main, par lequel Sa Majesté ordonnoit à son Conseil d'Espagne de faire expédier promptement toutes les dépêches nécessaires, selon les desirs des deux Provinciaux ; & à la satisfaction des Mexicains. Le Prince Philippe, qui regna depuis sous le nom de Philippe II, ne leur témoigna pas moins de bonne volonté que son pere, il agréa sur-tout la demande qu'ils lui firent de pouvoir choisir dans ses Etats un nombre considérable de nouveaux Missionnaires, tant de l'Ordre de saint Augustin & de saint François, que de celui de saint Dominique. Ce secours étoit encore nécessaire pour le progrès de l'Evangile dans l'Amérique, & la Cour d'Espagne se montreroit toujours facile à faire toutes les dépenses du passage. On avoit

seulement attention, comme on l'a encore, qu'il ne passât pas d'autres Ministres de la parole dans ces pays conquis, que ceux qui dépendoient de la Couronne du Roi Catholique.

Lorsque le P. Saavadra se croyoit sur son départ pour les Indes, il se vit tout d'un coup arrêté par l'obéissance : nos Religieux d'Espagne l'avoient vu arriver avec une joie bien douce, parce qu'ils l'avoient toujours chéri & respecté comme un ami de Dieu, & ils résolurent d'abord de ne rien oublier pour le retenir désormais parmi eux. Ses infirmités, son âge fort avancé, les dangers & les incommodités inséparables d'une longue navigation : tout cela leur parut des raisons assez fortes pour traverser le dessein où il étoit de retourner à sa mission ; mais comme ils prévoyoit en même-tems que ces motifs ne feroient pas la même impression sur son esprit, parce qu'ils connoissoient la vivacité de son zèle & son courage, ils avoient pris la précaution de faire venir un ordre du Pere Général, qui exhortoit ce fervent

XXIX.  
L'obéissance  
arrête quel-  
que tems le  
P. Saavadra  
en Espagne.

Religieux & lui commandoit en même-tems de se borner désormais au bien qu'il pouvoit faire dans la Province & de modérer le travail par quelque repos.

XXX.

Il fait partir des Missionnaires, & envoie par eux ses dépêches à Mexique.

L'obéissance étoit sa grande règle; mais l'obéissance ne lui défendoit pas de faire ses représentations, il les fit pour obtenir, s'il étoit possible, la révocation d'un ordre trop contraire au zèle qui le dévorait pour le salut des ames. D'ailleurs la négociation importante dont il avoit été chargé de la part du Vice-Roi & de toute la Ville de Mexique, sembloit demander qu'il allât lui-même rendre compte de tout ce qu'il avoit fait, de ce qu'il avoit obtenu, & des intentions de Sa Majesté. Il ajouta qu'ayant depuis long-tems offert sa vie à Dieu pour le service des Indiens, & acquis par l'expérience les connoissances nécessaires pour travailler avec quelque succès dans ces missions, il ne paroïssoit guères convenable qu'il les abandonnât pour se reposer avant le tems. On fut édifié de ses instances; mais on continua à lui refuser ce

qu'il desiroit. Obligé donc de s'arrêter en Espagne, il envoya ses députés au Mexique par les Religieux qu'il avoit assemblés, & qu'il fit embarquer pour ce pays-là.

La Providence fit tout servir à un plus grand bien : si les Mexicains furent d'abord affligés de ne pas revoir le premier de leurs députés, celui que depuis long-tems ils appelloient le pere de la patrie, ils eurent de quoi se consoler par les avantages qu'il venoit de leur obtenir de l'Empereur : & l'arrivée de plusieurs bons ouvriers qu'il envoyoit dans cette mission, fut un autre sujet de joie pour tous ceux qui s'intéressoient au bien de l'Eglise. Le séjour de Saavadra en Espagne contribua encore à reveiller le zèle de plusieurs autres ; ce qu'il racontoit à ses freres de l'état des Indiens & du fruit qu'il y auroit à faire parmi cette multitude d'Infidèles, les y rendit plus attentifs. » Hélas, leur » disoit-il quelquefois, avec quel » plaisir ne m'exposerois-je pas aux » plus longues & plus dangereuses » navigations, pour pouvoir seule-

XXXI.

Son court séjour en Castille devient utile à l'une & l'autre Espagne.

» ment instruire & batifer un petit  
 » Indien ? Combien plus dois-je  
 » fouhaiter de retourner dans un  
 » pays où il y a des millions de Sau-  
 » vages qu'on peut gagner à J. C.  
 » & les rendre participans des tré-  
 » fors de fa grace ? »

## XXXII.

La liberté lui  
 est rendue &  
 il se rend au  
 Mexique, où  
 il fait enco-  
 re de très-  
 grands biens.

De tels discours dans la bouche  
 d'un respectable vieillard ( car il  
 étoit déjà dans sa soixante-treizieme  
 année) exciterent dans plusieurs une  
 sainte émulation, & tout ce qu'il  
 pouvoit leur rester de peine fut  
 dissipé, dès qu'ils virent le saint  
 homme en état de se mettre à leur  
 tête. Le Pere Etienne Usumaris,  
 nouveau Général de son Ordre, ve-  
 noit de lui rendre la liberté de sui-  
 vre l'esprit de Dieu & sa vocation.  
 Il se mit d'abord en chemin, la na-  
 vigation fut heureuse, & sa joie ne  
 pût être égalée que par celle que  
 montra toute la Ville de Mexique  
 en le voyant arriver. Son grand âge  
 ne l'empêcha pas de reprendre aussitôt  
 ses exercices ordinaires. Caté-  
 chiser les uns, consoler les autres,  
 faire des instructions, & administrer  
 les Sacremens aux Indiens, ranimer

la foi des anciens Chrétiens, assister tous ceux qui avoient besoin de son secours, & porter tout le monde à la crainte de Dieu : c'est dans ces pieuses pratiques qu'il passa les deux dernières années de sa vie. De ses mains tremblantes il écrivit une lettre au P. Dominique de l'Assomption, Missionnaire dans la Floride, pour l'encourager dans les pénibles travaux qu'il lui falloit soutenir dans une mission, où les périls n'étoient pas moindres que les fatigues. Ce Missionnaire a depuis avoué que la lettre du serviteur de Dieu avoit eû tout l'effet qu'il en attendoit, qu'en la lisant & relisant dans ses besoins, elle lui paroissoit dictée par le même esprit que celles de saint Paul à son disciple Timothée; qu'il ne pouvoit se lasser d'y revenir, parce qu'il y trouvoit toujours de nouvelles instructions & de nouveaux motifs de s'animer dans les fonctions du saint Ministère.

Le Pere Louis de Saavadra les remplit lui-même, ces fonctions, jusqu'aux derniers jours de sa vie, qu'il termina par une sainte mort

XXXIII.

Sa mort le fait regretter dans toute la nouvelle Espagne, com-

me un ami de  
Dieu ; un  
protecteur &  
un pere com  
mun.

l'an 1555. Toute la Ville de Mexique, ou plutôt toute la nouvelle Espagne, l'honora de ses regrets. On lui fit les obseques qu'on peut faire à un ami de Dieu, à un protecteur & à un pere commun.

XXXIV.  
Vincent Ferrier, héritier du nom & des vertus de S. Vincent.

L'Eglise de l'Amérique venoit de faire une autre perte par la mort de Vincent Ferrier. Ce fervent Missionnaire étoit de l'illustre famille de saint Vincent Ferrier, & il ne dégénéra point de ce zèle apostolique qui a rendu ce Saint si célèbre dans les fastes de l'Eglise. Comme lui, ayant pris l'habit de saint Dominique dans le Couvent de Valence, & fait avec beaucoup de succès ses études de Théologie dans l'Université de Salamanque, il se prépara aux fonctions de l'Apostolat par la pratique de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Il avoit donné de belles preuves de cet esprit de pauvreté, d'humilité, de détachement de lui-même & de zèle pour le salut des ames, lorsqu'en 1544 il passa avec quarante-cinq autres Religieux aux Indes Occidentales, sous la conduite du célèbre Evêque de Chiapa.

Vincent Ferrier n'avoit pas d'autres maximes que ce Prélat lui-même, si zélé pour la conversion des Indiens & pour leur défense; aussi fut-il souvent exposé aux plus grandes contradictions, quelquefois à son occasion, & toujours pour la même cause. Mais rien ne fut capable de lui faire abandonner l'œuvre de Dieu, ni de ralentir son application à instruire & catéchiser ces pauvres Sauvages qu'il aimoit avec d'autant plus de tendresse qu'il les voyoit plus indignement traités. Cette tendre charité parut avec un nouvel éclat dans un tems de contagion: l'Hôpital de saint Alexis à Guatimala étoit rempli de pauvres malades; mais ceux qui leur avoient ouvert cet azyle ne se trouvoient pas toujours en état de leur fournir les secours nécessaires: le Pere Vincent Ferrier entreprit d'y suppléer, & se livra tout entier à un travail également rebutant & dangereux.

Ce qu'on devoit le plus admirer en lui, c'est qu'à tant de travaux & de fatigues, il ajoutoit toujours de très-rudes pénitences & des morti-

XXXV.  
Disciple & imitateur de Barth. de Las Casas, il travailla sans relâche à la conversion & pour le soulagement des Indiens.

XXXVI.  
Consumé de travaux & de pénitence, il finit sa sainte vie par une

mort pré-  
cieuse le 15  
d'Août 1555.

fications volontaires. Le ministère de la parole, le service des malades, le défaut d'une nourriture convenable, les contradictions continues qu'il lui falloit essuyer de la part de ceux qui tenoient une autre conduite à l'égard des Indiens : tout cela étoit déjà bien pénible à la nature, & la matière d'un grand mérite devant Dieu ; cependant le disciple de Jesus-Christ, pour se conformer à son divin modèle, se chargeoit encore de sa croix, & c'est dans cet esprit de sacrifice qu'il finit sa sainte vie le jour de l'Assomption 15 d'Août 1555, après avoir reçu à genoux le pain de vie, avec des sentimens de foi & d'amour qui attendrirent tous les assistans.

XXXVII.  
La Providence  
se suscitetou-  
ours de nou-  
veaux Mini-  
stres zélés  
pour le bien  
de l'Eglise de  
l'Amérique.

Dans ces jours de ferveur, & en même-tems de contradiction ou d'épreuve pour les pauvres Indiens, la Providence sembloit fixer sur eux ses regards favorables, en ne permettant pas qu'ils manquassent de Ministres zélés & courageux, également appliqués à les instruire des vérités de la Religion, & à les protéger ou à les défendre contre leurs

Oppresseurs. Alfonse de Montufar, Archevêque de Mexique, Martin de Sarmiento, Evêque de Tlascala, & une partie de leur Clergé, à la tête de plusieurs Religieux de saint Augustin, de saint Dominique & de saint François, ne se laissoient point de donner leurs premiers soins à l'instruction & à la défense de tous ces peuples, d'autant plus dignes de cette attention, qu'ils sçavoient en profiter. Les disciples sur-tout de Barthelemi de Las-Casas & de Dominique de Betanços, ne se refusoient jamais à une œuvre de charité qu'ils confideroient comme un devoir de justice.

Parmi ces hommes puissans en œuvres & en paroles, l'Histoire distingue Pierre Delgado, qui avoit précédé Louis de Saavadra dans la charge de Provincial du Mexique, & qui la remplit une seconde fois après lui. Dès son entrée dans la Religion il avoit fait concevoir de belles espérances, soit par une application égale à la piété & à l'étude, ou par une vigilance continuelle à la garde de son cœur &

XXXVIII.  
Pierre Delgado sanctifie sa jeunesse par les exercices de piété.

à la conduite de la langue, sçachant que celui qui ne peche pas par ses paroles ne tardera pas à acquérir la perfection. Sage, modeste, toujours recueilli, & cependant doux & affable envers tous, il étoit aussi aimé & estimé de tous. Il fit d'abord ses délices de la méditation des Saintes Ecritures, où il puisoit tous les jours de nouvelles lumières, & s'enflammoit d'un nouveau desir d'être tout à Dieu, pour mériter d'être l'instrument de sa grace pour la conversion & le salut de plusieurs.

## XXXIX.

Ses progrès dans les sciences & dans la vertu : il fonde un nouveau sanctuaire dans la Castille.

C'est dans cet esprit qu'il fit ses études, d'abord dans le Couvent de Salamanque, & depuis dans le célèbre College de saint Gregoire à Valladolid. Pour faire connoître les rapides progrès qu'il avoit faits, tant dans la vertu que dans les sciences, il suffit de dire qu'à peine honoré du caractère de la Prêtrise, il fut choisi par les Supérieurs pour fonder un Couvent dans la plus étroite observance, & pour le gouverner. Ce fut à Ocagna, petite ville d'Espagne dans la nouvelle Castille,

à cinq lieues de Toledé, que Pierre Delgado établit par ses soins ce nouveau Sanctuaire, & qu'il le remplit d'excellens Religieux. C'est-là qu'il eut la consolation de voir arriver le Pere Louis Saavadra peu de tems après sa profession. Ces deux grands serviteurs de Dieu marcherent avec la même ardeur dans la voie des divins commandemens par la pratique des conseils, & la Providence qui les destinoit l'un & l'autre à la propagation de la foi dans l'Amérique, se servit du même moyen pour leur faire connoître ses volontés. Le Pere Dominique de Betancos les engagea en même-tems à ne pas se refuser à ce travail, & ce fut lui-même qui conduisit Delgado dans le Mexique.

La Vigne du Seigneur avoit besoin d'un ouvrier comme lui, actif, zélé, infatigable; en attendant qu'il pût parler le langage du pays, il donna ses premiers soins aux Espagnols, dont les mœurs pour l'ordinaire n'étoient guères mieux réglées que celles des Indiens. Ce qu'il y eut d'heureux pour lui, c'est que sa

XL.

Ce qu'il fait  
dans le Mex-  
ique.

réputation avoit prévenu son arrivée, & que la connoissance qu'on avoit déjà de sa prudence, de sa modération & de son défintéressement, lui acquit bientôt la confiance générale. La regularité de sa conduite soutenant toujours cette confiance, le mit en état de faire toute sorte de biens parmi les grands & parmi les peuples. Chargé bientôt, mais contre son inclination, du gouvernement de la Communauté de saint Dominique dans la Ville de Mexique, & ensuite de celui de toute la Province; il ne se prévalut des avantages de l'une & de l'autre place, que pour procurer de plus grands secours aux fidèles & à ceux que Dieu vouloit appeler à la foi. Les Religieux qu'il y employoit se portoient avec d'autant plus de zèle à remplir leur devoir, qu'ils avoient toujours ce digne Supérieur pour exemple.

## XLI.

Avec quelle  
édification &  
quel fruit il  
parcourt tou-  
tes les Pro-  
vinces de la

Dans toutes les parties de la nouvelle Espagne qu'il parcourut plusieurs fois, & toujours à la manière des Apôtres, à pied & sans aucune provision, il remplit avec les mê-

mes attentions, & l'office d'un Missionnaire & celui d'un Provincial, chargé de maintenir la discipline régulière dans les Maisons Religieuses, & d'appliquer chacun au travail selon ses talens & les besoins des peuples. Il n'en laissoit aucun dans l'oïveté : il auroit puni la paresse, comme un des défauts les plus considérables. Cependant il ne se trouva que bien rarement dans la nécessité d'employer la correction ou les menaces. Il faisoit aimer le travail, en en représentant le mérite, il persuadoit par l'énergie de ses discours, & la force de l'exemple entraînoit comme par une douce violence ceux qu'une suite de fatigues auroit pû lasser ou rebuter.

De cette manière le zélé Supérieur contribua beaucoup à l'amendement des Colonies, à la conversion des Indiens & à la propagation de la foi : il prêchoit, il instruisoit, il baptisoit par le ministère de tous ses freres. Les Evêques & les Gouverneurs le voyoient toujours arriver avec un nouveau plaisir, & sembloient se surpasser les uns & les

XLII.

Idée qu'avoient de sa prudence & de ses talens les Evêques & les Gouverneurs : parole de D. Antoine de Mendoza, Viceroi du Mexique.

autres dans les marques d'estime qu'ils lui donnoient comme à l'envi. Augustin Davila rapporte que le Vice-Roi, Don Antoine de Mendoza, aimoit à prendre les conseils du Pere Pierre Delgado dans les affaires difficiles, qu'il trouvoit un singulier plaisir à l'entretenir, & que dans quelques occasions il avoit dit à ses amis, que s'il avoit à nommer à l'Archevêché de Toledé, il ne croiroit pas pouvoir mieux remplir ce grand Siege que par le choix de cet excellent Religieux. Don Jean Lopez de Zarate, Evêque de Guaxaca, Prélat fort recommandable par sa science & par sa haute piété, ne pensoit pas moins avantageusement du serviteur de Dieu : il en donna souvent des preuves pendant sa vie, & il les renouvela au lit de la mort.

## XLIII.

Pour favoriser le progrès de l'Évangile, il fait tenir des assemblées, & destine quelques Religieux pour

Il ne faut donc pas être surpris si après avoir rempli avec tant d'honneur & de fruit sa charge de Provincial, sans avoir été effacé par le mérite de Louis de Saavadra son successeur ; on l'obligea, après le départ de celui-ci pour l'Espagne,

de remplir une seconde fois le même emploi. Ses secondes visites dans une Province très-étendue, le mirent dans l'occasion de confirmer tout le bien qu'il avoit fait dans les premières. Comme la destruction de l'idolâtrie & la propagation de la foi étoit le grand objet qu'il s'étoit proposé, il avoit ordonné qu'entre les Chapitres d'élection, qu'on ne pouvoit assembler que tous les quatre ans, on en tiendroit d'intermedes, dans lesquels on traiteroit particulièrement de ce qui paroîtroit nécessaire pour le progrès de l'Évangile. Dans la même vûe il destina des Religieux pour apprendre les langues des Nations Misteque & Zapoteque, pour avoir plus de facilité à annoncer l'Évangile dans ce pays, qui fait partie du Royaume de Mexique. Il avoit choisi trois sujets de mérite & d'une grande expérience, le Pere Jean de Torres, le Pere Mathias de la Paix, & le Pere Pierre de Angulo, pour fonder une nouvelle Province dans le pays de Guatimala, sur les côtes de la mer du sud. Tous ces arrange-

gemens fervirent beaucoup à l'établissement du Christianisme ou à ses progrès dans ces contrées.

**XLIV.**  
Ce qu'il re-  
commande  
plus forte-  
ment à ses  
coopérateurs  
dans le saint  
Ministère.

Entre les Religieux qui secon-  
doient avec plus de zèle celui du  
sage Provincial pour la gloire de la  
Religion, on distingue les trois que  
nous avons déjà nommés & les PP.  
André Monguer, Diego de la Croix,  
& François d'Aguillar. Une des cho-  
ses qu'il leur recommandoit plus ex-  
pressément, étoit d'agir toujours de  
concert avec les Evêques des lieux  
où ils se trouvoient, & de donner  
aux peuples l'exemple de l'obéissan-  
ce qu'on doit aux reglemens qu'ils  
jugeoient à propos de publier cha-  
cun dans son Diocèse. Il regardoit  
ce point comme si important au bon  
ordre, à l'édification de l'Eglise &  
à l'accroissement de la Religion,  
qu'il punissoit sévèrement les moin-  
dres fautes contre cette juste subor-  
dination. Sa douceur naturelle cé-  
doit alors à son zèle & agissoit avec  
fermeté. On peut en juger par le  
fait que nous allons rapporter.

**XLV.**  
Ordonnance  
de l'Arche-

Dans la Ville de Mexique il s'é-  
toit introduit un abus qu'on avoit

peut-être trop long-temps dissimulé, ou contre lequel les Pasteurs & les Prédicateurs avoient inutilement déclamé. Les anciens & les nouveaux Chétiens se contentoient les jours de Dimanches & de Fêtes d'entendre de bon matin une Messe basse, après quoi sortant pour la plûpart de la Ville, ils alloient, les uns à la chasse, les autres à certains jeux, ou à d'autres divertissemens qu'ils ne se permettoient pas les jours de travail : très-peu se trouvoient à la Grand'Messe, & moins encore à l'Office du soir. Pour remédier à cet abus, l'Archevêque de Mexique défendit qu'on dît des Messes basses avant la grande, & son ordre fut intimé à toutes les Communautés Religieuses, de même que dans toutes les paroisses.

Pendant quelque tems cette Ordonnance fut exactement gardée : dans la suite on y fut un peu moins attentif, parce qu'il se présentoit plus d'une occasion où la nécessité paroissoit permettre de s'en dispenser. Le Prieur du Couvent de saint Dominique se trouva dans le cas,

vêque de Mexique contre quelques abus.

XLVI.  
Fermeté du P. Delgado pour faire observer cette Ordonnance.

un jour de Fête, pour des raisons qu'il croyoit fort légitimes, il dit sa Messe avant la grande. Le Provincial ne tarda pas à le sçavoir, parce qu'il se trouvoit dans la maison, & la faute lui paroissant d'autant plus grave, que c'est à un supérieur à donner l'exemple, il la punit le jour même par la déposition du Prieur. C'étoit cependant un de ses amis, Religieux de beaucoup de mérite, d'une grande réputation, & actuellement le Confesseur du Vice-Roi. Mais toutes ces considérations ne purent l'empêcher de donner un exemple de sévérité qu'il jugeoit nécessaire.

## XLVII.

Ses raisons pour ne pas accepter une troisième fois la charge de Provincial.

Cette rigueur, qui ne venoit que de l'amour du bon ordre, n'empêcha pas les Religieux de l'élire une troisième fois Provincial, mais il ne fût pas possible d'obtenir son consentement. Lorsque les Définiteurs le pressoient avec les plus fortes instances, pour l'engager à continuer ses services à la Religion, dans une place où on aimoit à le voir & à lui obéir; il les pria de vouloir bien écouter ses raisons, & leur dit

en peu de mots : » Si je ne me rends  
» pas à vos desirs , c'est pour le bien  
» même de la Province ; je ne vous  
» alleguerai pas mon incapacité ,  
» quelque grande que je la connois-  
» se ; mais vous devez faire atten-  
» tion , que pendant que j'ai été en  
» charge , le devoir des visites m'a  
» obligé de faire plusieurs milliers  
» de lieues ; je les ai toujours faites  
» à pied , pour suivre l'exemple de  
» mes saints prédécesseurs , & le  
» laisser à ceux qui viendront après  
» moi. Mes forces à présent ne me  
» permettent plus de continuer ce  
» travail , & il est important de ne  
» pas introduire dans la Province  
» des usages contraires : du moins  
» ne veux-je pas en être l'auteur.  
» J'ai remarqué d'ailleurs que dans  
» les différens pays qu'il faut par-  
» courir dans le cours des visites , il  
» y a plusieurs langues différentes ,  
» dont quelques-unes me sont in-  
» connues : aussi n'ai-je pas fait parmi  
» ces peuples le fruit qu'un autre  
» fera en état de faire : puis donc  
» que vous avez parmi vous de bons  
» sujets , pleins de zèle , de charité

» & en état de soutenir le travail ;  
 » choisissez-en un pour le gouver-  
 » nement de la Province , & dis-  
 » posez de moi pour tout autre  
 » office plus proportionné à ma foi-  
 » bleffe ».

## XLVIII.

Il ne refuse point celle de Maître des Novices , & toutes les instances de l'Empereur ne peuvent le faire consentir à sa nomination au Siege de la Plata.

Si on fut édifié de ces sentimens, on ne le fut pas moins de sa soumission à accepter la charge de Maître des Novices. Dans le même-tems on reçut le Brevet de l'Empereur Charles-Quint , qui avoit nommé le Pere Delgado au Siege de la Plata, dans le Royaume du Perou; mais personne ne fut surpris de lui voir refuser ce riche Evêché , avec la même fermeté qu'il avoit montrée pour n'être pas continué dans la charge de Provincial. C'est à ces traits qu'on connoît la solide vertu.

## XLIX.

Il finit ses jours dans l'exercice de la charité.

Tout le monde respectoit celle du serviteur de Dieu : lui seul s'en croyoit si éloigné , que c'étoit pour travailler à l'acquérir dans les exercices du Noviciat , qu'il avoit accepté cet emploi avec une espece de complaisance. Ses jeunes élèves ne furent pas cependant les seuls à profiter des beaux exemples qu'il leur

leur donnoit. Autant que ses occupations le lui permettoient, il continuoit à visiter, à consoler les malades, à entendre leurs confessions: ce fut dans cet exercice de charité qu'il contracta sa dernière maladie, qui le fit passer des travaux de cette vie au repos de l'éternité le 23 Avril 1560. Les riches & les pauvres pleurerent également cette perte; les Religieux sur-tout de saint Dominique la ressentirent si vivement, qu'un d'eux écrivant à un de ses amis, pour lui apprendre la mort du Pere Delgado, se servoit de ces paroles de Jeremie: *Cecidit corona capitis nostri; vae nobis, quia peccavimus.*

Il faut passer sous silence bien des témoignages publics de vénération que donna toute la Ville de Mexique à la mémoire de l'illustre défunt; & nous contenter de rapporter celui de Don Lopez de Zarate; ce saint Evêque de Guaxaca, peu de tems après le décès du serviteur de Dieu, se trouvant au lit de la mort dans la Ville de Mexique, où ses affaires l'avoient con-

L'Evêque de Guaxacaveut être enterré dans le tombeau de cet ami de Dieu.

duit, demanda d'être enterré dans l'Eglise des Dominicains & dans le sépulcre même du vénérable Pere Pierre Delgado.

LI.  
Glorieux travaux de quelques Religieux de S. François.

Parmi ce grand nombre d'hommes Apostoliques que l'Eglise de l'Amérique révere comme ses premiers fondateurs, ou comme les plus zélés propagateurs de la foi dans la nouvelle Espagne, nous ne devons point oublier plusieurs Religieux de saint François, dont les noms sont encore en bénédiction particulièrement dans leur Province, appelée du saint Evangile. Antoine de Rodrigue, François Ximènes, Jean de saint François, natif de Murcie, & Alfonse d'Escalona, se distinguèrent autant par la rigueur de leur pénitence, que par la suite de leurs travaux & la multitude des Indiens qu'ils firent entrer dans le sein de l'Eglise Chrétienne.

III.  
La priere, la retraite & la pénitence, les avoient préparés à l'apostolat.

Elevés dès leurs jeunes années dans la Province ou Congrégation de Saint-Gabriel, la plus réformée de leur Ordre en Espagne, ils en avoient pris l'esprit primitif; & cet

amour de la Croix, qui sembloit faire leur caractère, croissant toujours en eux, avec le feu du zèle apostolique, les mettoit à l'épreuve de toutes les fatigues, ainsi que des contradictions, qui sont comme l'apanage ordinaire des Ministres de l'Évangile.

On raconte du Pere Antoine, que ne connoissant point d'autre repos que le travail, il prêchoit ordinairement trois fois par jour, en trois différentes langues, pour être entendu de tous ses Auditeurs, qui accouroient à lui de différens pays. Après avoir chanté la Messe, il donnoit le Baptême aux petits enfans, entendoit les confessions des malades, & enterroit les morts. Cependant toute sa nourriture étoit un peu d'herbes, ou de racines, sans autre boisson que l'eau: régime de vie, dont il ne se relâchoit pas même à la table de l'Évêque de Mexique.

Pendant qu'il gouvernoit sa Province du saint Évangile, il se joignit au Provincial des Dominicains & à celui des Augustins, pour solliciter la charité ou la justice de l'Em-

LIII.

Antoine de  
Rodrigues :  
son assiduité  
infatigable à  
instruire les  
Indiens.

LIV.

Non moins  
zélé à les pro-  
téger, il re-  
fusa l'Évêché  
de la nouvel-  
le Galice, &  
meurt sainte-  
ment.

## §2 HISTOIRE GÉNÉRALE

pereur en faveur des Indiens contre la dureté de leurs oppresseurs, qui peu contents de leur avoir ôté les biens & la liberté, leur envioient encore la consolation de pouvoir se faire instruire des vérités de notre sainte Religion. Sa Majesté Catholique reçut favorablement les justes plaintes des trois Provinciaux, & donna ses ordres en conformité (1).

On ne dit pas que le joug des pauvres Mexicains en ait été adouci : mais on ajoute que le Pere Antoine ayant été nommé Evêque de la nouvelle Galice, il refusa constamment cet honneur, & qu'il finit des jours si pleins par une sainte mort, l'an 1553.

LV.  
Des milliers d'idolâtres sont attirés à la connoissance & à la pratique de l'Evangile, par la prédication & la sainteté de vie de Saint François Ximenes.

François Ximenes, compagnon de ses travaux, n'étoit ni moins humble, ni moins pénitent : il n'a-

Alf. Fern. l. 1. c. 16. p. 22.

---

(1) *Con el Provincial de Santo-Domingo, y San Augustin, escriò al Emperador, que mandasse librar los Indios de tantas vexaciones, y molestias como algunos les hazian. El Emperador, à instancia de los tres Provinciales, embiò ordenes, y despachos muy favorables à los Indios, y para su ensenança, y doctrina en la se, &c.*

voit pu prendre sur lui de se laisser ordonner Prêtre, tout le tems qu'il vécut dans un de ses Monasteres d'Espagne, la sainteté du divin caractere lui paroissant trop au-dessus des dispositions qu'il trouvoit en lui. Arrivé depuis dans le Mexique, le zèle du salut des ames força sa modestie : la moisson en effet étoit grande, & le nombre des ouvriers bien petit, comparé à ce grand nombre de peuples dont il falloit dissiper les ténèbres, combattre les criminelles superstitions, & régler les mœurs. Telle fut l'occupation de François Ximenès tout le reste de sa vie, sans que dans un travail si assidu, il diminuât rien de la rigueur de ses jeûnes, de ses longues veilles, ni de ses autres mortifications. C'étoit par de tels moyens que le Disciple de Jesus-Christ confondoit la délicatesse voluptueuse des mauvais riches, qu'il gaignoit la confiance des pauvres Indiens, & qu'il attiroit sur eux & sur lui-même, ces graces qui touchent & changent les cœurs : des milliers d'Idolâtres se convertissoient à la Foi; &

les nouveaux convertis régloient leur conduite sur les maximes de l'Évangile.

## LVI.

La nouvelle que l'Empereur l'avoit nommé pour être le premier Evêque de Tabasco, l'effroi ou la douleur avancerent sa mort.

La réputation de cet homme Apotolique ayant attiré les attentions de l'Empereur Charles V, dans le tems qu'il travailloit à faire ériger le gros Bourg de Tabasco en Ville Episcopale, Sa Majesté demanda les Bulles pour François Ximenès. Mais le premier bruit de cette nouvelle le remplit de frayeur, & abrégéa peut-être ses jours. Un Historien semble le faire entendre, quand il dit que l'humble Religieux n'accepta point la dignité, & qu'attaqué de sa dernière maladie, il s'endormit dans le Seigneur (1).

## LVII.

Zèle ardent de Jean de S. François.

La vie, les vertus & les courses

Alf. Fern. ib. p. 63. col. 2.

(1) *Elegiole el Emperador Carlos quinto por obispo de Tabasco, y no lo acceptò, por no mudar estado de fraile ni enor. Cayò enfermo de la ultima enfermedad, y estava tan debilitado, que à penas se poden mover en la cama. Quando oyo que le trayan el santissimo Sacramento, con grande fervor de spiritu se arrojo de la cama, cobrando neuvas fuerças; hi assi hincado de rodillas en la tierra, le adoro, y recibio, &c.*

évangéliques de Jean de Saint-François, retracent tout ce que nous venons de dire des deux précédens Missionnaires du même Ordre. Pour éviter, autant qu'il se peut, tout ce qui paroîtroit redite, nous nous bornerons à quelques traits qui sont propres à celui-ci, & qui en faisant connoître sa sainteté, donnent une idée de l'ardeur de son zèle pour le salut des ames.

Arrivé depuis peu de jours dans la Province du saint Evangile, Jean de Saint-François croyoit perdre son tems, parce qu'il ne pouvoit se faire entendre de cette foule d'Idolâtres qui l'environnoient. La connoissance de la langue Mexicaine, & la facilité de la parler, faisoient le grand objet de ses desirs; & ce ne fut ni à l'étude, ni au secours des Interprètes, mais à Dieu qu'il eût d'abord recours: il prioit sans se lasser, & les larmes accompagnoient toujours ses prieres. On rapporte qu'une nuit étant tout absorbé dans une profonde méditation, il se crut environné d'une grande lumiere, qui lui fit dire: *Dominus illumina-*

LVIII.

Il obtient, par la ferveur de ses prieres, la connoissance & la facilité de parler la langue Mexicaine.

Pl. 26.

*tio mea, & salus mea.* Une preuve que ce n'étoit pas un jeu de l'imagination, c'est que le lendemain il prêcha en Mexicain, en présence d'un nombreux Auditoire, au grand étonnement de tous (1).

LIX.

Pendant sa mission à Teocan, il détruit sans opposition une multitude d'idoles & d'autels sacrileges.

Dès-lors les fruits de ses prédications furent fort grands : il parcourut bien des Provinces ; & partout il fit main-basse sur les Idoles. Le peuple de Teocan en adoroit une multitude : chaque famille, chaque Indien ou Indienne avoit ses dieux particuliers. Le Missionnaire y fit annoncer son arrivée, & le grand sacrifice qu'il vouloit y offrir au Seigneur : tous les habitans de la con-

---

(1) *Tenia grandissimo desseo de saber la lengua Mexicana, para predicar à los naturales, y como con grandes oraciones, y lagrimas lo pidiessè à Neustro-Señor, estando una noche en profunda contemplacion absorto, fuè cercado de grande splendor : admirado dio una grande voz, diciendo : Dominus illuminatio mea, & salus mea. Luego entendì que le avia concedido Neustro-Señor el don de aquella lengua : y assi el dia siguiente, con grande asombro de todos, comença à predicar à los Indios, &c.*

Alf. Fern. ib.  
p. 64. col. 1.

trée ne manquèrent pas de s'y rassembler au jour marqué. Après un long & pathétique discours sur le pitoyable aveuglement de ces Infidèles abusés par la malice de Satan, & par les impostures multipliées des fourbes Sacrificateurs; il fit une instruction sur l'unité & la sainteté du vrai Dieu, sur l'impiété de l'idolâtrie, & les châtimens réservés aux Idolâtres: & dans le tems que cette multitude confuse & étonnée donnoit la plus grande attention à ses paroles, le Missionnaire commande à quelques nouveaux convertis, particulièrement aux jeunes Indiens baptisés & bien instruits, de purger la terre de tous ces simulacres qui la fouilloient. L'exécution suivit de près le commandement; & celui qui le donnoit ne demeura point oisif.

Bientôt les sacrilèges Autels sont renversés; & leurs Idoles détruites; les unes sont mises en pièces; & les autres consumées par le feu: rien n'est épargné. Et ce qui dût paroître plus digne d'admiration; c'est que parmi ce grand nombre d'Ido-

LX.

Attentat d'un idolâtre obstiné: sa conversion & son baptême.

58 HISTOIRE GÉNÉRALE

lâtres & de leurs Prêtres, on n'entendit ni plainte, ni murmure; on n'éprouva point la moindre opposition. Mais la conversion de tous n'étoit pas entière: peu de jours après le démon chargea un Indien, son ami, de le venger de cet affront, & lui apprit ce qu'il devoit faire: celui-ci se glisse dans le Monastere, attend le Missionnaire au passage, lui décharge de toutes ses forces un coup de massue, qui le laisse pour mort. Mais le meurtrier est arrêté; & le Ciel fait un double miracle: le Missionnaire subitement guéri, obtient la conversion de l'assassin, qui se fait instruire & baptiser (1).

LXI.  
Petit Indien  
ressuscité.

Le Missionnaire déjà si célèbre, fut moins honoré par le modeste refus qu'il fit d'un Evêché, que pour

---

(1) *Apareció despues el demonio muy quebrantado, à un Indio amigo suyo, y pidió que le vengase de tantos agravios como le hazia aquel fraile... Assi lo hizo el Indio, y salíandole al parso, le hivio con todas sus fuerças, y dexò por muerto... cogieron al Indio los Religiosos, confessò su pecado, y conociendo el engano del demonio, se convertio, y bantizo, &c.*

Alf. Fern. p.  
64. col. 2.

avoir été l'instrument dont il plût à Dieu de se servir pour rendre la vie à un mort. Une bonne Indienne trouvant son petit enfant mort, le porta en diligence au serviteur de Dieu, qui après une courte priere, le rendit vivant & sain à sa mere : en rendant à la divine Bonté la gloire qui lui étoit dûe, il attribua toujours à la foi de cette mere chrétienne le miracle dont bien des gens avoient été témoins. Il termina lui-même sa carrière par une sainte mort, dans la Ville de Mexique, l'an 1556 (1).

Le Pere Alfonse d'Escalona porta plus long-tems le poids des travaux & des fatigues de la mission, avec celui des charges de son Ordre. On assure qu'il travailla utilement dans

LXII.  
Alfonse d'Escalona, illustre Français.

---

(1) *Sucedio que llevandole una muger su hijeulo difunto, y pidiendole con grande fe, y divocion que se lo benedixesse, benedixo la, y luego se levanto el nifio sano y vivo. Darrante los Padres las gracias de tanto bien como les avia hecho, y respondiò, que por la muchar fe de su madre, y no por sus meritos, avia sancedido, &c.* P. 65. col. 1.

l'Amérique l'espace de cinquante années.

## LXIII.

Ses saintes & différentes occupations, l'espace de 50 années.

Les trois premières furent d'abord consacrées à la conduite de l'Ecole de Tlascala, où il n'avoit pas moins de six cents petits Indiens, à qui il expliquoit la doctrine chrétienne, leur apprenant en même tems à lire, à écrire, & à chanter les Offices de l'Eglise. Ses soins dans la charge de Maître des Novices formerent de bons Religieux, & plusieurs excellens Ministres de la parole. L'obéissance qu'il rendoit en tout à ses Supérieurs, ne lui permit point de refuser l'emploi de Gardien, de Définiteur & de Provincial. Au milieu de ces différentes occupations, il fut toujours Missionnaire & Pénitent. Il n'y eut pas de genre de mortification qu'il ne fît souffrir à son corps, ni d'occasion de catéchiser & d'instruire les Indiens, qu'il ne mît à profit pour gagner des ames à Jesus-Christ.

## LXIV.

Sa modestie est trahie par l'éclat de ses bonnes œuvres ; parole

Déjà octogénaire, le saint homme faisoit les visites de sa vaste Province, marchant toujours nuds pieds, parmi les boues ou les glaces de l'hy-

Ver. Souvent pressé de la faim, ou d'un Espagnol, épuisé de fatigues, s'il rencontroit quelque Indien qu'il pût instruire, il oublioit ses propres nécessités, parce que, ( disoit-il ) le salut de mes freres est plus important que ma santé. Le soin qu'il prenoit de cacher, autant qu'il étoit en lui, ses pénitences extraordinaires & ses autres bonnes œuyres, n'empêchoit pas que la réputation de sa sainteté ne fût grande dans le pays : un Espagnol l'ayant trouvé un jour dans la Vallée de Tolua, dans le plus pitoyable état, ne put s'empêcher de dire : « Du tems d'Abraham, Dieu » auroit pardonné à cinq Villes coupables, s'il s'y fut trouvé dix hommes de bien : je crois à présent » que le Seigneur pardonneroit au » monde entier, à la priere d'un si » saint Religieux (1).

---

(1) *Caminando por el valle de Tolua, y es frigidissimo, viendole un Español como iratam pobre, à pie y descalço, dixo : en tiempo de Arahán perdonava Dios à cinco ciudades por diez hombres buenos que tuviessè : à ora creo, que por este santo Religioso perdonava Dios à todo el mundo, &c.* Alf. Fern. p.<sup>a</sup> 54. col. 2.

LXV.  
 Ce qu'il fait  
 avec les Mis-  
 sionnaires  
 Dominicains  
 dans le pays  
 de Guatima-  
 la , & avec  
 ses freres  
 dans la Pro-  
 vince du St.  
 Evangile.

La suite de ces missions l'ayant conduit dans le pays de Guatimala , il se joignit d'abord aux Religieux de Saint Dominique , qui y avoient déjà fait de grandes conversions. Le Pere Alfonse étoit dans l'âge décrepit , & il ignoroit la langue du pays ; il ne laissa pas néanmoins de s'y rendre utile , & d'apprendre assez bien l'idiome de la Nation pour exercer le saint ministère pendant six années qu'il s'arrêta dans la compagnie des Religieux de son caractère. Rappelé ensuite dans sa Province , tous ses momens furent mis à profit ; on eut dit que la vigueur de son esprit & l'ardeur du zèle qui le dévorait , croissoient avec la foiblesse de son corps. En édifiant les Fidèles & les Infidèles , sa présence procuroit à ses freres le double avantage & de les soutenir dans leurs travaux , & de les consoler dans leurs peines ; car il lisoit dans leur interieur. Plus chargé enfin de mérites que d'années , quoiqu'il fût dans sa quatre-vingt-huitième , il ne cessa de travailler qu'en cessant de vivre. Toute la Ville de Mexique pleura cette

perte : les deux Communautés, surtout de Saint Dominique & de Saint Augustin, donnerent des preuves publiques de leur vénération pour cet ami de Dieu (1).

Les travaux de Thomas de Casillas concouroient depuis plusieurs années avec ceux des Missionnaires Franciscains, dont on vient de parler : son Histoire d'ailleurs est plus suivie, & remplie de faits intéressans.

Thomas de Casillas, natif du Royaume de Leon, & Profès du Couvent de Saint Etienne de Salamanque, qui avoit déjà donné un si grand nombre de Ministres à l'Eglise de l'Amérique, avoit reçu de la nature & de la grace tous les talens

LXVI.  
Qualités de  
Thomas de  
Casillas : ses  
premiers tra-  
vaux dans la  
Castille.

---

(1) *Tuvo grande paciencia, humildad, pobreza, penitencia, y mortificacion en tanto grado, que fue exemplo à todos los Religiosos de su tiempo... conociò algunas vezes las afflicciones interiores de Religiosos, y los consolò... siendo de de edad de ochenta y ocho años, y aviendo gastado los yo en la orden, y ho en la salud y conversion de las almas de Indios dio seu alma à Neustro-Señor, en el convento de Mexic, &c.*

Alf. Fern. P.  
55. col. 1.

pour continuer avec gloire les travaux de ses prédécesseurs. Bon Prédicateur, & habile Théologien, il avoit occupé successivement plusieurs Chaires dans les Universités; & les fruits de ses prédications dans l'Espagne ne firent qu'augmenter le desir qu'il avoit de se dévouer entièrement aux fonctions du saint ministère.

**LXVII.** Lorsque Barthelemi de Las-Cas, déjà nommé Evêque de Chiapa en 1543, assembloit le plus grand nombre qu'il pouvoit d'ouvriers évangéliques, Thomas de Casillas s'offrit à cette bonne œuvre, & le Prélat le mit à la tête de quarante-quatre Missionnaires, qui partirent en même tems d'Espagne pour les Indes occidentales, le 9<sup>e</sup> de Juillet 1544. Le vaisseau *le Saint-Sauveur* les porta heureusement à l'Isle Saint-Domingue, où leur arrivée fut un grand sujet de joie pour les uns, & de trouble ou d'inquiétude pour les autres. Les Indiens & les Espagnols qui scavoient mettre des bornes à la cupidité, les anciens Missionnaires sur-tout, rendirent graces à Dieu du

Or le met à  
la tête de 44  
Missionnaires  
qui partent  
d'Espagne  
pour l'Amé-  
rique : arri-  
vée & court  
séjour dans  
l'Isle de St.  
Domingue.

Nouveau secours qu'il envoyoit à l'Eglise de l'Amérique; ils furent les recevoir avec empressement sur le rivage, & les conduisirent en procession jusqu'à l'Eglise de Saint Dominique, où on chanta un *Te Deum*. Le Gouverneur, au contraire, les Officiers de l'Audience Royale, & les plus riches, qui s'étoient rendus les maîtres des biens & de la personne des Insulaires, dont ils se servoient comme de leurs Esclaves, ne voyoient jamais qu'avec peine Barthélemi de Las-Casas, qui s'opposoit toujours fortement à la tyrannie. On n'ignoroit pas les nouveaux ordres qu'il avoit obtenus de Sa Majesté en faveur des Indiens: il revenoit à présent, muni de ces ordres, honoré du caractère Episcopal, & accompagné d'un grand nombre de Missionnaires, qu'on pouvoit croire sans témérité être tous dans les mêmes sentimens & les mêmes dispositions. Tout cela réveilloit les inquiétudes de ceux qui n'aimoient point qu'on leur reprochât leurs injustices, & moins encore qu'on entreprît de les faire cesser.

LXVIII.  
 Son premier  
 sermon dans  
 la Capitale  
 de l'Isle dé-  
 plait aux uns,  
 instruit &  
 console les  
 autres : il fait  
 des conver-  
 sions réelles.

La fermeté avec laquelle l'Evê-  
 que de Chiapa fit publier les nou-  
 veaux Réglemens de la Cour, & le  
 premier Sermon que le Pere Tho-  
 mas de Casillas prêcha dans la Ca-  
 pitale de l'Isle, firent voir que  
 les craintes de ces mauvais riches  
 étoient fondées. Egalemeut irrités  
 contre le Prélat & contre le Prédi-  
 cateur, ce qui devoit les rappeler  
 à leur devoir, les mit de mauvaise  
 humeur : la cupidité & le dépit les  
 auroient portés à de nouveaux ex-  
 cès, s'ils n'avoient craint la colere  
 de César, plus que la justice de  
 Dieu. Ils se bornerent aux murmu-  
 res & aux menaces, & résolurent  
 cependant de ne donner aucun se-  
 cours aux Missionnaires, ni à leur  
 Communauté de Sainte-Croix. Ils  
 empêcherent même, autant qu'il  
 leur fut possible, que les Fidèles ne  
 les assistassent de leurs charités. La  
 Providence y pourvût : les Reli-  
 gieux de Saint François, qui n'é-  
 toient pas dans le même cas, parce  
 qu'ils laissoient faire ce qu'ils ne  
 croioient pas pouvoir empêcher,  
 s'offrirent généreusement à nourrir

pour un tems quinze ou seize de nos Missionnaires. Dieu mit la même charité dans le cœur d'une bonne veuve Negresse, qui eut assez de courage pour vouloir faire ce que les Magistrats ne faisoient pas, & même ce qu'ils s'efforçoient d'empêcher. Le Ciel répandit tant de bénédictions sur les soins de cette femme charitable, qu'on la voyoit aller plusieurs fois du jour à la porte du Couvent, chargée de pain, de poissons, de fruits, & d'autres choses nécessaires à la vie. Une autre veuve Espagnole des plus riches du pays, profita d'une autre manière des prédications des Missionnaires; car persuadée de ce qu'ils disoient touchant l'injustice qu'on faisoit aux Indiens en les tenant dans l'esclavage, elle donna la liberté à plus de deux cens Insulaires qu'elle avoit dans ses maisons; & par un esprit de reconnoissance, elle voulut pourvoir les Prédicateurs de tout ce qui étoit nécessaire à leur entretien.

L'éclat de leur vertu, leur zèle, leur patience dans les contradictions, produisirent plusieurs autres

LXIX.

Tous les esprits se réunissent en faveur des SS.

Missionnaires qu'on vou-  
droit retenir  
dans le pays.

bons effets, & leur gagnerent si bien le cœur des habitans, qu'ils se réunirent à les aimer & les estimer. Ils auroient voulu être d'accord avec eux; mais sans se dessaisir d'une partie des richesses immenses qu'ils possédoient aux dépens des Indiens opprimés. La chose n'étoit pas possible; cependant ils ne pouvoient se défendre d'admirer le désintéressement & l'intrépidité de ceux qui condamnoient leur conduite, autant par la vertu de l'exemple, que par la force des raisons: tant il est vrai que la solide vertu a des charmes pour se faire respecter de ceux mêmes qui n'ont pas le courage de l'embrasser. Ceux qui avoient d'abord paru les plus irrités contre nos Missionnaires, montrèrent d'autres sentimens, surtout quand ils les virent sur leur départ pour continuer leur route; on tenta tout pour les retenir, & on ne leur permit de suivre leur destination, qu'après que le Pere Thomas de Casillas leur eut promis de laisser quatre de ses Missionnaires dans l'Isle Espagnole.

LXX.

Ce qui leur

Les quarante autres, suivis de

tous les Religieux des deux Communautés de Saint François & de Saint Dominique, qui les accompagnèrent en procession jusqu'au Vaisseau, s'embarquerent pleins d'espérance que le Seigneur béniroit leurs travaux par la conversion de plusieurs peuples. Ils firent voile le 14 de Décembre; & après avoir essuyé une furieuse tempête, qui les mit en danger de faire naufrage, ils arriverent à Campeche dans l'Yucatan, le 5<sup>e</sup> de Janvier 1545. Ils trouverent dans cette Ville environ cinq cens maisons d'Indiens; les Espagnols les reçurent & les logerent avec beaucoup de charité: ils furent aussi les premiers à profiter des secours spirituels que la Providence leur envoyoit. Les besoins de cette grande Province devoient obliger les Missionnaires à y faire quelque séjour; & l'intention du Pere Thomas de Casillas étoit d'y bâtir un Couvent de son Ordre, ce qu'il fit. Cependant, pour n'être point à charge à ceux qui les avoient accueillis à leur arrivée, & pratiquer leurs exercices de Religion avec plus de

arrive sur  
mer, & ce  
qu'ils font  
d'abord à  
Campeche  
dans l'Yucatan.

décence & de commodité, ils se logerent tous ensemble dans une maison que la vigilance de l'Evêque de Chiapa leur avoit procurée. Là ils vivoient avec la même régularité qu'ils auroient pû faire dans les Couvens les plus réformés. Ils s'appliquoient particulièrement à apprendre la langue du Pays, pour se rendre utiles aux anciens habitans, puisque c'étoit le principal objet de leur mission. Quelques-uns se trouverent bientôt en état d'exercer leur ministère. Ils n'étoient pas les premiers Missionnaires qui fussent entrés dans ce Royaume, puisqu'on y avoit déjà bâti une Eglise : mais le nombre des Idolâtres y étoit encore fort grand.

## LXXI.

Les Indiens, jusqu'alors idolâtres, détruisent leurs idoles, adorent le saint nom de J. C. & arborent sa Croix : ancienne tradition conservée chez l'Yucatan.

Les Indiens, qui se rendoient avec une espece d'empressement aux instructions, animoient bien le zèle des Prédicateurs, qui n'étoient venus de si loin que pour les instruire ; & la facilité avec laquelle ces Sauvages leur apportent leurs Idoles, ou les détruisoient en leur présence, augmentoit encore cette ardeur. On eut lieu d'admirer plus d'une

fois la sagesse & la bonté de la Providence qui fait tout servir à l'exécution de ses desseins. Dans l'Yucatan on conservoit une tradition, dont l'Auteur étoit un Prêtre des Idoles, nommé *Chylan Cambal* : ce Sacrificateur, qui parmi les Infidèles étoit regardé comme un homme inspiré, avoit prédit qu'après sa mort on verroit venir du côté de l'orient des hommes blancs, qui leur annonceroient une autre Religion, & qui porteroient un étendard dont il montrait la figure, contre laquelle, disoit-il, les dieux du pays seroient sans force, & réduits au silence, tandis qu'on abbattoit leurs Autels & leurs Temples. Quel que fût l'esprit qui avoit fait parler ce Prêtre Idolâtre, sa prétendue prophétie avoit fait une forte impression sur l'esprit des peuples; & lorsqu'ils virent les Prédicateurs de l'Evangile qui leur prêchoient les vérités du salut, ils ne doutèrent pas que ce ne fût l'accomplissement de la prédication, & que la Croix qu'ils voyoient à la main des Missionnaires ne fût cet étendard qui

devoit renverser leurs Idoles (1). Cela les rendoit plus assidus, plus attentifs, & beaucoup plus dociles aux instructions.

LXXII.  
Tempête & naufrage sur mer : difficultés extrêmes dans les chemins de Tabasco : fondation d'un Couvent dans le lieu appelé Ci-naçantlan.

Après que nos Missionnaires se furent un peu délassés dans l'Yucatan, Thomas de Casillas en destina quelques-uns pour le Couvent qu'on y bâtissoit, & pour le service de ces peuples : il en fit partir douze pour la Province de Chiapa, & peu de tems après il les suivit avec les autres. Ce fut un coup favorable de la Providence, que tous ne se missent pas sur le même Vaisseau ; car les douze qui s'étoient embarqués le 18 de Janvier furent accueillis d'une si violente tempête, que le Vaisseau s'entrouvrit, & tout l'équipage fit

---

(1) On sçait que les Européens qui entrèrent les premiers dans la Province de Yucatan, y avoient vu plusieurs croix, dont on ignoroit l'origine : cela a donné occasion à bien des conjectures que nous lisons dans différens Auteurs. La difficulté est moins sans doute de sçavoir si la tradition de ces peuples a été l'occasion de ces croix, que d'expliquer par quel esprit a parlé Chi-lan Cambal, Auteur de cette tradition.

naufage : neuf Religieux furent submergés, avec vingt-trois Espagnols ; les trois autres, avec peu de Matelots, échappèrent au danger à la faveur de quelques canots qui les porterent dans une Isle où Thomas de Casillas fut les joindre, les conduisit de-là à Tabasco, & ils continuèrent leur route par terre. Il ne falloit pas moins que le zèle qui les devoit pour supporter les travaux & les fatigues qu'ils effuyèrent par la difficulté des chemins, tantôt remplis de marais, tantôt coupés par des torrens qui les rendoient impraticables. Enfin le douze de Mars ils arriverent à une Colonie, appelée la Ville Royale, dans le Diocèse de Chiapa. Les Religieux de la Merci, qui y étoient déjà établis, les reçurent avec une telle effusion de charité, que peu contens de leur céder une partie de la maison, ils vouloient leur abandonner tout le Monastere (1). On répondit comme il

---

(1) Je croirois que cette Ville Royale est la même que celle qu'on appelle *Chiapa le Real*, à douze lieues de celle de *Chiapa*

convenoit à cet excès de bonté ; & après un court féjour , Thomas de Casillas , avec les Compagnons , ayant pris connoissance du pays , choisit un lieu appellé *Cinacantlan* , pour y jeter les fondemens d'un Monastere de son Ordre , afin que les Indiens des environs pussent être instruits de notre sainte foi par les Religieux de Saint Dominique , tandis que ceux de Notre-Dame de la Merci remplissoient les mêmes fonctions dans les pays voisins de leur habitation.

LXXIII.  
Premiers  
fruits de cette  
Mission à  
Guiztapa.

Ils passerent de-là à *Guiztapa* , pour catéchiser les Indiens de ce quartier , qui les reçurent avec de grandes démonstrations de joie , & témoignèrent beaucoup d'ardeur à écouter la doctrine évangélique. On eut besoin d'un bon Chrétien , zélé & ju-

---

*des Indiens* , n'étoit que dans la premiere , il n'y a aujourd'hui que deux Couvens , l'un de S. Dominique , & l'autre de S. François , avec un petit Monastère de Religieuses : il n'est plus fait mention du Couvent de la Mercy , qui existoit dans la Ville Royale , lors de l'arrivée de nos Missionnaires en 1545.

dicieux , qui servit quelque tems d'Interprête aux Missionnaires : Thomas de Casillas voyant de si heureuses dispositions dans ces Indiens , ne voulut point différer leur instruction ; mais avec le secours de son Interprête il donna à ce peuple les premières notions du christianisme , attendant qu'il pût , ou par lui-même , ou par ses Religieux , leur expliquer avec plus d'étendue & de clarté les règles de la morale chrétienne , & les mystères de la Religion. C'est ce qu'il ne perdit point de vue. Il dirigea cependant avec ses compagnons sa route vers la Ville de Chiapa. Lorsqu'ils n'en furent qu'à trois lieues , les Espagnols , avertis de leur marche , vinrent au-devant d'eux , suivis d'une multitude infinie d'Indiens , qui les recevant à leur mode avec de grandes acclamations , les conduisirent dans la Ville comme en triomphe.

Toute la noblesse & les principaux habitans leur rendirent visite ; & on eût dit qu'ils se disputoient à qui témoigneroit plus de joie de l'arrivée des Missionnaires. Il est

LXXIV.

De quelle manière nos Missionnaires sont reçus dans la Ville de Chiapa , tant par les

Espagnols  
que par les  
Indiens.

Pourtant vrai que cette joie n'étoit pas également sincere dans tous ; & instruits par les suites , nous pouvons dire ici des Espagnols de Chiapa , ce que nous avons déjà remarqué de ceux de Saint-Domingue. Ceux qui craignoient Dieu , & qui ne possédoient que ce qu'ils avoient légitimement gagné , bénissoient le Seigneur , & se promettoient tout du nouveau secours qui leur venoit , tant pour leur propre consolation , que pour la conversion des peuples encore infidèles. Ceux au contraire qui ne sçavoient pas mettre de bornes à la cupidité , & qui peu contents d'avoir déjà des centaines , & quelques-uns des milliers d'Indiens pour Esclaves , ne pensoient qu'à ajouter toujours richesses sur richesses , redoutoient la présence des Ministres de Jesus-Christ , qu'ils ne considéroient que comme d'inflexibles censeurs de leur cruelle avarice.

Au reste , la protection dont le Roi Catholique honoroit ces Missionnaires , & cette bonne odeur que leur vertu répandoit partout , firent taire quelque tems les passions , ou les empêcherent d'éclater.

Les premières attentions des Ouvriers Evangéliques furent d'instruire les Indiens, & de les appeler à la foi par la vertu de la parole, & la sainteté des exemples. Ils ne négligeoient pas cependant les besoins spirituels des Espagnols; & dans leurs patétiques discours ils insistoient particulièrement sur les vérités qu'on ne pouvoit trop souvent leur remettre sous les yeux, touchant la justice, la charité, l'obligation de rendre à chacun ce qui lui appartient: devoirs si essentiels à un Chrétien, que celui qui les méprise, ou qui est dans l'habitude de les violer, n'a tout au plus qu'un dehors de religion; & que, selon S. Paul, toutes les bonnes œuvres qu'il pourroit faire d'ailleurs, ne lui serviroient de rien. *Nihil prodest.*

Cette morale ne plaisoit jamais à ceux à qui elle étoit le plus nécessaire: ils la souffroient néanmoins, tant que le Prédicateur s'en tenoit à ces principes généraux. Il eût été à souhaiter qu'on eût voulu en profiter, sans obliger les Ministres de l'Evangile d'entrer dans des détails,

LXXV.  
Instructions; que les Indiens écoutent toujours avec autant de plaisir que de fruit, & que quelques Espagnols n'entendent qu'avec peine.

LXXVI.  
L'application des principes généraux, qu'un Chrétien ne sauroit contester, allarme la cupidité des coupables.

& de faire l'application de ces grandes vérités qui allarmoient la cupidité. L'obstination des coupables à ne rien changer dans leur conduite, à ne rien restituer, mais à continuer au contraire à dépouiller les pauvres Indiens, & à les vexer en mille manieres, força enfin le Pere Alphonse de Villalva à garder moins de ménagemens ; il déclara que les biens des Indiens n'étant pas moins à eux, que ceux des Espagnols sont aux Espagnols lorsqu'ils les ont acquis par des voyes légitimes ; ceux qui les leur enlevoient par force, ne pouvoient passer que pour des ravisseurs ; que cette action étoit un crime de vol & de rapine, condamnée par toutes les loix divines & humaines ; & que si, selon le principe de saint Augustin, fondé sur l'Évangile, un tel péché ne peut être remis qu'après la restitution, *non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum*, il avertissoit tous ceux qui se trouvoient dans le cas, de ne point se présenter pour recevoir les Sacremens, puisqu'on ne sçauroit les leur accorder. Nous

vous tromperions, mes freres, ajoutoit-il, nous vous tromperions, si nous parlions autrement, & nous participerions à votre crime, si nous entreprenions de vous donner une absolution que le Ciel ne ratifieroit pas.

Le Saint Evêque de Chiapa, & les Indiens présens à ce discours, ne furent pas les seuls à y applaudir; dans la Colonie même, il se trouvoit d'assez bons Chrétiens pour y reconnoître la doctrine & l'esprit de leur Religion. Mais tous ne voulurent pas penser de même; la grace qu'ils avoient tant de fois repoussée, n'ouvrit pas leur cœur à des vérités fâcheuses; & on ne vérifia que trop en cette occasion, comme en tant d'autres, le sens de cet Oracle de Jesus-Christ: *Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel.* Plutôt que de remettre les véritables propriétaires en possession de leurs biens, & renoncer au desir immodéré d'accumuler toujours des richesses

LXXVII.  
Pendant que plusieurs infidèles embrassent la foi de J. C. quelques anciens Chrétiens aiment mieux vivre & mourir sans Sacremens, que d'obéir à l'Evangile dans la pratique.

d'iniquité, on aima mieux se voir privé de la grace de la réconciliation, vivre & mourir sans Sacramens; & à tous ces crimes, ajouter encore celui de persécuter les Envoyés du Seigneur. Nous l'avons souvent remarqué, & le sujet nous y rappelle toujours malgré nous, ce qui affligeoit principalement les saints Prédicateurs étoit bien moins les peines & les fatigues attachées à l'Apostolat, la faim, la soif, la nudité, les longs voyages, que les obstacles que des Catholiques mettoient à l'exercice du Saint Ministère, & le scandale qu'ils donnoient par-là, & aux Infidèles & aux nouveaux Convertis. Ceux qui ont quelque zèle pour la gloire de Dieu, l'honneur de la Religion & le salut des ames, sçavent combien une telle contradiction est amère. Ils ne s'en consolent que dans le Seigneur, dont la sagesse infinie tire le bien du mal même.

## LXXVIII.

Fondation  
d'un Monas-  
tère à Chia-  
pa : ce que  
quelques

Les Indiens montrèrent un grand desir de voir nos Religieux établis dans leur Ville; quelques Espagnols, particulièrement attachés à la Reli-

gion, s'offrirent de contribuer à bâtir un Couvent; le Gouverneur, moins favorablement disposé, n'osa s'y opposer ouvertement, & il ne le pût empêcher par ses menées secrètes. Dès que l'Evêque de Chiapa, Barthelemi de Las-Casas, vit cet établissement avancé, il retint dans la Ville le nombre de Religieux qui pouvoit suffire pour l'instruction des Citoyens; & il envoya les autres en différens quartiers de son vaste Diocèse, pour porter la lumière de la foi parmi ces peuples, dont les uns n'avoient pas encore entendu la prédication de l'Evangile, & les autres, mal convertis, croyoient pouvoir allier le nom de Chrétien avec la poligamie, & le culte même des Idoles.

Les Peres Jean-Dominique de Azcona & Dominique de Vic allerent au secours du Pere Pierre de Angulo & de Louis Cancer, qui travailloient déjà avec le succès que nous avons dit, dans la *Terre de Guerre*. Le pays étoit vaste, & le travail trop grand pour deux ou trois Ministres. Il fallut souvent les mul-

Missionnaires font dans l'étendue du même pays,

LXXIX.  
Et quelques autres dans des Provinces plus reculées.

tiplier, ou remplacer ceux que la mort enlevoit, pour faire entrer dans le sein de l'Eglise cette multitude de Sauvages dispersés dans plusieurs différentes contrées, quelquefois fort éloignées les unes des autres, & séparées par de longs deserts, ou par d'affreuses montagnes. Le Seigneur, qui mettoit sa parole dans la bouche de ses Ministres, ouvrit en même tems le cœur à ceux qu'on vouloit instruire.

LXXX.  
Fruits de la  
parole de  
Dieu chez les  
peuples les  
plus sauvages.

Les fruits de la prédication devenoient tous les jours d'autant plus considérables, que la sainteté des Prédicateurs soutenoit bien la pureté de la doctrine, & que leur ministère dans ce pays n'étoit ni troublé par le bruit des armes, ni arrêté par les scandales de quelques mauvais Chrétiens. Nous avons déjà remarqué que les troupes Espagnoles avoient été toujours repoussées par les anciens habitans; & qu'elles s'étoient engagées à ne plus y reparoitre, après que les Missionnaires eurent entrepris de conquérir seuls tous ces peuples à Jesus-Christ, avec les seules armes spirituelles,

la parole, la persuasion, la douceur, le bon exemple. Ce qu'ils avoient osé se promettre, uniquement appuyés sur le secours de la grace, ils l'exécuterent pleinement; & ils donnerent une nouvelle preuve bien réelle, que s'il appartient aux Sectateurs de Mahomet d'établir leur fausse religion par la terreur des armes, celle du Dieu de paix ne s'établit véritablement que par la vertu de la prédication, lorsque ces moyens sensibles sont accompagnés des secours intérieurs qui éclairent l'esprit, qui touchent les cœurs & changent les volontés. Tout cela est en la main de Dieu: ce qu'il avoit fait en faveur des premiers Disciples, pour former d'abord l'Eglise Chrétienne dans notre hémisphère, il le faisoit encore dans le seizième siècle pour l'Eglise naissante de l'Amérique.

Pendant que les Missionnaires, que nous avons nommés, continuoient à recueillir les fruits de leurs travaux Apostoliques, dans le quartier qui leur étoit destiné, quelques autres, parmi lesquels on dis-

LXXXI.

Difficultés pour la Mission dans la Province de Soconusco: zèle & courage des Missionnaires;

conversions :  
 établissemens  
 Ecclésiasti-  
 ques.

tingue Louis de Cuença, François de Quesade & Diego Fernandez, s'appliquoient avec le même zèle à l'instruction des Sauvages, dans la Province de Soconusco, qui se trouve entre les Provinces de Chiapa, de Guatimala & de Guaxaca. Le poste n'étoit pas gracieux, non-seulement parce que la Province de Soconusco est sujette à de fréquentes tempêtes, & que les ruisseaux ou les torrens qui se précipitent des montagnes dans les vallées, rendent les chemins impraticables les cinq ou six mois de l'année, mais aussi parce que les naturels du pays, que le commerce de la mer rend riches, sont ordinairement cruels & arrogans. Ils ne laisserent pas d'écouter les instructions, plusieurs en profitèrent; peu à peu on réussit à y détruire l'Idolâtrie, & à y établir le Christianisme. Les Espagnols y ont peu d'habitans; mais on y a fondé plusieurs Paroisses, & un plus grand nombre de maisons d'instruction. La plupart de ces pieux établissemens sont dûs au zèle du premier Evêque de Chiapa, & à la di-

ligence de Thomas de Casillas. Ce digne Supérieur ayant appris que ses Religieux souffroient beaucoup dans la Province de Soconusco, se transporta lui-même sur les lieux, pour les encourager par sa présence, & adoucir leurs fatigues en les partageant avec eux. Il prit la place de ceux que le travail avoit épuisés, pour leur procurer quelque peu de repos; il en envoya quelques-uns dans la Province appelée *Zacatecas*, du nom des Sauvages qui l'habitent; & quelques autres dans la ville de *Zacatula*, près de la mer du Sud, vers l'embouchure d'une rivière qui lui donne son nom. Tous ces Pays sont renfermés dans le vaste Royaume du Mexique.

Remesal parle d'une Mission faite chez un peuple nommé *Cunen*, dans une Province qu'il appelle *Zacapu- la*; & il rapporte à cette occasion un fait qui peut paroître singulier. Quoique les premières instructions des Missionnaires fussent contre la vanité des Idoles, & le crime de l'Idolâtrie; & qu'ils n'admissent à la grace du Baptême que ceux qu'on

LXXXVII.

Un vieux Indien, né & élevé parmi les idolâtres, n'avoit jamais participé aux superstitions payennes.

ſçavoit s'être déjà retirés de toutes ces ſuperſtitions, on ne laiſſoit pas de s'aſſurer plus poſitivement de leur réſolution ſur cet article, dans le tems qu'ils ſe préſentoient pour recevoir le Sacrement. Un vieux Indien demandant donc d'être admis au nombre des enfans de Dieu par la grace de la régénération, & le Miſſionnaire lui ayant fait les interrogations ordinaires, s'il renonçoit pour toujours aux Idoles, & s'il étoit ſincèrement réſolu de ne plus les adorer, ce bon vieillard ne répondit d'abord que par un ſouris. Le Religieux, fort ſurpris d'un rire ſi déplacé, lui en demanda la raiſon. Je ne ſçaurois, répondit le vieillard, m'empêcher de rire ſur la demande que vous me faites : quoi, penſez-vous que n'ayant jamais adoré les Idoles, je puiſſe avoir la volonté de leur rendre ce culte, dans le tems que je demande la grace du Baptême ?

LXXXIII.

Demander  
d'un Miſſion-  
naire, & nar-  
ves réponſes  
de l'Indien à  
ce ſujet

Comment ſe peut-il faire, reprit le Miſſionnaire encore plus étonné, que toute votre famille, vos ancêtres, ainſi que tous les habitans de

ce pays , reconnoissant les Idoles pour des divinités , & leur offrant tous les jours des sacrifices , vous ne les avez jamais adorées ? Ne vous l'a-t-on jamais commandé ? N'a-t-on pas souvent usé de menaces & de violence pour vous y obliger ? N'en doutez pas , mon Pere , dit le sage vieillard , j'ai beaucoup souffert pour ce sujet ; on m'a maltraité , on m'a chargé d'injures & de coups ; mais de quelque rigueur qu'on ait usé à mon égard , je n'ai jamais prostitué l'encens à des Idoles , ni cru que ce fussent des divinités qu'on dût adorer. Le Missionnaire toujours plus curieux de sçavoir de quelle manière un pauvre Sauvage , né dans le sein de l'Idolâtrie , élevé par des Idolâtres , & vivant parmi eux , avoit connu leur aveuglement , & s'étoit si sagement préservé de la contagion , pour n'aimer & n'adorer que le Dieu créateur , sans prostituer ses hommages à des démons , le pria de lui dire où est ce qu'il avoit puisé cette doctrine.

Vous sçavez , mon Pere , reprit l'Indien , que dans ma tendre jeu-

LXXXIV.  
Cas fort singulier & très-

rare, mais  
 qui n'est point  
 impossible.

nessé, deux hommes inconnus s'offrirent à me servir de guides ; l'un, extrêmement vilain & affreux, ne m'inspiroit que de l'horreur ; l'autre, d'une beauté ravissante & tout éclatant de lumière, me témoignoit toute la tendresse d'un ami, & m'affuroit qu'étant bon & saint, il ne se sépareroit pas de moi, si je le suiivois dans tout ce qu'il m'enseigneroit pour mon bien. Le premier me disoit continuellement d'adorer les Idoles, parce que je devois les regarder comme les divinités du pays. Le second me défendoit au contraire de leur sacrifier, de les respecter ou de les remercier comme si j'en eusse reçu quelque bien. Quand celui-ci me parloit de la forte, l'autre prenoit la fuite, comme s'il n'avoit pu soutenir sa présence. Autant que je méprisois l'un, autant je sentoiss d'amour & de vénération pour l'autre ; & je ne faisois pas ce qu'il me défendoit. Lorsque mes parens me frapportoient, parce que je ne voulois point participer à leurs sacrifices, le jeune homme me consoloit, & m'exhortoit

de souffrir constamment tous ces maux, m'assurant que je verrois arriver un jour dans le pays des gens qui m'enseigneroient tout ce qu'il faut faire pour être heureux dans la possession de Dieu.

Chacun peut faire là-dessus les réflexions qu'il voudra. L'Historien, dont nous rapportons les paroles & qui écrivoit sur les lieux, ne doute pas que ce jeune homme si beau, & qui donnoit de si sages conseils à l'Indien, ne fût son bon Ange Gardien qui s'opposoit aux suggestions de Satan. En supposant la vérité du récit, on ne peut qu'admirer les miséricordes du Seigneur, qui a partout ses Elus, & qui, dans le sein même de la gentilité, répand ses graces choisies dans des vases d'élection. On se rappelle ici ce qu'enseigne S. Thomas, lorsqu'il dit que si un homme nourri dans les forêts, élevé dans un pays où l'Evangile n'a pas été prêché, sui voit les lumières de la raison pour fuir le mal, & pratiquer le bien que la loi naturelle lui fait connoître ( ce qui suppose toujours le secours de la grace ), Dieu

LXXXV.  
Réflexions  
de l'Auteur,  
qui rapporte  
le fait.

ne permettroit pas qu'il mourût dans l'infidélité ; fallût-il l'instruire par le ministère des Anges , ou lui envoyer un Prédicateur pour lui apprendre les vérités du salut.

LXXXVI.

La vocation  
à la Foi est  
toujours l'ef-  
fet de la gra-  
ce.

Eh , comment ce Dieu de bonté refuseroit-il ces moyens de salut à des hommes qui s'efforceroient de lui plaire , & de le servir de la manière qu'ils peuvent le connoître ; lui qui fait porter tous les jours la lumière de la foi à des peuples coupables de toutes fortes de crimes ? Quelque éloge qu'on ait fait quelquefois du bon caractère d'un naturel franc & sincère qu'on a reconnu dans différentes Nations de l'Amérique , on n'a pas laissé d'y remarquer , outre leurs superstitions , plusieurs vices grossiers qui leur étoient communs avec les autres peuples , que l'orgueil , l'arrogance , la cruauté rendoient encore plus indignes de la vocation céleste. C'est néanmoins aux uns & aux autres que le nom de Jesus-Christ a été prêché ; on continue à présenter à tous la lumière qui peut dissiper leurs ténèbres , & les faire entrer

dans le chemin qui conduit à la vie. La saine Théologie cependant ne permet point de douter que la vocation, le commencement & le progrès de la foi, ne viennent toujours en premier de la gratuite bonté de Dieu & de sa grace; ce n'est pas par les forces de la nature, que celui qui est appelé se distingue de celui qui ne l'est pas.

Pendant que les Religieux que Thomas de Casillas avoit envoyés en diverses Provinces, travailloient sans relâche à instruire & à baptiser les Indiens, & que lui-même remplissoit à Chiapa tous les devoirs d'un vigilant Supérieur & d'un zélé Missionnaire, le Gouverneur Espagnol exerçoit ses vexations ordinaires contre les Indiens; & il ne pouvoit se consoler de trouver toujours sur ses pas les Ministres de Jesus-Christ, qui s'opposoient avec fermeté à ses injustices. On rapporte deux faits, qui lui furent particulièrement sensibles; mais où l'honneur de la Religion ne permettoit pas le silence à ceux qui étoient chargés de l'enseigner.

LXXXVII

Un Gouverneur Espagnol vexe en plusieurs manières les Indiens.

LXXXVIII.

Il veut forcer un Indien de naissance à épouser une Indienne déshonorée : ce que font en cette occasion les Missionnaires, pour instruire & lever le scandale.

Ce Gouverneur avoit déshonoré une Indienne de fort basse condition, & il voulut ensuite obliger un Indien de naissance de l'épouser ; aux prières & aux promesses, il ajouta les menaces & les mauvais traitemens. L'Indien, affligé de cette conduite, s'adressa aux Religieux, qui, après l'avoir interrogé sur les dispositions de son cœur, & connu qu'il avoit le plus grand éloignement pour ce mariage, l'exhortèrent à ne point faire par foiblesse ce dont il se repentiroit toute sa vie. Rassuré par ces paroles, il déclara de nouveau au Gouverneur, qu'il ne sçauroit se résoudre à faire une alliance qui le déshonorait, ni à prendre une femme qu'il ne pourroit jamais aimer. Cette déclaration n'ayant servi qu'à lui attirer de nouvelles persécutions, les Religieux lui conseillèrent de venir les consulter en présence même du Gouverneur quand il seroit dans leur Maison. Il le fit ; on lui répondit selon l'esprit de l'Eglise ; le Gouverneur se tut ; mais en dissimulant sa colère, il n'en conçut pas moins le

dessein de s'en venger. La vengeance contre le pauvre Indien fut éclatante & scandaleuse. Cela mit les Religieux dans le cas & dans la nécessité d'instruire publiquement les Indiens des loix d'un mariage chrétien ; cette instruction étoit sans doute nécessaire à de nouveaux convertis : elle pouvoit diminuer le scandale , & empêcher qu'on n'attribuât à la doctrine de l'Église les excès de ceux qui s'en disoient les enfans.

Mais tout cela ne pouvoit qu'attirer aux Missionnaires l'indignation de l'intraitable Gouverneur ; il n'attendoit qu'une occasion pour la faire éclater. Il crut en avoir trouvé un juste sujet dans le fait que nous allons rapporter.

Lorsqu'on jetta les premiers fondemens du Christianisme dans la Province de Chiapa , le Roi Catholique avoit ordonné qu'on choisiroit trente enfans des familles les plus apparentes du lieu ; qu'on obligeroit ces enfans de demeurer dans le Château du Gouverneur , où on auroit soin de les bien élever selon

LXXXIX.  
Le Gouverneur s'irrite contre les Religieux.

XC.  
Il agit contre les intentions de S. M. C. au préjudice de la Religion , & des naturels du pays.

leur condition , & de les envoyer tous les jours à l'Eglise pour y être instruits des Mystères de la foi , & de tout ce qui est nécessaire pour le salut. Quand cet arrangement n'auroit pas été fait par une sage politique , qui donnoit ainsi au Gouverneur des gages de la fidélité des Indiens , c'eût toujours été un moyen fort avantageux à la Religion , qui s'établissant par-là dans les maisons les plus considérables , pourroit se répandre plus aisément dans le reste du pays. Mais sur cet article , comme en une infinité d'autres , les Gouverneurs ne consultoient que leurs propres intérêts , & ne suivoient les volontés du Prince qu'autant que cela leur convenoit. Les trente jeunes gens étoient pour eux autant de domestiques , qu'ils faisoient servir dans les ministères les plus humilians ; bien loin de leur procurer quelque instruction , ils leur ôtoient même la liberté d'aller à l'Eglise , & de se trouver aux catéchismes ordinaires. Les parens se plaignoient de l'esclavage de leurs enfans ; & les Ministres de Jesus-Christ gémissaient

du tort que cela faisoit à leur salut & à la Religion.

Thomas de Casillas, comme grand Vicaire de l'Evêque, & chef des Missionnaires, qui étoient alors les seuls Ministres de la Foi dans la ville de Chiapa, en parla au Gouverneur: il le pria, il le pressa par les plus fortes considérations de vouloir exécuter les ordres de Sa Majesté. Toutes ces tentatives étant inutiles, on fit avertir le Cacique ou Seigneur du lieu d'envoyer ces jeunes gens à la Doctrine: son rang lui donnoit cette autorité. Il estimoit les Religieux, & convenoit que ce qu'ils demandoient étoit raisonnable: mais il vouloit se ménager, & il se contenta d'envoyer ces enfans un Dimanche à l'Eglise. Quelque grand que fût ce ménagement, le Gouverneur en devint plus furieux: il envoya chercher ces jeunes Indiens au moment qu'on les instruisoit, fit enlever le peu de provisions qui se trouvoient dans la maison des Religieux, & défendit aux Indiens de leur rien donner. Cette défense affligea moins les Religieux que les Indiens mêmes. Les

XCI.

Malgré les prières & les sages remontrances de ceux qui font en droit de lui en faire, il se porte à de nouveaux excès.

Fidèles & les Infidèles également scandalifés d'une fi grande dureté exercée contre des Ministres qui ser-voient gratuitement l'Eglise & l'état, s'emprefserent comme à l'envi de leur apporter tout le nécessaire.

## XCII.

Il ajoute la calomnie à ses violences : lettre d'un bon Ecclésiastique à ce sujet.

Le Gouverneur, pour punir les uns & les autres en vengeant ses ordres méprisés, prit d'autres mesures, & inventa bien des calomnies pour essayer de faire chasser tous les Missionnaires. Passons sous silence le détail de ces entreprises & de ces vexations ; ou pour en donner une legere idée , contentons - nous de rapporter ici un extrait de la lettre de Dom Jean de Perera , Chanoine de la Ville Royale , lequel ayant appris , & par le bruit public , & par ses amis , une partie des intrigues du Gouverneur de Chiapa , écrivit au Pere Thomas de Casillas en ces termes : » Je vous félicite, mon Pere, » de ce que marchant avec tant de » zèle sur les traces de Saint Paul, » vous avez effuyé dans vos fonctions apostoliques des travaux immenses, la faim, la soif, & à présent les calomnies, les persécutions » &

» tout ce qui fait le partage ordinaire  
 » d'un Missionnaire qui ne cherche  
 » que la gloire de Dieu & le salut  
 » des ames. J'ai appris, non sans  
 » beaucoup de peine, que quelques-  
 » uns animés d'un mauvais esprit  
 » forgeoient diverses accusations  
 » contre vous & contre vos Reli-  
 » gieux ; que votre partie, Don Bal-  
 » tazar Guerra, Gouverneur de Chia-  
 » pa, ayant forcé quelques Indiens  
 » de déposer contre la vérité, il est  
 » à craindre que les Juges de l'Au-  
 » dience ne se laissent surprendre ou  
 » entrainer pour favoriser celui qui  
 » a juré de vous faire sortir de la  
 » Ville & de la Province. Ainsi,  
 » quoique je sois très-persuadé que  
 » votre vie est sainte, votre con-  
 » duite irréprochable, & que votre  
 » retraite ne puisse être que très-pré-  
 » judiciable à tout le pays, je vous  
 » conseillerois pourtant de prendre  
 » ce dernier parti, afin de conserver  
 » la paix & d'éviter de plus grands  
 » maux, à l'imitation des Apôtres  
 » mêmes, qui, parcourant l'univers  
 » pour y annoncer l'Évangile, aban-  
 » donnoient le pays de ceux qui ne

» vouloient pas les écouter, après  
 » avoir secoué la poussiere de leurs  
 » souliers, & à l'exemple de plusieurs  
 » autres grands Saints que la persé-  
 » cution faisoit passer de Ville en  
 » Ville & de Province en Province,  
 » comme a fait le grand Athanase.  
 » Les Indiens de Chiapa, il est vrai,  
 » ont besoin de votre ministere;  
 » mais combien d'autres contrées  
 » dans la Nouvelle-Espagne en ont  
 » autant de besoin, & en profiteront  
 » mieux, &c.

XCIII.  
 Réponse du  
 Pere Thomas  
 de Casillas.

La piété du charitable Chanoine  
 étoit sincere, mais un peu timide.  
 La réponse du Pere Thomas de Ca-  
 fillas le rassura : il la finissoit ainsi :  
 » Quant à la crainte que vous avez  
 » qu'on ne nous diffame par les faux  
 » bruits qu'on affecte de répandre,  
 » cela nous touche peu. Nous som-  
 » mes venus ici pour travailler à  
 » l'instruction & à la conversion des  
 » Indiens, & pour leur procurer la  
 » liberté qu'on leur ôte. C'est la cause  
 » de Dieu & de son Eglise : il est  
 » assez puissant pour la défendre.  
 » Nous ne sommes que ses Ministres :  
 » il est de notre devoir de suivre

» aveuglément sa voix, & d'exécu-  
 » ter sa volonté. Nous ne quitterons  
 » donc pas ce pays, quelques oppo-  
 » sitions que fasse le Gouverneur,  
 » & nous continuerons toujours les  
 » fonctions apostoliques dans la Pro-  
 » vince & dans la Ville de Chiapa,  
 » puisque Dieu nous y a envoyés,  
 » que notre Evêque nous y a con-  
 » duits, que notre Prince le veut  
 » ainsi, que le salut d'un grand peu-  
 » ple le demande, & que notre pro-  
 » pre réputation s'y trouve intéref-  
 » sée ».

Cette fermeté que le zèle inspire  
 & que la conscience pure soutient,  
 produisit plusieurs bons effets. Le  
 Gouverneur en fut déconcerté. Le  
 Chanoine Dom Jean Perera en con-  
 çut de meilleures espérances; &  
 pour justifier les Religieux, il fit une  
 lecture publique de la lettre du Pere  
 Casillas dans la Ville Royale. Les  
 Indiens, que la crainte ou les me-  
 naces avoient intimidés, revinrent  
 à leurs premiers sentimens pour  
 leurs Apôtres, & tous les efforts du  
 Gouverneur ne purent empêcher  
 que le Cacique, dans une assemblée

XCIV.  
 Bons effets  
 de cette sage  
 fermeté : ré-  
 solution des  
 nouveaux  
 Chrétiens.

d'Indiens, ne fût résoudre qu'on ne permettroit jamais que ces Religieux fortiffent de la Ville. On résolut enfin d'envoyer une députation au Gouverneur pour lui porter les vœux de toute l'assemblée.

XCV.

Un seul Indien se charge de porter cette délibération au Gouverneur.

La commission pouvoit paroître dangereuse, étant si contraire aux desirs d'un homme violent, & qui étoit en place. Il se trouva pourtant un jeune Indien, plein d'esprit & de sentimens, qui s'offrit de porter la parole. On le mit à la tête des Députés. Don Baltazar Guerra les reçut avec honneur, les écouta avec chagrin, & les renvoya avec de belles promesses. Mais ce qu'il voyoit & ce qu'il venoit d'entendre ne lui prouvoit que trop que ses intrigues passées avoient été inutiles : il voulut les renouveler ; elles ne lui réussirent pas mieux. Enfin, las d'être persécuteur, il devint suppliant.

XCVI.

Don Baltazar Guerra, de persécuteur devient suppliant.

L'Evêque de Chiapa, Dom Barthelemy de Las-Casas, se préparoit pour passer en Espagne, & porter au pied du Trône ses plaintes contre la conduite de plusieurs petits Tyrans. Celui de Chiapa comprit bien

qu'il ne pouvoit être oublié: sa conscience lui reprochoit bien des concussions & des violences de toute espece. Il se crut perdu s'il ne détournoit le coup. Sa résolution fut de se rendre lui-même en Castille, & d'emporter avec lui les richesses immenses qu'il avoit enlevées aux Indiens. Avec cela on est toujours sûr de se faire des amis. Ceux dont le Gouverneur crut avoir le plus de besoin furent les Religieux mêmes qu'il avoit long-tems persécutés, & qu'il laissoit malgré lui dans un pays d'où il avoit entrepris de les chasser. Il chercha donc à se reconcilier avec eux. Don Garcia de Mendano, Trésorier du Roi dans la Ville Royale, s'étoit hautement déclaré pour les Missionnaires dans le tems des plus grandes vexations. Ce fut le Médiateur que Don Baltazar choisit pour faire sa paix. Le Trésorier eut le plaisir de trouver les Religieux dans les dispositions où doivent toujours être les Ministres de Jesus-Christ, qui savent oublier tout ce qui n'est que personnel, dès que l'honneur de Dieu, celui de la Religion, & les

droits de la justice font à couvert. Sur la parole donc du Médiateur, Don Baltazar alla trouver les Religieux dans leur maison, & il y fut sans équipage ni fuite. La tristesse paroissoit sur son visage & dans ses paroles. En baisant la main de Thomas de Casillas il répandit bien des larmes, détestant, disoit-il, tous les maux dont il avoit été la cause. Le Pere de Casillas l'exhorta avec douceur à les réparer, & à se réconcilier avec Dieu par la restitution & la confession. Le Gouverneur promit tout, & il conjura les Religieux de lui donner un mémoire ample de tout ce qui leur étoit nécessaire, soit pour achever le Couvent, soit pour les ornemens de l'Eglise, ou pour leurs habits & leur entretien. Ils le remercièrent honnêtement, & ne voulurent rien accepter, persuadés qu'ils ne pouvoient profiter des libéralités d'un homme qui n'avoit d'autres biens que ceux qu'il avoit enlevés par force aux naturels du pays. Après le départ de ce Gouverneur, l'Audience Royale déclara tout ce qui avoit été de son gouvernement

XCVII.  
Satisfaction  
& réconciliation.

XCVIII.  
Les Religieux n'acceptent point les libéralités du Gouverneur; mais le Fisc, les Indiens, & la Religion, gagnent à son départ.

annexé pour toujours au domaine du Roi Catholique. Si les Indiens du pays, depuis long-tems vexés & pillés, ne purent recouvrer tout ce qui leur avoit été enlevé, ils commencerent du moins à respirer par le départ ou la fuite de leur oppresseur; & ce retour de liberté, en ramenant la paix, favorisa le progrès de la Religion.

Dès que la présence du Pere Thomas de Casillas parut moins nécessaire dans la Ville de Chiapa, il en sortit pour aller visiter ses Missionnaires dans leurs quartiers, & le Couvent qu'il avoit fait bâtir à Cincacantlan. Le grand nombre de nouveaux Chrétiens, & leur docilité à recevoir les instructions le remplirent de consolation. Il parcourut ensuite plusieurs cantons plus reculés, dans l'intention d'y assembler & catéchiser ces peuples; mais à la seule nouvelle qu'il étoit arrivé un Espagnol dans le pays, ces pauvres Sauvages prenoient la fuite, & alloient se cacher sur leurs montagnes pour éviter les maux dont ils se croyoient menacés. Cela ne put surprendre ni

XCIX.

Nouveaux  
fruits de la  
Mission de  
Thomas de  
Casillas dans  
d'autres con-  
trées.

rebuter le serviteur de Dieu. La providence lui fit rencontrer quelques-uns de ces Indiens fugitifs : il n'eut point de peine à les rassurer & à gagner leur confiance. Ceux-ci servirent à faire revenir les autres. Le sage Ministre reconnut bientôt que la plupart de ces Sauvages avoient déjà quelque connoissance du Christianisme ; plusieurs même avoient reçu le baptême : mais les violences de quelques conquérans , en effrayant les Indiens , avoient interrompu le cours des Missions. Il n'est pas surprenant que ces nouveaux Chrétiens , si peu instruits , & plus mal affermis dans une Religion qui gêne les passions , fussent retombés dans leurs anciennes habitudes , l'idolâtrie & la pluralité des femmes.

C. Il fallut donc travailler à nouveaux frais ; & le Seigneur donna la vertu à sa parole. Après quelques discours familiers & pathétiques sur l'existence , l'unité & la sainteté d'un premier Etre , premier principe & dernière fin de tous les hommes , seul digne de leur amour & de leurs adorations , le Missionnaire vit avec

Les infidèles renoncent plus volontiers aux idoles qu'à la poligamie ; ils se rendent cependant , & les conversions se multiplient.

plaisir dans ces Indiens toute l'horreur qu'il vouloit leur inspirer pour l'idolâtrie. Ils ne se faisoient plus presser pour détruire, briser leurs Idoles, & déclarer qu'ils y renonçoient sincèrement & pour toujours : ils se montrèrent plus difficiles sur l'article de la pluralité des femmes. La simple exposition de la loi, qu'on leur faisoit regarder avec raison comme divine, les étonnoit : la nécessité de s'y soumettre pour prétendre à un bonheur éternel, & les preuves qu'on en donnoit frapportoient bien les esprits, mais le cœur opposoit bien des sophismes aux raisons : les plus sages ou les plus conséquens se rendoient, & on avoit encore à vaincre les oppositions, les plaintes, les larmes de leurs femmes & de leurs enfans. L'embaras n'étoit pas petit ; mais ce que toute l'éloquence humaine n'auroit pu faire, la parole de Dieu le fit, & la providence ménagea un événement qui abrégea les difficultés. Une de ces femmes Indiennes qui avoit enfin consenti à la séparation pour recevoir le baptême, s'étant depuis hasardée d'al-

ler rejoindre son mari, mourut d'une manière si désastreuse, qu'on regarda cette mort comme un miracle de punition. Ce fut pour toutes les autres un avertissement dont elles profiterent.

CL.

On multiplie aussi les maisons d'instruction, qui devinrent autant de paroisses.

Pour ne pas exposer ces Sauvages à de nouvelles rechûtes, Thomas de Casillas ne se contenta pas de les avoir instruits & ramenés dans la voye, il comprit bien que pour les y faire marcher & persévérer, il falloit leur donner un secours toujours présent : c'est aussi ce qu'il fit, en faisant venir dans le pays quelques Religieux, & y établissant des doctrines ou maisons d'instruction. C'étoit le commencement ordinaire des paroisses.

CII.

Progrès de la Foi dans la terre de guerre, & dans les provinces des Zoques, de Tabasco & de Cachula.

De retour à Chiapa, le Pere Thomas de Casillas ne tarda pas de recevoir plusieurs lettres de la part des Missionnaires qui travailloient dans différens pays où il n'avoit pu encore faire ses visites. Les uns écrivoient de Tezulutlan & de Lucandon, où on demandoit de nouveaux Missionnaires: les autres le prioient de se rendre à Guatimala, On alloit transf-

férer cette Ville ailleurs, & les Religieux fouhaitoient la présence du Supérieur pour faire bâtir un nouveau Couvent qui tint lieu de celui que le Pere Dominique de Betancos avoit établi dans l'ancienne Ville l'an 1529. Thomas de Casillas satisfit sans délai à la demande des premiers, en leur envoyant quelques Religieux, & il remit à un autre tems le voyage de Guatimala pour ne pas trop différer d'autres visites qui lui paroissoient nécessaires. Il se rendit d'abord dans la Terre de Guerre, & donna une nouvelle ferveur à des Missions qui s'y continuoient toujours avec de très-grands fruits: il parcourut ensuite les Provinces des Zoques, de Tabasco, & celle de Cachula, connue par la quantité de mouchérons ou autres insectes qui se jettent avec furie sur les passans.

Ces voyages continuels, dans des chemins très-incommodes, & les autres fatigues, sur-tout les chaleurs excessives qu'on ressent dans les vallées, & les froids encore plus excessifs sur les montagnes, épuiserent enfin les forces d'un Religieux qui,

CIII.

Après une griève, mais courte maladie, Casillas continue ses travaux, & fonde un couvent dans la nouvelle ville de Guatimala.

parmi tous les travaux de l'Apostolat, ne se relâchoit rien des austerités de la regle. Sa maladie fut grievue, & le mal très-violent; mais il ne fut point long: le Seigneur, qui le réservoir à de nouveaux travaux pour le bien de l'Eglise, lui rendit en peu de tems la santé & les premières forces. A peine rétabli, Thomas de Casillas se rendit en diligence à Guatimala avec le Pere Thomas de Torres. Les habitans n'avoient point oublié qu'ils devoient la connoissance du vrai Dieu aux Prédicateurs du même ordre; aussi se portèrent-ils avec un louable empressement à tout ce qui pouvoit leur faire plaisir. On les pria de choisir eux-mêmes l'emplacement pour le nouveau Couvent. Ils étoient entrés à Guatimala le 18 d'Octobre 1546, & le 26 du même mois ils prirent possession du lieu, en y plantant une croix avec beaucoup de solemnité.

Dès que l'Eglise fut bâtie, les Espagnols & les Indiens, qui s'y rendoient en foule, y trouverent tous les secours spirituels dont ils avoient besoin. Pour travailler plus efficace-

## CIV.

Fréquentes  
prédications,  
& catéchis-  
mes en qua-  
tre langues.

ment à l'instruction de ceux du pays, le Pere de Casillas ne se contenta pas de faire prêcher tous les Dimanches & toutes les Fêtes; il institua encore pour les mêmes jours des Catéchismes familiers en quatre langues, c'est-à-dire, en celles de Mexique, de Chiapa, de Cinacatlan & de Capanabastla; car les nouveaux Chrétiens de ces différens quartiers se rendoient en nombre à Guatimala pour y apprendre les principes de la Religion. Le Chapitre provincial tenu à Mexique ayant accepté le nouveau Couvent, y établit pour premier Prieur Thomas de Casillas, qui venoit de renoncer à la qualité de Vicaire Général de la Province. Son âge & ses infirmités ne lui permettoient pas de continuer ses visites dans un si vaste pays; mais personne n'étoit plus en état que lui de mettre & de maintenir la nouvelle Communauté dans le plus bel ordre pour rendre tous les services nécessaires aux Fidèles, & travailler utilement à la conversion des Infidèles. La Communauté étoit composée de treize Religieux; ce nombre pouvoit

suffire, même à un grand peuple ; parce qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût toujours prêt à exercer le Saint Ministère.

CV.

Pourquoi les Espagnols ne profitent pas des secours spirituels, devenus si utiles aux Indiens.

Les Espagnols, partout les mêmes, sans beaucoup occuper les Confesseurs, les fatiguoient extrêmement, parce que ne voulant rien rabattre de leur dureté à l'égard des Indiens, les Missionnaires persistoient toujours à ne pas les recevoir aux Sacremens ; & le saint Evêque de Chia-pa, en partant pour l'Espagne, leur avoit fortement recommandé de ne changer de conduite qu'en faveur de ceux qui corrigeroient la leur. Ce Prélat avoit nommé pour son Vicaire Général le Chanoine Jean Perera ; & ayant défendu à tous les Confesseurs, tant séculiers que réguliers, d'entendre les Espagnols, il avoit destiné les Peres Thomas de Casillas, Thomas de Torres, Dominique de Ara & Alfonse de Vilalva pour recevoir les confessions de ceux qui donneroient des preuves de leur conversion en rendant la liberté aux Indiens. On ne leur faisoit pas tort en voulant les obliger d'obéir à Dieu

& à leur Souverain pour leur ouvrir les trésors de l'Eglise. Une conduite contraire n'auroit servi qu'à les rendre plus criminels par l'abus des Sacremens. Cependant les coupables ne s'accoutumoient pas à cette rigueur : leurs murmures & leurs plaintes se changeoient de tems en tems en une persécution ouverte ; & ce qui s'étoit passé les années précédentes à Chiapa, ils le renouvelerent avec encore plus d'opiniatreté à Guatimala. Ils trouverent aussi dans les Religieux la même résolution & la même fermeté.

Celle de Thomas de Casillas lui ayant acquis une haute réputation, on jugea à propos de l'envoyer à une Ville appelée par les Espagnols *Gracias à Dios*, où on avoit besoin d'un homme comme lui.

Depuis quatre ou cinq ans quelques Espagnols venus des Provinces d'Yucatan & de Cofumel, étant entrés par le golfe doux, dans la plaine de Mangaya, y établirent une Colonie qu'ils appellerent la Nouvelle-Seville. Le besoin qu'ils avoient des Indiens pour bâtir leurs maisons les

CVI.  
Nouvelle  
Colonie : dur-  
reté envers  
les Indiens &  
ses suites.

porta à leur proposer des conditions raisonnables qui furent acceptées. Mais les Castillans les exécutèrent mal. Dès qu'ils se crurent assez forts pour parler & agir en maîtres, ils ne traitèrent les naturels du pays que comme de vils esclaves qu'ils accabloient de travaux, & dont ils punissoient les plaintes comme des crimes.

## CVII.

Le Ciel bénit le zèle des Missionnaires : les apostats sont rappelés au devoir : une multitude d'idolâtres embrassent la Foi.

Cette inhumanité, qui jettoit les Indiens dans le désespoir, mettoit d'étranges obstacles à l'établissement de la Religion ou à la propagation de la Foi. Bien loin que les Infidèles fussent portés à l'embrasser, plusieurs de ceux qui en faisoient déjà profession retournoient à leurs Idoles, n'ayant pas encore assez de lumière pour distinguer entre la sainteté du christianisme & les mœurs dépravées des mauvais Chrétiens. La vigilance néanmoins des Missionnaires, & leur assiduité à conférer avec ces Indiens opprimés, & à les instruire, leur firent connoître la vérité, & les ramenerent au devoir. On assure qu'il y en eut jusqu'à quinze cens qui se convertirent sincèrement, &

qui, pour preuve de leur conversion, firent un monceau de leurs Idoles, qu'on consuma par les flammes.

Mais il falloit aller à la source du mal en arrêtant les violences des Espagnols. Pierre de Angulo, alors Missionnaire dans ces quartiers, s'y employoit avec zèle. Peu content de s'être adressé à l'Audience Royale, il avoit obtenu de Sa Majesté Catholique un ordre exprès, daté du 11 Novembre 1547, qui défendoit aux Espagnols d'employer les Indiens dans des travaux involontaires, & sans les payer exactement de leurs peines. Cet ordre avoit été signifié, mais il n'avoit eu d'autre effet que de faire appesantir le joug sous lequel les anciens habitans gémissent toujours. Telle fut l'occasion qui engagea les Missionnaires & quelques autres gens de bien à réclamer le secours du Pere Thomas de Casillas. Dès qu'il fut arrivé à la Ville ou Bourg nommé *Gratias à Dios*, il conféra avec le Président du pays, fort honnête homme & chrétien zélé. Ils cher-

CVIII.  
Ordres de S.  
M. C. réité-  
rés en leur  
faveur, mais  
presque tou-  
jours inutile-  
ment.

cherent l'un & l'autre le moyen d'arrêter tant de cruautés & d'injustices; mais après bien des réflexions, ils n'en trouverent pas d'autre que de dépeupler la Nouvelle-Seville, en transportant ailleurs tous les naturels du pays. Le remede paroissoit violent, mais il étoit devenu nécessaire. Les lettres en furent expédiées & mises entre les mains du Pere de Casillas qui les fit signifier. L'Empereur Charles V, informé de tout, en ordonna l'exécution, & prit de là occasion de défendre de nouveau à tous les Espagnols d'entrer dans la Province de *Vera-Paz* que du consentement des Religieux de Saint Dominique, qui y faisoient fleurir le Christianisme.

CIX.

Nouvelle  
Seville dé-  
peuplée, non  
sans inconvé-  
nient.

Après la retraite des naturels du pays, la petite Colonie Espagnole dans la Nouvelle-Seville ne pouvoit que tomber: mais le mal n'étoit pas là. Qu'on réfléchisse sur le sort de ces Indiens livrés à la cupidité insatiable de ces nouveaux venus, qui ne peuvent être arrêtés dans leurs excès, ni par des motifs de Religion, ni par la volonté connue du Prince,

ni par la présence & tous les soins d'un Gouverneur, quand il est assez homme de bien pour ne pas autoriser le crime. Il étoit triste pour les anciens habitans d'abandonner leurs maisons, leurs terres & leur patrie pour aller chercher ailleurs une demeure & quelque repos. Ce parti cependant leur étoit moins défavantageux que la situation où on les avoit réduits.

Pendant que Barthelemy de Las-Cafas, après avoir renoncé à son siege, continuoit, avec son zèle ordinaire, à plaider la cause des Indiens à la Cour de Castille, le Roi Catholique pensoit à lui donner un successeur dans l'Eglise de Chiapa. On ne pouvoit manquer de bons sujets, puisqu'il s'en trouvoit actuellement plusieurs sur les lieux, tels que la Cour d'Espagne a coutume de les choisir, des hommes éminents en doctrine & en piété, exercés depuis long-tems dans la pratique des bonnes œuvres & dans les fonctions du saint Ministère. Si le choix paroïssoit embarrassant, ce n'étoit que parce que parmi ceux qui méritoient de

CX.

Thomas de  
Casillas obli-  
gé de succé-  
der à Las-Ca-  
fas dans le  
Siege de  
Chiapa.

remplir le siege vacant ; il falloit prendre le plus digne , & qu'il n'étoit pas facile d'obtenir son consentement. On prit pour cela les mesures nécessaires , dont la premiere fut le secret , & la seconde, de n'envoyer le brevet qu'avec les Bulles du Pape , & un ordre exprès du Général , qui faisoit un précepte formel au Pere Thomas de Casillas , d'accepter par obéissance la charge qu'on lui imposoit. Ces Bulles , selon Fontana , furent données par Jules III le 19 de Janvier 1551 : elles n'arriverent cependant à l'Amérique que l'année suivante , tandis que l'Evêque élu remplissoit l'office de Visiteur dans la Ville Royale. Le Pere Provincial l'ayant fait venir à Chiapa sans lui en communiquer le sujet , assembla le Clergé , & fit lire de suite le Brevet & les Bulles. Cette lecture fut pour l'humble Prelat un coup de foudre , & déjà il commençoit à s'excuser , ne demandant que le tems de produire ses raisons , qui lui paroissoient assez fortes pour faire agréer son refus , ou du moins pour faire tout suspendre. Mais on

l'arrêta tout court en lui intimant l'ordre de son Général. L'obéissance triompha de toutes les répugnances, & vainquit son humilité.

On ne sauroit affurer que la joye que causa cette promotion fût universelle dans le pays : elle ne pouvoit être que sincere dans les Indiens accoutumés à regarder ce saint homme comme leur protecteur & leur pere. Les Espagnols ne connoissoient pas moins la solidité de sa vertu, & ils ne pouvoient ignorer ni sa rare prudence, ni sa tendre charité; mais ils avoient aussi éprouvé sa fermeté, & ils sçavoient par expérience quelle étoit son opposition à tous leurs excès envers les naturels du pays. Ces considérations les tenoient entre l'espérance d'un doux gouvernement & la crainte de ne pas trouver plus de complaisance dans le nouvel Evêque que dans son illustre prédécesseur. Les plus sages prirent le parti de s'observer beaucoup, & le pacifique Prélat profita de ces dispositions pour regler toutes choses avec autant d'équité que de modération.

CXI.

Sujet de joye pour les uns, & de crainte pour les autres : conduite du Prélat envers tous.

CXII.  
Travaux &  
succès dans  
un grand  
Diocèse.

Toujours attentif à consoler les affligés, à soulager les indigens, à visiter les malades, il se faisoit aimer de tous, parce qu'il avoit pour tous l'amour & la tendresse d'un pere. Quoique son Diocèse fût d'une très-grande étendue, il se crut dans l'obligation d'en faire la visite: il est vrai qu'une trop longue absence de la Ville Episcopale auroit été préjudiciable aux affaires. Il résolut donc de prendre trois ou quatre mois de chaque année pour porter ses attentions particulières successivement sur les différens peuples dont il étoit le Pasteur. La providence favorisa des intentions si pures en le conservant à son Eglise l'espace de dix-sept ans. On peut dire en deux mots que ce que le célèbre Barthelemy des Martyrs faisoit dans ce tems-là dans son Diocèse de Brague, Thomas de Cassillas le faisoit dans celui de Chiapa. Ni la difficulté des chemins, ni la pauvreté des lieux, ni l'éloignement des peuples, ne le rebuterent jamais. la pensée que c'étoient ses brebis & qu'il étoit leur Pasteur chargé de leur conduite, faisoit disparaître à

ses yeux toutes les difficultés. Dans ses visites il remplissoit également les devoirs d'Evêque & de Missionnaire : catéchiser, instruire, baptiser, entendre les confessions, imposer les mains à ceux qu'on avoit suffisamment préparés pour le Sacrement de confirmation, n'étoit qu'une partie de ses occupations ordinaires : réconcilier les familles divisées, terminer les querelles, faire cesser les troubles, les divisions, les scandales, pourvoir aux besoins des nécessiteux, & remettre partout l'ordre & la paix, voilà ce qu'il regardoit comme la plus essentielle de ses obligations.

Quelque rempli de saintes actions qu'ait été l'épiscopat du serviteur de Dieu, nous n'entrerons pas dans un détail qui pourroit paroître déplacé dans un ouvrage de la nature de celui-ci. Nous n'avons même donné quelque suite à ses principales fonctions depuis son entrée dans le nouveau monde, que parce que cela pouvoit servir à arranger les matieres & à rapporter plusieurs faits qui ne sont pas étrangers à

l'histoire de l'Eglise de l'Amérique! Contentons-nous d'ajouter ici que toute la vigilance de l'Evêque de Chiapa ne put empêcher que son troupeau ne fût dans une occasion fort maltraité par une incursion d'Idolâtres.

CXIII.  
Terrible ir-  
ruption de  
peuples ido-  
lâtres; Mis-  
sionnaires &  
nouveaux  
Chrétiens  
martyrisés.

Les Sauvages de la Province de *Puchutla*, également féroces, guerriers & superstitieux, ne voyoient qu'avec peine que les peuples voisins répandus dans tous ces pays, qu'on appelloit autrefois la *Terre de Guerre*, avoient renoncé au culte des Idoles pour embrasser le Christianisme. Les progrès continuels de l'Evangile dans ces contrées excita le faux zèle des Infidèles qui n'en étoient pas éloignés, & ils se crurent obligés de venger leurs Dieux, en exterminant par le fer ceux qui avoient cessé de les reconnoître, & de leur sacrifier. S'étant donc assemblés l'an 1555, & ayant formé une nombreuse armée, sous les ordres de leurs Caciques, ils entrèrent en armes dans le pays nommé déjà la *Vera-Paz*, résolus de n'épargner ni Indien ni Chrétien qui refuseroit d'adorer

d'adorer leurs Divinités. Une irruption si imprévue fit couler bien du sang. Deux Missionnaires, Dominique de Vic & André Lopez, furent des premières victimes que ces barbares immolèrent à leur haine contre la Religion de Jesus-Christ, & ils égorgerent un très-grand nombre de fidèles, à qui leur cruauté procura la couronne du martyre. Comme on ne se trouvoit pas en état d'opposer la force à la force, les Sauvages Idolâtres avançoient toujours, & pénétrèrent dans la Province de Chiapa, brûlant par-tout les Eglises des Chrétiens, brisant les images, renversant les croix, & sacrifiant au Soleil, ou à leurs Idoles, des enfans sur nos Autels. La terreur étoit répandue partout, & les Colonies Espagnoles, accoutumées à subjuguier les autres Indiens, trembloient à l'approche de ceux-ci.

Cependant les Idolâtres, après tant de ravages, ne se retiroient en certaines saisons que pour recommencer leurs hostilités lorsqu'on s'y attendoit le moins. Notre Evêque de Chiapa voyant l'étonnement ou

CXIV.  
Diligence de l'Evêque de Chiapa; tous les Gouverneurs assemblent des troupes, & les nouveaux

Chrétien se  
joignent aux  
anciens pour  
repousser les  
Barbares.

l'inaction des Gouverneurs & des autres Officiers, envoya en diligence ses Députés & ses lettres au Roi Catholique pour l'informer de tout. Le 22 Janvier 1556 la Cour d'Espagne fit expédier ses ordres à tous les Gouverneurs du pays d'assembler incessamment les troupes, & de marcher contre les Infidèles. Les nouveaux Chrétien ne montrèrent pas dans cette occasion moins de zèle que les anciens : ils se joignirent avec d'autant plus d'empressement aux Espagnols, qu'il s'agissoit en même tems de la Religion & de leurs biens, de leur vie, de celle de leurs femmes & de leurs enfans. Il n'étoit pas question d'ailleurs d'aller chercher les Sauvages sur leurs montagnes inaccessibles, mais de se tenir prêts à les bien recevoir, ou de marcher à leur rencontre, & de les faire repentir de leur entreprise.

**CXV.**

Les sauvages  
de Puchutla,  
après quel-  
ques légères  
incurfions,  
reviennent

Ces préparatifs de guerre tinrent pendant plusieurs années en respect les Sauvages de Puchutla : ils se contenterent de faire de tems en tems quelques légères incurfions

dans la Province de la *Vera-Paz*, & ils furent presque toujours repoussés avec perte par les Caciques Chrétiens qui se trouvoient sur les lieux. Ils reprirent depuis leur premier dessein, & s'avancerent avec de grandes forces, comme ils avoient déjà fait, dans la Province même de Chiapa. L'armée Chrétienne ayant eu tout le tems de s'assembler, marcha contre les Barbares, les combattit, les défit; le grand nombre fut passé au fil de l'épée, & ceux qui ne purent se dérober par la fuite furent mis dans les fers: on les mena esclaves à Guatimala. Depuis ce combat, qui fut donné vers les fêtes de Pâques 1559, le pays n'a point éprouvé ce terrible fléau, qui ne pouvoit manquer de le dépeupler entierement, & d'y éteindre pour toujours la Religion chrétienne si la main de Dieu n'avoit soutenu son ouvrage. Le saint Evêque de Chiapa laissa son peuple en paix, lorsque le Seigneur l'appella à lui, le 29 d'Octobre 1567.

Depuis quelques années l'Eglise de l'Amérique avoit reçu une nou-

F ij

en force &  
son défaits :  
mort du saint  
Evêque de  
Chiapa.

CXVI.  
Vie du B.  
Gregoire Loz

pez, par D.  
Francois Lo-  
sa, traduite  
par M. Ar-  
naud d'An-  
dilly.

velle faveur du Ciel, par l'arrivée du célèbre Gregoire Lopez, ce saint Anacorete, cet illustre pénitent, ce grand modèle de toutes les vertus chrétiennes. Nous nous servons ici des expressions de tous ceux qui eurent le bonheur de voir & de pratiquer le serviteur de Dieu, & de ceux même qui n'ayant pas eû cet avantage ne pouvoient parler que sur la réputation que l'éclat de sa sainteté & la bonne odeur de sa vie répandoient dans toutes les parties du nouveau monde.

## CXVII.

Ce que les plus SS. Personnages ont pensé de cet homme extraordinaire.

Presque tous les Evêques qui remplissoient alors les Sieges de la nouvelle Espagne, & les autres personages les plus distingués par les talens & par leur sagesse, ont fait comme à l'envi & dans toutes les occasions; l'éloge ou le récit de la vie & des sublimes vertus d'un solitaire, que quelques-uns regardoient moins comme un homme extraordinaire, que comme un Ange revêtu d'un corps mortel.

## CXVIII.

Méprisé des uns, Lopez est justement

Gregoire Lopez, il est vrai, a été tantôt méprisé & tantôt persécuté, mais toujours par des hommes

charnels, ignorans ou corrompus, dont les uns le traitoient de fou, & les autres d'hérétique : c'est trop souvent le partage des Saints, & un des traits de leur ressemblance avec le Saint des Saints. Les sages à qui il fut donné de connoître & de fréquenter le disciple de Jesus-Christ, ne se lassoient pas d'admirer le trésor de la grâce que Dieu avoit mis en lui, ainsi que sa fidélité à y répondre, sa modestie & son attention à les cacher, sous le voile du silence, dans l'obscurité de la retraite.

J'en puis parler (disoit l'un de ces justes estimateurs du mérite) comme témoin oculaire, par la communication que j'ai eue avec lui durant plusieurs années, sans avoir jamais rien vu en lui qui ne fût digne d'admiration & de respect. Je laisse à part les lumières divines qui réluisoient en lui, comme dans un pur miroir, sans être offusquées par aucun soin des choses de la terre. Je ne parlerai point de cette intelligence si pure & si parfaite des divines Ecritures, intelligence que

loué & admiré des autres.

CXIX.

Témoignage d'un sçavant, qui l'avoit examiné de près.

l'esprit de Dieu lui avoit communiqué , & dont j'ai fait l'expérience en plusieurs occasions. Je me borne à dire que j'ai reconnu en lui trois choses , qui , au jugement des Saints , sont des marques certaines d'une solide vertu & d'une haute sainteté.

**CXX.** La première est cette circonspection dans ses paroles & dans tous ses entretiens : car si celui qui ne fait point de fautes en parlant est un homme parfait , selon l'Apôtre saint Jacques , je puis dire avec tous ceux qui ont bien connu Gregoire Lopez , que c'étoit un homme parfait , puisque nous n'avons jamais remarqué la moindre chose à reprendre dans ses paroles , ni qu'il en ait dit une seule inutile , ou au désavantage d'autrui : comme il n'avoit en vue que le service de Dieu , tous ses entretiens étoient si sages , si modérés , que chacun en étoit édifié.

**CXXI.** La seconde chose que j'ai remarquée en lui , étoit une si grande pauvreté & un tel dépouillement de toutes choses , que non-seule-

Esprit de  
pauvreté &  
du plus par-  
fait dénuement.

ment il les avoit abandonnées, mais il ne retenoit ni desir, ni pensée de rien posséder en cette vie. Or si la diminution de la cupidité est l'augmentation de la charité, comme parle saint Augustin, cette charité doit être parfaite, quand elle exclut toute cupidité: c'est pour cela que le divin Maître disoit: *Si vous voulez être parfait, vendez tout ce que vous avez & suivez-moi.*

La troisième chose qu'on ne pouvoit ne point remarquer en Lopez, étoit l'étendue de sa charité fraternelle, & sa maniere d'agir avec tout le monde, en s'accommodant à l'état & à la condition de chacun, & en procurant que tous se perfectionnassent dans le service de Dieu, selon leur vocation, & la fin à laquelle il les a appellés, louant & approuvant tous les états reçus dans l'Eglise quoique différens du sien, sans vouloir jamais se mêler d'instruire personne, & ne répondant qu'à ce qu'on lui demandoit; en quoi il témoignoit bien qu'il ne cherchoit pas sa propre gloire, mais

CXXII.  
Charité fraternelle.

celle de Dieu & le bien de son prochain.

CXXIII.  
Raisons d'écrire sa vie.

Enfin, puisque Dieu nous l'a proposé pour exemple, comme l'un de ces illustres conquérans qui ravissent le Ciel, & que tous ceux qui ont traité avec lui, ont tiré de si grands avantages de ses avis, il est très-à-propos de publier sa vie pour la gloire de Dieu, pour l'édification & l'utilité de tous ceux qui la liront.

CXXIV.  
Qualités de celui qui l'a publiée le premier.

C'est au zèle & à la diligence de François Lofa, Curé de l'Eglise Métropolitaine de Mexique, que nous devons la vie si édifiante de Gregoire Lopez. Les lumières & la solide piété de l'Auteur sont connues; lui-même connoissoit bien son héros, puisque pendant dix-huit ans il fut comme son disciple, son compagnon, & en bien des choses son imitateur. La Providence sans doute avoit ainsi uni ces deux saintes ames, pour faire ajouter foi à ce qui auroit paru peu croyable, & pour renouveler en ces derniers tems les merveilles de la grace, qui ont paru avec tant d'éclat dans les premiers siècles de l'Eglise.

Si Gregoire Lopez, né à Madrid le 4<sup>e</sup> jour de Juillet 1542, avoit coulé sa première enfance dans les exercices ordinaires de la piété chrétienne ; le goût des choses célestes, & son attrait pour la solitude le firent bientôt aspirer à un genre de vie peu commun à ceux même qui aiment & qui pratiquent jusqu'à un certain point les vertus de leur état. Agé peut-être de dix ans, l'amour de la retraite, ou la crainte que la contagion du siècle ne ternît la pureté de son ame, le porta à se dérober de la maison de son pere, pour aller chercher dans un coin du Royaume de Navarre, un bon Hermite en réputation de sainteté. Il y vécut avec lui & comme lui dans la plus grande pauvreté, dans tous les exercices de l'humilité, de l'obéissance, & d'une oraison presque continuelle. Uniquement occupé du desir de connoître Dieu, & de renoncer à lui-même par le sacrifice de toutes les passions, son ame comme une terre fertile, arrosée de la grace, recevoit avec les semences de toutes les vertus,

CXXV.

Commence  
mens de Gre  
goire Lopez  
dans un her  
mitage de la  
Navarre.

l'amour de cette vie solitaire & pres-  
que angelique , qui a produit des  
fruits si excellens.

CXXVI.  
A la Cour de  
Valladolid.

Il y avoit déjà six ans que Lopez vivoit de la sorte , commençant sa carrière comme de grands Saints ont terminé la leur , lorsque son pere l'ayant enfin découvert , le fit sortir de l'hermitage , l'amena à Valladolid , & l'obligea de suivre la Cour en qualité de Page. Il étoit à craindre que ce changement de lieu & d'occupations n'en fît beaucoup dans l'ame de Lopez ; mais le saint amour & la crainte du Seigneur étoient déjà si enracinés dans son esprit & dans son cœur , que ni le faste de la Cour , ni toutes ses agitations , qui semblables à des vents impétueux , causent ordinairement du trouble dans les ames les plus tranquilles , ne firent aucune impression sur la sienne.

CXXVII.  
Recueille-  
ment & sa-  
gesse du jeu-  
ne Page.

Il a avoué depuis à l'illustre Ecclésiastique qui nous a donné sa vie , que lorsque son Maître l'envoyoit faire quelque message , il s'efforçoit d'avoir une telle attention à Dieu , que ni les personnes de la plus gran-

de qualité qu'il trouvoit dans son chemin, ni tant d'autres sujets de distractions qui se rencontrent dans les cours, ou à la suite des Princes, ne le faisoient sortir de son intérieur : aussi recevoit-il la même abondance de graces, & jouissoit-il toujours de la même paix que s'il eût été encore dans le desert de la Navarre. Dieu seul voyoit le secret de son cœur ; mais ceux qui l'observoient de près, pouvoient remarquer avec édification, que dans ces premiers bouillons de la jeunesse, & ces occupations si périlleuses, où la volonté absolue d'un pere le retenoit, le jeune Lopez montra toujours autant de circonspection, de prudence & de solidité de jugement, que pourroit faire un homme sage dans un âge fort avancé.

Deux ou trois années s'étoient écoulées de la sorte, & le disciple de Jesus-Christ n'avoit cessé de prier pour connoître la volonté de Dieu, touchant le genre de vie où il devoit se fixer. Son attrait, qui venoit de la grace, contraſtoit trop avec le tumulte de la Cour, pour pou-

CXXVIII.  
Jeûnes & prières pour connoître la volonté de Dieu.

voir penser que sa vocation s'accordât en cela avec les vues d'un pere ambitieux. Après bien des jeûnes & des prieres, il connut que le Ciel l'appelloit ailleurs. Toute la suite de son histoire est une preuve, que c'étoit dans un autre hemisphere, que Dieu vouloit donner son serviteur en spectacle aux Fidèles & aux Infidèles, pour la consolation des uns, la confusion des autres, l'édification & l'instruction de tous. La prédication de Lopez, pour être muette, n'en étoit pas moins éloquente, ni moins persuasive, toute sa vie étoit l'Evangile mis en pratique : ses actions monroient le chemin du Ciel : ses pénitences faisoient connoître la malice du péché, ainsi que la nécessité des bonnes œuvres; & l'éclat de ses vertus, en répandant par-tout la bonne odeur de Jesus-Christ, rendoit ce saint nom aussi respectable aux Gentils qu'aux Chrétiens mêmes.

## CXXIX.

Lopez s'em-  
barque & ar-  
rive, sans  
être connu,  
dans le Me-  
xique,

Lopez déjà dans sa vingtieme année s'étoit retiré de la Cour de Castille, comme il étoit sorti autrefois de la maison de son pere. Le

vaisseau où il fut reçu sans se faire connoître, aborda au port de Saint-Jean d'Ulúa en 1562. Son séjour à Vera-Cruz ne fut que de peu de jours : il s'arrêta un peu plus à Mexique, passa ensuite à Zacatecas, & de-là dans la vallée d'Amajac, habitée par les Chichimeques, peuples ferores & redoutables aux Espagnols.

Dans tous ces différens endroits, Lopez, malgré son attention à se cacher, laissa entrevoir quelque chose de ce que l'esprit de Dieu operoit en lui. A peine hors du vaisseau, il distribua aux pauvres Indiens, ou à ceux de la Colonie de la Vera-Cruz, les étoffes qu'il avoit apportées, & qui étoient de la valeur de 8400 reales. Il n'étoit donc pas venu dans le nouveau monde pour y amasser des richesses perissables, puisqu'il donnoit avec tant de joie celles qu'il apportoit d'Espagne sans rien réserver à ses besoins.

Nous sçavons ce qu'il fit d'abord dans la Ville de Mexique, par une lettre que Louis de Zapata lui écrivit long-tems après en ces termes :

CXXX.

Premiers exemples qu'il donne à Vera-Cruz,

CXXXI.

Dans la ville de Mexique.

» Il y a 29 à 30 ans que demeurant  
 » à Mexique, dans la rue de Tacuba,  
 » un Gentilhomme arrivé d'Espagne  
 » vint loger chez moi; il étoit vêtu  
 » de serge, & pour vous donner des  
 » marques plus claires de ce que je  
 » vous dis, j'ajouterai qu'il jeûna  
 » au pain & à l'eau tout le Carême,  
 » & qu'on le nommoit Gregoire  
 » Lopez. Comme on m'a dit que  
 » vous portez le même nom, je  
 » vous supplie de m'apprendre si  
 » c'est vous, & de me recomman-  
 » der à Dieu ». La lettre datée de  
 1591, étoit écrite des mines de  
 Tasco, où Louis de Zapata se trou-  
 voit alors. Lopez répondit : *Je suis  
 celui dont vous me parlez; & je ferai  
 ce que vous desirez de moi.*

CXXXII.  
 Ce qu'il voit  
 à Zacatecas  
 le fait fuir  
 chez les infi-  
 dèles : il se  
 concilie l'af-  
 fection des  
 Chichime-  
 ques.

Tel étoit le style de ce saint hom-  
 me, soit dans ses lettres, ou dans  
 ses conversations, aussi attentif à  
 éviter les paroles superflues, que les  
 complimens peu sinceres. Se trou-  
 vant dans la place de la Ville de  
 Zacatecas, lorsque les charriots par-  
 roient pour porter de l'argent à  
 Mexique, il fut témoin des disputes  
 & des querelles, où quelques Espa-

gnols s'échaufferent tellement, qu'il en coûta la vie à deux qui avoient mis l'épée à la main. L'offense de Dieu & la perte éternelle de ces misérables remplirent Lopez de tant d'horreur, qu'il s'enfuit à huit lieues de-là, dans la vallée d'Amajac, craignant moins la férocité des Chichimeques, que la rencontre de quelques Espagnols, dont l'insatiable cupidité avoit des suites si funestes. L'effet répondit à son espérance; car après avoir passé quelques jours avec ces barbares, il se concilia leur affection avec leur estime, & commença à espérer d'en gagner quelques-uns à Jesus-Christ.

Lorsqu'il alloit chercher un lieu retiré & propre à cette solitude qu'il desiroit, il rencontra Pedro Carrillo d'Avila: Ce Capitaine le voyant si jeune, bienfait, & d'une taille avantageuse, mais nuds pieds, sans chemise, sans chapeau, ceint d'une corde sur une robe de bure, qui lui alloit jusqu'aux talons, lui demanda qui il étoit, & où il alloit. Lopez répondit qu'il étoit venu de Castille avec la dernière flotte, &

CXXXIII.

Un honnête  
Officier Es-  
pagnol lui  
permet de se  
bâtir un her-  
mitage sur  
son terrain.

qu'il cherchoit un hermitage pour y passer sa vie dans le service de Dieu. Mais comment ( reprit l'Officier ) osez-vous à votre âge entreprendre une telle sorte de vie ? La réponse de Lopez le satisfit , & il ajouta qu'en remontant le long du fleuve , il avoit trouvé un endroit propre pour son dessein. Ce terrain appartenoit à Carrillo , qui lui permit de s'y arrêter , & lui offrit le secours de ses gens pour y bâtir un hermitage. Lopez ne demanda que quelques outils , & il bâtit de ses mains une petite cellule , la première ( dit-on ) qui ait été faite dans la nouvelle Espagne. Si le tems a déjà détruit ce foible édifice , il n'obscurcira jamais la gloire que le serviteur de Dieu s'y est acquise , par une pénitence dont les fruits ont été si abondans dans tout le pays.

CXXXIV.  
Il se renferme comme S. Antoine dans une espece de tombeau.

Lopez avoit commencé sa vingtunieme année , quand il entra dans cette espece de tombeau , comme S. Antoine étoit entré dans un Château ruiné du desert : les combats de l'un & de l'autre contre la chair & les demons furent les mêmes :

le secours divin & leurs victoires furent aussi semblables.

Depuis que notre solitaire se fut ainsi abandonné à tout ce qu'il plairoit à Dieu d'ordonner de lui, il sentit les effets visibles de son assistance, & il marchoit à pas de géant dans la voie étroite de la pénitence, sans jamais s'arrêter, & sans perdre de vue la lumière, par laquelle il plaisoit à Dieu de le conduire. Durant le peu de tems de repos qu'il donnoit à son corps, il couchoit ou sur la terre nue, ou sur un ais : pour se garantir du froid, il n'avoit qu'une méchante couverture, & une pierre lui servoit de chevet. Tous les meubles ou ornemens de sa cellule, consistoient en quelques sentences qu'il avoit écrites pour s'exhorter à la perfection. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & sa nourriture étoit quelquefois une laitue toute crue, ou une rave, quelquefois une petite quantité de grains rôtis, ce que les Indiens nomment *cacalote*, en Espagne on l'appelle le bled des Indes, ou le bled sarrazin.

Le Capitaine Carrillo envoyoit souvent ses deux enfans Sebastien &

CXXXV.  
Secours divin : rudes pénitences, contre la chair, & contre les démons.

CXXXVI.  
Comment il se comporte avec D. Car-

rillo & avec  
ses enfans,  
pour leur ap-  
prendre à ser-  
vir Dieu.

Pierre à la cellule du solitaire, pour qu'il leur apprît à lire & à écrire, ce qu'il faisoit avec beaucoup de charité, profitant toujours de l'occasion, pour leur inspirer autant d'horreur du péché, que de desir d'aimer & de servir Dieu. Son exemple les instruisoit encore plus que ses paroles; car ordinairement ils le trouvoient à genoux, dans une profonde méditation, les bras étendus en croix, & les yeux arrêtés contre terre. Si ces jeunes gens lui portoient quelquefois de la part de leur ~~pere~~ deux ou trois tourteaux faits de ce blé de sarrazin, dont on a parlé, Lopez n'en prenoit qu'un seul qui lui suffisoit pour huit jours: il le mangeoit tout dur & tout sec; il renvoyoit au charitable Capitaine les autres tourteaux, avec les fruits & les oiseaux qu'il avoit été obligé de recevoir des Chichimeques, qui aimoient à le voir de tems en tems & à lui faire part de leur chasse.

CXXXVII.

Tentations  
plus ordinai-  
res aux jeu-  
nes Solitai-  
res.

Cependant l'extrême austérité de la vie de Lopez, & toutes ses mortifications corporelles, peuvent paroître peu considérables, en com-

paraison des peines intérieures par lesquelles il plut au Seigneur de l'éprouver. Les tentations les plus ordinaires dont satan s'efforce d'abattre ou du moins de troubler un solitaire, sont d'abord le souvenir du bien qu'il a quitté, l'éloignement de ses proches, le besoin qu'ils ont de lui, le tort qu'il fait à la noblesse de sa race, le manquement des commodités de la vie, les difficultés qui se rencontrent dans le chemin de la vertu, la foiblesse du corps, & la longueur du tems à passer dans des combats continuels en soi-même & contre tous les sentimens de la nature. Tout cela trouble l'imagination, & forme d'épaisses ténèbres dans l'esprit du solitaire, s'il n'est toujours attentif à cette lumière céleste qui l'a une fois éclairé, & à cette grace qui seule peut le faire triompher de tous ses ennemis.

Dans les trois premières années de sa solitude, Lopez fut exposé le jour & la nuit à toute la malice de l'ennemi, qui l'attaque en serpent & en dragon, tantôt par des tentations & des peines intérieures,

CXXXV. III.  
Celles de Lopez sont d'un autre genre : satan l'attaque en dragon & en lion, & la grace le rend toujours fidèle.

tantôt par des hurlemens & de cris effrayans des bêtes farouches : une fois l'ange de ténèbres se présenta à lui sous une forme visible. Le ferviteur de Dieu a avoué à François Lofa, que ces tentations étoient si violentes & si fréquentes, qu'il ne pouvoit se les rappeler, sans que les cheveux lui dressassent à la tête. L'oraison étoit son bouclier : il trouvoit sa consolation & sa force dans ce peu de paroles : Seigneur, *que votre volonté soit faite, en la terre comme au Ciel.* Prosterné contre terre, & humilié sous les yeux de Dieu, il ne se laissoit pas de lui dire : *Vous êtes mon Pere, & rien ne se fait qu'en votre présence & selon votre sainte volonté.*

## CXXXIX.

Le tentateur s'opiniâtre sans pouvoir le vaincre.

Mais ce qui fortifioit & consoloit le saint pénitent, ne le délieroit point des insultes de l'ennemi : les tentations au-contraire sembloient se multiplier avec ses mortifications : & ce n'est pas sans raison, que le pieux Auteur de sa vie a cru pouvoir représenter l'état du Bienheureux Lopez, par les expressions dont s'étoit servi saint Jérôme pour

faire connoître le sien à la Vierge Eustochion.

» Combien de fois dans ces vastes deserts, qui tout embrasés des rayons du soleil, sont l'affreuse demeure de ceux qui les habitent, me sembloit-il que j'étois encore au milieu des délices de Rome ? Je me retirois alors à l'écart & dans l'amertume de mon ame, je me couchois contre terre. Tout mon corps défiguré n'étoit couvert que d'un sac. Ma peau seche, noire & toute brûlée, me rendoit semblable à un Ethiopien : & je ne passois point de jour sans répandre quantité de larmes accompagnées de gémissemens. Que si après avoir fait tous mes efforts pour résister au sommeil, je m'en trouvois accablé ; mon corps, ou plutôt un squelette dont les os étoient à peine joints les uns aux autres, n'avoit pour lieu de repos que la terre toute nue. Et quant à ma nourriture, il seroit inutile d'en parler, puisqu'il suffit de savoir que les solitaires, lors même qu'ils sont malades, ne boivent

CXL:

Portrait de ce pieux Anacorete, dans celui que S. Jérôme a fait de lui-même,

P. 36. 37i

» que de l'eau froide , & confide-  
» rent comme un excès , de boire &  
» de manger quelque chose qui ait  
» passé par le feu. Ainsi quoique la  
» crainte de l'enfer m'ait porté à  
» me confiner dans une telle prison,  
» où je n'ai pour compagnie que  
» des scorpions & d'autres bêtes  
» aussi redoutables , je me représen-  
» tois souvent être au bal & dans  
» les assemblées les plus mondaines.  
» On connoissoit par la pâleur de  
» mon visage combien grands étoient  
» mes jeûnes ; mais quoique mon  
» corps fût tout de glace , mon  
» ame brûloit de desirs impurs , &  
» les ardeurs d'un appetit sensuel  
» bouillonnoient encore dans une  
» chair plus morte que vive. En ce  
» terrible état & dépourvû de tout  
» secours , je me jettois aux pieds  
» de Jesus-Christ , je les arrosois de  
» mes larmes , les essuyois de mes  
» cheveux , & je jeûnois durant des  
» semaines entieres pour dompter  
» cette chair rebelle. Mais au lieu  
» de rougir de honte de m'être vu  
» dans un état si misérable , je me  
» plains de n'y être plus. Car sou-

» vent après avoir passé les nuits &  
 » les jours entiers à implorer l'assis-  
 » tance de Jesus-Christ , & à me  
 » meurtrir l'estomac de coups ,  
 » il commandoit aux vents , cal-  
 » moit les flots , faisoit cesser la  
 » tempête , & mettoit mon ame  
 » dans une heureuse tranquillité.  
 » Alors la crainte de retourner dans  
 » ma cellule , parce que je la con-  
 » siderois comme étant témoin de  
 » ces détestables pensées qui m'a-  
 » voient passé dans l'esprit , &  
 » croyant ne me pouvoir traiter  
 » avec trop de rigueur , j'entrois  
 » bien avant dans le desert , & je  
 » choisissois pour faire oraison les  
 » vallées les plus obscures , les mon-  
 » tagnes les plus âpres , & les pré-  
 » cipices les plus affreux : & Dieu  
 » sçait qu'il est très-véritable qu'a-  
 » près avoir répandu tant de larmes ,  
 » & après avoir durant un si long-  
 » tems élevé mes yeux vers le Ciel ,  
 » & les y avoir comme attachés , il  
 » me sembloit être parmi les chœurs  
 » des Anges , comblé de joie &  
 » chantant : *Nous courons en vous*  
 » *suivant après l'odeur de vos par-*  
 » *fums* ».

CXLI.

Ce qui rendoit l'hermitage d'Amajac gracieux à Lopez,

Lopez éprouva les mêmes vicissitudes dans sa retraite au milieu des Sauvages ; aussi aimoit-il son hermitage d'Amajac , tant parce qu'il y vivoit en très-grande solitude , qu'à cause que dans le manquement de toutes les commodités de la vie , il y pratiquoit la pauvreté & la patience. S'il eut beaucoup à souffrir de la mauvaise volonté des hommes , ce ne fut jamais de la part des Infidèles. Les sentimens d'affection & de respect que Dieu leur avoit inspirés pour son serviteur ne varient jamais. Les Chichimeques l'avoient d'abord aidé à bâtir sa cellule : quand ils trouvoient l'occasion de le voir , ils le saluoient par des signes de tête & de mains : quelques-uns repetoient avec complaisance ces paroles , qu'ils lui avoient entendu prononcer , *Deo gratias* , comme pour témoigner autant de bonne volonté pour lui , que s'il eût été de leur nation & leur frere.

CXLI.

Et ce qui l'affligeoit.

Ce qui affligeoit le saint homme , étoit 1<sup>o</sup>. la cruauté de ces barbares envers les autres Espagnols ; car ils égorgeoient

égorgeoient sans pitié tous ceux qu'ils pouvoient attraper ; 2°. la licence de ces soldats Espagnols, qui ne passoient jamais près de sa cellule sans l'insulter ; les uns crioient à l'insensé qui s'est enterré tout vivant, les autres l'appelloient un Lutherien, parce qu'étant à sept lieues de l'Eglise la moins éloignée, il ne pouvoit entendre que rarement la Messe.

Pour ôter ce sujet de scandale à ses freres, Lopez résolut d'aller dans un des vilages d'Alfonse d'Av<sup>re</sup>alos, où il pourroit entendre la Messe. Il y fut reçu avec beaucoup d'humanité ; mais il n'accepta un petit logement chez cet Officier, qu'à condition que qui que ce fût ne lui rendroit aucun service. Au bout de deux ans, Dieu lui mit dans l'esprit de retourner dans sa première cellule ; & la nuit avant son départ, lorsque pour se mettre en chemin il regardoit s'il étoit jour, ce grand tremblement de terre arrivé en l'année 1567, commença à se faire sentir. En ouvrant sa fenêtre, Lopez vit tomber les folives de

CXLIII.  
Tremble-  
ment de terre.

sa chambre fans en recevoir aucun mal.

**CXLIV.**  
 Sebastien Mexia profita des avis & des exemples de Lopez, pour se préparer à la mort.

Il s'arrêta en chemin chez Sebastien Mexia, qui sçut profiter de l'exemple & des salutaires avis de l'ami de Dieu, pour se préparer à la mort par la pénitence : peu content d'avoir mis sa conscience entre ses mains, Mexia vouloit lui donner aussi la disposition de tous ses biens ; mais Lopez ne jugea pas qu'après avoir renoncé à son propre bien, pour ne penser qu'à servir Dieu, il dût se charger de celui d'autrui, ni que la qualité d'exécuteur testamentaire convint à un homme qui vouloit passer sa vie dans un desert.

**CXLV.**  
 Le pieux solitaire consent de se retirer dans le Couvent de S. Dominique de Mexique.

Le Pere Dominique de Salazar prêchoit alors ceux qui travailloient aux mines dans les environs de Zacatecas. C'étoit, dit notre Ecrivain, un homme d'une grande vertu, & la communication qu'il eut avec Gregoire Lopez, lui fit concevoir tant d'estime & d'affection pour lui, qu'il l'invita & le pressa beaucoup d'aller dans le Monastere de saint Dominique de Mexique, où avec

le repos & la sûreté, il trouveroit tous les avantages qu'on peut avoir dans une Communauté régulière, sans interrompre ses autres exercices de pénitence & de piété auxquels Dieu l'appelloit. Lopez touché des raisons & du conseil d'un Religieux de ce mérite & de cette réputation, accepta volontiers ce qui lui étoit offert, & se rendit à Mexique, tandis que Dominique de Salazar continuoit encore sa mission. Ayant d'abord expliqué aux premiers Religieux qu'il rencontra le sujet qui l'avoit amené, ils lui répondirent que l'on ne pouvoit lui donner une cellule s'il ne se faisoit Religieux, & lui offrirent de lui donner l'habit avec grande joie. Après qu'il eut passé quelques jours dans cette maison pour y attendre le Pere de Salazar, en l'assistance duquel il mettoit toute sa confiance; ces bons Peres l'assurèrent qu'il ne reviendroit de long-tems, & que lors même qu'il seroit de retour, il ne pouvoit espérer d'obtenir par son moyen ce qu'il desiroit.

CXLVI.  
Il préfère le  
désert à toute  
for e d'en-  
gagement : sa  
vie à Guaste-  
ca.

P. 51.

Lopez jugeant par-là que Dieu ne le vouloit pas dans une Communauté mais dans une solitude, il prit congé d'eux. Ils en témoignèrent beaucoup de déplaisir, & il n'en eut pas moins de son côté de quitter une si sainte compagnie; mais il s'y crut obligé pour suivre sa vocation, en continuant de marcher dans le chemin où Dieu l'avoit engagé, & dont il avoit tiré tant d'avantage pour son ame. Ainsi ces bons Religieux lui ayant dit que la contrée de Guasteca étoit fort spacieuse & peu habitée, & que la terre étant fertile en fruits sauvages, il pourroit y trouver de quoi se nourrir, il résolut d'y aller pour vivre dans la solitude. Ce n'est pas que ses infirmités, causées par ses grandes austérités ne lui donnassent sujet de craindre; mais il appréhendoit d'être à charge à quelqu'un, & il a toujours été dans ce sentiment. Ainsi après avoir mis toute sa confiance en Dieu, il établit-là sa demeure, jusqu'à ce que la Providence ordonnât autrement de lui. Il se nourrissoit des fruits, des herbes & des

racines que la terre produisoit fans être cultivée, & combattoit courageusement les combats du Seigneur, en continuant ce saint exercice de l'amour de Dieu & du prochain.

Ce saint homme avoit eu dès sa première jeunesse un ardent desir d'entendre l'écriture sainte, & il demanda alors à Dieu, avec plus d'instance, d'éclairer son esprit, & nourrir son ame des importantes vérités qu'il y a renfermées.

C'est dans cet esprit de foi, d'humilité, & par le seul desir d'avancer toujours dans la perfection, que Lopez ouvrit ces sacrés volumes; & qu'il les médita le jour & la nuit: aussi éprouva-t-il, par une heureuse expérience, la vérité de ce qu'ont dit les Saints Docteurs, que ce livre divin est pour les justes un jardin délicieux, une manne cachée, le chemin de la vie, une école où la vérité dissipe par sa lumière les ténèbres de l'esprit humain; une connoissance sûre de la loi de Dieu; une instruction des moyens nécessaires pour l'observer; une effusion

CXLVII.  
Son desir  
d'apprendre  
les Saintes  
Ecritures.

CXLVIII.  
Ce qu'il trouve  
dans la  
méditation  
de ce Livre  
divin.

de l'esprit saint, qui en nous découvrant le bonheur éternel, nous en communique quelque chose en ce monde; & enfin l'une des plus grandes preuves que Dieu pouvoit nous donner de son amour.

CXLIX.

Dieu lui  
bonne Pin-  
telligences  
Saintes Ecri-  
tures, & de  
la langue la-  
tine.

Telles furent les pensées que la providence de Dieu & les mouvemens du Saint Esprit donnerent à cet homme de desirs, pour lui accorder de grandes graces, & en faire par son moyen à plusieurs personnes, même savantes, qui furent profiter de ses lumieres. Pour ne rien négliger de ce qui pouvoit le disposer à recevoir une aussi grande faveur, Lopez résolut d'apprendre toutes les divines écritures par cœur: il s'y appliqua, & y réussit. Avec l'intelligence de la sainte écriture, Dieu lui donna celle de la langue latine, qu'il n'avoit jamais étudiée, & qu'il parla depuis en perfection.

CL.

Progrès de  
la Foi dans la  
nouvelle Es-  
pagne.

Pendant que Lopez, dans un saint loisir, nourrissoit son ame par la méditation des divines écritures, & édifioit le prochain par la sainteté de l'exemple; la Religion chrétien-

ne continuoit à s'établir, ou à se perfectionner dans toute la Nouvelle Espagne, par les travaux toujours soutenus des hommes apostoliques. La vigilance des premiers Pasteurs regloit la discipline & les mœurs du Clergé; & les fervens Missionnaires répandus au loin; combattoient les superstitions, l'idolâtrie, toutes les pratiques payennes; instruisoient les Infidèles, baptisoient les Néophites, administroient les malades, & écartoient du troupeau tout ce qui auroit pu tenter de le séduire ou de le corrompre. Quelques-uns avoient reçu de Dieu un don particulier pour toucher efficacement, & rappeler à leur devoir les personnes du sexe, qui avoient oublié, ou qui sembloient mépriser publiquement les loix de la pudeur. C'est ce qu'on remarquera particulièrement dans ce que nous allons rapporter de Christophle de Lugo.

Christophle étoit né à Seville, de parens vertueux, mais aussi peu avantagés des biens de la fortune, qu'il fût lui-même doué des plus ri-

CLI.  
Christophle  
de Lugo: ses  
talens: ses  
premiers é-  
carts.

ches dons de la nature. Ses excellentes qualités l'ayant rendu cher dès ses jeunes années à François Tello Sandoval, ce docteur voulut l'avoir auprès de lui ; se chargea de son éducation, de ses études & de son établissement. Il l'aimoit comme son fils ; il l'instruisoit comme son disciple, & il lui donna dans la suite les meilleurs maîtres, pour cultiver des talens qui faisoient tout espérer. Les progrès que Christophe de Lugo fit d'abord, & dans les beaux arts, & dans les sciences, surpasserent encore l'attente de Sandoval, qui ne mit presque plus de bornes à ses marques d'estime, à ses caresses, & à ses libéralités. Mais le jeune homme en abusa ; ne s'étant pas tenu en garde contre l'exemple de quelques libertins, qu'il fréquentoit à l'insçu de son bienfaiteur, bientôt il les surpassa tous dans le libertinage le plus affreux, & dans toutes sortes de débauches.

CLII.

Sa conversion : pénitence sincère & soutenue.

Sandoval, qui ignoroit une partie de ses excès, & qui gémissoit de l'autre, le mena avec lui à Tolède, où il étoit envoyé en qualité

d'Inquisiteur. Persuadé sans doute que l'éloignement des mauvaises compagnies changeroit son élève ; & ayant toujours de grandes vues sur lui, il lui inspira de se faire ordonner sous-Diacre, & de s'y préparer par une retraite. Christophle obéit, & il paroît que la grace avoit choisi ces momens de silence pour parler à son cœur ; toutes les suites de sa vie en furent une preuve. Le jeu, la volupté, les plaisirs les plus criminels, qui avoient souillé ses premières années, devinrent le sujet de ses larmes, de ses gémissemens perpétuels, & de la plus sévère pénitence : ce fut un homme nouveau. Plus il sentoit la profondeur de ses playes, & ce qu'il devoit à la main secourable qui l'avoit retiré de l'abîme, plus il s'humilioit & se mortifioit en tout. Une fois qu'il fut entré dans la carrière des vertus, il ne se démentit jamais. Obligé par l'obéissance de recevoir le diaconat, & puis la prêtrise, la grace du sacerdoce produisit en lui, & dans plusieurs autres par ses exemples, de nouveaux fruits d'honneur

& de justice. Il montrait d'ailleurs tant de sagesse dans ses conseils, & une prudence si consommée dans les affaires les plus épineuses, que si on le respectoit déjà comme un saint, on le consultoit en même-tems comme un oracle.

## CLIII.

Le Visiteur de la nouvelle Espagne le conduit à Mexico : services importants qu'il rend au Visiteur & à toute la colonie.

Tel étoit le Ministre de salut que Dieu réservoit aux nouveaux Chrétiens de l'Amérique. Il semble que la providence ne l'avoit arrêté quelque tems en Espagne, après sa conversion, que pour lui faire réparer ses scandales passés, par une conduite aussi chrétienne que foutenuë. La même providence, pour accomplir tous ses desseins sur lui, présenta une occasion qui ne pouvoit paroître plus naturelle. François Sandoval, nommé par l'Empereur Charles V, Visiteur de la Nouvelle Espagne, & chargé de l'exécution de quelques ordres, non moins difficiles qu'importans, crut avoir besoin des conseils de Christophle de Lugo : il lui étoit devenu un homme nécessaire : il lui rendit en effet de grands services dans le Mexique. De Lugo n'avoit que la

qualité de Chapelain; mais le Visiteur ne se gouvernoit que par ses avis. Il en connut de plus en plus l'utilité: les ordres qu'il devoit faire exécuter en faveur des Indiens, ne devoient pas rencontrer une moindre opposition de la part des Espagnols du Mexique, qu'ils en avoient trouvé dans le Perou. Cependant l'adresse de Lugo à manier les esprits, & la confiance qu'il s'étoit d'abord conciliée, firent que les négociations du Visiteur eurent tout le succès qu'il pouvoit souhaiter: tandis que le Vice-Roi du Perou, Nunnez Vela, pour avoir voulu mettre les mêmes ordres en exécution, avec trop de rigueur, & sans les ménagemens nécessaires, ne fit qu'augmenter les troubles dans un grand Royaume, & y exciter une nouvelle guerre, où il perdit malheureusement la réputation avec la vie.

Les Mexicains soumis obtinrent des conditions raisonnables, & ils s'en crurent redevables à celui qui avoit su leur faire respecter les volontés du Prince. Ce seul trait peut

CLIV.

Dextérité  
dans les affaires  
difficiles &  
vigilance à  
celle du sa-  
lut.

faire connoître toute la capacité d'un homme qui, ménageant avec sagesse des intérêts très-différens, mérita en même-tems l'approbation de son Souverain, l'estime des Espagnols, & la reconnoissance des Indiens, à qui il procura une espece de liberté. Un ambitieux n'eût pas négligé de si favorables moyens de s'avancer & de faire fortune. Le pieux Ecclésiastique ne s'occupoit que de la pensée de la retraite, il la croioit nécessaire pour se mettre en état de travailler plus efficacement à son salut, & rendre ensuite son ministere plus utile au prochain. Il continuoit ses bons offices au Visiteur, & il ne les refusoit pas à ceux qui s'adrescoient à lui, avec la confiance que leurs besoins & sa vertu leur inspiroient. Mais voulant se réserver à lui-même un tems pour être seul avec Dieu & nourrir sa piété, il avoit demandé une chambre dans le Couvent de Saint Dominique. Par cette alternative de travail & de solitude, il pratiquoit la charité & évitoit la dissipation. Tous ses momens étoient remplis.

La commission du Visiteur étant finie, il se disposa à retourner en Espagne. De Lugo refusa modestement de faire le même voyage, persuadé que la volonté de Dieu étoit qu'il s'arrêtât dans le pays, où il voyoit qu'il y avoit beaucoup de bien à faire. Si cette résolution surprit Sandoval, elle ne lui fut pas désagréable, parce qu'il jugeoit que la présence d'un homme de ce mérite étoit en effet nécessaire dans la capitale du Mexique, pour le maintien des reglemens qu'on venoit d'y publier. Peu de jours après l'embarquement de l'un, l'autre se présenta au Supérieur des Dominicains pour être admis au nombre de ses Religieux. Il en pratiquoit déjà la regle, & il en reçut l'habit le neuvieme Juillet 1547. Deux grands serviteurs de Dieu, le Pere Alfonse Lucero, & le Pere Pierre Delgado, qui se succederent dans la charge de Maître des Novices, le formerent en même-tems à la vie intérieure & apostolique. A sa profession, il voulut prendre le nom de Christophle de la Croix, afin que ce nom fût

CLV.

Le Visiteur retourne en Espagne, & de Lugo s'arrête à Mexico : avec quels fruits pour lui même & pour le prochain.

CLVI.

Sa profession religieuse.

pour lui un avertissement continué que toute sa vie désormais devoit être consacrée à la mortification, & que comme il n'avoit été tiré de l'abîme du péché que par la vertu de la croix, ce seroit aussi par les seuls mérites du Crucifié, qu'il pouvoit espérer d'appeller & les infidèles à la foi, & les pécheurs à la pénitence.

CLVII.

Il se concilie l'estime & la confiance des grands & des petits.

On ne tarda pas à mettre ses talens à profit pour l'instruction des peuples ; & les fruits en parurent d'autant plus abondans & plus solides, que la sainteté de l'exemple soutenoit bien la ferveur de ses prédications. Dans tous les lieux où l'obéissance l'obligea de travailler, on vit de fréquentes conversions. Après qu'il eut exercé le saint ministère dans quelques parties du diocèse de Mexique, on le rappella dans la capitale, où sa grande réputation le faisoit desirer. Les personnes les plus distinguées par la piété ou par leur dignité, le Vice-Roi, & l'Archevêque de Mexique, aimoient à le consulter & à jouir de ses entretiens ; car il ne se con-

cilioit pas moins l'affection que l'estime de tous ceux qui le connoissoient.

Sous la direction d'un Ministre aussi éclairé que pieux, plusieurs femmes mondaines, qui avoient long-tems abusé de leurs richesses, & d'une fragile beauté, pour satisfaire leurs passions, & irriter celles des autres, changerent si bien de conduite, qu'on pouvoit les proposer pour des modèles de régularité & de modestie. L'ancien Historien en nomme plusieurs, entre lesquelles Anne d'Éstrade, épouse de Don Alfonse Souza, Trésorier de Mexique; & Catherine d'Aranda, dame de qualité de la même Ville, ne servirent pas peu à la conversion de plusieurs autres, par la bonne odeur d'une vie, qui fût depuis toute consacrée aux exercices de la pénitence ou de la charité, & à la pratique des bonnes œuvres. On vit aussi de jeunes Vierges, qui, aidées de la grace, & soutenues par les sages conseils du serviteur de Dieu, triompherent du monde & de la chair: la persécu-

CLVIII.

Femmes  
mondaines &  
scandaleuses  
rappelées au  
devoir.

Ant. Remes-  
zala.

tion domestique la plus rude & la plus opiniâtre ne put les empêcher de perséverer jusqu'à la fin, dans la résolution de n'avoir que Jesus-Christ pour époux.

CLIX.

Insigne pé-  
chereuse,  
qu'une grie-  
ve maladie  
fait passer de  
la présomp-  
tion au déses-  
poir.

Mais la plus éclatante de toutes ces conversions fut celle d'une dame appelée Anne de Trevinno. Idolâtre de sa beauté, elle s'en occupoit uniquement, & se repaissoit agréablement de la pensée, que tout le monde s'en occupoit. Cet excès d'amour propre & d'orgueil l'avoit conduite à l'oubli de Dieu & de tous les devoirs de la Religion. Frappée d'une maladie que les Médecins jugerent d'abord dangereuse, on l'avertit qu'il falloit se préparer au dernier passage; & on fut moins surpris que scandalisé de lui entendre dire qu'elle n'en feroit rien, parce qu'une personne de sa beauté ne mouroit pas ainsi à la fleur de son âge: tant il est vrai qu'un excès d'orgueil conduit à un excès de folie. Le mal cependant augmentoit toujours; & lorsque la pauvre malade en sentit tout le danger, le désespoir succéda à la présomption.

Elle continua à refuser obstinément de penser à Dieu & à son salut ; sous prétexte que son arrêt , disoit-elle , étoit prononcé , & qu'elle étoit déjà jugée. Les parens & les amis , les Prêtres & les Religieux qui entreprirent de la consoler , & de lui inspirer des sentimens de confiance en la miséricorde du Seigneur , perdirent leur tems : & le Pere Christophle de la Croix n'avança pas davantage dans ses premières visites.

Cependant la charité espère tout , & ne se rebute jamais : le disciple de Jesus-Christ redoubla , avec ses pénitences , la ferveur de ses prieres. Le jour & la nuit il ne cessoit de frapper à la porte de la miséricorde , il prioit sans se lasser le Pere des miséricordes de lui donner cette ame. Ce qui commençoit à le faire bien espérer , étoit que la malade témoignoit moins de répugnance à recevoir ses visites , & à l'écouter ; mais la dureté de ce cœur l'affligeoit toujours : après lui avoir représenté d'une manière convenable à son état tout ce qu'on peut dire , & des miséricordes infinies de Dieu ,

CLX.

*Obstination  
de la malade,  
qui se roidit  
contre le zèle  
d'un S. Ministre.*

& des mérites surabondans de Jesus-Christ, le zèle le porta à lui faire un détail des désordres de sa vie passée, & de la maniere dont Dieu l'avoit converti; il ne lui cacha pas même les pénitences dont il crucifioit sa chair, ni les consolations dont il étoit comblé au milieu de ces croix. Si donc, ajouta-t-il, un si grand pécheur a obtenu le pardon de ses crimes, que ne devez-vous pas espérer de la bonté divine? Les graces, reprit la malade, sont données à ceux qui ont fait pénitence; mais ayant vécu comme j'ai fait jusqu'au moment où il faut paroître devant Dieu, je n'ai pas lieu d'espérer. Non, je n'espère point, parce que ma sentence est prononcée; & je me vois sur le point d'être précipitée dans l'enfer.

CLXI.

Après de  
longues réfi-  
stances, la  
grace change  
son cœur.

Mais, répliqua le zélé Ministre, n'avez-vous pas appris dès votre enfance que le sang de notre divin médiateur est d'un prix infini? qu'il l'a répandu pour tous les hommes; que Dieu exerce ses grandes miséricordes sur de grandes miseres, & que tant que le pécheur vit, il peut

recevoir la grace & le pardon. Toutes ces vérités ne faisoient encore aucune impression sur une ame qui n'écoutoit que ses noires pensées de désespoir. Elle ne répondoit rien, ou se contentoit de dire que l'espérance n'est bonne que pour ceux qui ont fait pénitence. Vous pensez donc, continua le saint Religieux, que malgré mes grands crimes, le Seigneur m'a fait la grace de faire pénitence, & de pratiquer quelques bonnes œuvres; si je vous les cédois, ces bonnes œuvres, quelles qu'elles soient, & si non content de prier pour vous, je m'engageois à expier sur mon corps la peine que méritent vos péchés, auriez-vous confiance en Dieu? Très-grande, dit la malade. Ces deux mots furent accompagnés & suivis d'un torrent de larmes. La grace, qui dès ce moment opéroit dans son cœur, en brisa la dureté; la confiance y entra avec la plus vive contrition; il ne fut plus nécessaire d'exhorter la malade à mettre ordre à sa conscience. Elle pria le charitable Ministre d'entendre sa confession, &

de l'aider à se mettre en état de recevoir les derniers sacremens.

CLXII.

Heureuses  
suites de cet-  
te conver-  
sion.

La maladie d'une personne si connue avoit attiré les attentions de toute la Ville de Mexique : ses premières dispositions avoient scandalisé tous les fidèles ; & tout le monde rendit graces à Dieu d'une conversion si peu espérée. Mais ce qui augmenta bien plus la joie de l'Eglise, c'est que la santé du corps ayant suivi celle de l'ame, toute la vie d'Anne de Trevinno ne fut désormais qu'un exercice persévérant de piété & de pénitence. Il plut au Seigneur de la lui prolonger, pour lui donner le tems & les moyens de donner autant d'exemples de vertu, qu'elle en avoit donné de mondanité & de vice.

CLXIII.

Autre con-  
version plus  
prompte, &  
non moins re-  
marquable.

Quoique la réputation du Pere Christophle de la Croix fût déjà si grande, cette événement le fit encore plus rechercher, & le Seigneur opéroit tous les jours des choses admirables par son ministere. Un Mexicain emporté ayant frappé sa femme du poignard, il eut encore la cruauté de la laisser noyée dans

son sang ; quand on vint à son secours , elle touchoit déjà à ses derniers momens ; mais quoiqu'agonisante , elle ne vouloit point pardonner son meurtrier : on eut le tems d'appeller le serviteur de Dieu, dont les paroles ou les prieres furent plus efficaces : peu contente d'accorder le pardon , la mourante le demanda elle-même de l'occasion qu'elle pouvoit avoir donnée à la violence de son mari.

De tels sentimens ne peuvent être que l'effet de la grace , & il n'appartient qu'à la religion Chrétienne de les inspirer. Celui dont il plaisoit à Dieu de se servir pour des œuvres si saintes , en devenoit toujours plus humble. Rien n'étoit capable de lui faire oublier son néant & ses anciens désordres , qu'il se reprochoit sans cesse. Mais parce que son humilité étoit sincere , il fut plier sous l'obéissance , quand on voulut l'obliger d'accepter successivement la charge de Maître des Novices , de Prieur du Couvent de Saint Dominique , & de Provincial de la Province de Mexique.

CLXIV.

De Lugo  
continue ses  
utiles tra-  
vaux dans  
différens em-  
plois.

Tous ces emplois, après tout, ne s'accordoient pas mal avec sa vocation particulière, qui sembloit le destiner à travailler au salut des âmes, puisque dans le premier il formoit des sujets pour un Ordre apostolique, & des Ministres pour l'Eglise. Les deux autres lui donnoient la facilité d'employer utilement, selon les besoins des peuples, ceux qu'il trouvoit déjà tout formés. Ce fut aussi toujours sa première & sa principale attention. Il faut ajouter que les devoirs multipliés de ses charges ne l'empêchèrent jamais de donner son secours à tous ceux qu'il eut l'occasion d'instruire, de consoler, de retirer du péché, ou d'affermir dans la pratique du bien.

## CLXV.

Une longue & fâcheuse maladie lui fit éprouver tout ce qu'avoient mérité les péchés de sa pénitente.

Une longue & fâcheuse maladie, qui lui fit sentir les plus vives douleurs l'espace de treize années, fut un exercice continuel à sa patience, qui parut toujours héroïque; mais non pas un obstacle à l'ardeur de son zèle. Nous avons remarqué que, pour obtenir la conversion d'une péchereuse résolue de mourir sans

espérance, il s'étoit engagé d'expi-er sur lui les peines qui étoient dues à ses péchés. La miséricorde de Dieu l'avoit exaucé, en changeant par sa grace les dispositions d'un cœur endurci, & rendant la santé à une mourante : sa justice devoit aussi être satisfaite, & la proportion gardée entre la qualité des péchés, & celle des souffrances. La mollesse de cette femme mondaine, & un amour déréglé de sa propre beauté, étoient les deux sources de tous ses désordres. Le charitable médecin qui n'avoit pas craint de prendre sur lui tout ce que la coupable auroit dû souffrir en cette vie, se vit couvert d'une lepre, dont la principale incommodité fut une soif extrême, & une chaleur d'entrailles qui le dévorait.

On ne doit pas être surpris que toute la science des médecins fût courte, & leurs remedes inutiles, contre une maladie de cette nature. Ce qu'on ne fauroit ne pas admirer, c'est que son mal ne fut jamais contagieux, ni regardé comme tel ; on continuoit à s'adresser à lui dans

CLXVI:

Couvert de lepre, le S. Ministre n'est pas moins consulté par une infinité de personnes qui l'approchent sans danger.

tous les besoins spirituels, non-seulement avec la même confiance, mais avec le même empressement. Bien des raisons l'auroient porté à vivre désormais inconnu dans la retraite, loin du commerce des créatures, uniquement appliqué à la prière, & humilié sous la main de Dieu, comme une victime de charité & de pénitence. Le Seigneur avoit sur lui d'autres vues pour la conversion & le salut de plusieurs. Dans tout le Mexique on le confidéroit comme l'homme de Dieu, envoyé du ciel pour servir de modèle aux habitans du nouveau monde. Ces sentimens d'admiration & de respect étoient trop publics pour n'être pas connus du disciple de Jésus-Christ; ils étoient à charge à sa profonde humilité, & il s'en plaignoit quelquefois à Dieu même: hélas Seigneur, disoit-il en s'anéantissant, quand dissiperez-vous l'aveuglement de ces gens-là? faites connoître qui je suis; & ne permettez plus qu'on conserve tant d'estime pour un si grand pécheur.

Il passa ainsi dans les souffrances, la patience & le travail, depuis le mois de Mars 1557, jusqu'à son bienheureux décès qui n'arriva que le 25 d'Octobre 1569. Sa lepre disparut après sa mort. La multitude du peuple & le concours continuel qui se fit auprès de son corps, retarderent les obseques, qui furent fort célèbres. On l'invoquoit publiquement comme un ami de Dieu; & les graces qu'on croyoit avoir reçues du ciel par ses intercessions firent que les fidèles continuerent à recourir à son tombeau dans leurs pressantes nécessités.

La ville & tout le diocèse de Mexique venoient de faire une autre perte, par la mort de Don Alfonse de Montufar, leur premier Archevêque, qui les avoit conduits avec le zèle d'un pasteur, & la tendresse d'un pere, l'espace de dix-sept années.

CLXVII.  
Sa mort précieuse : dévotion des Mexicains.



## LIVRE QUATRIÈME.

I. **L**A ville de *Loja*, appelée quelquefois *Lova*, à six lieues de Grenade, fut la patrie d'Alfonse de Montufar. Ses parens étoient nobles, mais il est beaucoup moins distingué par la noblesse du sang que par celle de la religion. Tous ses penchans sembloient le porter à l'amour du devoir & de la vertu : on peut dire qu'il la pratiquoit avant que de connoître le vice. Il n'avoit pas fini sa quinzième année, que cherchant un asile à son innocence, il demanda & reçut l'habit de Saint Dominique, dans le couvent de Sainte Croix à Grenade.

II. **D**ans un âge si tendre, la ferveur du jeune Novice, quoique d'une complexion assez foible, parut au-dessus des rigueurs de la règle. Si la prière publique faisoit dès-lors ses délices, il ajoutoit à la prière de saintes lectures, & l'étude de la religion : aussi le vit-on de bonne heure

Alfonse de Montufar, premier Archevêque de Mexico : sa naissance & son beau naturel.

Saint emploi du tems; fruit de ses études: sa réputation.

en état d'enseigner dans les chaires ce qu'il avoit appris, moins dans les livres des Philosophes ou des Théologiens, que dans l'exercice de l'oraison. La Communauté de Ste Croix eut l'avantage de l'avoir deux fois pour Supérieur. Honoré du titre de Qualificateur du Saint Office, il s'étoit concilié la confiance de plusieurs illustres personnages : les Officiers de la Chancellerie, les Magistrats, les Chanoines de l'Eglise de Grenade aimoient à le consulter, & à profiter de ses lumieres.

Ce fut le Marquis de Mondexar, qui ayant appris la mort du serviteur de Dieu, Jean de Zumaragua, premier Evêque de Mexique, dit à l'Empereur Charles V, alors en Allemagne, que ce grand siege ne fauroit être mieux rempli, que par le Pere Alfonse de Montufar, aussi estimé que connu dans tout le Royaume de Grenade. Sa Majesté Catholique agit en conséquence auprès du Pape Jules III, qui fit expédier les bulles, & le Général des Freres Prêcheurs permit au nouveau Pré-

III.  
Il est nommé  
par S. M. C.  
pour remplir  
le Siege de  
Mexique.

lat de choisir dans sa Province, tels sujets qu'il trouveroit bon d'employer, ou dans le conseil, ou dans les missions de la Nouvelle Espagne. Dix bons Missionnaires de l'Ordre de Saint François, & autant de celui de Saint Dominique, s'offrirent à l'accompagner pour travailler sous ses ordres à la conversion des Indiens. Le célèbre Barthelemy de Ledesma, depuis Evêque de Guaxaca, & le Pere François d'Espinosaf ( dont Augustin d'Avila parle avec beaucoup d'éloge ) furent distingués parmi tous les autres : l'Archevêque voulut se servir de leurs talens, & de leurs lumieres pour le gouvernement de son Eglise (1).

## IV.

Etendue du zèle du bon Pasteur au milieu de son troupeau.

D'abord après sa consécration, qui fut faite en Espagne l'an 1553, l'Archevêque suivit de tous ses gens,

---

(1) *Tuvo licencia del Reverendissimo General de nuestra Orden, para traer consigo dos Religiosos los que el quisiere. El uno es Fr. Francisco de Espinosa, obispo de Oaxaca, y el otro fue Fr. Francisco de Espinosa, gran Religioso, muy humilde, sincero, pacifico, y muy amigo de Dios, &c.*

Aug. d'Avila, Hist. de la Pr. de Mex. l. 2. c. 47. p. 511. col. 1.

& ne mettant sa confiance qu'en Dieu, se hâta d'aller chercher son épouse dans un nouveau monde. Les Mexicains le reçurent avec autant de joie que de magnificence, comme leur pere commun; & ses premières actions le firent paroître véritablement digne de tous ces témoignages d'amour & de vénération. Gilles Gonzalez, dans son Histoire de l'Eglise de Mexique, nous a donné en peu de lignes, une idée générale de tout ce que le zèle actif, & la charité la plus ardente firent d'abord entreprendre à ce bon Pasteur pour connoître l'état actuel de son troupeau, & pourvoir sans délai aux besoins d'une Eglise, dont le siege vaquoit depuis plus de cinq ans. Les Espagnols & les Indiens, ceux des Mexicains qui avoient déjà embrassé la foi, & ceux qui vivoient encore dans les ténèbres du Paganisme, ne furent pas les seuls objets de sa sollicitude; il s'informa avec la même attention, & de la maniere dont on traitoit les naturels du pays, soit Fidèles ou Infidèles, & de la diligence des Ministres de l'Evan-

gile à remplir leurs fonctions envers les uns & les autres.

V.  
Visites pastorales dans la Ville & dans le Diocèse.

Après les fatigues d'une longue & pénible navigation, le zélé Archevêque ne se permit point d'autre repos que celui qu'il trouvoit à se faire rendre un compte exact de tout ce qui pouvoit intéresser le salut des ames confiées à ses soins; & pour commencer d'abord à corriger les abus, à réconcilier les familles divisées, à soutenir ou perfectionner ce qu'il y avoit de bon, il fit annoncer sans délai sa visite pastorale.

VI.  
Sa conduite envers les Indiens, fidèles ou infidèles, & envers les Missionnaires.

Son exemple, encore plus que sa présence, donna une nouvelle vigueur à toute la mission. Si les Indiens, qu'il aimoit avec tendresse, furent consolés par toutes les marques de bonté qu'il leur donnoit; & soulagés par d'abondantes aumônes qu'il leur faisoit distribuer, ils ne furent pas moins édifiés de son application à les faire interroger sur les principaux mystères de la Foi Catholique, & à s'instruire de toute leur conduite. C'étoit aux Interprètes qui accompagnoient le Prélat, à faire l'examen de la capa-

cité des Néophites ; & aux Missionnaires , à répondre de la sagesse & des mœurs de ceux qu'ils avoient préparés pour les premiers Sacramens. Avant que de sortir d'un lieu pour en visiter un autre , notre Archevêque donnoit de sa main le Bap-tême à un nombre d'Indiens , & la Confirmation à plusieurs autres, qui perséveroient avec édification dans les pratiques chrétiennes. Il se rendoit cependant fort attentif à distinguer entre les Missionnaires ceux qui remplissoient tous leurs devoirs en vrais Disciples de Jesus - Christ , & ceux qui montroient moins de zèle , moins de vigilance. S'il applaudissoit publiquement aux uns , il ne décourageoit pas les autres : il ne les reprenoit jamais qu'en particulier , & toujours avec modération , sçachant bien qu'un zèle amer , un zèle indiscret n'est point un remede, mais un nouveau mal.

Ce ne fut qu'après avoir fait en

personne la visite de tout le Diocèse , & pris toutes les connoissances nécessaires , que le vigilant Pasteur

VII.  
 Premier Concile Provincial de Mexico.

assembla son Concile Provincial dans

la Ville de Mexico l'an 1555. Les Evêques ses Suffragans s'y trouverent, ou en personne, ou par leurs Procureurs, ainsi que les Députés des Chapitres, & les autres qui avoient droit de représenter dans ces sortes d'assemblées (1). L'Evêque d'Angelopolis fut chargé de mettre en ordre les Actes du Concile; chacun devoit en procurer l'exécution dans son Diocèse, & le Métropolitain étendoit ses soins sur toute la Province, selon l'esprit des Canons.

VIII.  
On multiplie  
les maisons  
d'instruction,  
& on réprime  
l'excès du lu-  
xe.

Le nombre des nouveaux Chrétiens étoit déjà fort grand dans la nouvelle Espagne; & il n'y avoit pas une moindre multitude de Sauvages encore Idolâtres, soit sur les montagnes, ou dans quelques contrées reculées. Les uns avoient besoin d'une plus grande instruction, & il falloit appeller les autres à la Foi par la prédication: quelque mul-

---

(1) L'Archevêque de Mexico a six Suffragans, Tlascala (ou Angelopolis) Guaxaca, Mechoacan, Guadalaxara, Yucatan & Durango.

tipliés que fussent alors les Ministres de l'Évangile, il s'en falloit de beaucoup qu'ils pussent suffire à tout, & à tous ceux qui avoient besoin de leur ministère dans tant de différentes Provinces. On résolut donc d'établir de nouvelles maisons d'instruction, ou de nouveaux Couvens, & notre Archevêque en fonda quelques-uns dans l'étendue de son Diocèse. Il agit aussi de concert avec le Gouvernement politique, pour mettre quelques bornes au luxe excessif des riches. De-là la défense qui fut faite aux Orfévres, de consommer une quantité d'or à satisfaire la vanité ou l'ambition démesurée des femmes (1).

Vers le même tems Barthelemi de Ledesma ) que Gilles Gonzalez appelle ici le compagnon de notre Archevêque ) fut chargé d'écrire une Somme des Cas de Conscience, & cela en langue Indienne, pour l'ins-

IX.

Somme des cas de conscience en langue Mexicaine.

---

(1) *En el año de 1554, se prohibió, que no huviesse en Mexico platoros de oro, para excusar la infinita ambicion de las mugeres, y daños de gastos excessivos, &c.* The. Eccl. P. 33.

truction des nouveaux Chrétiens ; & pour celle de leurs conducteurs , dont le travail ne pouvoit qu'être bien foulagé par la décision claire & solide de plusieurs cas, capables d'en embarrasser quelques-uns, ou de les jeter dans des doutes, particulièrement dans l'administration des Sacremens. Cette Somme fut imprimée d'abord à Mexico l'an 1560, & réimprimée à Salamanque en 1585 (1).

X.  
Le Pape & le Roi Cath. font ériger une Université à Mexico, & lui donnent les Statuts de celle de Salamanque.

Il faut regarder comme un autre bienfait, plus important encore pour l'Eglise de Mexico, l'Université accordée à la Ville Royale. Cette érection, il est vrai, avoit été faite ou commencée dès l'an 1551, avec l'approbation du Saint Siege, & par l'ordre de Sa Majesté Catholique ; mais ce ne fut que plusieurs années après, qu'Alfonse de Montufar reçut

---

(1) *Scriptis instante F. Alfonso de Montufar, Ord. præd., Episcopo Mexicano, una soma de casos de conciencia, & de los Sacramentos, Mexici 1560, quæ postea aucta, & recognita iterum prodit salmanticæ 1585, &c.*

les Statuts que le Pape Paul IV donnoit à la nouvelle Université, & qui sont les mêmes qu'on suivoit à Salamanque. On les fit aussitôt proclamer par le Crieur public, dans toutes les rues de Mexico. On n'oublia point sans doute d'en donner connoissance à tous les peuples de la nouvelle Espagne. Le Roi Catholique, Fondateur de cette Université, la mit sous la protection des Vices-Rois & de l'Audience Royale, déclarant en même-tems que Saint Paul, le Docteur des Gentils, en seroit reconnu le premier Patron, & qu'on fêteroit à perpétuité le 25 de Janvier, jour de sa Conversion; ce qui a été toujours religieusement observé.

Parmi les sçavans Professeurs qui furent d'abord choisis pour remplir les Chaires de la nouvelle Université, le Pere Echard, après les Auteurs Espagnols, nomme Barthelemi de Ledesma; mais Gilles Gonzalez ne fait mention que de Pierre de Peña, Dominicain, & d'Alfonse de la Vera-Cruz, Augustin. Celui-là eut la premiere Chaire de Théolo-

XI.  
Premiers  
Professeurs  
de la nouvel-  
le Université.

gie, & celle de l'Écriture-Sainte fut donnée à celui-ci (1).

XII.  
Premiers  
gradués dans  
les Facultés  
de l'un & de  
l'autre droit.

Les premiers Gradués dans la Faculté de Théologie, furent le même Alfonse de la Vera-Cruz, & François Ximenès. On nous a conservé aussi les noms des sept ou huit Auditeurs, ou Juges de l'Audience Royale, qui les premiers prirent les grades dans les Facultés de Canonistes & de Legistes; sçavoir, Antoine Rodriguez de Quesada, Antoine Mexia, François de Herrera, Gomez de Santillan, Diego de Arevalo, Barthelemi de Melgare, Barthelemi de Frias Albornos, & François de Salazar.

XIII.  
Concours  
& émulation  
des Etudiants.

On ne fera point surpris que le concours & l'émulation des Etudiants aient d'abord donné un grand lustre à l'Université de Mexico, si on fait attention que déjà depuis

---

(1) *Nombraron por Catedratico de prima de Theologia, al maestro fray Pedro de la Peña, Religioso Dominicó: La prima de l'Escritura, al maestro fray Alonso de la Vera-Cruz, de la Orden de San Augustin. Y para las demas, varones doctos, y sabios.*

bien des années on avoit érigé dans la Ville Royale des Ecoles & des Colleges, tant pour les naturels du pays, que pour les jeunes Creoles, & qu'il se trouvoit un très-grand nombre de familles Espagnoles répandues dans ce vaste Royaume. La réputation des Professeurs faisoit celle de l'Université; & la paix ainsi que le bon ordre s'y maintenoient par la parfaite intelligence qui regnoit entre l'Archevêque, le Vice-Roi, les Magistrats, & le Chapitre de la Métropole.

Les excellentes qualités de Don Louis de Velasco, alors Vice-Roi de la nouvelle Espagne, ne contribuerent pas peu à mettre sur un grand pied ce nouvel établissement. Homme droit, prudent, désintéressé, ami de la paix, de la justice & de la Religion; ne sçachant ni thésauriser, ni refuser son secours à qui le reclamoit, il oublioit ses propres intérêts, souvent il les sacrifioit, pour ne s'occuper que de ce qui concernoit le service de Dieu ou du Roi, & le véritable avantage des peuples qu'il gouvernoit. Aussi la mort de

XIV.

Mort du Viceroy Don Louis de Velasco : son éloge.

Louis de Velasco fut-elle regardée comme une perte générale, l'une des plus sensibles à tous les Etats de la nouvelle Espagne. C'est le témoignage qu'en rendoit au Roi Catholique, Philippe II, le Chapitre de Mexique, dans sa lettre du 8 Septembre 1564 (1).

XV.  
Sollicitude  
& charités de  
l'Archevêque  
de Mexico.

Dans cette affliction commune les Fidèles trouverent un sujet de consolation, & les pauvres un soulagement dans la charité de leur Archevêque. Chaque année il visitoit quelque partie du Diocèse; & sa première attention étoit toujours de pourvoir aux besoins spirituels de

The. Eccl. p.  
34.

---

(1) *Ha dado, en general, à toda esta nueva España muy grande pena su muerte, porque con la larga experiencia que tenia, gobernava con tanta reffitud, y prudencia, sin hazer agravio à ninguno, que todos le teniamos en lugar de Padre. Murio el postrer dia de Julio de 1564, muy pobre, y con muchas deudas, porque siempre se entendio del, tener por fin principal, hazer justicia con toda limpieza, sin pretender adquirir cosa alguna, mas de servir à Dios, y à V. Magestad, sustentando el Reyno en suma paz, y quietud, &c.*

son troupeau, sans négliger les temporels. Tout ce qu'une sage économie & sa vie très-frugale lui avoient permis d'épargner, il le répandoit à pleines mains sur les indigens, soit Indiens ou Espagnols, dont ses visites pastorales lui découvrieroient les nécessités. De fréquentes infirmités & une longue maladie l'ayant retenu dans sa Ville Episcopale les deux dernières années de sa vie, Montufar fit alors, par le ministère de Ledesma, ce qu'il ne pouvoit plus faire par lui-même.

Mais ce que le bon Prélat interrompit le moins, ou plutôt ce qu'il ne négligea jamais, fut l'exercice de la prière, de la pénitence, & de toutes les bonnes œuvres, compatibles avec son état de langueur & d'épuisement. Augustin d'Avila remarque, que la plus grande preuve de son affection constante pour l'Institut qu'il avoit embrassé dans sa jeunesse, fut d'en garder exactement la règle & les constitutions dans la vieillesse même, & malgré ses infirmités (1). Après dix-sept ans d'Epis-

XVI.  
Sa sainte  
mort.

---

(1) *En lo que mas mostrò su aficion à la*

copat, il mourut le 7<sup>e</sup> jour de Mars 1569, & voulut être enterré parmi ses freres, dans l'Eglise de Saint Dominique de Mexico.

Entre les illustres personnages qui rendirent des services importans, tant à l'Eglise qu'à la nation Mexicaine, pendant l'Episcopat d'Alfonse de Montufar, & qui moururent en réputation de sainteté sous celui de son Successeur, on distingue avec raison le Pere André de Moguer, comparable aux anciens fondateurs des plus saintes Religions, selon l'expression d'Augustin d'Avila.

XVII.  
Travaux apostoliques d'André de Moguer sous les deux Archevêques.

André de Moguer, Profès du Couvent de Saint Etienne de Salamanque, avoit fait le premier essai de son Apostolat sur les montagnes d'Andalousie, lorsque la Providence le fit passer dans le Mexique. On le vit travailler avec fruit dans la Capitale de ce grand Empire, puis dans la Ville des Anges, ensuite dans

Aug. d'Av.  
l. 2. p. 511.  
col. 2.

*orden, fue en guardar sus constituciones en su dignidad, mientras los muchos años y enfermedades no selo estorvaron. Tenia ya el buen Arçobispo ochenta años, &c.*

celle de Guaxaca. Ennemi de l'oïveté, lorsqu'il n'avoit pas l'occasion d'instruire les Indiens, ou de leur administrer les Sacremens, il s'occupoit de l'oraison, de l'étude, ou il écrivoit les actions des saints personnages dont il s'efforçoit d'imiter les vertus & de suivre les exemples : on le voyoit toujours occupé à quelque exercice conforme à son état & à sa profession. Le zèle du salut des ames, une ardente charité, & l'amour de la justice rendirent son ministère également utile à ses freres dont il eût plus d'une fois le gouvernement, aux peuples, dont il procuroit de toutes ses forces l'instruction & le soulagement, ne cessant de se faire tout à tous, par le desir de les gagner tous à Jesus-Christ, & à ceux qui étoient élevés en dignité, pour les porter à donner l'exemple, & à réprimer ou corriger les désordres.

Le Vice-Roi du Mexique, Don Antoine de Mendoza, l'ayant pris pour son Confesseur, ce qu'il exigea d'abord de lui, fut de ne jamais accorder à la sollicitation des Grands,

XVIII.

Ce qu'il exige du nouveau Viceroi son pénitent.

ce qui ne seroit point conforme aux loix & à l'équité. Ce Vice-Roi craignoit Dieu, il accepta volontiers la condition; & il montra dans beaucoup de rencontres toute la fermeté dont il avoit besoin pour ne pas trahir sa conscience, en favorisant les passions d'autrui. Cette fermeté déplût à plusieurs, & elle attira bien des embarras au P. Moguer. Les uns le fatiguoient par des assiduités qui ne finissoient pas. Les autres ne rougissoient pas quelquefois de mêler les menaces parmi les supplications & les promesses, qui n'étoient gueres écoutées. Quelques-uns portèrent le desir de la vengeance encore plus loin. Mais Dieu n'abandonna pas son serviteur; sa prudence le servit au besoin, & sa vertu éclata surtout dans les pièges qu'on lui avoit tendus, pour le noircir & le diffamer (1).

---

(1) *Ab Antonio de Mendoza primo Medici pro-Rege conscientia arbiter etiam assumptus, cui & auctor fuit, ne quod ab ipso nonnulli postulabant iniquum, etsi præpotentes, concederet: quam ob causam, ab istis gra-*

Echard t. 2. p. 235.

Il faut passer ici sous silence certaines circonstances dans lesquelles une autre Egyptienne, ayant trouvé dans le chaste Confesseur un autre Joseph, ne pût s'empêcher de rendre un témoignage qui devint public à sa propre confusion.

La réputation d'André de Moguer lui attiroit bien des occupations, & il faisoit toujours de nouveaux fruits parmi les habitans de Mexique; son attrait cependant le portoit à se livrer plus volontiers aux besoins des pauvres Indiens. Il conversoit avec eux, les catéchisoit, supportoit leurs humeurs avec une bonté de pere. Toujours prêt à s'intéresser en leur faveur, il leur procuroit par ses amis les services qu'il ne pouvoit leur rendre lui-même. Quand il en trouvoit d'un esprit solide & plus ouvert, il ne se contentoit pas de leur apprendre les choses absolument nécessaires au salut; il les instruisoit plus à fonds des régles de la

XIX.

Combien sa charité pour les pauvres Indiens leur rend son ministère utile.

---

*vissimè exactus, patientissimè omnia tulit, eorumque artes ac insidias prudenter elusit, &c.*

morale, de la vie intérieure, & de tout ce qui conduit à la perfection chrétienne. On assure qu'il a laissé plusieurs élèves parmi les Indiens déjà capables de bien instruire les autres, & de leur servir de maîtres.

XX.  
Peste qui  
ravage les In-  
diens, sans  
ralentir le zè-  
le de leur  
Apôtre.

Une horrible peste ravageant les Indiens dans la Ville appelée des Anges, ou Angelopolis, le charitable Religieux courut d'abord à leur secours, & il le leur continua autant de tems que dura ce terrible fléau, exposant généreusement sa vie pour leur service, leur administrant les Sacremens, procurant toute sorte de soulagemens aux malades, & les aidant à bien mourir. Pour ne leur manquer en rien, il se manquoit souvent à lui-même, passant le jour entier dans des lieux très-infects, & respirant un air corrompu, sans prendre aucune nourriture jusqu'au soir. Quand il avoit secouru les uns dans le Fauxbourg Saint - Paul, il alloit rendre le même service à ceux qui gémissaient dans la campagne. Un jeune Profès qui l'accompagnoit, accablé de travail, & pressé par la faim, lui dit un jour sur les quatre

heures du soir : Mon Pere , je n'en puis plus de foiblesse : allons-nous-en , s'il vous plaît , au Couvent ; quand nous aurons pris quelque chose , nous pourrons mieux supporter le travail. Souvenez-vous , mon fils , répondit le Pere , que ce n'est pas seulement de pain que l'homme vit. Le Seigneur , qui nous fait la grace de secourir ces pauvres affligés , nous fortifiera nous-mêmes , si nous l'aimons ; gardons-nous donc bien de laisser mourir un Indien sans Sacremens , pour aller prendre quelque nourriture.

Lorsque la contagion déjà éteinte à Angelopolis & dans son voisinage , commença à se faire sentir à Acapulco , Ville de la nouvelle Espagne sur la Mer du Sud , notre Missionnaire y vola , pour y rendre les mêmes services de charité aux pestiférés , non - seulement aux nouveaux Chrétiens , qui étoient le premier objet de sa charité , mais aux Infidèles mêmes. Il espéroit qu'une charité si prévenante en pourroit gagner quelques-uns. On peut présumer que le Seigneur , qui avoit

XXI.

La contagion se répand : surcroît de travail pour le disciple de J. C. Sa mort.

toujours béni son ministère, lui auroit donné encore cette consolation; mais il se vit bientôt atteint lui-même de la maladie contagieuse qui mit fin à sa vie & à ses travaux, le 18 Avril 1576. ou 1577.

## XXII.

Difette ,  
mortalité ,  
attentions de  
la Providen-  
ce.

Cette année, funeste aux Indiens dans le Mexique, présenta aux zélés Missionnaires bien des occasions d'exercer la charité & la patience. La peste qui croissoit & s'étendoit toujours, enlevoit à centaines les naturels du pays; & les pluyes continuelles, en empêchant de travailler les terres, ou en pourrissant les semences, avoient causé une difette générale. Ainsi ce pauvre peuple, affligé en même-tems d'un double fléau, auroit péri sans ressource & sans secours, si la Providence n'eût excité en leur faveur, & les attentions particulières du Vice-Roi Dom Martin Henriquez, & le zèle des hommes Apostoliques. Il se trouva bien de bons Ecclésiastiques, & un plus grand nombre de Religieux de différens Ordres, qui ne refuserent pas leur ministère au besoin.

Le Provincial de la Province du

Mexique ayant fait sçavoir à ses Communautés ses intentions touchant les besoins des Indiens pestiférés, vingt-quatre Religieux s'offrirent d'abord pour ce dangereux service. Il y avoit dans le nombre dix-neuf Prêtres, deux Diacres, un Acolyte, & deux Freres Convers. Tous pouvoient donner différens secours aux malades : ils le firent avec une charité si chrétienne & si persévérante, qu'ils y trouverent eux-mêmes la récompense de leurs travaux par une sainte mort.

Il ne faut pas douter que le Seigneur n'ait fait servir une charité (1) si héroïque au salut d'un grand nombre d'Indiens qui voyoient le pieux empressement des Ministres de Jesus-Christ qui s'oublioient eux-mêmes pour les soulager, les consoler,

XXIII.

La contagion en épargnant les Espagnols irrite contre eux les Indiens pestiférés : leur violens & injustes soupçons : leurs excès.

---

(1) *El trabajo de los Religiosos en Curarlos, y administrarles los Sacramentos, costò à la Provincia 24 frayles todo el tiempo, que durò la pestilencia. Los dos fueron Diaconos, y los dos legos; y el uno Acolito; y los demas sacerdotes.* Aug. d'Avila, Hist. Mex. l. 2, c. 49. p. 517. coll. 2.

leur administrer les Sacremens, & les exhorter à se soumettre aux ordres de la Providence. Il faut pourtant avouer que les malades furent livrés à une violente tentation, qui exerça bien le zèle & la patience des autres. La contagion, qui gaignoit de proche en proche tous les Bourgs & toutes les cabanes des Indiens, sembloit respecter les colonies des Espagnols: ils jouissoient tous à l'ordinaire de la santé, & il n'y avoit que ceux qui servoient les pestiférés, qui fussent exposés à la même maladie. Les naturels du pays qui firent leurs réflexions sur cet événement, entrèrent dans de violens soupçons; & le Démon s'en prévalut pour réveiller leur antipathie contre ces Etrangers. Le souvenir de tout ce qu'ils avoient souffert de leur part, & la folle imagination que les fléaux dont ils se trouvoient actuellement accablés, leur venoient encore de la malice de leurs maîtres: tout cela porta plusieurs de ces pauvres affligés à une espèce de rage & de fureur. On assure que quelques-uns en vinrent à cette extrémité

trêmité que d'infécter leurs fruits, & de paîtrir le pain qu'ils vendoient au marché avec le fang des pestiférés, pour faire périr ceux qu'ils regardoient comme leurs plus cruels ennemis.

La vengeance est communément la passion dominante des Sauvages. Il ne faut donc pas s'étonner, que dans un tems d'épreuve & de mortalité, Satan ait travaillé à enflammer cette cruelle passion, pour perdre à jamais ceux de ces nouveaux Chrétiens que la douceur de l'Evangile n'avoit point changés, ou qui n'avoient pas assez répondu à la grace de la vocation, pour corriger les vices du naturel & de la première éducation. Le Seigneur cependant ne les abandonna pas dans ce pressant besoin : les vigilans Ministres s'apperçurent bientôt de cette tentation commune; & pour faire rentrer en eux-mêmes ceux qui avoient eu le malheur de s'y livrer, ils employèrent tout; la vertu de la parole, la sainteté de l'exemple, les exhortations les plus touchantes, les charitables assiduités, le jeûne & la

XXIV.

Plusieurs ont le bonheur de se reconnoître & de mourir en Chrétiens, par les soins des SS. Ministres.

prière. Ils eurent la consolation d'être témoins des dispositions chrétiennes, dans lesquelles la plûpart de ces Indiens rendoient les derniers soupirs.

XXV.  
Missionnaires  
qui meurent  
dans ce glo-  
rieux travail.

Parmi les Religieux qui terminèrent fainement leur carrière cette même année, la plûpart dans l'exercice de la charité, l'Historien du Mexique en distingue quelques-uns; André Martinez, Diego de Caraza, François de Berrio, Jean d'Alcazar, Jacques de Saint-Dominique, &c.

André Martinez, Profès du Couvent de Mexico, s'étoit préparé aux travaux de l'Apostolat par l'exercice de l'oraison & d'une rigoureuse pénitence. Envoyé à la Ville des Anges, & ensuite à celle de Vera-Cruz, il attira bien des Infidèles à la Foi, & fit entrer des pécheurs dans les voyes du salut, moins peut-être par la ferveur de ses prédications, que par la bonne odeur d'une vie toujours conforme aux grandes vérités qu'il annonçoit. Il mourut dans une si haute opinion de sainteté, qu'on conduisoit de loin les malades à son tombeau.

Si une contagion, non moins <sup>XXVI.</sup> Zèle de l'Archevêque de Mexico Don Pedro de Moya. cruelle que répandue, n'intimidoit point les Religieux Missionnaires, dévoués par charité au service des Indiens affligés, elle ne pût non plus arrêter le zèle de l'Archevêque de Mexico, ni lui faire interrompre le cours de ses visites pastorales; & ce fut par cet endroit que Don Pedro de Moya, digne successeur d'Alfonse de Montufar, commença à donner les preuves les plus réelles de la charité d'un bon Pasteur pour ses brebis.

Cet illustre personnage, natif de <sup>XXVII.</sup> Sa naissance, ses titres, dans l'une & l'autre Espagne. Cordoue, Licencié de Salamanque, & Inquisiteur de Murcie, étoit déjà avantageusement connu dans la Cour d'Espagne, lorsqu'en 1572 il fut envoyé par Sa Majesté Catholique dans le Mexique avec la qualité de Visiteur & de Président de l'Audience Royale. Nommé l'année suivante à l'Archevêché de cette Capitale, il reçut les Bulles du Pape Grégoire XIII, ainsi que la Consécration & le Pallium, des mains de Don Antoine Moralès, Evêque d'Angelopolis, son Suffragant.

XXVIII.  
Fruits de ses  
premières vi-  
sites.

Selon les expressions de Gilles Gonzalez, il s'appliqua d'abord à combattre les vices, les scandales publics ; à corriger un grand nombre d'abus qui se fortifioient ou s'introduisoient tous les jours, & à perfectionner son Clergé, qui s'étoit fort relâché pendant la vacance du Siege. Les visites épiscopales, dans une grande partie du Diocèse, suivirent de près celles qu'il venoit de faire dans la Ville même de Mexique, & les charités qu'il aimoit à répandre sur les pauvres Indiens, en les rendant toujours plus attentifs aux instructions, leur firent goûter toute la douceur de son gouvernement (1).

XXIX.  
Suite des vi-  
sites pastorales.

Ce que le charitable Pasteur avoit fait avec autant de fruit que de fatigue dans une partie de son Diocèse, pendant les années 1574 & 1575, il

The. Eccl. p.  
33.

(1) *Desterrò de Mexico, y de toado el Arçobispado gran multitud de abusos : Deseoso del aprouechamiento de sus Clerigos... Visito gran parte del Arçobispado, y dio crecidas limosnas : favorecio mucho à los Indios ; y en su tiempo gozaron de un maravilloso govierno.*

le fit dans quelques autres endroits & avec les mêmes succès en 1577. Il conféra le Sacrement de Confirmation à un grand nombre de nouveaux Chrétiens ; & il les consolait, soit par ses manières pleines d'affabilité, soit par ses pathétiques exhortations & par ses largesses.

Cependant l'Eglise de Mexique faisoit de tems en tems des pertes considérables qui ne pouvoient que lui être toujours bien sensibles : autant qu'elle avoit été édiflée & enrichie par les travaux Apostoliques, ou par la sainte vie de quelques-uns de ses Ministres, autant étoit-elle affligée de leur mort, quelque précieuse qu'elle pût être devant le Seigneur.

Le vénérable Jean de Méfa, saint Ecclésiastique, le pere des pauvres, des veuves, des orphelins, l'ami, le bienfaiteur, & l'un des imitateurs de Gregoire Lopez, après avoir répandu la bonne odeur de Jesus-Christ parmi les Infidèles & les Fidèles en différentes contrées, mourut à Me-

XXX.  
Mort de  
quelques SS.  
Personnages.

XXXI.  
Jean de Mé-  
fa.

xique dans une haute opinion de fainteté (1).

XXXII.

Alf. de Vera-Cruz, Religieux Augustin.

Cette mort avoit peut-être précédé (ou suivi de près) celle du Pere Alfonse de Vera-Cruz, Religieux Augustin, qui avoit beaucoup contribué à la propagation de la foi parmi les Idolâtres, & à la perfection des études dans l'Université de Mexique, lorsqu'il se reposa dans le Seigneur, l'an 1580. Ses obsèques furent honorées, non-seulement de la présence de l'Archevêque, du Vice-roi, de l'Audience Royale, des deux Chapitres de la Capitale, du Corps de l'Université, & de presque tout le Clergé séculier & régulier, mais aussi des plus grandes marques de respect & de vénération d'un peuple infini.

XXXIII.

Son oraison funèbre.

Pierre Ortiz, de l'Ordre de Saint François, chargé de faire l'Oraison funèbre, la termina par une réflexion qui fut applaudie. La fainteté, dit-il, (2) de notre illustre défunt est en-

The. Eccl. p. 36.

(1) *Tambien fue celebre en santidad y vida muy Apostolica el venerable P. Juan de Mesa, sacerdote Clerigo, de admirable vida, que passò al Cielo, con titulo de santo....*

(1) *La fama santa del difunto era muy cono-*

core plus connue dans le Ciel, dont il est habitant, que sur la terre, où il a fait valoir le talent qui lui a mérité la vie éternelle.

Un autre Religieux de Saint Augustin, nommé Martin de Perea, remplissoit alors, avec une grande réputation de prudence & de capacité, une chaire de Théologie dans l'Université de Mexique: au moment que sa communauté l'eut élu pour Prieur, il abdiqua cet honorable & utile emploi, sans être fléchi ni par les prieres des Etudians, ni par les instances de ses amis, parce que les deux occupations lui paroissant incompatibles, il croyoit ne pouvoir se charger en même-tems de toutes les deux, sans un grand préjudice de l'une ou de l'autre. On admira plus sa conduite qu'on ne se sentoit porté à l'imiter: cette contradiction n'est-elle pas de tous les tems & de tous les pays?

A la demande du Roi Catholique Philippe II, onze Carmes réformés

XXXIV.  
Exemple de  
sagesse & de  
régularité  
peu imité.

XXXV.  
Les Carmes  
Réformés ar-

*cida en el Cielo; donde ya era morador, y en la tierra, donde avia negociado el talento, y premio de la vida eterna.*

rivent à Me-  
xique en  
1585.

se rendirent dans le Mexique l'an 1585, sous la conduite de leur Supérieur, appelé Jean de la Mere de Dieu. On leur donna d'abord l'Hermitage de Saint Sébastien, où dès le mois de Janvier suivant, on jeta les fondemens d'un Couvent plus spacieux; ce qui se fit, dit un Ecrivain, avec l'approbation de l'Archevêque, du Vice-Roi, de l'Audience Royale, & l'applaudissement du Chapitre, ou plutôt de tout le Clergé tant Séculier que Régulier (1).

XXXVI.  
Fondation  
d'un Mona-  
stère Royal  
pour 84 Reli-  
gieuses.

Une semblable solemnité fit encore plus d'éclat deux ans après, à l'occasion du Monastere royal dit de *Jesus-Maria*. Le Roi Catholique, Philippe II, Fondateur & Patron, donna d'abord de grosses sommes, tant pour la construction, l'ameu-

---

(1) *En tiempo deste Prelado el año de 1585, por mandado del Rey D. Filipe segundo passaron à Mexico onze Religiosos de la Orden de Carmelitas Descalços: Tomaron possession de la Ermita de San Sebastian, para fundar su Convento en Diez y ocho de enero del año de 1586. Siendo Virey el Marques de Villa-Manrique.*

The. Eccl. p.  
38.

blement & la décoration d'un vaste édifice avec son Eglise, que pour l'entretien de quatre-vingt-quatre Religieuses, le fonds de ces revenus annuels ne pouvoit être que considérable. La pieuse intention de Sa Majesté dans cette fondation, étoit de procurer dès-lors, & pour la suite des siècles, un honnête établissement à de pauvres Filles, issues des Conquérens ou des premiers Colons de la nouvelle Espagne, qui s'étant distingués dans la conquête du pays, n'avoient pas laissé à leurs descendans de quoi pouvoir se soutenir avec honneur. Le Roi Philippe III répondit depuis aux justes desirs de son pere, en faveur du même Monastere. Mais c'est principalement à la Religion & à la solide vertu de ces épouses de Jesus-Christ qu'on doit attribuer les bénédictions que le Ciel a long-tems répandues sur cette sainte maison.

Cependant, ni les beaux exemples des personnes de piété, de l'un & de l'autre sexe, ni la vigilance continuelle d'un Pasteur zélé, ne pûrent empêcher les abus de croître

XXXVII.

Abus qui  
s'introduisent  
insensiblement.

& de s'enraciner parmi les anciens chrétiens, & quelquefois parmi les nouveaux, qui se trouvoient en plus grand nombre, & dans la Ville & dans le Diocèse de Mexique. La cupidité & l'injustice d'une part; l'antipathie ou la vengeance de l'autre, fomentoient entre les deux Nations comme une espece de guerre, qui sans éclater d'une certaine façon, ne laissoit pas d'avoir de mauvais effets : la charité en étoit bien refroidie, & les sueurs des meilleurs Missionnaires quelquefois moins utiles.

## XXXVIII.

Ce que le premier concile Provincial de Mexique avoit commencé en 1555,

Dans le premier Concile Provincial de Mexique, célébré par Alphonse de Montufar, on avoit essayé de couper ces racines amères par tous les moyens que la douceur évangélique sçait employer, pour que les différentes Nations appelées à la même foi ne fissent qu'un seul & même troupeau sous la houlette du même Pasteur. Trente années s'étoient déjà écoulées depuis la célébration de ce Concile; & on sentoit la nécessité d'en renouveler les decrets, ou d'en faire même de nouveaux.

L'Archevêque Don Pedro de Moya en affembla donc un second vers la fin de Septembre 1585. Les Evêques de Tlascala ou d'Angelopolis, de Mechoacan, d'Yucatan, d'Antequera, & celui de la nouvelle Galice, s'y trouverent, & agirent tous dans un parfait concert, tant pour favoriser les progrès de la foi, le maintien de la discipline, & le réglement des mœurs, que pour cimenter l'union & la paix entre les Espagnols & les Indiens déjà soumis. C'étoit l'un des principaux objets de cette sainte assemblée. Le Docteur Dom Jean de Salcedo, Doyen du Chapitre, & Professeur en Droit dans l'Université, dressa & mit en ordre les decrets du Concile. On remarque que les sentimens unanimes de tous les Prélats furent en faveur de la liberté des Indiens, & que les actes de ce Concile ayant été envoyés à Rome & à Madrid, y furent approuvés par le Conseil Suprême des Indes, ainsi que par le jugement du Pape Sixte V (1).

XXXIX.  
Le second en 1585, veut l'achever, pour couper la racine des principaux abus.

---

(1) *En el año de 1585, se celebró el segun-*

XL.  
Ce qui peut  
favoriser l'ar-  
rêt porté  
pour la liber-  
té des In-  
diens.

Le decret en faveur de la liberté des naturels du pays ne pouvoit être que d'une grande conséquence, s'il eût été fidèlement exécuté; & il paroît que l'exécution en devoit être d'autant moins difficile dans la nouvelle Espagne, qu'après la mort de son Vice-Roi ( le Comte de Corona ) ce fut l'Archevêque même qui gouverna ce Royaume depuis le mois de Janvier 1587 jusqu'en 1591.

XLI.  
Mort de D.  
Pedro de  
Moya, deu-  
xieme Ar-  
chevêque de  
Mexico.

Ayant fini sa visite générale dans le courant de cette dernière année, le Prélat déjà avancé en âge, & épuisé de travail, eut encore le courage de traverser les mers, pour aller informer de tout son Souverain & la Cour de Castille. On lui fit la

The. Eccl. P.  
37.

---

*do Concilio Mexicano, que se acabò de celebrar en 16 d'Octubre deste año: y assistieron en el D. Pedro de Moya, su Arçobispo, D. F. Garcia Obispo de Guatemala, D. F. Juan Obispo de Mechoacan, D. Diego Obispo de Tlascala, D. F. Garcia Obispo de Yucatan, D. F. Domingo Obispo de la nueva Galicia, D. F. Bartholome Obispo de Antequera.... Los Padres deste concilio unanimes, y conformes fueron de parecer, que a los Indios se les ayia de dar su libertad.*

réception qui étoit dûe à ses longs services ; mais si on le décora de nouveaux titres, il ne pût en jouir long-tems, étant décédé à Madrid, dans le mois de Décembre 1591, après avoir rempli le Siege de Mexico, l'espace de 17 ou 18 ans.

On rapporte qu'il mourut si pauvre, que ses exécuteurs testamentaires ne trouverent pas de quoi acquitter ses dettes, ni faire honneur aux frais de ses funérailles. La générosité ou la justice de Sa Majesté suppléa à tout.

On compte ce Prélat parmi ceux de la nouvelle Espagne qui se firent un devoir dans toutes les occasions de marquer leur estime, on pourroit dire leur vénération pour le Bienheureux Grégoire Lopez. Don Pedro de Moya étoit d'autant plus en état de rendre ce témoignage, que pour calmer les inquiétudes de quelques personnes scrupuleuses, ou pour détruire les calomnies des mal-intentionnés, il avoit fait faire plus d'une fois l'examen de l'esprit, de la foi, des mœurs, & de toute la conduite du saint Anachorette,

The. Eccl. p.  
38.

XLII.

Ce Prélat avoit fait examiner la foi, l'esprit & les mœurs de Grégoire Lopez.

dont il faut reprendre maintenant l'Histoire; & pour abréger, j'observerai d'abord que si Lopez, à l'imitation des anciens Solitaires, changea souvent de demeure, ce ne fut que pour de justes motifs, tantôt pour faire cesser le scandale des foibles, tantôt pour fuir les louanges, & toujours pour obéir à la volonté de Dieu, qui lui étoit connue.

## XLIII.

En combien de manières la vertu du S. Solitaire est éprouvée.

Partout la vertu du pieux Solitaire fut éprouvée, par des maladies, par la contradiction des langues, par la malice de Satan, & par celle des hommes. Partout la grace de Jesus-Christ le rendit supérieur aux tentations, & en fit l'instrument de ses miséricordes pour la conversion des uns, la consolation ou l'instruction de quelques autres, & pour l'édification de tous ceux qui eurent l'équité de vouloir le connoître avant que de le juger. C'est ce qui lui arriva dans sa retraite de Guastéca, d'Atrisco, de Notre-Dame des Remèdes, de Guastepec & de Sainte-Foi.

## XLIV.

Ce qu'il souffre & ce qu'il

Les douceurs de la contemplation dans la solitude de Guasteca ne

permettoient pas au Serviteur de Dieu de faire attention à ce qui ruinoit sa fanté par la mauvaise qualité des alimens : une grande dyffenterie, qui se joignit à d'autres incommodités, le réduisit à l'extrémité. Ce fut l'occasion qui unit deux grands amis de Dieu, qui ne se connoissoient point auparavant, & dont la conversation servit pendant quelques années à la perfection de l'un & de l'autre. Le bon Prêtre Jean de Mesa, dont nous avons dit un mot ailleurs, homme d'une grande charité & d'une vie très-exemplaire, se trouvoit alors dans le Bourg de Guasteca, uniquement occupé à instruire, & assister de son bien les habitans de cette contrée : au moment qu'il apprit la griève maladie du Solitaire, dont le nom lui étoit encore inconnu, il le fit porter dans sa maison, le traita avec cette effusion de charité qui lui étoit ordinaire ; & jaloux du trésor qu'il possédoit, il lui fit une douce violence pour le retenir chez lui, & il lui donna une petite chambre, pauvre & reculée, selon le goût de Lopez, qui dans ce

fait dans sa  
retraite de  
Guasteca.

tranquille séjour vivoit dans le même silence & le même recueillement que dans sa première solitude. Tout le tems qu'il n'étoit pas à l'Eglise, il le passoit dans sa cellule, ordinairement de bout, ou appuyé contre la muraille, en regardant fixement un Crucifix peint contre un autre mur.

XLV.  
Ce qui instruit & édifie les uns en scandalise d'autres.

Jean de Mesa, & tous ceux de ces quartiers-là, que la réputation de Lopez portoit à le venir voir, ne le trouvoient point dans une autre situation : il étoit aisé de juger qu'il employoit tout ce tems en des actes intérieurs, dans la contemplation des perfections divines, & la sainteté de sa vie en étoit une bonne preuve. Cependant ce qui touchoit & édifioit les uns, n'étoit pour les autres qu'un sujet de scandale & de critique : c'étoit, disoient-ils, un fainéant, un homme inutile au monde, n'étant d'aucune profession, & ne s'occupant à rien. Un Ecclésiastique, portant encore plus loin ses préventions, se crut obligé de le dénoncer à l'Inquisition. C'est François Lofa qui rapporte ainsi le fait : « Un Prêtre de ce lieu-là étant

Vie de Greg. Lopez, p. 61.

» alors venu à Mexique, mit en-  
 » tre les points qu'il y devoit  
 » traiter, qu'il y avoit à Gua-  
 » steca un homme que l'on soup-  
 » çonnoit d'être Luthérien, par-  
 » ce qu'il n'avoit point de chapelet,  
 » ni ne donnoit point de ces mar-  
 » ques extérieures, par lesquelles les  
 » bons Chrétiens font paroître leur  
 » dévotion & la pureté de leur  
 » créance. Je lui demandai s'il par-  
 » loit bien des choses de la foi, &  
 » quelles étoient ses mœurs. Il me  
 » répondit : quant à sa foi, il paroît  
 » n'y avoir rien à reprendre ; il sçait  
 » par cœur toute la Bible : ses  
 » mœurs sont irréprochables : il est  
 » presque toujours seul comme s'il  
 » avoit de grandes affaires, quoiqu'il  
 » ne communique avec personne : il  
 » passe beaucoup de tems dans l'E-  
 » glise, & l'on n'a jamais pû appren-  
 » dre de lui quels sont ses parens,  
 » son pays, ni aucune autre chose  
 » du monde, non plus que s'il n'y  
 » avoit aucune part. Je répliquai  
 » doucement à ce Prêtre, que je se-  
 » rois bien fâché qu'il ressemblât en  
 » cela au grand Sacrificateur Héli,

XLVI.

Motifs de  
 dénoncer le  
 S. Anacorete  
 à l'Inquisi-  
 tion.

» qui voyant Anne, mere de Sa-  
 » muel, remuer les lèvres, & chan-  
 » ger de visage en priant dans l'a-  
 » mertume de son ame, en la pré-  
 » sence de Dieu, s'imagina qu'elle  
 » étoit yvre. Que si, ajoutai-je,  
 » voyant un voleur sans chapelet,  
 » vous ne croiriez pas pour cela  
 » qu'il fût hérétique, à combien plus  
 » forte raison ne devez-vous pas  
 » avoir cette opinion d'un homme  
 » de bonnes mœurs, si sçavant dans  
 » l'Écriture-Sainte, & qui passe sa  
 » vie à converser avec Dieu seul  
 » dans la retraite ? Cet Ecclésiasti-  
 » que demeura persuadé de mes rai-  
 » sons, & ne pensa plus au dessein  
 » qu'il avoit de le dénoncer à l'In-  
 » quisition ».

XLVII.  
 Autre retrai-  
 te de Lopez  
 près d'Astri-  
 co.

Lopez pouvoit bien ignorer ce  
 que la malignité ou la précipitation  
 répandoit à son désavantage : mais  
 d'ailleurs les marques d'estime, ou  
 les louanges que lui donnoient les  
 gens de bien, étoient trop publiques  
 pour ne pas offenser sa modestie.  
 Voulant donc éviter les pièges de  
 l'orgueil, il sortit de Guasteca, &  
 chercha une autre retraite où il pût

vivre inconnu. A une lieue d'Atrisco il rencontra un honnête homme, nommé Jean Perez Romero, qui l'accueillit avec charité, lui offrit une retraite, & tout ce dont il avoit besoin. Lopez sçavoit se contenter de peu, & alors il manquoit de tout. Il reconnut les attentions de la Providence dans celle de Romero, qui lui donna un habit en forme de soutanelle, & des bas, lui laissant au reste toute la liberté de continuer ses pratiques de jeûne, de priere & de retraite. L'air de ce pays étant fort tempéré, la fraîcheur des rivières ou des ruisseaux qui l'arrosent, contribuent au recueillement. Il étoit naturel que Lopez se trouvât bien dans ce lieu; & ce qui lui plaisoit davantage, étoit que ses hôtes déjà fort bons Chrétiens, profitoient de ses conseils & de ses exemples, pour avancer toujours dans la pratique de toutes les vertus de leur état. Quelques autres en retiroient le même avantage; car l'ami de Dieu avoit beau se cacher, sa réputation le décéloit, & bien des gens des environs d'Atrisco couroient à lui

pour y chercher, ou leur consolation, ou le conseil & ses avis dans leurs doutes.

## XLVIII.

Quelques faux sages, craignant où il n'y avoit point à craindre, accusent Lopez au Tribunal de l'Archevêque.

L'œuvre de Dieu cependant fut encore contredite. Certains Religieux du même lieu (l'Histoire ne les nomme pas) se scandaliserent de ce qui auroit dû les édifier : voyant tant de pureté de mœurs, une si grande mortification, une sagesse, une vertu, une science si admirable dans un homme encore jeune, & qui n'avoit ni étudié, ni été formé dans quelque Ecole connue, ils craignirent où il n'y avoit point à craindre, & l'accuserent avec tant de chaleur devant l'Archevêque de Mexique ( Dom Pedro de Moya ) qu'il se crut obligé d'en faire informer. Ces informations faites juridiquement furent rapportées au Prélat ; & la sentence qu'il rendit après une mûre délibération, mit dans un plus grand jour non-seulement l'innocence, mais les vertus héroïques, & la rare piété du Solitaire pénitent ; ce qui augmenta encore l'opinion que l'on avoit déjà de sa sainteté. Il n'en falloit pas d'avantage pour le

faire fuir. Il prit alors congé de Perez Romero, le laissant avec toute sa famille & ses voisins, dans la plus vive douleur de perdre une compagnie si sainte, & qui ne leur étoit pas moins avantageuse qu'honorable.

Arrivé près de Testuco, Lopez vit de l'autre côté de la Ville l'Hermitage appelé *de Notre-Dame des Remèdes*. L'espérance d'y trouver un petit logement propre à continuer une vie pénitente & solitaire, le déterminà à s'y rendre, pour y servir Dieu & la Reine des Anges. Il y passa quelque tems inconnu des hommes, mais toujours uni à Dieu par une priere presque continuelle, & ne se nourrissant que de quelques coins sauvages.

Les personnes de l'un ou de l'autre sexe, qui venoient quelquefois faire leurs prieres, ou des neuvaines dans ce lieu de dévotion, le trouvoient toujours immobile dans l'Eglise; & comme il ne regardoit personne, la plupart se retiroient sans lui avoir jamais adressé la parole, soit par respect, soit par mé-

XLIX.  
Pourquoi il se retire à N. D. des Remèdes.

L.  
Ce qu'il y éprouve, & à quoi il est exposé sans le sçavoir.

pris, parce que son silence, & tout son extérieur pouvoient le faire paroître un homme de peu d'esprit, & fort simple. S'il arriva quelquefois que quelques-uns l'inviterent à manger avec eux; son abstinence & cette maniere de vivre, si différente de celle du commun des hommes, donnerent occasion à différentes manieres de penser sur son compte; ceux-là en étoient édifiés, & ceux-ci ne doutoient point qu'il n'y eût quelque chose de suspect, ou même de condamnable dans une conduite si extraordinaire: il s'en trouva enfin qui allerent jusqu'à s'imaginer & à dire, que c'étoit un Hérétique couvert dont il falloit se défier & fuir la communication.

LI.

Autre examen de la conduite du serviteur de Dieu.

Ces jugemens & ces bruits téméraires, couverts du prétexte de zèle, se répandirent dans la Ville de Mexique, & allerent jusqu'aux oreilles de l'Archevêque Don Pedro Moya de Coutreras. Ce Prélat crut qu'il étoit de son devoir de s'assurer de la façon de penser & d'agir d'un homme dont bien des gens lui parloient, sans qu'aucun pût lui dire le

nom. C'est peut-être ce qui fit que l'Archevêque ne se rappella point dans cette occasion qu'il avoit déjà fait examiner la foi & les mœurs de Grégoire Lopez, & qu'après une exacte information, il avoit rendu le témoignage le plus avantageux au serviteur de Dieu.

Quoiqu'il en soit, François Lofa nous apprend qu'il alla dans ce même tems à Notre-Dame des Remèdes, pour voir le Solitaire dont on parloit si confusément, & qu'après l'avoir souvent entretenu, il demeurera très-satisfait de ses sentimens, de la solidité de sa vertu, & de toute sa conduite, quelque singulière qu'elle pût paroître à ceux qui ne connoissent point les voyes de Dieu. J'en rendis compte (dit-il) à Monseigneur l'Archevêque, & lui en dis mon opinion; sur quoi pour satisfaire plus pleinement aux fonctions de sa charge, il résolut d'approfondir encore d'avantage cette affaire. Il ordonna donc au P. Alfonse Sanchez, Jésuite (arrivé depuis peu à Mexique, & qui passoit pour fort intelligent dans les choses spirituel-

III.

François Lofa voit, pour la première fois, Grégoire Lopez: il en rend un bon témoignage à l'Archevêque.

les (1) ) de s'y employer avec une grande exactitude, afin de sçavoir au vrai quelles étoient les occupations, les sentimens & les exercices de Grégoire Lopez. Ce bon Pere l'alla trouver, & lui fit plusieurs questions, à quoi Lopez répondit avec beaucoup de modestie, d'humilité, & en si peu de paroles, selon son usage, que ce Pere demeurant toujours dans le doute, son desir de sçavoir la vérité s'augmentoit encore.

LIII.  
Maniere de  
procéder  
d'Alfonse  
Sanchez : sa-  
ges réponse  
de Lopez.

Jugeant donc que pour approfondir entièrement les choses, il étoit besoin de lui parler clairement, il lui dit avec un visage grave & sévère : « Je veux vous déclarer fran-  
» chement que c'est Monseigneur  
» l'Archevêque qui m'envoie vers  
» vous, & qu'ainsi puisque vous  
» êtes l'une de ses ouailles, vous  
» êtes obligé de me répondre avec  
» une entière sincérité. Il est très-  
» juste, lui répliqua Lopez, que j'o-  
» béisse à mon Pasteur, à mon Pré-

---

(1) Les premiers Jésuites n'entrèrent dans la nouvelle Espagne qu'en 1572.

» lat, & à votre Révérence en son  
 » nom. Le Pere commença de nou-  
 » veau à l'interroger à fond, & à  
 » lui faire des questions très-diffici-  
 » les à résoudre touchant notre sain-  
 » te foi. Il lui répondit très-clai-  
 » rement, & appuya toutes ses ré-  
 » ponses sur l'autorité de l'Écriture-  
 » Sainte, rapporta toutes les héré-  
 » sies qui s'étoient élevées contre la  
 » vérité catholique, en marqua le  
 » tems & les principaux Auteurs,  
 » comme aussi les Saints & les Doc-  
 » teurs qui avoient combattu ces  
 » Hérésies, tant de vive voix  
 » que par écrit; & toutes ses répon-  
 » ses furent si judicieuses & si soli-  
 » des qu'elles donnerent de l'admi-  
 » ration à ce Pere. Mais il en eut en-  
 » core davantage de la maniere dont  
 » il satisfit à tous ses doutes & à  
 » toutes ses objections touchant sa  
 » conduite intérieure & sa maniere  
 » de vivre, parce qu'elles lui firent  
 » connoître qu'il agissoit avec une  
 » prudence qui n'étoit pas moins  
 » divine qu'humaine. Ainsi ce bon  
 » Pere ne demeura pas seulement  
 » pleinement content de lui, mais

P. 72i

» fut toujours depuis extrêmement  
» son ami.

LIV.  
L'examina-  
teur l'admire  
& en fait un  
magnifique  
rapport,

» Il rendit compte à l'Archevê-  
» que de ce qui s'étoit passé d'une  
» maniere si avantageuse pour le  
» serviteur de Dieu, que ce Prélat  
» témoigna beaucoup de joie, de ce  
» qu'un homme de si grande vertu  
» s'étoit joint à son troupeau; & de-  
» puis ce jour il lui faisoit souvent  
» donner par moi des témoignages  
» de son affection.

LV.  
Et avoue que  
ses lumières  
sont bien au-  
dessus de  
celles de Lo-  
pez,

» La premiere fois que je parlai  
» à ce Prélat, après que le Pere  
» Sanchez lui eut rendu compte de  
» sa commission, il me dit qu'entre  
» autres choses si avantageuses pour  
» Gregoire Lopez, que ce Pere lui  
» avoit rapportées, il lui avoit dit  
» ces propres paroles : *En vérité,*  
» *Monseigneur, je suis obligé de re-*  
» *connoître qu'en comparaison de cet*  
» *homme, je n'ai pas encore commencé*  
» *d'apprendre l'ABC spirituel* ».

LVI.  
Les accla-  
mations, un  
concours im-  
portun, &  
une grievé  
maladie, obli-

Ce témoignage non-suspect don-  
na une idée plus avantageuse du  
mérite de Lopez, à ceux même qui  
étoient le moins favorablement pré-  
venus pour lui : les autres se con-

firmerent dans la juste opinion qu'ils avoient déjà, que le Serviteur de Dieu avoit reçu un don particulier pour consoler les affligés & rendre le calme à leur esprit. Il avoit passé deux ans dans ce pauvre hermitage de Notre-Dame des Remedés, manquant souvent de tout, & plus ordinairement insulté ou méprisé, mais toujours content de faire la volonté de Dieu. Les louanges, qui succéderent aux insultes, & qui augmentèrent bien le concours des admirateurs ou des affligés, l'eussent porté à changer de demeure, quand il n'y auroit pas été forcé par une maladie dangereuse, par de violentes coliques & des douleurs d'estomac, causées par le froid & les vents qui regnent ordinairement en ce lieu-là. Cette nécessité de changer d'air, Lopez la regarda comme un signe de la volonté de Dieu, & résolut de se retirer à l'Hôpital de Guastepec, dans le Marquisat del Vallé, à douze lieues de Mexique.

L'Archevêque ayant appris & ap-

K ij

gent Lopez de chercher une autre retraite.

LVII.  
L'Archevêque.

que approu-  
ve sa résolu-  
tion, & le  
fait conduire  
à Guastepec.

prouvé sa résolution, il lui envoya un cheval, & un valet pour le servir. François Losa, qui l'accompagna une partie du chemin, fut le témoin du regret des peuples qui le perdoient de vue, & de leur empressement à se procurer quelque chose qui eût été à son usage. Sa réputation étoit alors si grande, qu'on mettoit en pieces ses pauvres hardes : il n'avoit cependant qu'un pot de terre, & deux ou trois peaux de mouton, qui lui servoient de matelas & de couverture. La dévotion de François Losa, ou son ardeur à s'enrichir des pauvres dépouilles de son ami, n'étoit pas moindre que celle du peuple, & il avoue qu'il ne pût rien obtenir.

## LVIII.

Sa réputation & son silence même répandent une odeur de vie dans le pays.

Mais tandis que le saint Solitaire, renfermé dans un coin de la nouvelle Espagne, édifie les uns par son silence, ou les console par de salutaires avis, & qu'il soutient ou ranime la foi des autres par la bonne odeur de sa vie qui se répand au loin, revenons nous-mêmes sur nos pas pour faire connoître les glorieux travaux de plusieurs Ministres

de l'Évangile , dont les sueurs & les beaux exemples avancerent bien l'œuvre du Seigneur.

Alfonse Fernandez , dans son Histoire de la nouvelle Espagne , met de ce nombre quelques illustres Franciscains , dont il rapporte les principales actions avec plus d'exactitude que d'étendue. Tels sont François de Toral , Diegue de Landa , & Martin de Sarmiento.

Le premier s'étant déjà exercé à la pratique de toutes les vertus religieuses dans sa province d'Andalousie , fut conduit dans les Missions de l'Amérique , & par la volonté de ses Supérieurs , & par le zèle dont il brûloit pour le salut des ames. Avec le même zèle il s'appliqua d'abord à l'étude des langues les plus difficiles & les plus communes parmi ces sauvages : le succès le mit en état de travailler bientôt à leur instruction , & il en fit entrer un grand nombre dans le bercail de Jésus-Christ par le baptême. François de Toral fit quelque chose de plus , car pour que son travail fût utile aux

LIX.  
Illustres disciples de S. François.

LX.  
François Toral , fervent Missionnaire.

autres Missionnaires , il composa une espece de Dictionnaire ou de Grammaire , & donna quelque méthode pour apprendre ces idiomes barbares. Obligé de se rendre au Chapitre général de son Ordre , assemblé dans la Ville de Salamanque l'an 1540 , l'ardeur de son zèle excita celui de ses freres ; il s'en trouva trente-quatre qui le suivirent dans son retour aux Indes pour partager son travail.

## LXI.

Premier Evêque d'Yucatan : il travaille encore avec fruit, & meurt saintement.

Peu d'années après il fut élu Provincial ou Supérieur Général de la Province du saint Evangile ; & pendant qu'il remplissoit cet emploi avec la satisfaction de ses Religieux & l'utilité des Indiens , S. M. C. le nomma premier Evêque d'Yucatan. François de Toral accepta cette dignité , qui lui présentoit peu d'agrément & beaucoup de travail : il est vrai que les fruits qu'il en retira pendant de longues années pour la conversion de ces Indiens , répondirent à la pureté de son zèle. Quelques affaires de la Mission l'ayant appelé depuis dans la Ville Royale de Mexique , il y finit sa sainte vie par

une mort précieuse dans le mois d'Avril 1571 (1).

Diegue de Landa, son successeur, & Religieux du même Ordre, n'avoit pas moins travaillé dans les Missions, & eut autant à souffrir dans les fonctions de l'Épiscopat. Si son application infatigable à instruire les idolâtres, & à régler les mœurs de ses Néophytes, le faisoient estimer & respecter des uns & des autres, l'effusion de sa charité lui concilioit encore leur amour, & augmentoit bien leur confiance.

Diegue de Landa se trouvoit Supérieur de la Communauté d'*Ismal*, dans le tems qu'une grande famine qui désoloit le pays, incommodoit beaucoup les riches mêmes, & faisoit périr le grand nombre des pauvres. La tendre charité de ce disciple de Jesus-Christ ne se borna point à exhorter les uns à la patience, par l'espérance du secours divin; à con-

LXII.  
Diegue de Landa lui succède.

LXIII.  
Sa foi & sa charité dans une grande famine.

(1) *Aprendio dos o tres linguas, reduziendo à arte y metodo la de los popoicas ( que es dificilima ) para que otros la aprendiesen . . . finalmente vino à morir en Mexico, . . . fue su santa muerte por Abril 1571.*

Alf. Fern.  
Hist. Eccl. c.  
15. p. 61. 601.  
2.

foler les autres par des paroles pleines de tendresse , & à prier pour tous : il prit un autre moyen pour soulager les indigens , qui manquoient de tout , & pour engager les riches à faire leur devoir dans cette pressante nécessité : il commanda au Frere Portier de faire l'aumône à tous ceux qui se présenteroient , sans en refuser aucun. Il est vrai que la prudence humaine ne sembloit pas s'accorder avec cette conduite : la Communauté d'Itsmaal étoit assez nombreuse , & les provisions assez modiques ; mais ce n'étoit point sur ces provisions que le bon Supérieur comptoit : il sçavoit que les greniers de la Providence sont inépuisables , que l'aumône n'appauvrit personne , & que le Pere commun de tous les hommes aime à nous donner , à proportion que nous donnons aux autres pour son amour. Diegue agit sur ce principe , & sa foi fut récompensée. Il n'avoit de pain que pour un mois , lorsque la famine commença à se faire sentir. Ce fléau , qui croissoit toujours , ne finit qu'au bout de six mois ; les

charités furent constamment continuées jusqu'au bout : cependant , au rapport de notre Historien , la religieuse Communauté se trouva avoir le même pain , les mêmes provisions qu'elle avoit six mois auparavant (1). Que n'obtient pas une foi vive , quand elle est accompagnée d'une ardente charité !

La réputation de Diegue & ses longs travaux engagèrent le Roi Catholique à le nommer pour le Siège d'Yucatan ; il ne refusa pas le fardeau , dans l'espérance de faire de nouveaux fruits , par la conversion de la plupart des habitans , qui crouissoient encore dans les horreurs du paganisme , & par l'amendement de plusieurs Espagnols , dont les mœurs n'étoient pas mieux réglées que celles des infidèles. Il reprit ceux-ci avec une liberté apostolique ; il ne défendit pas avec moins de vigueur les Néophites , vexés &

LXIV.

Une sévérité nécessaire contre de grands scandales , expose le zélé Pasteur au danger de la vie : il finit ses jours en paix.

(1) *Al cabo de los seis Meses se hallo la misma cantidad de trigo que al principio estava , atribuyendose todo à las oraciones del santo Guardian , y à la confianza que tenia de la Providencia divina.* Alf. Fern. lib.

opprimés par leurs violences, & il se crut obligé de faire punir sévèrement quelques Indiennes qui se donnoient publiquement pour sorcieres. Mais tout cela excita contre lui une si violente persécution, que sa vie fut quelque tems en danger. Le Ciel vint à son secours, & il mourut en paix l'an 1579, regretté de tout son peuple. Sa mémoire a été long-tems en vénération dans l'Eglise d'Yucatan (1).

LXV.  
Dernieres  
années de  
l'Episcopat  
de Martin de  
Sarmiento.

Celle de Tlascala, ou d'Agélopolis, perdit vers le même tems son Pasteur, Martin de Sarmiento, dont l'Episcopat fut long & rempli de bonnes œuvres. Aussi pauvre, aussi pénitent dans sa nouvelle dignité, qu'il l'avoit toujours été dans l'état de simple Religieux, tout ce qu'il pouvoit avoir de revenus étoit employé à la subsistance des pauvres, particulièrement des orphelins, qu'il accueilloit avec une tendresse

(1) *Estando predicando, siendo obispo, se vio sobre su cabeça, una muy resplandiciente estrella, fallecio año de 1579, y le tienen en mucha veneracion en la Iglesia de Yucatan.*

de pere. Quelque étendu que fût son Diocèse, il en faisoit régulièrement la visite, toujours à pied, & sans autre secours que celui d'un Religieux, qui n'étoit pas moins le compagnon de ses austérités que de ses voyages. C'étoit dans ce travail qu'il trouvoit son repos, & sa plus douce consolation étoit de voir dans les Indiens les dispositions qu'il pouvoit leur souhaiter, pour donner le Baptême aux uns, la Confirmation aux autres, & le Sacrement de la réconciliation à plusieurs. On lui attribue l'avantage peu commun de s'être rendu également agréable aux Indiens & aux Espagnols; aussi fit-il répandre des larmes aux uns & aux autres, lorsque, chargé d'années & d'infirmités, il finit ses jours dans la Ville des Anges, & au Couvent de Saint François (1).

---

(1) *De lo mucho que trabajava y se fatigava, adquirio una enfermedad peligrosa, de la qual vino à morir en el Convento de San Francisco de la peubla de los Angeles, siendo su muerte muy sentida y llorada, assi de Indios, como de Españoles.*

Ibid. p. 62;  
col. 1.

LXVI.  
Utiles tra-  
vaux de plu-  
sieurs Mis-  
sionnaires  
Domini-  
cains.

Sans entrer dans un détail pres-  
que immense de ce grand nombre  
d'ouvriers évangéliques que le Sei-  
gneur envoyoit à toutes les heures  
du jour dans sa vigne, & qui ne  
cessoient de la cultiver en l'arrofant  
de leurs sueurs, nous pouvons par-  
ler ici sommairement des travaux de  
quelques-uns, & du succès dont il  
plut à Dieu de couronner leur zèle.  
Diegue de Carranza, François de  
Berrio, Mathieu Galindo & Jean  
d'Alcazar, peuvent être comptés  
parmi ceux dont le ministère ne ser-  
vit pas moins à la conversion des  
Gentils, qu'à la perfection des Fi-  
dèles, ou à leur consolation, dans  
un tems d'épreuves.

LXVII.  
Diegue de  
Carranza :  
fruit de ses  
prédications  
chez les Za-  
potecas.

Carranza étoit âgé de trente ans  
quand il se consacra à Dieu par le  
sacrifice de sa liberté, dans le Cou-  
vent de Saint Dominique de Me-  
xique ; mais pour être venu des der-  
niers à la vigne du Pere de famille ;  
il n'en mérita pas moins la récom-  
pense des premiers. Il ne s'étoit re-  
tiré du monde que pour en éviter la  
contagion, & apprendre à en com-  
battre les scandales, après s'être

purifié lui-même par les larmes de la Pénitence. La retraite, l'étude & la priere l'ayant mis en état de servir utilement le prochain, les Supérieurs l'envoyèrent vers les peuples appelés *Zapotecas*, dans la Province de Guaxaca, le long du golfe de Mexique. Dès qu'il se fut rendu leur langue familière, il se donna tout entier à leur instruction, & travailla avec d'autant plus de zèle à leur conversion, que Dieu bénifesoit visiblement ses travaux.

Il en laissa cependant la continuation à un autre, quand il crut son ministère plus nécessaire à d'autres peuples qu'on avoit négligés jusqu'alors. Ces peuples, appelés les *Chontales*, dans la Province de Tabasco, sont renfermés entre des montagnes, vers la source de *Gua-zaqualco*. Leur humeur barbare, leur nourriture dégoûtante & la pauvreté des lieux, rien de tout cela ne put rebuter le Ministre de Jesus-Christ; le zèle lui fit franchir toutes les difficultés, & sa confiance lui attira le secours du Ciel, pour éclairer ces sauvages des lumieres de la

LXVIII.  
 Chez les sauvages appelés Chontales.

Foi. La langue des Chontales est barbare ; Diegue néanmoins l'apprit si bien en peu de tems , qu'il fut en état , & de la parler , & de l'enseigner à ceux de ses freres qui ne refusoient pas de travailler avec lui , ou après lui dans le même pays. Il composa même un Catéchisme dans cette langue , pour la commodité des Néophites (1).

## LXIX.

Il fait de ces sauvages un peuple poli-cé & chrétien : sa mort est pleurée par les nouveaux convertis.

Ses travaux continuels , ses manieres pleines de douceur & de charité , lui concilierent la confiance & l'estime de ces sauvages : ils se rendoient assidus à ses instructions , lui propofoient avec liberté leurs difficultés , écoutoient ses réponses , & se rendoient sans peine aux vérités qu'il leur expliquoit , avec cette clarté & cette énergie que Dieu donne quand il lui plait à sa parole ; enfin il fit de ces barbares un peuple chrétien. Comme il étoit le premier Missionnaire qui fût entré dans ce

---

(1) *Didacus Carranza Hispanus in Provincia Mexicana clarebat sæculo XVI... scripsisse dicunt : Doctrina Christiana en lengua Chontal, quæ ex Americanis una.* Echard, t. 2. p. 136.

pays, il fut aussi le premier qui en réduisit les habitans à une espece de police ou de gouvernement, & celui qui y bâtit les premières Eglises (1). Lorsqu'une maladie, que le travail continuel, la mauvaise nourriture, & l'incommodité des lieux lui avoient causée, obligea les Supérieurs de le faire transporter à Guaxaca pour lui procurer quelque soulagement, les Indiens pleurerent son départ, & bientôt après sa mort, comme celle d'un pere dont ils avoient long-tems éprouvé la tendresse. Leurs regrets furent proportionnés aux sentimens qu'il leur avoit inspirés pour la Religion de Jesus-Christ.

*François de Berrio* étoit né dans la Ville de Mexico, d'une famille noble. Une excellente éducation perfectionna la beauté de son naturel, & il eut encore le bonheur de ne

LXX.  
Naissance de  
François de  
Berrio : ses  
belles quali-  
tés : excel-  
lente éduca-  
tion.

(1) *Este bendito Padre fue el primero que puso à los Chontales en policia.... el fue el primero que aprendio la lengua chontal, y à quien se deve la luz que huvo para que otros la supiesfen .... y edifico Iglesias en aquella tierra.*

Aug. d'Av.  
Hist. Mex. l.  
2. c. 50.

trouver que des exemples à imiter auprès de parens chrétiens. Sa pieuse mere, sur-tout, qui l'aimoit tendrement, fouhaitoit avec plus de passion de le voir Saint, qu'élevé dans de grands postes, qui sont trop souvent de grands écueils pour la vertu. Lorsque le jeune homme, après ses premieres études, crut que la grace l'appelloit à l'Etat Religieux, cette vertueuse Dame le conduisit au Couvent de Saint Dominique, comme pour l'offrir elle-même au Seigneur. La victime lui fut agréable; quoique d'une complexion délicate, le fervent Novice soutint parfaitement & les austérités de la regle, & toutes les épreuves.

LXXI.

Ce qui lui  
concilie la  
confiance des  
Indiens: son  
heureux dé-  
cès.

Dès qu'il eut reçu la grace du Sacerdoce, on le disposa aux fonctions apostoliques: ses premiers essais dans le Diocèse de Mexique le rendirent d'autant plus cher aux Indiens, que l'éclat de ses vertus étoit accompagné d'une candeur qui gaignoit les cœurs, en inspirant la confiance. Tant de belles qualités faisoient tout espérer pour la suite;

mais le Seigneur se hâta de l'appeler à lui. A peine à la maturité de l'âge, il mourut de la mort des Justes le 21 de Septembre 1577. On ne put s'empêcher de regarder sa mort comme une perte pour l'Eglise de l'Amérique.

Elle venoit d'en faire une autre par le décès du Pere Mathieu Galindo. Il étoit venu de la Castille dans la nouvelle Espagne, & n'avoit appris la langue Mexicaine que pour se dévouer à l'instruction des Mexicains. Il le faisoit avec fruit depuis plusieurs années, lorsque ses chers Néophytes se trouverent frappés de cette horrible peste dont on a parlé. Dans cette calamité Mathieu Galindo fut d'un très-grand secours aux peuples affligés, tant pour le salut de l'ame, que pour la santé du corps : il eut cela de commun avec plusieurs autres Ministres de la parole, que, sans craindre pour lui-même, il ne négligeoit aucune occasion de consoler les malades & de leur administrer les Sacremens, entendant les confessions des uns, & donnant le Baptême aux autres.

LXXII.

Mathieu Galindo, dans les fureurs de la peste, se rend doublement utile aux pauvres Indiens.

Ce qui lui étoit propre, c'est que se servant d'un remède composé d'herbes communes, connues de tout le monde, & d'un peu d'huile; il guériffoit un grand nombre de malades. Ces guérisons, qui n'étoient point équivoques, ne servoient pas peu à le faire desirer partout, & à rendre ses paroles plus efficaces, pour retirer les Indiens de leur infidélité ou de leurs péchés.

## LXXIII.

Victime de sa charité dans l'exercice du S. Ministère.

On avoit d'autant plus de respect pour sa personne, que les fréquentes guérisons qu'on lui voyoit faire, étoient moins attribuées à un remède, que d'autres mains employoient toujours sans succès, qu'à la grandeur de sa foi, & à la bénédiction qu'il plairoit à Dieu de donner à la charité industrieuse de son serviteur. Il ne vit pas cependant la fin de ce fléau, en ayant été lui-même attaqué pendant l'exercice de son ministère. Il mourut saintement dans sa Mission le 20 de Septembre 1577.

## LXXIV.

Jean d'Alcazar : ses premières vues, rectifiées par la grace.

Jean d'Alcazar, natif de Calaverga en Espagne, se trouvant orphelin à l'âge de dix-sept ans, passa dans le Mexique, où, sous la pro-

tection d'un oncle qui y étoit richement établi, il comptoit de faire fortune. Il fut reçu en effet avec joie, & selon que les qualités dont la nature l'avoit enrichi pouvoient le lui faire espérer. On lui fit continuer ses études, & il y réussit; mais la piété qu'il avoit sucée avec le lait, croissant avec ses lumieres, lorsqu'il étoit près de l'établissement avantageux dont le desir l'avoit attiré dans la nouvelle Espagne, son cœur se tourna vers un objet plus solide: tous les biens de la terre ne lui parurent que ce qu'ils sont, & il commença à ne soupirer que pour ceux du Ciel. Les plus beaux exploits de ces fameux conquérans qui avoient subjugué par les armes les Provinces & les Royaumes, il les considéroit plutôt avec pitié qu'avec envie. Plein de religion & de foi, il se rappelloit souvent cette parole de Jesus-Christ: que sert-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame? Et il concluoit qu'il est infiniment plus glorieux à un Chrétien de se rendre agréable à Dieu par la pratique des vertus,

& de faire des conquêtes à Jesus-Christ, en travaillant au salut du prochain, que de rendre son nom célèbre parmi les hommes, en faisant des malheureux.

LXXV.

Le don de la parole, le zèle & la connoissance des langues rendent son ministère utile aux fidèles & aux infidèles.

Rempli de ces idées, le sage jeune homme alla demander l'habit de Religieux, qui lui fut donné dans le Couvent de Saint Dominique. Son oncle ne lui avoit pas inspiré ce parti, & il ne s'y opposa pas. La sagesse & la maturité de ce cher neveu lui étoient assez connues, pour être persuadé qu'il se conduisoit par l'esprit de Dieu, & ses rares talens lui faisoient espérer que quelque profession qu'il embrassât, il feroit honneur à la famille : les Religieux n'en avoient pas une autre idée, & leur attente fut remplie. Les premiers commencemens du Novice furent les préludes de tout ce qu'il fit de beau & d'utile dans la suite, pour le progrès de l'Evangile & l'édification de l'Eglise. Il parloit presque avec la même facilité les trois langues, Espagnole, Mexicaine & Zapoteque, ce qui le mit en état de travailler avec fruit dans différentes

contrées de la nouvelle Espagne. Mais ce qui avança le plus l'œuvre du Seigneur, c'est la grace particulière de toucher les cœurs; on eût dit qu'il les avoit en sa main pour les tourner selon sa volonté: un talent si précieux, & qui ne fut jamais pour lui un sujet de vanité, augmenta bien le nombre des fidèles & des pénitens, & réjouit souvent l'Eglise par ses conquêtes spirituelles. Les Indiens & les Colonies Espagnoles montroient le même empressement à entendre leur Prédicateur, & ne résistoient guere à ce qu'il exigeoit des uns & des autres, pour les faire marcher tous dans les sentiers de la justice chrétienne.

On eût souhaité qu'il pût se multiplier, pour porter au loin le flambeau de la Foi, sans priver de son secours ceux qu'il avoit déjà instruits & gagnés à Jesus-Christ. Quoique sa vie fût très-austère & sa santé peu robuste, il parcourut en Apôtre plusieurs Provinces, ne cessant de répandre par tout la semence évangélique. Mais enfin il fallut succomber

LXXVI.  
 Ses travaux  
 dans plusieurs  
 Provinces :  
 son heureux  
 décès.

fous le poids du travail; arrêté dans le cours de ses fonctions par une fièvre maligne, il fut porté à Mexique, où il se reposa dans le Seigneur, aussi regretté de ses freres, qu'aimé & estimé des peuples. Sa tendre dévotion envers la Reine des Vierges, l'avoit rendu, dès l'enfance, si jaloux de sa pureté, & si attentif à la conservation de ce trésor, qu'on disoit que Dieu l'avoit retiré de ce monde dans l'innocence d'un enfant. Cette mort, précieuse aux yeux du Seigneur, arriva le 24 Août 1577.

LXXVII.  
Peste cruelle  
& presque  
générale  
dans la nou-  
velle Espa-  
gne.

On a déjà remarqué combien cette année, si funeste aux Américains de la nouvelle Espagne, fut pénible & dangereuse à leurs charitables Ministres. Ceux-là à demi moissonnés par une cruelle famine, furent depuis presque entièrement exterminés, par le subtil poison d'une peste encore plus cruelle. Ceux-ci dans un surcroît de travail, de fatigue, & souvent pressés par la faim ou par la soif, oublioient leurs propres besoins, pour secourir plus promptement ces pauvres affligés, dans toutes

leurs nécessités spirituelles & corporelles. Ils consoloient & soula-  
geoient les malades, administroient  
les mourans, & quelque grande que  
fût la multitude des morts, ils don-  
noient à tous la sépulture Ecclésia-  
stique, avec toute la décence que  
les circonstances des tems pou-  
voient permettre.

Cependant, malgré les plus gran-  
des attentions, le mal croissoit tou-  
jours : les villes & les campagnes,  
les bourgs, les villages, les caba-  
nes des Indiens, se dépeuploient  
tous les jours, & ce n'étoit point  
dans quelques quartiers particuliers,  
ou dans une partie des Provinces ;  
toutes les contrées de la nouvelle  
Espagne éprouverent le même fléau,  
& dans le même tems. Les sauvages,  
accoutumés à respirer un air plus  
pur sur les montagnes, n'étoient  
pas moins enlevés par cette conta-  
gion générale, que ceux qui habi-  
toient les côtes de la mer, ou de  
délicieuses vallées sur les bords des  
rivieres. Ce qui déconcertoit le  
plus, étoit qu'on ne connoissoit  
point de remede qui ne précipitât la

LXXVIII.

Le même  
fléau attaque  
les Indiens  
dans toutes  
les contrées  
d'un grand  
Empire.

Hist. Mex. l. 2. c. 49. P. 516. mort du malade. Augustin d'Avila, qui écrivoit sur les lieux, a fait une description de cet ensemble de calamités, aussi naturelle qu'elle est affreuse.

**LXXIX.** Quelque variés ou contraires que parussent les symptômes, tous aboutissoient également à la mort des Indiens : si on les saignoit, ils expiroient sous la lancette, & si on leur épargnoit la saignée, ils ne mourroient pas moins promptement. Les médicamens chauds ou froids produisoient le même effet : la mort faisoit quelquefois sentir ses coups à ceux qui ne paroissoient pas encore malades, comme si ce terrible fléau étoit envoyé du Ciel pour en éteindre totalement la race. Dans le même tems qu'un Indien se prêtoit au besoin de son frere malade, on les voyoit tomber tous les deux, & ils étoient portés ensemble dans le même tombeau.

**LXXX.** Des accidens néanmoins autrefois peu connus, étoient alors les mêmes chez tous ces peuples. Les Mexicains, Les Otomites, les Chochones, les Guasteques, les Tarasques, les Misteques,

La mort n'est pas moins précipitée pour les malades secourus, que pour ceux qui ne le sont point.  
Différentes nations sauvages ravagées en même tems.

Misteques, les Zapoteques, les Mijes, les Chontales, les Guatenicamanes, les différens peuples d'Yucatan & les Chichimeques; tous, sans distinction étoient sous le même fléau. Nous ne faisons que traduire l'Auteur Américain.

Il nous apprend ici que la charité industrielle des Missionnaires en inspira à presque tous les anciens Chrétiens répandus dans le pays: les Espagnols se prêterent de bonne grace, & comme à l'envi, aux œuvres de miséricorde: on ne sçauroit trop louer en cette occasion le zèle, la vigilance & l'activité du Viceroi Don Martin Henriquez. Il commit d'abord le soin de différens quartiers des Indiens à différens Ordres Religieux: parmi ceux-ci il se trouvoit des Prêtres, des Ministres inférieurs, & des Freres Lays. Les uns étoient chargés de la nourriture des Indiens, sains ou malades: les autres leur administroient les Sacremens; plusieurs étoient destinés à faire transporter les corps, & à leur donner la sépulture selon le rit de l'Eglise.

LXXXI.  
Vigilance &  
activité d'un  
Viceroi.

LXXXII.  
Pieuses libé-  
ralités des  
Dames chré-  
tiennes.

Ce sage arrangement , exécuté d'abord dans la Ville Royale , fut porté sans délai & observé dans toutes les Provinces de la nouvelle Espagne. Ce fut alors principalement que les Espagnols parurent se piquer d'une noble émulation , pour ne rien négliger de tout ce que l'humanité & la Religion exigent dans de semblables cas. Les Dames de Mexique se distinguèrent sur-tout par leurs pieuses libéralités : chaque jour leurs domestiques portoient aux quartiers des Indiens malades tout ce qui pouvoit être nécessaire , soit pour la nourriture ou pour les remèdes : ils le remettoient entre les mains des Religieux chargés de le distribuer , & s'en retournoient chez leurs maîtresses , pour en apporter autant le lendemain. Avec toute cette diligence ( ajoute notre Ecrivain ) aucun Indien frappé de la peste n'échappoit à la mort : *con toda esta diligencia no escapava Indio.*

LXXXIII.

La famine , qui succede à la peste, rend le fléau plus général.

La contagion cessa , après avoir enlevé la plus grande partie des Indiens ; mais la mortalité ne cessa pas

fitôt, parce que la famine, qui avoit précédé la peste, se fit sentir encore long-tems dans plusieurs Provinces de la nouvelle Espagne : il falloit s'y attendre. Depuis quelque tems les terres ne produisoient rien, faute de bras pour les cultiver, & de grains pour les ensemen- cer. Si dans quelques contrées un peu moins maltraitées on avoit labouré çà & là plusieurs petits quartiers, on n'en fut pas plus avancé, parce qu'à une calamité succéda une autre calamité. Un déluge d'eau, qui commença dès le mois d'Avril 1577, fut presque continuel jusqu'à la fin de Novembre ; ce qu'on n'avoit jamais éprouvé dans le même pays : cette quantité d'eau ne pouvoit que pourrir les semences & faire périr toutes les plantes.

Ce second fléau, dans un sens, parut pire que le premier, parce qu'il étoit plus général : la contagion ( nous l'avons dit ) n'avoit frappé que les naturels du pays ; la disette enveloppa dans le même fort les Indiens & les Espagnols. La vigilance du Viceroy, ni celle des différens

LXXXIV.  
La contagion n'avoit frappé que les Indiens ; la disette enveloppa encore leurs maîtres.

Gouverneurs de ce vaste Royaume, ne pût suffire à faire venir des pays étrangers tout ce qui étoit nécessaire à la subsistance de tant de peuples affamés.

**LXXXV.** Les charités diminoient donc tous les jours, mais sans cesser entièrement : plus d'un intérêt engageoit les Espagnols à partager leur pain avec ce qui restoit d'Indiens : le service, & par conséquent la conservation des uns, étoit la principale richesse des autres. Il importoit d'ailleurs aux Espagnols d'effacer entièrement de l'esprit des Indiens la malheureuse opinion dont ils s'étoient laissé frapper, que la peste, qui ne s'attaquoit qu'à leur nation, étoit un pur effet de la malice de leurs conquérans.

**LXXXVI.** Indépendamment de toutes ces vues, il n'est point permis de douter que plusieurs, en continuant leurs secours aux Indiens, n'ayent agi par les motifs les plus purs & les plus chrétiens. De ce nombre sont les SS. Ecclésiastiques & les bons Religieux, qui, dévoués au service des pestiférés, sacrifèrent généreu-

fement leur repos, la santé & la vie à cette œuvre de charité : le nombre en est grand, puisqu'une seule Province de l'Ordre de Saint Dominique y perdit, dans le courant d'une année, & dans une seule Province, vingt-quatre Religieux, comme il a été déjà dit.

Nous devons rendre la même justice à quelques excellens Chrétiens, dont nous trouvons les noms dans la vie de Gregoire Lopez : tels sont Bernardin Alvarez, Etienne de Herrera & ses Compagnons, qui furent appellés les Freres de l'Hôpital.

LXXXVII.  
Charité & confiance de Bernardin Alvarez, & des Freres de l'Hôpital.

François Lofa, qui n'écrit ordinairement que ce qu'il avoit vû, nous fait entendre, qu'avec de médiocres facultés & une charité sans bornes, Bernardin Alvarez, touché de la misere des Indiens, entreprit la fondation de plusieurs Hôpitaux en différens endroits de la nouvelle Espagne. Il en fit commencer un pour les convalescens dans la Ville de Mexique, & un autre à Guastepec pour tous ceux qui s'y présenteroient, pour quelque infirmité ou

autre besoin que ce pût être. Il est vrai que les fonds lui manquoient pour de telles entreprises; mais il ne manquoit pas de confiance en la divine Providence, & le courage qu'il trouva en son ami Etienne de Herrera, soutint encore le sien. C'est ce que nous apprend François Lofa, qui s'étoit chargé de faire recevoir Gregoire Lopez à Guastepec, quand une grieve maladie l'obligea de fortir de son hermitage, appelé Notre-Dame des Remedes.

LXXXVIII.

Commence-  
mens de l'hô-  
pital de Gua-  
stepec.

» Il me souvient, dit Lofa,  
qu'ayant demandé à Bernardin Al-  
varez, ce charitable serviteur de  
» Dieu, s'il vouloit bien recevoir  
» Lopez dans cet Hôpital, il me ré-  
» pondit : plût à Dieu, mon Pere,  
» qu'il y eût dans mes Hôpitaux tous  
» les pauvres qui sont dans le mon-  
» de ! car j'ai cette confiance en la  
» bonté de Jesus-Christ, que je ne  
» doute point qu'il ne pourvût au  
» besoin de tous. Ainsi je vous ac-  
» corde de tout mon cœur ce que  
» vous me demandez..... Arrivé  
» peu après à Guastepec, le pieux  
» Solitaire y fut reçu avec la même

» effusion de cœur, par Etienne de  
 » Herrera, qui le logea dans sa  
 » chambre, & le traita le mieux  
 » qu'il pût, selon la pauvreté où  
 » étoit alors cet Hôpital. Il en usoit  
 » de même envers tous les pauvres  
 » qui y venoient pour recouvrer  
 » leur santé, dans un si bon air,  
 » quoiqu'il n'y eût alors ni reve-  
 » nus pour les nourrir, ni bâtimens  
 » pour les loger, ni argent pour en  
 » construire.

» L'on connut dans la suite,  
 » combien la charité de ces vérita-  
 » bles Chrétiens étoit agréable à  
 » Dieu; car en moins de deux ans,  
 » après que l'Hôpital de Guastepec  
 » eut été fondé, on y donnoit cha-  
 » que jour soixante-quinze rations  
 » de pain, & cela s'est tellement  
 » augmenté, que l'on n'y refuse  
 » point à manger à toutes sortes de  
 » pauvres, tant hommes que fem-  
 » mes, soit Espagnols ou Indiens,  
 » qui viennent de quelque Province  
 » de la nouvelle Espagne, ou du  
 » Royaume du Perou, & ils sont si  
 » bien reçus, si bien nourris, &  
 » traités avec tant de soin, que pres-

LXXXIX.  
 Bénédiction  
 sur cette œu-  
 vre de chari-  
 té: foi de ses  
 Fondateurs  
 récompensée.

» que tous ces malades s'en retour-  
 » nent bientôt en parfaite santé.  
 » Je rapporte ceci de ce célèbre  
 » Hôpital, ajoute Lofa, parce que  
 » j'ai sujet de croire que le séjour  
 » que Gregoire Lopez y a fait n'y a  
 » pas peu contribué.

XC.  
 Pratiques du  
 B. Gregoire  
 Lopez dans  
 cette retrai-  
 te.

Qui peut douter, en effet, que la  
 présence d'un ami de Dieu, ses  
 prieres & ses beaux exemples, n'ap-  
 portent par-tout la paix & la béné-  
 diction? On ne pouvoit qu'être édi-  
 fié du silence de Lopez, qui venoit  
 de son grand recueillement, & de sa  
 conversation, qui étoit toute cé-  
 leste. Uniquement occupé à la con-  
 templation, il passoit seul toute la  
 matinée dans sa petite cellule; à  
 midi il alloit, au son de la cloche,  
 au réfectoire, mangeoit peu, & ne  
 parloit jamais en mangeant, quoi-  
 que les autres parlaient. Après les  
 graces, il demouroit quelque tems  
 avec les Freres de l'Hôpital à parler  
 de choses spirituelles & édifiantes.  
 S'il s'y trouvoit des Religieux ou  
 d'autres personnes doctes, il s'en-  
 tretenoit avec eux sur des matieres  
 plus élevées, mais avec tant de

sageffe, qu'on n'étoit pas moins édifié de fa modestie, qu'étonné de son érudition. De-là Lopez rentroit dans fa chambre, & dans son recueillement ordinaire, jufqu'au lendemain à la même heure.

Quoique la fîtuation de cet Hôpital foit très-agréable, tant à caufe de l'étendue de la vue, que par la quantité des ruiſſeaux & des beaux arbres fruitiers dont ces campagnes font pleines, Lopez ne fortit qu'une feule fois pour prendre l'air; & cependant fa porte étoit toujours ouverte à tous ceux qui venoient le trouver pour fe confoler avec lui, ou lui déclarer les peines de leur conſcience: tous s'en retournoient avec autant de fatisfaction que de joie, d'avoir pu entendre un homme fi admirable. Les convaleſcens & les malades de cet Hôpital recevoient toujours la viſite de cet ami de Dieu avec un nouveau fruit: plus d'une fois ils éprouverent le don particulier qu'il avoit reçu du Ciel, pour calmer l'eſprit de ceux que l'humeur naturelle, ou la grandeur de leurs maux rendoit fi cha-

XCI.  
Mortification  
& charité fra-  
ternelle.

grins & si coleres, que les infirmiers ne pouvoient les contenir.

XCH.

Services rendus par le S. Solitaire aux malades, & aux infirmiers.

Pendant que j'étois dans cet Hôpital, dit encore Lofa, Lopez fit une action digne de sa piété & de son amour pour le prochain; car voyant qu'il n'y avoit point de Médecin ni de Chirurgien ordinaires, il fit, pour la guérison des malades, un livre de plusieurs recettes fort éprouvées, dans lesquelles entroient diverses plantes, dont il connoissoit les propriétés. Il l'écrivit de sa main, & si bien qu'il paroissoit imprimé. On en fit plusieurs copies que l'on envoya en divers lieux, & particulièrement aux Hôpitaux. Les Freres de l'Hôpital se servoient aussi de ces recettes dans les maisons des lieux d'alentour, où ils alloient demander l'aumône, & faisoient avec cela des cures incroyables.

P. 87. 88.

XCH.

Evénement singulier.

Le même Ecrivain rapporte un autre fait, qui n'est ni moins admirable, ni moins propre à faire connoître le crédit du B. Gregoire auprès de Dieu. Tandis qu'il entendoit la Messe dans l'Infirmierie de l'Hôpital, un malade s'étant approché de

lui, le supplia de le recommander à Dieu, parce qu'on devoit le trépaner; il lui répondit d'avoir confiance en Dieu, & de se faire dire l'Evangile de Saint Jean avant que l'on fît cette opération. Il s'en alla ensuite dans sa chambre, sans doute pour prier Dieu d'assister ce pauvre homme; & le Pere François de Loaysa, Doyen du Couvent de S. Dominique à Guastepec, après avoir dit la Messe, ayant imposé les mains sur la tête de ce pauvre malade, & dit l'Evangile de S. Jean, à peine eut-il achevé, que le malade, en éternuant, jeta par le nez un si gros morceau de l'os qui étoit cassé dans sa tête, que l'on ne pouvoit comprendre comment il avoit pû sortir par-là. Ainsi il ne fut pas besoin d'en venir à l'opération qu'il appréhendoit tant, & il se trouva, peu de jours après, entièrement guéri: ce que l'on considéra comme un miracle.

On peut croire que c'étoit pour exercer la patience, & multiplier toujours les couronnes de son fidèle Serviteur, que Dieu permettoit la

XCIV.

Divers jugemens sur la conduite de Lopez.

P. 83.

diversité des Jugemens qu'on faisoit de lui & de sa conduite, dans tous les lieux où il faisoit quelque séjour. Parmi ceux qui servoient dans l'Hôpital de Guastepec, il s'en trouva, qui, le voyant dans une si grande retraite, en murmuroient & le traitoient d'un homme inutile à tout. Ceux qui l'observoient de plus près en jugeoient différemment, par l'expérience qu'ils faisoient en eux-mêmes de l'avantage qu'ils tiroient de ses prieres, qui leur donnoient beaucoup plus de forces qu'ils n'en avoient auparavant, pour assister de jour & de nuit les malades, outre qu'ils voyoient combien grand étoit ce don de Conseil qu'il avoit reçu de Dieu, & la grace qu'il lui faisoit d'adoucir les peines de ceux qui avoient recours à lui dans leurs travaux & dans leurs afflictions.

xcv.

Ce que les hommes sages en pensoient.

P. 84.

Les Evêques les plus attentifs, & les plus célèbres Docteurs qui vivoient alors, ne pensoient pas moins avantageusement du pieux Solitaire. L'Auteur de sa vie en rapporte deux témoignages, dont il étoit bien instruit : » En ce tems-là, dit-il, le P.

» Pierre de Pravia , Religieux de  
» l'Ordre de Saint Dominique , pre-  
» mier Professeur en Théologie ,  
» Grand Vicaire de l'Archevêché de  
» Mexique , également admirable  
» par son humilité , sa piété & sa  
» science , alla secretement à Gua-  
» stepec pour s'informer de la vie &  
» des mœurs de Gregoire Lopez.  
» Sur quoi il y a sujet de croire qu'un  
» si grand personnage , & si désinté-  
» ressé , fut poussé par de grandes  
» raisons à vouloir s'en instruire par  
» lui-même. Après y avoir travaillé  
» avec tout le soin imaginable , l'e-  
» stime & l'affection qu'il avoit dé-  
» jà pour ce Serviteur de Dieu ,  
» augmentèrent encore considéra-  
» blement. Je n'eus pas de la peine à  
» m'en appercevoir , quoiqu'il me  
» parlât avec beaucoup de confiance  
» de plusieurs choses secrètes & fort  
» importantes , il ne me dit rien du  
» dessein qu'il avoit en cela. Il est  
» certain qu'il parla à Gregoire Lo-  
» pez durant tout une soirée , & lui dit  
» en le quittant : nous nous verrons  
» demain matin dans ma cellule. Lo-  
» pez ne manqua pas le lendemain

» d'aller au Couvent de Saint Do-  
 » minique. Il entretint ce bon Pere  
 » jusqu'à midi, mangea avec les Re-  
 » ligieux, & puis l'entretint encore  
 » jusqu'à la nuit. Après qu'il s'en fut  
 » retourné à l'Hôpital, les princi-  
 » paux de ce Couvent demande-  
 » rent au Pere de Pravia pourquoi  
 » qu'il avoit passé tant de tems avec  
 » Gregoire Lopez, & ce qu'il lui en  
 » sembloit. Il leur répondit : quoi-  
 » que l'on m'eût parlé fort avanta-  
 » geusement de lui, on ne m'en  
 » avoit pas dit, à beaucoup près,  
 » tant de bien que j'y en ai trouvé.  
 » Ces paroles d'un homme qui  
 » passoit pour l'un des premiers de  
 » l'Ordre, leur firent concevoir  
 » une très-grande estime de Lopez.

P. 26.

» J'ai appris aussi, continue Lofa,  
 » que l'Évêque de Guadalajara s'é-  
 » tant informé avec un très-grand  
 » soin de la maniere de vivre de  
 » Gregoire Lopez, durant les sept  
 » années qu'il avoit passées dans son  
 » Diocèse, il avoit appris très-cer-  
 » tainement, que n'y ayant rien que  
 » le démon n'eût fait pour obscur-  
 » cir le lustre de sa vertu & ternir

» l'éclat de sa réputation , cela n'a-  
 » voit servi qu'à l'augmenter encore  
 » davantage , de même que l'or fort  
 » du creuset plus éclatant & plus  
 » pur qu'on ne l'y a mis.

Ce qui vient d'être dit de Pierre de Pravia, demande que nous don-  
 nions ici une connoissance plus dis-  
 tincte des talens & des vertus d'un  
 homme qui doit être précieux à l'A-  
 mérique chrétienne. S'il a eu l'a-  
 vantage de contribuer beaucoup à  
 la propagation de la Foi par la  
 ferveur de ses prédications dans la  
 nouvelle Espagne , il ne l'a pas  
 moins éclairée par ses leçons de  
 Théologie dans l'Université , & il  
 a fait admirer sa prudence dans la  
 part qu'il a eu au Gouvernement  
 du Diocèse de Mexique.

*Pierre de Pravia*, natif des Astu-  
 ries, dans le Diocèse d'Oviedo ,  
 étoit entré fort jeune dans l'Ordre  
 de Saint Dominique ; mais ayant  
 cultivé ou perfectionné son excel-  
 lent naturel par les leçons qu'il  
 avoient reçues de ses parens , non  
 moins distingués par une piété héréditaire , que par leur noblesse , dès

XCVI.

Talens uti-  
lement em-  
ployés.

XCVII.

Naissance &  
qualités de  
Pierre de  
Pravia.

sa jeunesse il montrait toute la maturité d'un âge plus avancé. Dans les exercices du noviciat, sa vertu édifia la Communauté, & la beauté de son esprit parut dans le cours de ses études. Les ayant finies avec beaucoup de réputation à Salamanque, on l'établit Professeur dans le College de Saint Thomas à Avila. Ses Disciples ne furent pas les seuls qui profiterent des soins d'un Maître aussi habile que pieux; les occupations de l'Ecole ne l'empêchoient pas d'exercer en même tems les fonctions du S. Ministère. Il réussissoit également à l'un & à l'autre, & il avoit plus d'attrait pour la prédication, parce que les fruits de la parole de Dieu lui en paroïssent plus sensibles & plus importans pour le salut.

XCVIII.

Le zèle du salut des âmes le fait passer dans la nouvelle Espagne.

Le zèle du salut des âmes devenant toujours plus ardent dans son cœur, il desira passer au Mexique, pour s'y employer au service des Indiens. La réputation de sainteté, dans laquelle on vivoit dans les Couvens de cette Province, fut encore pour le fervent Religieux un

puissant motif de mépriser & les fatigues & les dangers d'une longue navigation. Il croyoit qu'il étoit indigne d'un homme Apostolique de fuir la peine ou de craindre le péril, quand il s'agissoit de gagner les ames à Jesus-Christ, tandis que les esclaves de la cupidité affrontoient hardiment les plus grands dangers, & comptoient pour rien toutes leurs fatigues, par la seule espérance d'amasser des richesses temporelles qu'ils n'étoient pas assurés d'acquérir, & qu'ils étoient certains de perdre un jour.

Arrivé dans la nouvelle Espagne, Pierre de Pravia fut d'abord arrêté dans le Couvent des Dominicains de Mexico, pour y enseigner la Philosophie & la Théologie aux jeunes Religieux. Il auroit volontiers préféré à cette occupation, celle de prêcher aux Gentils & de catéchiser quelques pauvres Indiens. Il se consoloit cependant, & parce qu'il faisoit l'obéissance en formant des Ministres de la parole, & parce qu'il espéroit toujours que lorsqu'il auroit professé un certain

XCIX.  
 Ses premières occupations dans les Ecoles de Mexico.

tems, il lui seroit enfin permis de suivre son attrait pour la prédication. La Providence ne lui en fournit pas sitôt les moyens, & le premier obstacle qu'il y trouva fut la réputation même qu'il s'étoit faite, d'habile & judicieux Professeur, également clair, profond, exact & methodique. Après avoir donné des leçons aux jeunes Religieux dans le cloître, on l'obligea d'en faire publiquement dans l'Université de Mexique. Et pendant qu'il y remplissoit avec un applaudissement général une chaire de Philosophie, Barthelemy de Ledesma, qui y occupoit la premiere chaire de Théologie, ayant été promu à l'Evêché de Guaxaca, cette même chaire fut donnée de suite à Pierre de Pravia. Le Viceroi, l'Archevêque & l'Université de Mexique se trouverent réunis en faveur du même sujet, sans souffrir même que (selon la coutume) la chaire fût mise à la dispute.

C. Tout cela donne une assez hante idée du mérite de ce Théologien, & de l'opinion qu'on avoit de ses

Il forme d'excellens Ministres de la pa-

talens. Il la soutint bien par tous les endroits qui peuvent faire honneur à un Professeur public, mais plus particulièrement par le grand nombre d'excellens Sujets, qu'il mit en état de servir utilement la Religion, & de la répandre. Quelques-uns ont fait depuis des ouvrages estimés; plusieurs autres ont rempli les principales dignités des Eglises, & même des Cathédrales de la nouvelle Espagne. Il voyoit déjà quelques-uns de ses disciples dans les premières places, & après avoir volontairement quitté la sienne, il s'estimoit heureux de pouvoir servir Dieu & l'Eglise dans les fonctions de l'Apostolat. Comme c'étoit sa vocation particulière, il ne faut pas être surpris s'il y fit, pendant le cours de plusieurs années, des fruits qu'on appelle immenses.

Il est vrai qu'il ne travailla pas toujours en simple Missionnaire: on le força d'accepter diverses charges, & dans le Cloître & dans l'Eglise; mais il sçut les faire servir comme de nouveaux moyens à son grand objet, qui étoit l'instruction & la

role, pour  
la propaga-  
tion de la  
Foi.

CL.  
Vigilance  
dans la place  
de grand Vi-  
caire & d'Ad-  
ministrateur  
du Diocèse  
de Mexico.

conversion des infidèles, ou la réforme des mœurs des anciens & des nouveaux Chrétiens. D'abord la charge de Prieur du Couvent de Mexico, & ensuite de Provincial de la même Province, sans lui ôter la liberté de prêcher & d'instruire, le mirent en état de pourvoir plus facilement aux besoins des peuples, en leur procurant des Ministres de la parole. L'Archevêque de Mexico l'ayant depuis engagé à accepter la qualité de son Vicaire Général & d'Administrateur de ce grand Diocèse, il se trouva dans l'obligation, & avec plus de moyens, d'y faire tout le bien qu'on pouvoit attendre de ses lumières, de sa prudence & de son zèle. Le Prélat infirme se reposoit sur ses soins, & tout le Clergé, soit séculier ou régulier, ne lui marqua pas une moindre confiance. Ennemi du faste & de tout esprit de domination, il aimoit à agir toujours de concert avec tous ceux qu'il regardoit comme ses frères, & ses coopérateurs dans le saint Ministère.

CII.

Il conserve

Dans la Ville de Mexico il y avoit

sept Monastères de Religieuses sous la juridiction de l'Ordinaire : ces sanctuaires de piété attirèrent les attentions particulières du zélé Administrateur, qui par sa vigilance y conserva toujours la régularité & la paix, écartant avec le même soin tout ce qui auroit pu introduire la dissipation dans ces saintes retraites, ou troubler le repos des épouses de Jesus-Christ.

la régularité  
& la paix  
dans les Mo-  
nastères des  
Religieuses.

La ferveur & la régularité du Clergé ne contribuoient pas peu au réglemeut des mœurs des fidèles dans tout le Diocèse, dans la conduite duquel ce Vicaire Général donna autant d'exemples de modération & de prudence, que de zèle & de fermeté. S'il montrait quelque sévérité, ce n'étoit que contre les scandales & envers ceux qui les donnoient, ou dans l'examen des livres qui se répandoient dans le pays, persuadé que les Pasteurs, à qui est confié le dépôt de la doctrine, ne sçauroient trop veiller, pour prévenir ou proscrire l'erreur & les nouvelles doctrines capables de rompre la Foi, en substituant à la

CIII.  
Sévérité bien  
placée.

parole de Dieu les imaginations des hommes. Dans le Concile Provincial qui fut tenu à Mexique l'an 1585, l'Administrateur proposa aux Prélats quelques réglemens sur ce point, qui furent jugés importans & autorisés par le Synode.

## CIV.

Fermeté & constance à refuser la dignité épiscopale.

Vers le même tems Pierre de Pravia fut nommé à l'Evêché de Panama par le Roi Catholique, qui vouloit procurer à cette Eglise un Pasteur d'une vertu éprouvée, en état de faire dans un nouveau Diocèse tout le bien qu'il faisoit depuis long-tems dans celui de Mexique. Mais il ne fut pas possible d'avoir son consentement; rien ne fut capable de lui faire accepter cette nouvelle dignité, ni les lettres très-pressantes de Sa Majesté, ni les conseils de plusieurs de ses amis, ni enfin les menaces de l'y contraindre par un ordre exprès de ses Supérieurs. Il sçavoit jusqu'où pouvoit s'étendre en cela leur autorité. » Hélas, disoit-il, il y a quarante ans que je travaille bien ou mal pour le public, & que je tâche de régler les affaires de mon ame avec Dieu, sans oser

» me répondre que tout ce que j'ai  
 » voulu faire pour sa gloire, ait  
 » toujours été trouvé pur à ses yeux.  
 » Convient-il dans la vieillesse de  
 » multiplier les embarras ? Et n'est-  
 » il pas plus sage de se débarrasser  
 » de tout le reste, pour n'être dés-  
 » ormais qu'à Dieu & à soi-même  
 » sans distraction ? » Il écrivit dans  
 ce goût en Espagne, & il le fit  
 d'une manière, qu'on ne put lui re-  
 fuser ce qu'il desiroit avec tant de  
 raison.

Sans cesser d'édifier & de servir l'E-  
 glise, ce S. Religieux coula ses dernie-  
 res années dans la priere & dans la  
 méditation de ces grandes vérités,  
 qui avoient toujours été l'objet de  
 ses leçons & de ses prédications. Il  
 aimoit à connoître & à pratiquer les  
 grands serviteurs de Dieu, parce  
 qu'il trouvoit toujours dans la dou-  
 ceur de leurs conversations de quoi  
 s'édifier lui-même, & s'exciter à une  
 nouvelle ferveur d'esprit. Ce fut,  
 sans doute, le motif qui lui fit entre-  
 prendre le voyage de Guastepec,  
 pour avoir quelques entretiens fa-  
 miliers avec le célèbre Gregoire

CV.

Avantages  
 de la conver-  
 sation avec  
 les amis de  
 Dieu.

Lopez , & lier une sainte amitié avec un homme d'une si éminente piété. Nous avons vu ce que François Lofa a écrit du fujet & du succès de ces entretiens secrets. Mais comme cet Auteur ne marque pas toujours les époques , & que dans ce qu'on vient de rapporter , il n'est rien dit de l'explication du Livre de l'Apocalypfe , écrite en Castillan par Lopez , on peut douter que le Pere de Pravia en eût alors aucune connoissance.

CVI.

Pierre de Pravia examine en rigueur un Livre dont il estimoit l'Auteur.

Nous sçavons cependant que ce Livre étant tombé depuis entre les mains de notre Théologien , il fut extrêmement surpris qu'un Laïque , sans lettres & sans étude , eût entrepris d'expliquer celui de tous les Livres saints , que les Peres ont toujours regardé comme le plus obscur & le plus profond. Quelque bonne opinion qu'on eût de la haute piété de Lopez , la prudence permettoit , & le zèle de la Religion sembloit demander qu'on examinât avec soin son ouvrage , avant qu'il fût répandu parmi les fidèles. C'est aussi ce que fit le Pere de Pravia. Quoiqu'un sçavant

ſçavant Eccléſiaſtique l'afſurât qu'il avoit lû avec attention cette explication de l'Apocalypſe , & qu'il n'y avoit abſolument rien trouvé qui ne fût exact & conforme à l'analogie de la Foi , il exigea qu'on ſoumît le Livre à un rigoureux examen. Il fut obéi , & on ne pouvoit que louer cette conduite ; car plus un Ecrivain eſt en réputation , plus les productions de ſon eſprit peuvent devenir funeſtes , ſi faute de lumieres , ou par une fuite de la fragilité humaine , il donne malheureuſement dans des écarts ou des erreurs.

Gregoire Lopez n'étoit pas tom-  
bé dans cet écueil : auffi l'examen  
que pluſieurs ſçavans firent de ſon  
explication , ne ſervit-il qu'à en  
faire mieux connoître l'exaétitude  
& le prix. On reconnut avec ſatis-  
faction que le même eſprit qui avoit  
dicté le Livre des Révélations , ſem-  
bloit avoir ſpécialement éclairé le  
pieux Laïque qui avoit oſé l'inter-  
prêter , & qui étoit d'autant plus  
propre à recevoir les lumieres du  
Ciel , qu'il préſumoit moins de lui.

même, sa sainteté étant établie sur une solide humilité.

Comme ce n'étoit point la passion, mais un véritable zèle, qui avoit inspiré tant de fermeté au P. de Pravia, il se réjouit encore plus qu'un autre de l'heureux succès de l'examen qu'il avoit exigé. Il ne se montra jamais contraire à l'estime qu'on faisoit du Livre, & il en aima plus tendrement l'Auteur.

CVIII.  
Mort de l'illustre Pierre de Pravia.

Après une vie si remplie de bonnes œuvres, le saint Religieux se reposa dans le Seigneur le 6 de Janvier 1589. On prononça son oraison funebre la veille de l'enterrement, & le Pere Augustin d'Avila, autrefois son disciple, depuis Archevêque de Saint-Domingue, fit de nouveau son éloge le jour même des obseques, qui furent très-solemnelles. Tout le peuple donnoit, comme à l'envi, mille bénédictions à la mémoire de cet homme charitable, que la Ville & le Diocèse avoient long-tems regardé comme leur Docteur, leur consolateur & leur Apôtre.

CIX.  
Bernard d'Alburquerque.

L'illustre d'Alburquerque, occu-

pé aux mêmes fonctions, n'avoit pas poussé si loin sa course; son travail néanmoins ne fut ni moins glorieux à l'Eglise chrétienne, ni moins utile aux peuples de l'Amérique, qu'on vouloit faire entrer dans son sein. C'est ce qu'on verra dans le simple récit de ses travaux.

La Ville d'Albuquerque, dans le Royaume de Léon, sur les frontières de celui de Portugal, fut la patrie du pieux Prélat, dont la sainte vie a édifié l'ancienne & la nouvelle Espagne. Quoiqu'il ne fut pas de l'illustre Maison des Seigneurs d'Albuquerque, il appartenoit à des parens nobles & riches, qui le firent élever avec beaucoup de soin dans l'Université d'Alcala. Les progrès qu'il y fit dans l'étude des lettres divines & humaines, bien loin de lui inspirer des sentimens de vanité ou d'ambition, ne servirent au contraire qu'à le rendre toujours plus modeste & plus humble, & les sages réflexions qu'il sçut faire sur lui-même, ou sur les dangers des grandeurs du siècle, fermerent son cœur à l'amour de tout ce que le

CX.  
Sa naissance: éducation chrétienne.

monde estime , pour ne l'ouvrir qu'aux douces impressions de la grace. Après avoir long-tems médité sur ces paroles du Prophète : *j'ai choisi d'être plutôt des derniers dans la Maison du Seigneur , que d'habiter dans les tentes des pécheurs* , il forma là-dessus tout le plan de sa vie.

CXI.

Rare exem-  
ple de mode-  
stie & d'hu-  
milité.

Sans communiquer ses pensées ni à sa famille , ni à aucun de ses amis , Bernard d'Albuquerque , dans un âge déjà mur , sortit d'Alcala , où il étoit plus connu que ne le demandoit l'exécution de son dessein ; & s'étant rendu sans suite ni équipage à Salamanque , il se présenta aux Religieux de Saint Dominique pour être reçu dans leur Maison. Non-content de cacher le nom de sa famille sous celui du lieu de sa naissance , il laissa ignorer qu'il eût fait ses études de philosophie & de theologie , & ne demanda que l'habit de Frere lai : on le lui accorda après les épreuves ordinaires , & on l'occupa d'abord selon son état. L'humble Religieux crut alors avoir trouvé ce qu'il avoit demandé à Dieu par de longues & ferventes prieres.

Il les continuoit toujours avec une nouvelle ardeur, oubliant le monde, & aimant à vivre inconnu des mondains, il trouvoit toute sa consolation dans l'union qu'il faisoit de la priere avec le travail le plus rude & le plus assidu. Mais, sans le vouloir, il attiroit sur lui les regards de toute la Communauté, & particulièrement des Supérieurs. Sa docilité, son recueillement, sa prompte obéissance & une modestie angélique édifioient tous les Religieux. Ses manieres, malgré son attention à se cacher, faisoient assez connoître qu'il n'avoit pas moins d'éducation que de piété : on commençoit à soupçonner que sa naissance devoit répondre à l'une & à l'autre, & on auroit craint de l'offenser, que de lui faire des questions sur cet article.

La Providence, qui vouloit se servir de son ministère pour la conversion d'un grand nombre de pécheurs & d'infidèles, permit que, dans une rencontre imprévue, la charité décéla une partie de ce que l'humilité lui faisoit cacher. Deux

CXII.  
Le pieux ar-  
tifice est dé-  
couvert.

jeunes Religieux du Couvent de Salamanque disputoient un jour avec chaleur sur quelques questions de Théologie, & chacun croyant avoir pour lui l'autorité de Saint Thomas, ils s'opiniâtroient également à soutenir ce qu'ils avoient avancé. Le Frere Bernard d'Alburquerque, occupé de son travail, & témoin de leur dispute, crut pouvoir sans conséquence la terminer en peu de mots, comme il fit, ayant expliqué par divers textes de Saint Thomas, celui que l'un des deux jeunes Théologiens faisoit valoir. Leur surprise fut d'autant plus grande, que n'ayant parlé qu'en latin, ils n'avoient pas même imaginé que ce bon Frere Jardinier eût pû rien comprendre dans la suite de leur dispute. Le Supérieur, bientôt instruit de tout, lui fit à propos quelques questions, qui ne lui permirent plus d'ignorer de quoi il étoit capable.

## CXIII.

D'Alburquerque obligé de quitter l'habit de F. lai : progrès dans les

Après cette découverte on l'obligea de changer d'Etat, & au lieu du travail manuel on lui fit reprendre les études. Ce changement lui fut véritablement sensible, parce qu'il

aimoit sa premiere condition, & qu'il redoutoit les obligations de la seconde : il se soumit néanmoins à la volonté de Dieu, dont il croyoit entendre la voix dans celle de son Supérieur. Ses craintes ou ses pieuses inquiétudes se renouvelerent toutes les fois qu'il lui fallut recevoir les ordres sacrés ; mais sa vertu ne se démentit jamais. D'autant plus humble qu'on l'élevoit davantage, il continuoit à joindre à la priere & à l'étude le travail des mains, & tous les exercices d'une charité officieuse, qui lui faisoit toujours prévenir les besoins de ses freres.

Tel étoit le Pere Bernard d'Alburquerque, lorsque le célèbre Barthelemi de Las-Casas ayant obtenu de l'Empereur Charles-Quint les Réglemens qu'il sollicitoit en faveur des Indiens, se préparoit à faire de nouveau le voyage des Indes occidentales. Son séjour dans la Castille lui avoit souvent donné occasion de parler des grands fruits que les ouvriers évangéliques faisoient tous les jours parmi les Amé-

sciences &  
dans la piété.

CXIV.  
Il est conduit  
aux Missions  
de l'Amérique.

ricains , & de la juste espérance qu'on avoit de voir multiplier les conversions , à mesure qu'on auroit soin d'envoyer dans ce pays des Ministres habiles & désintéressés. Plusieurs Religieux de Saint Dominique y prêchoient depuis long-tems avec succès ; d'autres s'étoient déterminés à partir avec le saint Evêque de Chiapa , & d'Alburquerque ne refusa pas de se joindre à eux , si les Supérieurs vouloient bien l'agréer. On connoissoit trop la solidité de sa vertu , sa capacité & ses talens , pour ne pas profiter de sa bonne volonté. Il arriva dans le Mexique l'an 1545.

CXV.  
Continuant à travailler à sa propre perfection , il sert utilement à la conversion des infidèles.

L'étroite observance dans laquelle nos Religieux vivoient dans les Couvens de cette nouvelle Province ; la sagesse & le zèle de ceux qui la gouvernoient , & l'attention des Missionnaires à faire respecter leurs prédications , par la sainteté de leurs exemples , tout cela réjouit infiniment Bernard d'Alburquerque , qui trouvoit en même tems de grands moyens de travailler à sa propre perfection , & des guides qu'il pouvoit

suivre , pour procurer le salut des infidèles. Le quartier qu'on lui assigna d'abord pour sa Mission , fut le long du golfe de Mexique , dans la Province de Guaxaca. Les habitans de ce pays , appelés les Zapotecas , sont naturellement guerriers , fiers & farouches , & leur langue , l'une des principales de ces contrées , n'est pas des plus faciles à apprendre. Le Serviteur de Dieu l'étudia avec soin , & il ne s'appliqua pas moins à connoître les mœurs , les coutumes & le génie de ces peuples , afin de leur rendre son Ministère utile. On assure qu'en assez peu de tems il vint à bout de tout ce qu'il s'étoit proposé. Il faisoit ses instructions familières en langue Zapotèque ; & comme il aimoit tendrement les Indiens , qu'il les enseignoit avec patience , qu'il leur parloit toujours avec douceur , & les défendoit généreusement contre ceux qui leur faisoient tort , cette affabilité lui donna un tel ascendant sur leur esprit , qu'il en dispoit presque absolument. Il sçut bien en profiter , pour adoucir ou corriger in-

fenfiblement leurs mœurs, & leur donner la connoissance de Jesus-Christ; car quoique la prédication de l'Évangile eût déjà fait des progrès considérables parmi ces sauvages, il ne s'en trouvoit encore que trop qui étoient plongés dans l'idolâtrie, ou qui n'avoient aucune Religion.

CXVI. Vrai caractère d'un homme apostolique. Augustin d'Avila qui a écrit le premier, & sur les lieux, l'histoire de ce saint Missionnaire, le représente par-tout comme un homme vraiment apostolique, zélé, pénitent; infatigable, puissant en œuvres & en paroles, toujours prêt à courir après les brebis égarées, à travers les rochers, les précipices, les forêts ou les montagnes, & plus empressé à gagner une ame à Jesus-Christ, que les avares ne le sont à acquérir ou à conserver les plus grands trésors. Après avoir marché tout le jour par des chemins rudes & difficiles, pour aller instruire, catéchiser & préparer ces pauvres Indiens à la grace du Baptême, il n'avoit souvent pour nourriture que quelques légumes & de l'eau. La foi

le soutenoit, la charité dont il étoit embrasé lui rendoit supportables les plus grandes fatigues, & ses forces à l'épreuve de ce rude travail, vérifioient en sa personne ce qu'a dit Jesus-Christ, que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Il avoit toujours fait ses délices de la priere, & les travaux de l'Apostolat ne l'empêchoient pas de passer une partie de la nuit en oraison. Mais quelque grand que fût son attrait pour ce saint exercice, le zèle qui le consumoit pour la conversion des infidèles, lui faisoit tout quitter pour remplir cette partie de son ministère : dans l'exercice de la vie active, il étoit un Elie ; il sçavoit cependant tempérer la vivacité du zèle par les charmes de la douceur ; & c'est ce qui le rendoit plus propre à gagner les cœurs, en persuadant les esprits.

Les Religieux du Couvent de Guaxaca, qui a été depuis le Chef de tous ceux de la Province de S. Hypolite, l'éluèrent unanimement pour leur Prieur, afin qu'ayant à

CXVII.  
Provincial,  
& toujours  
Missionnaire,  
il enrichit en  
même tems  
l'Eglise &  
son Ordre.

leur tête un homme si rempli de l'esprit de Dieu, ils pussent étendre ou continuer avec plus de fruit leurs Missions. La vigilance qu'il apporta dans la conduite de cette Communauté, sa sagesse, sa discrétion, son application au travail, son exactitude sur-tout à faire toujours le premier ce qu'il conseilloit aux autres, & plus qu'il n'en exigeoit, donnant un nouvel éclat à son rare mérite, il fut fait Provincial de la même Province l'an 1553. On ne se repentit point d'avoir fait violence à sa modestie, pour l'obliger d'accepter cet emploi. Il est vrai qu'il avoit sous sa conduite bien des Religieux d'une vertu consommée, dont plusieurs étoient entrés avant lui dans la vigne du Seigneur, & dont quelques-uns furent depuis élevés sur différens Siéges; mais le zèle & les talens du nouveau Provincial ne parurent pas inférieurs au mérite des plus distingués; & dans l'exercice de sa Charge il ne se distingua lui-même que par les endroits qui font toujours honneur aux Supérieurs que Dieu a lui-même choisis.

Egalement attentif à procurer l'avancement spirituel de ses freres, & la propagation de la Foi par l'instruction des Indiens, il donnoit aux uns & aux autres les plus beaux exemples de la piété chrétienne, & d'un zèle qui s'étendoit à tous. Dans la distribution qu'il fit des Missionnaires, en leur partageant le travail, il fit enforte que, dans cette vaste Province, il n'y eût aucun quartier où le peuple ne pût entendre la prédication de l'Evangile & recevoir les Sacremens. Il ne recommandoit rien tant aux Ministres de la parole, que le parfait désintéressement, le zèle, la douceur, la patience, la charité. L'expérience lui avoit appris que ces moyens sont toujours efficaces pour faire des conversions.

Depuis huit ans qu'il travailloit dans cette partie du Mexique, il avoit souvent remarqué que les Américains, les plus féroces comme les plus superstitieux, ne tenoient pas long-tems contre la vertu de la parole de Dieu, quand elle leur étoit annoncée par des hommes

CXVIII.

Les conversions se multiplient, ainsi que les ouvriers évangéliques.

qui se conduisoient eux-mêmes selon les regles de l'Evangile. C'est ce qu'il vit encore avec plaisir pendant les quatre années de son gouvernement. Le Seigneur répandit de nouvelles bénédictions sur ses travaux & sur ceux de ses freres : les conversions se multiplierent presque à l'infini. Comme il n'étoit allé chercher si loin le travail, que par le seul desir d'appeller ces peuples à la foi, il souhaitoit avec ardeur être libre de toute autre occupation, afin de vaquer uniquement à celle-là ; il comptoit bien que la fin de son Provincialat le remettroit dans cette heureuse liberté. La Providence en disposa autrement : à peine fut-il déchargé de son emploi, qu'on lui commit une seconde fois la conduite de la Communauté de Guaxaca ; & pendant qu'il remplissoit les devoirs de Prieur, sans négliger ceux de Missionnaire, le Roi Catholique le nomma à l'Evêché de la même Ville, ou plutôt de la même Province.

CXIX.

D'Albur-  
querque, mal-Bernard d'Alburquerque, en 1559  
ou 1560, reçut presque en même

tems le Brevet de Sa Majesté, les Bulles de Pie IV, & les lettres de ses Supérieurs, qui ne lui permettoient point de se refuser aux ordres de Sa Sainteté. Ce fut pour cet homme modeste le plus rude coup qu'il eût encore éprouvé. La grace l'avoit fait persévérer dans les mêmes sentimens où nous l'avons vu dans sa jeunesse; & autant qu'il aimoit l'état d'humilité qu'il avoit d'abord choisi en entrant dans le Couvent de Salamanque, autant craignoit-il une place d'honneur, qui exposoit son salut à plusieurs périls. Ce fut cependant Barthelemi de Las-Casas, l'un de ses plus intimes amis, qui, en faisant connoître à la Cour de Castille son mérite & ses services, lui attiroit ce qu'il appelloit un orage & une tempête. Tout ce que les Saints ont coutume de faire pour fuir les dignités, l'Evêque nommé le fit pour ne point accepter celle-ci. Il prétendoit que par la trop bonne opinion qu'on avoit de lui, on avoit surpris la religion du Pape & du Roi, & il demandoit qu'on lui accordât, du moins, le tems de re-

gré ses résistances, est placé sur le siège de Huaxaca.

cevoir la réponse à ce qu'il se proposoit d'écrire en Espagne & à Rome. En s'humiliant ainsi, il ne faisoit que confirmer l'idée où tout le monde étoit en sa faveur. On s'étoit attendu à cette résistance, & le P. Pierre de la Penna, alors Provincial ( qui mourut depuis Evêque de Quito, dans la partie septentrionale du Pérou ) croyoit pouvoir abrégier les difficultés, en lui faisant un précepte pour l'obliger de se soumettre. Mais d'Alburquerque, sans s'étonner, lui répondit respectueusement, que son pouvoir ne s'étendoit point jusques-là : je dois vous obéir, lui dit-il, pour remplir tous les devoirs de mon état, mais non pas pour accepter un Evêché, qui me mettroit hors de l'obéissance de l'Ordre.

CXX.

La Religion  
se fait triom-  
pher de ses  
répugnances.

Le sage Supérieur sentit bien la solidité de la réponse ; & pour ne pas commettre son autorité, il s'en tint aux prières & aux sollicitations. Bien des personnes de considération se joignirent à lui : on représenta au Prélat qu'inutilement il attendroit que le Roi Catholique révoquât sa

nomination, & que si l'obéissance qu'il devoit au Provincial ne l'obligeoit pas de se faire sacrer, la charité, qui est la première des vertus & la règle de toutes, exigeoit cela de lui, d'autant plus que sçachant très-bien la langue du pays, & y étant généralement aimé & estimé de tout le monde, il pouvoit être beaucoup plus utile à ces peuples, que ne le feroit un autre, qui, avec plus de mérite, n'auroit pas les mêmes avantages. On ajoutoit que s'il aimoit son Ordre, il ne devoit pas refuser une dignité qui l'honoroit, & qui le mettoit en état de le protéger & de le défendre. Ces considérations ne le déterminoient pas encore ; mais il se rendit à cette réflexion, que ne sçachant pas d'ailleurs avec certitude, si Dieu demandoit ou ne demandoit pas de lui qu'il acceptât l'Épiscopat, il ne pouvoit mieux connoître quelle étoit la volonté divine, que par la voix de ses Supérieurs.

Alfonse de Montufar fit la consécration du nouvel Evêque, & fut témoin des larmes que ce sacrifice

CXXI.

Sainte conduite du religieux Evêque.

lui faisoit répandre. Toute la suite répondit à de si beaux commencemens : si son entrée dans l'Episcopat fut si pure , son gouvernement fut tout apostolique , & sa vie toujours sainte. Persuadé qu'il ne pouvoit mieux se disposer à remplir les fonctions de son divin ministère , qu'en pratiquant exactement les mêmes exercices qu'il avoit pratiqués dans la Religion , il se considéra moins comme un Prince de l'Eglise , que comme un pauvre de Jesus-Christ , & continua à garder tous les points de sa regle , qui n'étoient point incompatibles avec les devoirs de la sollicitude pastorale. Il avoit prié les Supérieurs de l'Ordre de lui donner un compagnon fidèle , qui pût prendre connoissance du temporel , diriger sa conscience & soutenir sa ferveur par ses exemples. Le Pere Pierre Castillo remplit parfaitement tous ces devoirs , & le pieux Evêque , uniquement occupé du salut de ses Diocésains , ne s'étoit réservé que le droit de distribuer les aumônes. La dépense de sa maison étoit très-petite , & ses

charités furent toujours abondantes.

Il aimoit tendrement les pauvres ; il alloit visiter les malades & les nécessiteux dans leurs maisons, & il marchoit avec tant de simplicité, qu'il n'avoit ordinairement avec lui que son Compagnon Religieux, & lorsque celui-ci étoit occupé ailleurs, le saint Evêque ne se faisoit suivre que d'un petit Indien. Ses Clercs admirant son humilité, s'offroient quelquefois de l'accompagner ; mais il leur répondit, avec sa douceur ordinaire, que pour ce qu'il avoit à faire, ce seul Compagnon lui suffisoit. Les vertus du Prélat étoient trop connues, pour que le dehors le plus simple avilît, en quelque maniere, son caractère. Sa réputation & sa piété lui attiroient plus l'estime des peuples & leurs respects, que n'auroit pû faire le train le plus magnifique. Il se trouva cependant quelques Ecclésiastiques qui murmurèrent de ce qu'ils appelloient un excès d'humilité.

» Le Pere Bernard d'Alburquerque  
 » (disoient-ils) sçait bien être Saint,

CXXII.

Simplicité  
 pastorale ad-  
 mirée des  
 uns, & mé-  
 prisée des au-  
 tres.

» mais il ne sçait pas être Evêque. » Ne pouvoit-on pas répliquer, ajoute d'Avila, que ceux qui parloient de la sorte, pouvoient bien sçavoir être Bacheliers, mais qu'ils ne sçavoient point être humbles ?

CXXIII.  
Sage fermeté  
dans le be-  
soin.

L'humilité du saint Evêque ne sied pas mal à un Successeur des Apôtres. Eclairé par le don de la science & de la sagesse, il étoit du nombre de ces Pasteurs, qui, selon l'expression de Saint Gregoire, peuvent faire ce que Dieu commande, parce qu'ils sont humbles, & commander aux autres ce qu'ils doivent faire, parce qu'ils sont sages. Cette humilité qui relevoit l'éclat de ses autres vertus, ne le fit jamais mollir, quand il fallut agir avec vigueur & avec fermeté. Il est vrai que dans ces occasions il étoit obligé de se faire violence & de sortir, en quelque maniere, hors de son caractère, naturellement doux, pacifique, toujours porté à la compassion. Il vouloit instruire les bons, plutôt par ses exemples que par ses discours, & il cherchoit moins à se faire craindre des méchans, par les

punitions & la verge , qu'à les gagner par les saintes adresses de la charité pastorale.

Quelque étroite que fût l'union que l'esprit du Seigneur avoit formée entre l'illustre Barthelemi de Las-Cafas & Bernard d'Albuquerque , on peut dire qu'ils ne se conduisirent pas l'un & l'autre par les mêmes voies pour arriver à la même fin , & leur caractère étoit aussi différent que leur vertu semblable. Ils ne se propofoient tous deux , dans le saint Ministère , que la gloire de Dieu , la propagation de la foi , le salut des ames. Leur défintéressement fut égal , & ils travaillèrent avec la même application à procurer la connoissance de Jesus-Christ aux Indiens , qu'ils portoient toujours dans le cœur. Mais ils ne s'y prirent pas de la même maniere , pour les défendre contre la tyrannie des oppresseurs de leur liberté. Le zèle du premier , vif , ardent , toujours armé contre l'iniquité , & incapable de dissimuler ce qui paroïssoit contraire à la justice , lui fit entreprendre de longs & fréquens

CXXIV.

Caractère de deux hommes apostoliques , qui vont à la même fin par des moyens différens.

voyages & effuyer mille travaux, en l'exposant aux plus grands dangers. Un esprit de douceur & de modération regloit toujours le zèle du second. Sans jamais approuver ni ce qu'il y avoit de reprehensible dans la conduite de quelques Gouverneurs, ni les excès de plusieurs autres Officiers Espagnols, il ménageoit prudemment leur délicatesse, prenoit son tems pour faire ses corrections, leur montrait de la confiance, en leur communiquant quelquefois ses vues sur ce qui pouvoit intéresser l'Etat ou la Religion, le service de Dieu, ou celui du Prince. Souvent, par ses manieres douces & insinuanes, il gaignoit sur leur esprit ce qu'il n'auroit pû obtenir ni par les menaces, ni par les justes plaintes qu'il étoit en droit de porter à la Cour de Castille.

CXXV.  
Fruits des  
visites pasto-  
rales.

C'est ce qu'il eut occasion d'éprouver, particulièrement dans le cours de ses visites épiscopales. Quoique son Diocèse ne fût pas moins étendu que la Province de Guaxaca, le zélé Prélat en visita plus d'une fois tous les quartiers, &

par-tout il fut reçu par les Officiers du Roi avec les témoignages de respect qui étoient dus à son caractère & à son mérite. Il ne profita de cette bonne volonté qu'ils lui marquoient, que pour les engager à donner de bons exemples aux Indiens, & à les traiter avec humanité, afin de ne point mettre d'obstacle à leur conversion.

Au reste Augustin d'Avila assure que ces visites de notre Evêque étoient une mission continuelle : il annonçoit lui-même la parole de Dieu dans tous les bourgs & hameaux, & il ne dédaignoit pas d'aller chercher sur les montagnes les plus reculées les sauvages qui y faisoient leur demeure. Il s'informoit avec soin de quelle maniere les Missionnaires, les Catéchistes & les Curés s'acquittoient de leurs devoirs, & il aidoit de ses revenus ceux qui n'en avoient pas assez. En corrigeant les négligens, il animoit par de justes louanges les Ministres de l'Evangile, qui remplissoient dignement leurs fonctions. Sa vie étoit un exemple que les plus ver-

CXXVI.

Sollicitude

envers les  
plus sauvages,  
envers leurs Catéchistes &  
leurs Missionnaires.

tueux pouvoient imiter. Quoiqu'il fût presque toujours ses voyages à pied, il ne relâchoit rien de ses abstinences ni de ses jeûnes ordinaires, & quelque incommodes que fussent quelquefois les maisons où on étoit obligé de le loger, il ne manquoit jamais de se lever de nuit pour donner un tems à la priere.

CXXVII.  
Nouvel asile  
pour les jeu-  
nes Indien-  
nes, appel-  
lées à la re-  
traite.

Il ne faut donc pas s'étonner que ses prédications, soutenues par la bonne odeur d'une vie si exemplaire, fissent toujours de grands fruits, & parmi les Espagnols, & parmi les naturels du pays. Ceux-là respectoient en lui un Prélat qui faisoit la gloire de leur nation, & ceux-ci l'aimoient comme leur Pasteur, leur Apôtre, leur bon pere. Les uns & les autres favoriserent à l'envi la fondation qu'il entreprit de faire dans sa Ville épiscopale. Il n'y avoit pas encore de Monastere de filles; plusieurs cependant, embrasées du desir de la perfection chrétienne, souhaïtoient consacrer leur virginité à Jesus-Christ dans une sainte retraite. Bernard d'Albuquerque résolut de bâtir un Monastere

stère de Religieuses de son Ordre : le Pape ayant loué son dessein & accordé les Bulles nécessaires pour l'exécution, l'Evêque mit aussitôt la main à l'œuvre; & les lieux réguliers ne furent pas plutôt en état d'être habités, qu'il donna de sa main l'habit de Saint Dominique à neuf vertueuses Demoiselles, dont deux étoient ses proches parentes.

Il leur prescrivoit les loix & les statuts qu'elles devoient suivre, & les ayant formées avec soin à tous les exercices de la vie Religieuse, il reçut leurs vœux; mais il les soumit à la juridiction de son Ordre, selon la Bulle du Pape Gregoire XIII, datée du premier Mars 1577. Barthelemi de Ledesma, qui lui succéda dans le Siège épiscopal, eut les mêmes attentions pour ce troupeau choisi; & le Monastère augmentant tous les jours, tant pour le temporel que pour le spirituel, on y compta bientôt jusqu'à soixantedix Religieuses, dont la régularité faisoit l'admiration de tout ce pays. C'est la dernière action qu'on ait remarquée dans l'histoire de notre

CXXVIII.  
Dernieres  
actions, &  
mort du pieux  
Evêque.

Prélat, qui, après avoir saintement gouverné son Eglise pendant dix-neuf ou vingt ans, mourut dans une heureuse vieillesse le 23 de Juillet 1579, & alla sans doute recevoir la récompense promise à ceux qui auront appris de Jesus-Christ à être doux & humbles de cœur. Il voulut être enterré avec ses freres.

**CXXIX.** On ne lui attribue qu'un seul Catéchisme écrit, que le Pere Echard, après d'Avila, appelle un excellent Traité de la Doctrine Chrétienne, en forme de Catéchisme, & très-utile aux Missionnaires qui annoncent l'Evangile aux peuples appelés Zapotecas (1).

**CXXX.** L'Eglise de l'Amérique fit dans le même tems une autre perte, par la mort du Pere Mathias de la Paix. Ce saint Ministre de l'Evangile, l'un des Fondateurs de la Province de Saint-Vincent, étoit né dans la Ville Royale de Mexique : ses pa-

---

Echard de script. Ord. FF. PP. t. 2. p. 252. (1) *Scriptit linguâ Zapotecâ, Catechismum, sive tractatum de Doctrina Christiana elegantem, & Missionariis ejus regionis imprimè utilem.*

rens nobles , & anciens chrétiens , veillèrent avec la même attention à cultiver son beau naturel & à éloigner de lui tout ce qui auroit pu corrompre la pureté de ses mœurs. Après qu'il eut fait ses études , ils l'appliquèrent d'abord aux affaires , & lui choisirent une épouse ; mais le jour même qu'on devoit célébrer les noces , le jeune homme appelé à un autre genre de vie , se retira dans le Couvent de Saint Dominique. Sa vocation venoit de Dieu , & ses progrès dans toutes sortes de vertus parurent si beaux , qu'on ne différa guere à l'employer au service du prochain.

Pierre de Angulo , destiné à la conversion des Indiens & à la propagation de son Ordre dans le pays de Guatimala , prit le jeune Profès pour un de ses compagnons , dans le dessein de le former par l'exercice aux fonctions apostoliques. On ne douta pas que la main du Seigneur ne fût avec lui , quand on lui vit entreprendre & exécuter heureusement pour la gloire de la Religion bien des choses , dont des hommes

CXXXI.  
Zèle & tendresse pour les pauvres Indiens.

conformés dans la science & dans la pratique des bonnes œuvres, auroient considéré le succès comme douteux ou trop difficile. La tendre charité dont la grace l'avoit rempli envers les pauvres Indiens, le rendoit ingénieux à leur procurer toutes sortes de bons offices, & pour l'ame & pour le corps. Il les alloit chercher avec un zèle que rien n'étoit capable de rebuter, & lorsqu'il se fut attiré leur confiance, autant par l'éclat de ses vertus, que par tout le bien qu'il ne se lassoit pas de leur faire, ou de leur procurer, ils couroient d'eux-mêmes à lui dans tous les besoins. Il les recevoit toujours avec la même charité, les écoutoit avec bonté, les consoloit & s'employoit pour leur soulagement, souffrant avec une patience invincible la mauvaise humeur des Espagnols, qu'il s'efforçoit de rendre plus indulgens ou plus équitables envers ce peuple affligé.

CXXXII.

Nouveaux  
secours pro-  
curés aux  
plus nécessi-  
teux,

Peu content de partager avec les plus pauvres le peu qui étoit destiné pour sa propre nourriture, il sollicitoit continuellement la charité des

riches en leur faveur. La bonne odeur de sa vie laborieuse & pénitente faisoit que les plus avares ouvroient quelquefois leurs mains pour l'aider à soulager les indigens. il bâtit en même tems une petite chapelle à l'honneur de la Sainte Vierge, dans un lieu qu'on appelle aujourd'hui *la place du Comte*, parce que le Comte de Gomara touché du zèle du saint Religieux, fit faire dans le même endroit une fontaine qu'on y voit encore, & rendit cette chapelle plus solide, plus grande & plus ornée. C'étoit là que le P. Mathias assembloit ordinairement les Indiens pour les catéchiser, leur apprendre à prier Dieu, & leur administrer les Sacremens.

Le nombre augmentoit toujours, il arrivoit quelquefois que parmi les malades ou infirmes qui s'étoient fait conduire à l'instruction, il y en avoit qui manquoient de forces ou de secours pour s'en retourner chez eux; mais la charité du Ministre de Jesus-Christ ne leur manquoit jamais au besoin. Tout près de sa chapelle il s'étoit pratiqué une es-

CXXXIII.  
Aux infirmes  
& aux mala-  
des.

pece de petite maison ou de cabane, qu'il avoit couverte, selon son esprit de pauvreté, de paille ou de branches d'arbre : quelque peu commode que fût ce logement, il trouvoit qu'il l'étoit assez pour un pénitent, & dans un si petit espace, il avoit encore l'adresse de loger ces pauvres ou ces malades dont les miseres l'attendoient. On l'a vu plus d'une fois aller chercher dans les champs ou sur les rues les plus abandonnés, pour les conduire ou les porter sur ses épaules dans sa maison, leur servant en même tems de pere & de médecin spirituel & temporel, aussi attentif à nourrir les corps, qu'à procurer la santé de l'ame.

CXXXIV.

Origine de  
l'hôpital de  
Saint Alexis.

Ce fut l'origine de l'hôpital, appelé de Saint Alexis, que les Dominicains de Guatimala firent bâtir, & qu'ils s'obligerent d'entretenir. Comme les Indiens avoient été dépouillés de leurs biens, & qu'ils n'étoient pas accoutumés au travail qu'on les forçoit de faire au profit de leurs nouveaux maîtres, il n'étoit pas surprenant de voir parmi eux

une multitude de pauvres, malades & estropiés, qui périssoient tous les jours, lorsque les Religieux ou les pieux Ecclésiastiques n'étoient point à portée de les secourir. Quelque grand que fût le nouvel Hôpital, il étoit toujours garni, & on ne pouvoit qu'admirer la divine Providence, de ce qu'une Communauté, qui n'avoit elle-même ni fonds, ni rentes, continuoit cependant de fournir tout le nécessaire à ce grand nombre de pauvres affligés. Il est vrai que le Roi Catholique, informé de tout, ne se contenta pas de louer la charité de ces bons Religieux, il ordonna encore qu'on prît tous les ans de la caisse royale, une somme considérable pour l'entretien de l'hôpital.

L'Evêque de Guatimala, François Marroquin, dont le zèle & la haute piété procuroient dans le même tems de grands biens à cette Eglise, faisoit bâtir un second hôpital pour les Espagnols malades, & il souhaitoit que l'un fût contigu à l'autre, afin que les attentions des mêmes Religieux pussent

CXXXV.  
Second hôpital : les Indiens malades ne veulent avoir rien de commun avec ceux des Espagnols.

plus facilement s'étendre sur tous. Mais les Indiens ne voulurent jamais y entendre ; soit antipathie , soit crainte réelle , ils déclarerent qu'ils aimoient mieux périr dans leurs cabanes , ou au milieu des champs , que de se trouver sous le même toit avec les Espagnols. Leur imagination étoit si frappée , que quelques-uns ne craignoient pas de dire que leurs vainqueurs , malgré leur maladie , sortiroient de leur lit pour les achever & les faire mourir. Il fallut séparer les deux hôpitaux.

CXXXVI.  
Charité per-  
févérante du  
P. Mathias  
de la Paix ,  
dans le servi-  
ce des In-  
diens mala-  
des.

Le Pere Mathias se consacra tout entier au service de celui de Saint Alexis , qui étoit proprement son ouvrage. Quoiqu'il fît le travail de plusieurs , il ne fut jamais rebuté ni des peines & des fatigues , ni de l'infection ou de l'horreur des playes , ni des humeurs des sauvages , quelque difficiles qu'elles fussent. La grace qui lui inspiroit tant de courage , lui donnoit aussi les forces dont il avoit besoin pour ne pas succomber au travail. Lorsqu'il voyoit quelques-uns de ces pauvres malades dans les saintes dispositions

où il les fouhaitoit, cette consolation lui faisoit oublier toutes ses peines, ou les lui rendoit bien agréables. Il eut souvent occasion de bénir les miséricordes du Seigneur, qui mettoit dans le cœur de ces anciens infidèles des sentimens si vifs de foi, de charité & de reconnoissance, qu'on ne pouvoit s'empêcher de reconnoître que la Providence n'avoit permis leur ruine temporelle, que pour leur assurer les biens solides de l'éternité.

Le Pere Thomas de la Tour, ou de Torrès, célèbre Dominicain, qui a travaillé long-tems avec gloire & avec beaucoup de fruit à la conversion des Indiens, a souvent avoué que les merveilles que Dieu opéroit par le ministère de la parole en faveur de ces peuples, étoit une des preuves les plus convaincantes, & de la vérité de notre Religion, & de la puissance de la grace de Jesus-Christ. Il avoit été lui-même ou le Ministre de Jesus-Christ, ou le témoin d'une partie de ces merveilles; mais plus appliqué à continuer toujours ses fonctions apo-

CXXXVII.  
Fruits abondans de cette charité.

stoliques, qu'à en raconter les fruits, il n'a pas écrit lui-même ce qu'il jugeoit si digne de l'être pour l'édification de la postérité. Nous nous contenterons de rapporter ici un seul trait par lequel on peut connoître quelle étoit la vivacité de la foi dans quelques-uns de ces nouveaux Chrétiens.

CXXXVIII.

Tremblement de terre : vive foi d'un nouveau Chrétien.

Pendant un horrible tremblement de terre, qui avoit porté la consternation dans tous les cœurs, & dont les violentes secouffes réitérées coup sur coup, ébranloient ou renversoient les plus solides bâtimens, tout le monde se hâtoit d'en sortir & de s'en éloigner, pour n'être point enseveli sous les ruines. Ceux qui se trouvoient alors dans une Eglise, ne s'empressoient pas moins de se retirer à la campagne, où ils avoient naturellement moins à craindre pour la vie, à moins que la terre ne vînt à s'ouvrir sous leurs pieds, ce qui arrivoit quelquefois. Durant l'effort de ces terribles secouffes, le Pere Mathias sortant du cloître vit venir un Indien, qu'il avoit baptisé depuis peu : *Et où allez-vous, lui de-*

manda-t-il? *Mon Pere*, répondit le nouveau Chrétien, *je m'en vai à l'Eglise, pour trouver auprès du Très-Saint Sacrement quelque remède contre ce tremblement de terre, qui semble devoir tout abîmer.*

La foi du Néophite excita celle du Religieux : ils entrèrent ensemble dans l'Eglise avec ceux qui osèrent les suivre ; & pendant qu'ils continuoient leur priere, avec cette ferveur que la confiance animoit, le tremblement de terre cessa. Si cette Eglise ne fut pas le seul édifice qui demeura sur pied, ce fut peut-être le seul qui ne se trouva point endommagé par ces terribles secousses. La Providence fit encore servir cet événement à la conversion de plusieurs, & les dommages qu'il avoit causés donnerent de nouvelles occasions au Pere Mathias de montrer tout ce que Dieu lui avoit donné de tendresse pour ses chers Indiens.

Le succès sembloit soutenir ses forces & ranimer son courage, parce que la grace inspiroit la plus parfaite docilité à ces Indiens : la semence évangélique étoit reçue dans

CXXXIX:  
Sujet de plusieurs nouvelles conversions.

CXL:  
Ce qui soutient les forces & ranime le courage du bon Millionnaire.

leurs esprits & dans leurs cœurs, comme dans une terre bien préparée qui portoit toujours de nouveaux fruits. Ce qu'un Evêque de Chiapa avoit écrit dans une autre occasion au Roi Catholique Philippe II, à la gloire de Dieu & à l'honneur d'un autre peuple, on pourroit le dire sans exagération de ceux-ci & de leur Apôtre.

## CXII.

Témoignage  
d'un Evêque  
de Chiapa en  
faveur des  
Zapotecas &  
de leurs Pa-  
stres.

» J'ai visité, disoit ce Prélat, la  
 » contrée appelée des Zapotecas,  
 » la plus fertile & la plus peuplée de  
 » ce pays. J'ai trouvé que la doctri-  
 » ne, les catéchismes & toutes les  
 » instructions y étoient faites avec  
 » un grand soin, & que les Indiens  
 » non-seulement sont bien instruits  
 » de ce qui est nécessaire au salut,  
 » mais que plusieurs même d'entre  
 » eux font profession de garder les  
 » conseils évangéliques. Pieux, cha-  
 » ritables, aumôniers, ils entendent  
 » tous les jours la Messe, assistent  
 » régulièrement aux prédications,  
 » fréquentent les Sacremens; & (ce  
 » qui est bien remarquable) quoique  
 » les excès du vin soient si communs  
 » dans quelques Provinces de la

» nouvelle Espagne, on peut dire  
 » des Zapotecas qu'ils ne connois-  
 » sent point ce vice, qui est ailleurs  
 » la source de plusieurs autres. J'ai  
 » trouvé qu'ils s'étoient tous con-  
 » fessés, qu'ils avoient fait la Com-  
 » munion, & que pas un n'y étoit  
 » mort sans avoir été administré ».

Si ce témoignage, qui fait con-  
 noître l'état de cette Eglise naissan-  
 te, est glorieux aux deux Mission-  
 naires, Dominique de Tinco & Jérôme de Saint Vincent, qui avoient  
 soin alors de cette portion du trou-  
 peau de Jesus-Christ, il ne l'est pas  
 moins au troupeau, dont la docilité  
 à la voix du Pasteur étoit toujours  
 la même.

Le Ciel accorda une semblable  
 consolation au Pere Mathias de la  
 Paix, homme droit, doux, pacifi-  
 que, plein de charité; ce n'étoit  
 point par ses talens, mais par sa  
 candeur, sa simplicité & ses autres  
 vertus, qu'il s'étoit concilié l'amour  
 & la confiance de tous ces peuples,  
 qu'il vouloit appeler & qu'il appella  
 à la foi.

Il faut ajouter que, quelque con-

CXLII.  
 Dominique  
 de Tinco, Jérôme de St.  
 Vincent.

CXLIII.  
 Caractère du  
 Pere Mathias  
 de la Paix.

CXLIV.  
 Sa mort pré-  
 cieuse.

noissance qu'il eût, & des vérités de la Religion, & des voies intérieures, c'étoit moins à l'étude qu'à l'oraison & à la pratique même de la charité qu'il devoit ses lumieres. On ne le met pas au rang des sçavans; mais il en tenoit un fort distingué parmi les hommes apostoliques, les plus zélés, les plus laborieux & les plus utilement appliqués au salut des ames. Il finit sa carrière dans le Couvent de Guatimala le 22 Août 1579.

## EXLV.

Ce qui mortifia les douleurs des Indiens affligés.

Les nouveaux Chrétiens arrosèrent de leurs larmes le tombeau de cet ami de Dieu, qu'ils appelloient leur pere, leur bon pere & leur protecteur. Leur consolation fut de retrouver le même zèle & les mêmes sentimens de charité pour eux, dans plusieurs bons Missionnaires qui avoient long-tems travaillé avec Mathias de la Paix, & qui continuoient à travailler après lui dans les mêmes pays. Nous avons eu & nous aurons encore occasion d'en faire connoître quelques-uns, parmi lesquels on doit distinguer Thomas de Cardenas, dont les travaux

& les vertus ne furent pas moindres que les talens.

Thomas de Cardenas, Profès du Couvent de Cordoue, s'étoit déjà rendu illustre dans l'Andalousie par le talent de la parole & par la direction des ames, lorsque l'esprit de Dieu le fit passer dans l'Amérique, où la moisson étoit plus grande & le nombre des ouvriers plus petit. Ce fut l'an 1553 qu'il arriva dans la nouvelle Espagne avec cinq autres Religieux de mérite, François de la Croix, Alfonse Vayllo, Sebastien d'Oviedo, Pierre d'Avila & Fernandez Serrano. Ils furent d'abord distribués selon les besoins des peuples. Thomas de Torrès amena avec lui le Pere Thomas de Cardenas à Guatimala; il lui assigna depuis le quartier de *Zacapula*, pays peu gracieux, rempli de montages ou de marais, & de sauvages qui donnerent bien de l'exercice au zèle du fervent Missionnaire.

Son Historien s'étend ici sur les incommodités, les fatigues, les traverses de toute espece qu'il eut à essuyer, & sur les fruits dont le Sei-

CXLVI.

Talens de Thomas de Cardenas : son arrivée dans la nouvelle Espagne.

CXLVII.

Premiers fruits de son apostolat dans le pays de Zacapula.

gneur couronna ses travaux. Le plus remarquable fut la conversion de plus de dix mille de ces sauvages, qui portoient déjà le nom de Chrétien, & qui vouloient passer pour tels, sans avoir ni reçu le baptême, ni abandonné le culte des idoles, qu'ils adoroient toujours en secret. Ils avoient eu jusqu'alors d'autant plus de facilité à cacher leur hypocrisie, que vivant dispersés & toujours errans sur leurs montagnes, ils ne fréquentoient pas les autres peuples, & en étoient peu connus.

## CXLVIII.

Les infidèles brisent eux-mêmes leurs idoles, & renoncent à la polygamie.

Le serviteur de Dieu se roidissant contre les difficultés, & supportant avec une patience héroïque tout ce que le climat, le terrain & le naturel féroce des habitans sembloient opposer au succès de la Mission, il s'appliqua plus particulièrement à connoître le génie & les mœurs de ces peuples. La douceur & l'adresse lui servirent ensuite à gagner leur confiance; & le Seigneur qui avoit réservé à son ministère la conversion de ces Indiens, donna la vertu à sa parole pour éclairer les esprits, & toucher les cœurs & les

changer. La première preuve qu'ils donnerent de ce changement fut de porter eux-mêmes au Missionnaire leurs idoles, ou de le conduire dans les lieux secrets où on étoit en coutume de les adorer, & ils les brisoient en sa présence. Ils ne parurent pas moins traitables au sujet de la poligamie; chacun se contentant de sa première épouse, renvoya toutes les autres, & la plupart de ces femmes, touchées de la grace, se disposèrent à celle du baptême par une conduite conforme à l'Évangile.

Ces heureux commencemens faisoient oublier au Missionnaire toutes ses fatigues; mais pour les porter à leur perfection, il exigea & il obtint des Indiens qu'ils renonceroient à leur vie errante, pour vivre désormais en société dans des Bourgs, ou pour former de nouvelles peuplades (1). Ils se porterent d'eux-mêmes à bâtir quelques Chapelles

CXLIX.

On les réunir sous un gouvernement sage-ment policé.

---

(1) *Bantizo gran numero de Indios, y alcaço que vivieffen en poblaciones formadas, con gobierno y policia, y quemò infinitos idolos, &c.* Th. Eccl. p. 173.

ou petites Eglises, dans lesquelles on les assembloit pour les instruire & baptiser ceux qui avoient profité des instructions. En tout cela Thomas de Cardenas fut aidé par le P. Dominique de Vic, & par quelques autres de ses freres. Il en laissa plusieurs pour cultiver & conduire cette nouvelle chretienté, lorsque l'obéissance l'appella ailleurs.

CL.

Thomas de Cardenas va chercher de nouveaux ouvriers en Espagne : suites de ce voyage.

Sa réputation & son mérite, connus sur-tout dans l'Andalousie, furent les motifs qui engagerent les Supérieurs à le choisir pour aller chercher de nouveaux ouvriers en Espagne. Il fit ce long voyage avec un autre Religieux appelé Vincent Lopez : après plusieurs dangers qu'il courut sur terre & sur mer, il revint à Guatimala accompagné de quelques Missionnaires & de deux jeunes postulans, qui prirent depuis l'habit de Religieux & firent profession dans la Province. Le P. Thomas de Torrés qui la gouvernoit avec autant de prudence que de zèle, étant décédé l'an 1567, on lui donna Thomas de Cardenas pour successeur. A l'exemple des saints Per-

sonnages qui l'avoient précédé dans la même Charge, il se proposa pour objet la propagation de la foi; & les deux moyens qui lui parurent les plus propres pour le conduire à cette fin, furent de conserver, par ses soins & par ses exemples, l'esprit de ferveur & de régularité dans sa Province, & de fournir aux peuples des Ministres zélés, capables de les faire entrer dans les voies de la justice, ou de les y affermir.

Pendant qu'il travailloit sur ce plan avec toute la fermeté & la constance qu'on lui connoissoit, Dieu permit que la paix de l'Eglise de Guatimala fut troublée par l'inquiétude ou l'ambition d'un Prélat, qui auroit dû réprimer les mêmes passions dans un autre. Le saint Evêque François Marroquin, dont le nom n'est jamais cité qu'avec éloge dans les annales de l'Amérique, étoit mort dans le mois d'Avril 1563, également regretté des Espagnols & des Indiens. Celui qui lui succéda (nommé Bernardin de Villapando, natif de Talavera) n'avoit ni ses talens, ni ses vertus. Le contraste affligea

CLI.

Mort de Fr.  
Marroquin :  
son indigne  
successeur  
trouble la  
paix de l'E-  
glise de Gua-  
timala.

doublement cette Eglise. Le nouveau Prélat ne mettoit pas au nombre de ses devoirs la visite de son Diocèse quoique, dans ces commencemens sur-tout, la présence des Pasteurs fût nécessaire aux peuples. Celui-ci ne visita qu'une fois une partie du Diocèse, & ce fut encore à la charge des fidèles, de qui il exigeoit des présens, & ceux qui l'accompagnoient ou qui le précédoient pour annoncer son arrivée, en extorquoient d'autres encore plus considérables.

CLII.  
Il inquiete  
les Mission-  
naires, qui  
avoient for-  
mé & cultivé  
son trou-  
peau.

Après avoir indisposé contre lui les Indiens & les Espagnols, & s'être brouillé avec le Gouverneur, cet Evêque entreprit encore de troubler ceux qui par des soins assidus cultivoient dans le pays la foi qu'ils y avoient plantée par leurs sueurs & leurs travaux. Il ôta aux Religieux de Saint François la conduite de plusieurs peuples Indiens dont ils étoient chargés, & défendit à quelques autres d'aller entendre la Messe chez les Religieux de Saint Dominique. Comme un zèle amer est capable de tout, & que moins

on est éclairé, plus on se prévient de ses propres idées, le nouvel Evêque de Guatimala porta si loin la vexation, que les Religieux mêmes qui lui avoient formé le peuple fidèle sur lequel il dominoit alors, résolurent de se retirer pour aller prêcher à d'autres peuples. Ils lui auroient abandonné leurs maisons & leurs Eglises, si les larmes des Indiens, d'une part, & la fermeté de Thomas de Cardenas de l'autre, ne s'étoient opposées à cette résolution.

La modération du sage Provincial avoit prévenu ou empêché bien des scandales : sa vigilance & son crédit firent le reste. Le Pape Pie V, qui occupoit alors le S. Siége, & le Roi Catholique Philippe II, ayant appris par des relations exactes tout ce qui se passoit dans la Province de Guatimala, donnerent des ordres très-précis, les plus capables de faire cesser le scandale. Le Bref de Sa Sainteté fut publié dans tout le pays avec les Lettres du Prince. Leur objet étoit de maintenir les nouveaux Chrétiens dans la

CLIII.

Fermeté de  
Th. de Car-  
denas : or-  
dres du Pape  
Pie V, & du  
Roi Philippe  
II.

paix, & leurs Missionnaires dans la possession où ils étoient de les instruire, de leur administrer les Sacremens, & de les conduire selon la loi de Dieu & les réglemens qu'on avoit jusqu'alors observés dans cette nouvelle Eglise. On avertissoit en même tems le Prélat de remplir lui-même ses devoirs & de se contenir dans les bornes. L'ancien Historien insinue que le Pape & le Roi d'Espagne furent obligés de prendre d'autres mesures plus humiliantes pour l'auteur des troubles. Gilles Gonzales fait entendre la même chose (1). La mort de ce Prélat fut l'époque du retour de la paix.

CLIV. L'Eglise de Guatimala, malgré la  
 Longue van-  
 gance du Sié-  
 ge de Guati-  
 mala, vigilance des Pasteurs du second  
 ordre & les travaux assidus de quel-

---

(1) *Dio principio à su gobierno , innovando en muchas cosas . . . .*

*En el segundo año de su Pontificado fueron tantas las quejas que se dieron contra el obispo , que fue menester cessar en demanda , por no dar en un grande , ó mayar inconveniente , que todo cessò con la muerte del obispo. Murio en el Beneficio de Santa Ana.*

ques Missionnaires zélés, ne se relevoit point de ses pertes, causées tant par les scandales & les désordres auxquels la conduite peu épiscopale de D. Bernardin Villapando avoit donné lieu, que par la longue vacance de ce Siége : mais le Seigneur n'avoit point oublié un peuple qui depuis plusieurs années glorifioit son saint nom & profitoit avec action de grâces de la lumière qui avoit dissipé ses ténèbres. Si le bon Pasteur éprouvoit son troupeau, il ne l'abandonnoit pas, & il le consolait par le présent qu'il lui fit d'un saint Evêque, dans la personne de F. Gomez Fernandez.

Cet illustre Personnage né à Cordoue, de parens encore plus recommandables par leur piété, que par la noblesse du sang, ayant coulé ses jeunes années dans l'étude des lettres & la pratique des vertus chrétiennes, se consacra au service du Seigneur dans l'Ordre de Saint Jérôme, & dans la Ville de Grenade. Si pour répondre à sa vocation il ne craignoit pas de s'éloigner de la compagnie de parens pieux qui le

CLV.  
Gomez Fernandez est destiné à rendre à cette Eglise le repos, & son premier éclat.

chériffoient, il se déroba avec encore plus d'attention à tout commerce avec les mondains qui auroient pu le corrompre. Enfoncé dans la folitude, & uniquement occupé du defir de fe revêtir de Jéfus-Chrift, la méditation de fa loi, de fa doctrine, de fes actions, de fes fouffrances & de fon amour pour les hommes, faisoient le jour & la nuit l'occupation & les délices du faint Religieux. Auffi fes freres le regarderent-ils bientôt avec admiration & comme leur modèle : humble, modeste, pauvre, pénitent, &c., toutes les vertus paroiffoient lui être naturelles, parce qu'il ne les pratiquoit pas avec moins de facilité que de conftance. Dans le fiecle fa vie avoit été édifiante ; elle fut toute céleste dans le cloître.

CLVI.  
Caractère de  
ce Religieux  
de St. Jérôme.

On comprend par-là ce qu'il en dûr couter à fa modestie & à son attrait, lorsque l'obeiffance l'obligea de prendre la conduite de quelques Communautés de son Ordre. Il vouloit être le dernier dans la Maifon du Seigneur : ce rang très-conforme aux bas fentimens qu'il avoit de  
lui.

lui-même, ne l'étoit pas moins à ce recueillement intérieur qui l'unissoit toujours à Dieu, & lui faisoit trouver la sûreté dans un délicieux repos. Le sacrifice qu'il fit de sa propre volonté à celle de ses Supérieurs, ne pouvoit donc être que rude & méritoire à proportion. Ami du bon ordre & jaloux de la perfection de ses freres, il leur déclara d'abord qu'il ne souffriroit ni relâchement dans la discipline, ni la dissipation ou la perte de tems, résolu de punir les vains amusemens comme des transgressions. Le zèle cependant étoit tempéré en lui par la douceur, & sous sa conduite on se portoit d'autant plus volontiers à l'observance des loix, qu'on voyoit en lui une loi vivante. Son gouvernement, dit un Historien, fut également utile & agréable (1).

Tel étoit Don Gomez Fernandez de Cordoue, lorsque le Roi Catholique Philippe II le nomma d'abord

## CLVII.

Il est nommé d'abord pour le Siege de Nicaragua, & bientôt après transféré à celui de Guatimala.

The. Eccl. p. 153.

(1) *Fue en su Religion prior de algunos Conventos, que los governò con gran satisfacion de la Orden.*

à l'Evêché de Nicaragua ; honneur qu'il n'accepta qu'avec la plus grande répugnance , & après avoir fait autant de prieres & de supplications pour en être dispensé , qu'on lui en faisoit pour l'obliger d'accepter. Ferme , sans être opiniâtre , il se soumit enfin à l'obéissance , & après avoir reçu la consécration en Espagne , il s'embarqua pour l'Amérique. Son séjour cependant ne fut pas long a Nicaragua , puisque bientôt après les besoins sans doute plus pressans de l'Eglise de Guatimala , obligerent le Pape & le Roi Catholique de le transférer à ce Siège , où il arriva le 9 de Mars 1574. Il y avoit onze ans que cette Eglise étoit sans Pasteur , & ce long délai , aussi contraire aux maximes des Rois Catholiques , qu'à l'avantage de leurs peuples , ne peut être attribué qu'à l'éloignement des pays & aux circonstances des tems.

CLVIII.

Sagesse de son gouvernement.

Le zèle vigilant & la sainteté de vie du nouvel Evêque ne tarderent pas à rétablir toutes choses ; quoiqu'il commençât d'abord par corriger & abolir bien des abus qui s'in-

troduisoient ou s'accréditoient tous les jours ; il le fit avec tant de prudence & de sagesse , qu'on n'entendit ni plainte ni murmure , soit de la part des anciens ou des nouveaux Chrétiens , soit de celle des Séculiers ou des Ecclésiastiques. Ce que le bon Evêque exigeoit , principalement de ceux-ci , étoit le bon exemple ; car si les fidèles doivent se régler sur leurs Conducteurs , ceux qui sont chargés de l'instruction & de la conduite des peuples , sont doublement coupables , si leur vie n'est pas telle qu'elle mérite d'être imitée. Notre Prélat donnoit en cela , comme dans tout le reste , des exemples qu'il étoit toujours glorieux de suivre , & qu'on ne pouvoit s'empêcher d'admirer (1).

Dans le réglemeut de sa personne & de sa maison , Gomez faisoit revivre les SS. Evêques de l'Eglise

CLIX.

Il fait revivre les SS. Evêques de l'Eglise primitive.

(1) *Entrò en ella y dio principio à su remedio poco à poco , y sin ruido , ni quejas de sus Ovejas. Dellas pretendiò sola una cosa , el buen exemplo de vida , y mas en los Ecclesiasticos y el le daba la bueno , que causava admiracion.*

The. Eccl. p.

154.

primitive. Il n'avoit des revenus que pour les distribuer ; sa maison épiscopale n'étoit ni plus ornée ni moins pauvre que l'avoit été sa cellule dans le noviciat de Grenade : bien loin qu'on y pût trouver le superflu ou le commode , il n'y avoit pas toujours le nécessaire ; & aussi ami de la pénitence que de la pauvreté , ses jeûnes étoient fréquens , ses disciplines rigoureuses & le cilice continuel ; mais ses aumônes étoient abondantes , il les multiplioit encore tous le Samedis , parce que c'étoit le jour qu'il avoit choisi pour les faire couler dans le sein des pauvres familles honteuses : dès le commencement de son Episcopat il s'en étoit fait donner un catalogue exact , sur lequel il regloit ses distributions (1).

Ibid.

---

(1) *La pobreza de espíritu era grande , no avia cosa sobrada en su casa. El silencio era ordinario , y también la disciplina. Los ayunos muy frecuentes : el recogimiento de su casa , era como el de su celda. Las limosnas fueron muchas , y mucho mayores en los sábados , por las muchas que se daban à pobres vergonzantes ; que à esto dio principio en entrando en su obispado.*

CLX.

Si ses pieuses profusions envers les nécessiteux exciterent quelques riches à donner au moins une partie de leur superflu à ceux qui manquoient souvent du nécessaire, l'exemple de sa modestie ne produisit pas le même effet dans la conduite de tous les Bénéficiers. Le luxe immodéré de quelques-uns & leur faste, sur-tout dans les habits, sembloit insulter à la misere des pauvres, & ne pouvoit que scandaliser les nouveaux convertis. Ce n'étoit point une petite tentation pour eux, ni un petit embarras, que ce contraste qu'ils remarquoient entre le saint Evangile qu'on leur annonçoit, & la façon de vivre de ceux qui vivoient de l'autel, comme Ministres de l'Evangile. Quelle amertume ! quelle plaie plus sensible au cœur d'un Prélat zélé pour l'honneur de la Religion & pour le salut des ames, qu'un scandale qui deshonorait l'Eglise, rendoit méprisables ses Ministres, & devenoit un sujet de chûte pour les foibles Chrétiens !

Quelques riches imitent sa charité, & quelques Bénéficiers refusent d'imiter sa modestie.

Cependant le zèle du pieux Evêque se trouvoit encore arrêté par les

CLXI.  
ménagemens nécessaires.

circonstances & par plusieurs considérations : il devoit ménager la réputation de ses coopérateurs & ne pas aigrir leur esprit altier. Il craignoit qu'une correction publique, si elle n'étoit pas bien reçue, n'augmentât encore le scandale, ou en les portant à d'autres excès, ou en les avilissant de plus en plus aux yeux du peuple, qui devoit les respecter malgré leurs défauts. Cet Evêque, dit un Historien, agissoit toujours envers les Ecclésiastiques avec une très-grande prudence (1). Il ne se taifoit pas, puisque son devoir l'obligeoit de parler ; mais quoique le scandale fût public, ses avertissemens ou ses corrections ne se faisoient qu'en particulier. Dans ses fréquentes prédications, sa morale portoit toujours sur le général. Après la lecture de l'Évangile, il faisoit remarquer à son grand Auditorio ce qui convenoit à tous les Etats, & ce qui étoit spécial ou plus propre à chacun, & il insistoit fortement

sur l'humilité & la modestie chrétienne, sur le renoncement au faste mondain & à cette triste concupiscence que Saint Jean a proscrite, comme la source de tous les maux.

Cette morale instruisoit & édifioit les simples fidèles; elle plaisoit aux bons Ministres (& il y en avoit plusieurs) elle ne devoit point révolter les autres, puisqu'on ne faisoit point d'application: c'étoit à eux-mêmes à se reconnoître dans le miroir qu'on leur présentoit. Il ne faut pas douter que quelques-uns n'en fissent leur profit; mais après plusieurs années de priere & de patience, le charitable Pasteur n'avoit pas la satisfaction de voir que la réforme sur ce point fût générale. Il fit appeler un de ces Bénéficiers, qui aimoit le plus à se distinguer, autant par la galanterie, que par la richesse de ses habits. Il lui parla en Evêque, & le Seigneur donna tant d'efficace à ses paroles, que le coupable humilié, confus & contrit, ne répondit d'abord que par ses larmes; mais son changement fut tel, que quittant pour toujours ses habits de soie, &

CLXII.

Instructions  
générales,  
mais utiles:  
correction se-  
crete à un  
particulier,  
qui change  
enfin de con-  
duite.

travaillant sérieusement à la réforme du cœur; il devint un des Ecclésiastiques les plus édifiants (1).

CLXIII.  
Sollicitude  
continuelle  
du bon Evê-  
que de Guati-  
mala,

Lorsque l'Evêque de Guatimala se rendit au Concile Provincial, convoqué dans la ville de Mexique en 1585, il avoit la consolation de voir que sa sollicitude pastorale n'avoit pas toujours été sans fruit. Il y avoit déjà dix ou onze ans qu'il travailloit sans relâche à augmenter & perfectionner son troupeau; à appeler les Infidèles à la foi; à faire marcher dans les sentiers de la justice ceux qui l'avoient déjà embrassée; à soulager la misère des uns, à encourager le zèle des autres, & à se faire tout à tous, pour les gagner tous à Jesus-Christ.

CLXIV.  
Ce qu'il se  
propose prin-  
cipalement  
dans le Con-  
cile de la Pro-  
vince.

Il espéroit cependant que le Concile de la Province, où il étoit ap-

The. Eccl. p.  
154.

---

(1) *Entre los abusos que hallò en Guatimala, uno fue la profanidad de los trages, en que gastavan lo mas de los Beneficios, con escandalo de muchos. A uno que iba muy galano, le mando llamar, y con una platica que le hizo, le dexò tan mortificado, y contrito, que nunca mas vistio seda, y fue muy buen Ecclesiastico.*

pellé, lui fourniroit de nouvelles lumières, & de nouveaux moyens de rendre ses travaux plus utiles, tant pour l'entière réformation de son Clergé, que pour le soulagement des Indiens, qui faisoient la plus nombreuse partie de son troupeau. Ce fut aussi à ces deux objets qu'il s'attacha principalement, soit dans le Concile même, pour faire porter de bons réglemens; soit depuis dans son Diocèse, pour procurer l'exécution des Decrets. Ce fut dans le même esprit qu'il fit quelques fondations utiles: il érigea l'Hermitage de Saint Sebastien, & fit une Paroisse de celui qu'on appelloit de Notre-Dame des Remèdes: il fonda encore une Communauté, sous le nom de la Conception, pour ouvrir une nouvelle retraite aux personnes de piété, qui cherchoient un asile contre la contagion du siecle.

Après plus de vingt-trois ans d'Épiscopat, chargé d'infirmités, & épuisé par un si long travail, l'Évêque de Guatimala avoit besoin de quelque repos: mais parce qu'il aimoit ses brebis autant qu'il en étoit

CLXV.

Il demande un Coadjuteur, qu'il ne peut obtenir.

aimé, il ne pouvoit se résoudre à les perdre de vue; & il craignoit encore plus de leur faire tort, par l'impossibilité de continuer ses fonctions pastorales avec la même régularité & sa sollicitude ordinaire. Il se crut donc dans le cas de pouvoir demander un Coadjuteur, & de proposer pour cela un Sujet dont le mérite lui étoit bien connu. Mais cette proposition parut à la Cour de Castille doublement contraire au bon gouvernement. On ne vouloit point introduire l'usage de donner des Coadjuteurs aux Evêques de l'Amérique; & on étoit encore plus éloigné de leur permettre de proposer eux-mêmes le Sujet. Notre Prélat se borna donc à demander un successeur, & on le satisfit.

CLXVI.

On nomme pour lui succéder un excellent Ecclésiastique, qui meurt avant que d'être consacré.

Don Fernand Ortiz de Hinojosa, Chanoine de la Cathédrale de Mexico, & Proviseur de cet Archevêché, fut nommé par Sa Majesté Catholique, & agréé par le Pape, pour remplir le Siege de Guatimala. Selon Gilles Gonzalès, c'étoit un Ecclésiastique sçavant & vertueux, non moins distingué par ses talens

que par sa naissance : issu des premiers Conquérans de la Nouvelle Espagne, la Ville Royale de Mexique, sa patrie, l'avoit déjà vu remplir avec honneur les premières Chaires de Droit Canon & de Théologie dans son Université. Cette nomination ne pouvoit donc qu'être applaudie, mais elle n'eut point lieu : l'Evêque élu mourut l'année suivante, sans avoir reçu la consécration. Les qualités de Jean Ramirez, qui le remplaça, n'étoient pas moins estimables : nous pourrons en parler en son tems.

Cependant l'ancien Evêque de Guatimala couloit ses derniers jours dans la priere & le repos de la retraite : il l'avoit choisie dans un pauvre Hermitage qu'il avoit fait bâtir, & où les Indiens, comme ses plus chers enfans, ne cessoient de le visiter, & de lui apporter leurs fruits, pour se procurer l'avantage de recevoir sa bénédiction, & de profiter de ses avis. Le concours de ces nouveaux Chrétiens étoit continuel, & il devint encore plus grand quand ils furent menacés de le perdre. On

CLXVII.

Retraite de l'ancien Evêque ; sa dernière maladie ; sa mort : regrets de tous les Indiens.

peut dire que leur ferveur & leur tendre empressement édifioient en même-tems le public, & consoloient le respectable vieillard. Son petit lit toujours environné d'une foule d'Indiens, étoit comme une école ou une chaire, d'où il les instruisoit, en les exhortant à la persévérance, sans que des enfans désolés pussent lui répondre que par leurs larmes, ou par les prieres qu'ils ne cessioient de faire pour sa conservation. Lorsque les accidens d'une fièvre opiniâtre annonçerent les approches de la mort, ces bons Indiens porterent en diligence le malade à la Ville ( de Saint Jacques ) la plus voisine, où ayant reçu les derniers Sacremens, il s'endormit dans le Seigneur, ne laissant après lui que l'odeur de ses vertus, & les regrets de tous les Indiens, de ceux même qui ne le connoissoient que par sa réputation.

CLXVIII. On met sa mort en l'année 1598 :  
 Leur recon- il avoit choisi sa sépulture dans l'E-  
 noissance, glise de Saint Dominique, & la Cha-  
 pelle du Rosaire, où la piété des  
 Fdèles & la reconnoissance des In-  
 diens ont fait dresser un monument,

que l'Histoire appelle somptueux (1).

Pendant le long Episcopat de Don Gomez Fernandez, l'Eglise de l'Amérique, & celle de Guatimala en particulier, regreterent la mort de plusieurs illustres Ministres de l'Evangile, qui ne les avoient pas moins édifiées par la sainteté de l'exemple, qu'éclairées par leurs prédications. Nous ne parlerons ici que de Gonzale Mendez, de Vincent de Las-Cafas, & de Pierre de Feria. La suite de cette Histoire fera connoître le mérite de plusieurs autres, & le succès de leurs travaux pour la propagation de la Foi.

Gonzale Mendez, en recevant l'habit de Saint François, en reçut aussi l'esprit : esprit d'humilité, de pauvreté & de pénitence, qui a fait

CLXIX.  
SS. Missionnaires décedés sous l'Episcopat de Gomez Fernandez.

CLXX.  
Gonzale Mendez, vrai enfant de St. François.

---

(1) *Acabò de vivir para esta vida mortal, y començò à vivir en la Bienaventurança en el anno de 1598, y aunque mandò en su ultima voluntad se le diessè sepultura en la Capilla de Nuestra Señora del Rosario, del Convento de los Padres Dominicos, donde jace en un suntuoso sepulcro, que conserva la memoria, y fama santa de su vida, y de sus hechos.*

The. Eccl. P.  
155.

le vrai caractère du saint Patriarche, & qui fut celui du saint Religieux dont nous parlons. C'est par la pratique constante de ces trois vertus, que la Grace le prépara de bonne heure aux fonctions Apostoliques, & qu'elle rendit son ministère utile à plusieurs peuples, l'espace de plus de quarante années. Ami de la plus étroite pauvreté, & martyr de la pénitence la plus rigoureuse, le zèle du salut des âmes lui faisoit oublier, ou mépriser ses propres besoins; & tandis que l'éclat de ses vertus le rendoit un objet d'admiration aux Fidèles, qu'il avoit déjà gagnés à Jesus-Christ, & aux Infidèles, qu'il vouloit faire entrer dans son Eglise, il n'étoit à ses propres yeux, que le dernier des hommes, un insigne pécheur, indigne de porter le nom auguste de Chrétien.

CLXXI.

Zèle ardent  
& rigoureux  
ses pénitences.

Telle est l'idée qu'Alfonse Fernandez, après quelques autres Auteurs, nous donne du Pere Gonzale Mendez. Nous omettons volontiers le détail des saintes rigueurs qu'il exerçoit continuellement sur son corps, déjà affoibli par l'âge, &

épuisé par ses courses évangéliques, dans les plus rudes faisons ; nous passons de même sous silence, les autres pratiques de perfection, dans la privation volontaire de toutes les commodités de la vie : tout cela lui étoit commun avec plusieurs autres saints Missionnaires, dans ces heureux tems de l'Eglise naissante de l'Amérique.

Supérieur de sa Province, ou simple Particulier, Gonzale ne trouvoit de repos que dans un travail continuel, ni de consolation qu'à prier, & à instruire les Indiens des principes de notre Foi. Il avouoit que le chœur & l'autel étoient son ciel sur la terre : comme les plus grandes infirmités ne pouvoient interrompre l'exercice de son ministère, les fatigues, ni la maladie qui en étoit la suite, ne l'empêchoient point d'aller chanter les Matines à minuit ; & lorsqu'il ne pouvoit se traîner au chœur, il s'y faisoit porter par deux Freres, qui lui rendoient le même service à toutes les heures Canoniales (1).

CLXXII.

Ardeur pour la priere publique parmi les fatigues de l'Apostolat.

(1) *Toda su vida ocupava en el Ministerio*

CLXXIII.  
Fruits de ses  
travaux : sa  
mort.

Mais ni la psalmodie, ni les délices de l'oraison, ne le rendoient jamais moins actif, lorsqu'il s'agissoit de remplir les fonctions Apostoliques auprès de quelque Indien. Le nombre des conversions, dans tout le pays de Guatimala, répondit à l'ardeur de son zèle. On prétend qu'il eut révélation du jour de sa mort, qui arriva le cinq de Mai 1582 (1). Ses funérailles furent telles qu'on a coutume de les faire pour les amis de Dieu, décédés dans une haute opinion de sainteté. L'Evêque

---

*de las conversiones, de la oracion y coro. En tanto grado, que siendo de la enfermedad muy penosa, se hazia llevar por dos compañeros al coro à maitines, y à todas las horas y à dezir Missa. Dezia que en la tierra no avia otro Cielo sino coro y altar.... Supo el dia de su muerte, y lo avia dicho à un Religioso amigo suyo : la qual succedio anno 1582, siendo de edad de 78.*

Alf. Fern.  
Hist. Eccl. de  
Guat. c. 44.  
p. 152.

(1) *En su tiempo passò al Cielo el alma del Benedito P. Gonçalo Mendez, Religioso de la Orden de S. Francisco, à qui en Dios, le revelò la hora en que el alma del Emperador salio del Purgatorio. Cette époque est remarquable dans les Annales des Franciscains.*

The. Eccl. p.  
156.

(1)

de Guatimala chanta la Messe, le corps présent; & l'Evêque de Vera-Paz y assista avec l'Audience Royale, tout le Clergé, & un peuple infini, tant d'Espagnols que d'Indiens.

Par la mort de Vincent de Las-Cafas, arrivée quatre ans après celle de Gonzale Mendez, la même Eglise perdit un autre de ses premiers Apôtres, & les Fidèles un grand modèle des vertus.

Ce saint personnage né à Séville vers l'an 1500, avoit reçu l'habit de Saint Dominique dans l'Isle Espagnole, des mains du Pere Thomas Ortiz, alors Vicaire Général de la Mission. Conduit bientôt après, avec onze autres Religieux, dans la Nouvelle Espagne, par le célèbre Dominique de Betancos; il devint le Disciple chéri de cet Apôtre, qui charmé de sa candeur, de son innocence, & de sa tendre piété, le forma avec soin à l'Apostolat.

Toute la vie de Vincent de Las-Cafas, pendant les soixante années qu'il honora sa profession, fut un exercice perpétuel d'étude, de prière, de pénitence, ou de prédica-

CLXXIV.

Vincent de Las-Cafas, disciple & imitateur de Dominique de Betancos.

CLXXV.

Il fait honneur à son habit & à l'Eglise de l'Amérique, par le travail assidu de soixante années.

tion. Il étoit le premier Profès du Couvent de Mexique, & l'humilité fit qu'il se regarda toujours comme le dernier dans la maison du Seigneur. L'esprit de pauvreté, l'amour de la Croix, le renoncement à lui-même, le zèle du salut des ames, & toutes ces maximes de perfection que la Grace avoit gravées dans son cœur, sous la conduite d'un homme aussi saint qu'expérimenté, furent toujours présentes à l'esprit de son fidèle Disciple.

CLXXVI.  
 Multitude  
 d'idolâtres  
 gagnés à J.  
 C. dans la  
 Province de  
 Guatimala.

Lorsque le Pere de Betancos, suivant le plan qu'il avoit formé pour étendre la Religion, alla porter les premières lumières de la Foi aux Idolâtres de Guatimala, & faire quelque établissement de Missionnaires dans la même Province, pour y assurer & multiplier les conversions, il amena avec lui Vincent de Las-Casas. On peut dire que la sainteté de leur vie, la pureté & la douceur des mœurs, leur désintéressement surtout furent leurs premières prédications : les Indiens ne purent leur refuser leur estime, ni leur confiance ; & le Ciel bénit leurs tra-

vaux par le prompt changement d'un nombre prodigieux de ces Infidèles, qui s'empressoient d'entrer dans le bercail de Jesus-Christ par le baptême. On les éprouvoit cependant, & on les instruisoit à loisir. Si leur assiduité dans les assemblées d'instruction & de priere, & leur docilité à tout ce qu'on leur prescrivoit pour le régleme des mœurs étoient déjà une preuve de leur sincérité, ils en donnerent une seconde non moins sensible, en détruisant eux-mêmes leurs Idoles, & tous les Autels sacrileges des fabuleuses divinités qu'ils avoient jusqu'alors adorées.

Cet heureux succès encouragea bien nos fervens Missionnaires : si pour faire de nouvelles conquêtes à l'Eglise, ils parcoururent depuis de nouvelles contrées, ils ne sortirent pas de celle de Guatimala, sans y laisser quelques Missionnaires zélés, en état de soutenir ou de perfectionner ces beaux commencemens ; & ils reparurent plus d'une fois dans le même pays, où ils n'étoient pas moins chéris que respectés. Vincent

CLXXVII.

Continuation de ces travaux utiles.

de Las-Cafas auroit fait volontiers de Guatimala le théâtre ordinaire de ses missions ; & cependant les Supérieurs le trouverent toujours prêt à aller partout où sa présence & son travail pouvoient être nécessaires : plusieurs peuples , dans différentes Nations de l'Amérique , attirés par l'odeur de ses vertus , profiterent de son ministère , les uns pour sortir des horreurs du paganisme , & les autres pour se retirer du borbier des péchés où ils avoient long-tems croupi.

CLXXVIII.

Vincent de Las-Cafas , après avoir rempli une commission à Rome & à la Cour d'Espagne , termine heureusement sa course dans la Mission.

L'obéissance le fit passer une fois en Espagne , pour aller chercher de nouveaux ouvriers évangéliques ; ou pour traiter avec la Cour de Castille , & une autrefois à Rome , pour des affaires qui concernoient son Ordre , & qui devoient être terminées sur un fidèle exposé dans le conseil du Général. Vincent de Las-Cafas remplit l'une & l'autre commission au gré des Supérieurs ; & rendu de nouveau à ses missions , il ne cessa d'édifier , par un travail & un zèle toujours soutenus , qu'en cessant de vivre. Il avoit atteint sa quatre-

vingt-fixieme année quand il se reposa dans le Seigneur, dans le Couvent même de Mexique, où il s'étoit consacré à Dieu par la profession religieuse (1).

Pierre de Feria, que nous avons joint aux deux précédens, n'avoit peut-être pas moins travaillé qu'eux dans les différentes contrées du gouvernement de Guatimala, ainsi que dans quelques autres Provinces de la Nouvelle Espagne; mais les emplois dont il fut successivement chargé, interrompirent bien la suite de ses missions, & lui envierent la consolation de mourir dans l'état de simple Religieux. C'est ce qu'il faut expliquer en peu de lignes.

Pierre appelé *de Feria*, du lieu de sa naissance, dans le Diocèse de Ba-

CLXXIX.  
Pierre de Feria.

CLXXX.  
Sa naissance : son éducation.

(1) *Primus fuit Conventus Mexicensis, & illius Provinciae Professor & Alumnus, quam & annis 60 præclaris virtutibus illustravit, suisque curis ac laboribus semel ac iterum in Hispanias ad Aulam Regiam pro eadem missus Procurator, non parum auxit ac confirmavit, ac tandem in senectute bona vidit diem suum in dicto suo Conventu Mexicensi anno circiter 1586. Ætatis 86. Professionis 69.*

Echard. de script. Ord. FF. PP. t. 2. p. 276.

dajoz, avoit reçu de la nature plusieurs bonnes qualités, que l'âge & l'étude développerent ou étendirent; la Grace les perfectionna, & la vocation les rendit utiles à l'Eglise dans l'ancienne & la nouvelle Espagne. Gonzale Martinez, son pere, & sa mere Jeanne Fernandez, ne négligerent point sa premiere éducation; & avant que la contagion du siecle n'eût entamé l'innocence de ses mœurs, le sage jeune homme alla demander l'habit des Freres Prêcheurs, dans le Couvent de Saint Etienne à Salamanque: il le reçut des mains du célèbre Dominique Soto, & fit depuis sa profession solennelle dans le mois de Février 1545.

CLXXXI.  
 Saintes occupations  
 dans la retraite: pré-  
 ludes du divin Ministère

De nouveaux engagements demandoient un renouvellement de ferveur: aussi tous les momens du jeune Religieux furent-ils mis à profit: ses Professeurs n'apportoient pas plus d'attention à lui former l'esprit & le cœur, qu'il en avoit lui-même à écouter dans le silence ce Maître intérieur qui donne l'intelligence & la sagesse, & qui fait connoître la

vérité, en la faisant aimer. Les Pères, & les Saints Docteurs, qui ont répandu tant de lumieres dès la naissance du Christianisme, n'avoient pas eu une autre école que celle de la retraite, dans le jeûne & la priere, à l'imitation du divin modèle, qui a voulu faire, avant que d'enseigner.

Préparé de la sorte à tout ce que l'obéissance voudroit lui prescrire, ou lui ordonner selon sa vocation, Pierre de Feria remplit avec autant d'honneur que de succès, l'emploi de Prédicateur général dans sa Province; & il ne trouvoit pas un plus doux délassement, après les fatigues de l'Apostolat, qu'à chanter les louanges de Dieu avec ses Freres: on ne voyoit point au chœur de Religieux plus assidu, ni de conducteur plus vigilant (1).

CLXXXII.  
En Espagne.

---

(1) *Tomò el habito de Religioso Dominico en el Convento de San Estavan de Salamanca, y professò en ciencia de Febrero de 1545, en manos del Maestro Fr. Domingo Soto, Prior de Convento. Fue Vicario de Coro, y Predicador General.*

The. Eccl. p<sup>a</sup>  
195.

CLXXXIII.  
Le zèle & l'o-  
béissance le  
font passer  
dans le Me-  
xique.

Mais quelque applaudi, quelque gracieux que pût être son ministère, pour ceux qui sçavoient en profiter, notre Prédicateur n'écouta que la voix de la Grace, dès que la volonté de Dieu lui fut connue par celle des Supérieurs. Les besoins plus étendus d'une autre mission, & le zèle du salut des ames l'appelloient ailleurs : si l'instruction des sauvages de l'Amérique rencontroit plus de difficultés, s'il y avoit plus de travail & plus de danger, on pouvoit en espérer aussi des fruits plus abondans, par la conversion de cette multitude de Gentils, que la lumiere de la Foi n'avoit pas encore éclairés.

CLXXXIV.

Etat où se  
trouvoit en-  
core cette  
pénible Mis-  
sion.

Pierre de Feria en fit l'expérience dès son arrivée dans le Mexique : on ne peut point dire que le nombre de Néophites, ou de nouveaux Chrétiens, fût alors petit dans quelques contrées de la Nouvelle Espagne ; mais il est certain que celui des Infidèles étoit encore plus considérable dans les pays même conquis, combien plus dans ces vastes régions, dont on faisoit tous les jours quelque

quelque nouvelle découverte ? Le zèle des bons Ministres ne pouvoit donc manquer d'occupation ni de travail ; & ce travail ne consistoit pas précisément dans la fatigue des voyages, au travers des forêts ou des montagnes, parmi les torrens, les précipices, les marais, & plus ordinairement sans chemins pratiqués, ni dans la disette ou la grossiereté des vivres : il falloit s'attendre à tout cela. La variété, & la multitude de différens idiomes, l'un plus barbare que l'autre, faisoit la plus grande difficulté, ou le premier embarras d'un Missionnaire : ce n'est que par la vertu de la parole, que les Infidèles reçoivent la Foi ; & comment parler à des hommes qu'on ne peut entendre, ni en être entendu ? L'esprit de Jésus - Christ, & la vérité de sa Religion sainte paroissent ici d'une manière sensible par le don des langues, qui étoit accordé à la foi & à la confiance de quelques-uns. Quelques autres devoient ajouter l'étude à la prière pour se faire entendre ; mais la Grace abrégé

geoit bien ce travail en faveur des Elus.

CLXXXV.

Fruit des prieres, encore plus que des travaux de Pierre de Feria.

Nous n'assurons pas que Pierre de Feria ait été favorisé d'un don qui a été assez rare dans l'Eglise de l'Amérique : mais l'Histoire nous apprend, qu'en fort peu de tems il fut en état d'exercer son ministere parmi les Nations sauvages, & qu'il l'exerça avec succès. Ses paroles, comme autant de traits de lumiere, dissipoiēt les ténèbres des Payens, éclairoiēt & persuadoiēt les esprits, la Grace les changeoit, les conversions se multiplioiēt. Quel sujet de consolation pour l'homme Apostolique ! Peu satisfait de se donner tout entier à ce glorieux travail, il chercha à le faciliter aux autres par ses écrits. Le Pere Echard, après les Auteurs Espagnols, nous apprend, que Pierre de Feria composa plusieurs petits ouvrages, pour donner à ceux de sa Nation l'intelligence de quelques idiômes les plus difficiles (1).

Echard. t. 2.  
p. 292.

(1) *Ægid. Gonzal. d'Avil., Nicol. Anton. testibus, scripsit : una doctrina en lingua Za-*

Son mérite cependant le fit passer successivement par plusieurs charges, qu'il n'avoit garde d'ambitionner, mais qu'on ne lui laissa point la liberté de refuser. Prieur du Couvent de Mexico, Supérieur de la Province de Saint Jacques, & Procureur Général de la Mission, le saint homme ne trouvoit en tout cela qu'un grand sujet d'amertume & de larmes : il ne pouvoit se consoler que par la pensée qu'il faisoit l'obéissance, & que ce qui interrompoit le cours de ses missions, tournoit en même-tems à l'avantage de ces mêmes missions ; s'il catéchisoit, ou prêchoit moins souvent, il travailloit plus efficacement à former des Prédicateurs, & à les distribuer selon les besoins des peuples. Le sacrifice d'ailleurs qu'il faisoit de sa propre volonté surmontée par l'obéissance, ne pouvoit être que bien agréable à Dieu, puisque rien ne répugnoit plus à son caractère, &

CLXXXVI.  
Charges  
& emplois  
qu'on l'oblige  
de remplir, & qu'il  
fait servir à  
l'avantage de  
la Mission.

---

*poteca, que se imprimò en Mexico, para grande luz y aprovechamiento de los que despues aprendieron aquella lengua, &c.*

à l'humilité (sa vertu favorite) que l'obligation de commander aux autres (1).

CLXXXVII  
Ce qu'il fait  
à la Cour de  
Castille, &  
dans son cou-  
vent de Sala-  
manque.

Nous omettons le détail de tout ce qu'il fit de bon & d'utile, dans les différentes charges dont on vient de parler; nous ajoutons seulement que le seul emploi qu'il accepta sans peine, fut celui de Maître des Novices, emploi toujours moins glorieux qu'important. Les affaires de la mission l'ayant obligé d'en aller traiter à la Cour de Castille, après avoir exposé tous les cas qui concernoient les intérêts de la Religion, ou ceux de Sa Majesté Catholique, & dont on demandoit la décision au Conseil des Indes, le Pere de Feria donna sa démission de Procureur Général, & alla se renfermer dans son Couvent de Salamanca. Le soin des Novices, dont

---

(1) *Pasò à las Indias, para servir en la dilatacion, y salud de las almas de aquel mundo. Fue Prior del Convento de santo Domingo de Mexico, y provincial de su provincia. Y quanto mas huia de los cargos, ellos se andavan tras èl, porque hazia mayor estima de ser mandado, que de mandar à otros.*

on le chargea d'abord, s'accordoit parfaitement avec son goût pour la retraite & la pénitence : il croyoit être rentré dans son paradis, & ses jeunes élèves ne pouvoient que profiter beaucoup, sous la conduite d'un Maître qui leur faisoit aimer le devoir, autant par son exemple que par son esprit de discrétion & de douceur.

Le serviteur de Dieu pensoit être déjà arrivé au port, lorsqu'il se vit repoussé en pleine mer, exposé à de nouveaux dangers qu'il n'avoit pas même prévus. Depuis la mort de Thomas de Casilas, Evêque de Chiapa, ce Siege étoit vacant par différens accidens. Le Roi Philippe II avoit voulu d'abord le remplir, par la nomination qu'il fit du Pere Dominique de Lara, l'un des premiers Fondateurs, & le second Provincial de cette Province des Freres Prêcheurs. Tout sembloit annoncer aux Indiens un Pere & un Pasteur, qui devoit leur être d'autant plus cher, que ses vertus & ses talens leur étoient bien connus. Le Prélat élu pensoit moins avantageu-

CLXXXVIII  
Dominique  
de Lara meurt  
de frayeur,  
parce qu'il a  
été nommé  
pour un Evê-  
ché.

fement de lui-même : la nouvelle de sa nomination à l'Épiscopat le remplit d'une telle frayeur, qu'il demanda à Dieu, comme une grâce & une miséricorde, de le retirer à lui plutôt que d'exposer son salut, dans une dignité dont il redoutoit infiniment le poids & les obligations. Le cri de son cœur, accompagné de larmes, qui ne tarissoient ni le jour ni la nuit, fut exaucé : sa sainte mort prévint l'arrivée des Bulles (1).

CLXXXIX. La même Providence, qui avoit écouté les vœux de cet humble Religieux, permit qu'aucun des deux premiers sujets qui furent nommés pour le remplacer, ( Thomas de Cardenas & Alfonse de Noreña )

(1) *Afligiò se tanto con semejante dignidad:*

Ant. Remesal, l. 11. c. 1. p. 671. col. 2. *porque nunca sentia de si cosa que no fuesse humilissima, que de dia, y de noche todo era llorar, y derramar lagrimas delante del Señor, suplicandole no permitiessa, ya que los perlados le obligavan à aceptar el obispado, que llegasse à el, sino que antes le llevasse para si. Oyò Dios sus ruegos, y esperando las bulas para consagrarse ( que ya dizen que estavan en Indias ) murió santamente anno de 1572. En el Convento de Copanabastla, adonde avia vivido muchos años.*

ne le remplaça effectivement. Les Bulles ne furent expédiées que long-tems après; & dans cet intervalle, le Roi Catholique considérant sans doute de nouveaux besoins de l'Eglise de l'Amérique, nomma le Pere Thomas de Cardenas pour le Siege de *la Vera-Paz*, & jetta les yeux sur Pierre de Feria pour celui de Chiapa. Le Président du Conseil des Indes, en lui annonçant cette affligeante nouvelle, lui apprenoit que l'ordre de Sa Majesté Catholique ne lui permettoit aucun refus, ni les besoins de l'Eglise de Chiapa aucun retardement; qu'il étoit donc prié de se disposer à partir sans autre délai, en quoi il couronneroit les services qu'il avoit déjà rendus à la Religion & à son Souverain.

Des ordres si précis ne laissoient gueres lieu d'espérer de les faire révoquer; aussi n'allegua-t-il pas les raisons de refus, ordinaires aux ames humbles, assuré qu'il ne seroit pas même écouté, s'il prétextoit son incapacité ou son indignité, quoiqu'il fût intimement convaincu de l'une & de l'autre. Il ne parla donc que de

CXC.

Ne peut faire agréer ses excuses; il se foumet & se rend à son Eglise.

ses infirmités corporelles qui n'étoient point petites, & qui se multiplioient avec le nombre des années. Cette excuse, aussi réelle que naïve, excita quelques sentimens de compassion, mais sans rien changer dans la résolution du Prince. Les Supérieurs du Religieux Prélat, qui ne pouvoient ignorer la délicatesse de sa conscience, lui firent craindre de s'opposer à la volonté de Dieu, par une plus longue résistance. Il fit donc le sacrifice, & partit sous la conduite de la Providence : toutes les suites furent des preuves que cette affaire étoit effectivement son ouvrage.

## CXCI.

Son arrivée dans le Diocèse de Chiapa y fait renaître la paix & le bon ordre.

L'arrivée de notre Evêque à Chiapa, qu'on met en l'année 1577, parut apporter dans cette Eglise la paix & le bon ordre, avec la joie qui fut générale. Son gouvernement, aussi égal que son humeur & sa conduite envers tous, n'excita jamais ni plainte ni murmure ; & cette constante tranquillité, aussi rare qu'elle est précieuse, prenoit sa source (dit un Auteur) dans la bonne volonté du S. Evêque, qui aimoit tendrement ses

brebis ; & parce qu'il donnoit à toutes des marques réelles de son amour, toutes l'aimoient, le respectoient, & se faisoient un devoir d'aller au-devant de tout ce qui pouvoit lui faire plaisir (1).

Les premiers regards du Prélat se portèrent d'abord sur son Clergé, parce que l'exemple & le service de ses coopérateurs ne pouvoient que contribuer à conserver, ou perfectionner toujours le bon ordre, la paix & l'union parmi les Diocésains. On eût dit que la nouvelle dignité avoit renouvelé les forces du Pasteur : quelque vaste que soit ce Diocèse, aussi étendu que la Province même de Chiapa, il en visita plusieurs fois tous les quartiers ; & partout on le voyoit instruire & catéchiser les Indiens, Fidèles ou Infidèles, baptiser les Néophytes, administrer les autres Sacremens à tous ceux qu'on avoit préparés, visiter

CXCII.

La douceur de son gouvernement lui concilia la confiance des Chrétiens & des Gentils, des Indiens & des Espagnols.

(1) *Esta fuente de amor, y de voluntad, que tenia con igualdad para todos procedia el amor, con que todos le veneravan, y amaban, &c.*

The. Ecccl. p. 196.

les malades sans distinction de riche ou de pauvre, d'Espagnol ou d'Indien, de Chrétien ou de Gentil : sa visite pouvoit être utile à tous, & elle le fut à plusieurs. Il étoit en effet difficile de refuser sa confiance à un Evêque qui réunissoit en sa personne toutes les qualités les plus capables de l'inspirer. On connoissoit sa droiture, & l'étendue de sa charité : naturellement éloquent, sa conversation étoit agréable ; la sincérité & la candeur paroissoient peintes sur son front, & une gravité pleine de douceur & de modestie, gagnoit les cœurs, en inspirant le respect. Ce sont les expressions d'un Auteur Espagnol (1).

CXCH.

Son égalité envers tous fait la satisfaction de tous, & contribue au salut de plusieurs.

On ne dira rien de trop, en assurant que si les discours de ce bon Evêque étoient plus doux que le miel, ses actions ne démentoient point ses paroles : tous ses desirs, toutes ses attentions n'avoient point

---

(1) *Era en su conversacion agradable, por ser naturalmente rectorico ; y siendo llano, y asable, representava en su persona una gravedad santa, con que todos allegavan à el con reverencia, y respeto.*

Ibid.

d'autre objet, que de procurer à ses brebis les secours spirituels & temporels qui pouvoient fervir à leur salut. C'est ce qu'il recommandoit le plus fortement à tous les Missionnaires, Ecclésiastiques ou Religieux, qui travailloient dans son Diocèse : il y en avoit déjà plusieurs, & il en augmenta encore le nombre, persuadé qu'il ne pouvoit y en avoir trop, pendant qu'il s'y trouvoit encore des peuples Idolâtres.

Les aumônes du Prélat alloient au-delà de ses rentes : se regardant comme le pere des pauvres, il se croyoit obligé de fournir à tous leurs besoins, & ses fréquentes visites chez les malades étoient toujours accompagnées de quelque secours particulier qu'il leur laissoit. Cependant avec cette profusion d'aumônes journalières, il trouva encore dans son économie de quoi établir honnêtement plusieurs filles orphelines, & fournir le nécessaire à un nombre de veuves.

Ce fut dans une suite de ces bonnes œuvres, que Pierre de FERIA gouverna son Diocèse l'espace de

CXCIV.

Profusion

de ses aumônes : utiles établissemens.

CXC.V.

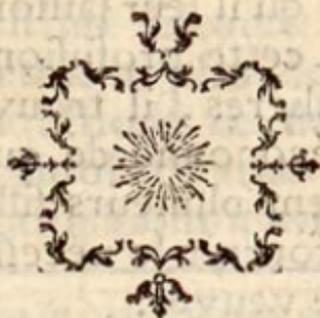
Sainte mort ; après 14 ans d'Episcopat.

quatorze ans , & qu'il termina ses utiles travaux par une mort précieuse l'an 1588 (1).

(1) *Las limosnas sobrepujavan à la renta. Con los Indios era verdadero Padre , visitava sus enfermos , y tambien à los nobles , y plebeyos de la ciudad , y mas frequentemente à los pobres con socorros , y limosnas. Casò muchas donzellas , y sustentò muchas viudas.*

Ocupado en estas buenas obras le llamò el Señor , por medio de una enfermedad , que puso fin à su vida , aviendo governado su Iglesia catorze años , en el de 1588 , y dio se le sepultura en su Convento de S. Domingo de Ciudad-Real , donde yaze. Escrivio un *Bo-cabulario de la lengua Zapoteca.*

*Fin du Tome VI.*





# T A B L E

## DES SOMMAIRES

Contenus dans le sixieme Volume.

### LIVRE TROISIEME.

- I. *AGES* attentions pour l'établissement & le progrès du Christianisme dans le nouveau monde. page 1
- II. Zèle & vigilance des Evêques pour la consommation de l'œuvre de Dieu. 2
- III. Les maisons Religieuses reçoivent quelques Indiens, & en forment de bons Ministres. 3
- IV. Sagesse & utilité de cette pratique. 4
- V. Une politique trop intéressée, & peu conforme à l'esprit de l'Eglise, a fait périr celle du Japon. 5
- VI. Pour le succès d'une œuvre sainte, tout doit être saint dans ceux qui l'entreprennent. 6
- VII. Ce qu'un Religieux despote obtient de

- Gregoire XIII, au préjudice de la Religion, dans les Indes orientales. Ibid.
- VIII. Motifs secrets de cette conduite, & ses suites. 7
- IX. La conduite des premiers Missionnaires commence à les rendre suspects à l'Empereur du Japon. Ibid.
- X. Arrivée de quelques Evêques & de plusieurs bons Ministres dans le Japon : beaux commencemens. 9
- XI. Ce qui en arrête les progrès. Ibid.
- XII. Edit impérial & persécution, qui procure la couronne du martyre à nombre de Missionnaires & à une multitude de Japonnois déjà Chrétiens. 10
- XIII. Lettre du saint martyr Louis Sotelo au Pape Urbain VIII. 11
- XIV. Ce qu'il demandoit pour rendre tout le Japon Chrétien, malgré le feu de la persécution. 12
- XV. L'Eglise de l'Amérique mieux conduite, est éprouvée par une autre sorte de persécution. 13
- XVI. Les Ordonnances des Rois Catholiques en faveur des Indiens, ne sont jamais bien observées ; elles sont quelquefois trop préjudiciables aux Espagnols mêmes. 15
- XVII. Louis de Saavdra. 16
- XVIII. Ses talens & ses premières occupations en Espagne. Ibid.
- XIX. Ses travaux & sa réputation dans la Capitale du Mexique. 17
- XX. Consulté des Grands, il se prête toujours aux besoins des Indiens, & va quel-

- quelquefois les chercher dans leurs sombres re-  
 traites. 18
- XXI. Dans la Charge de Prieur & de Pro-  
 vincial, il s'occupe encore des besoins spi-  
 rituels & temporels des sauvages. 19
- XXII. Activité & vigilance du sage Supé-  
 rieur. 20
- XXIII. Il refuse modestement la dignité épis-  
 copale & le titre de Protecteur des Indiens,  
 dont il remplit néanmoins les devoirs. 21
- XXIV. La calomnie attaque sa réputation ;  
 il ne la confond que par le silence & la pa-  
 tience. 22
- XXV. A quelle occasion Saavadra, avec  
 deux autres Provinciaux, est député vers  
 l'Empereur par le Viceroi & l'Audience  
 Royale de Mexique. 24
- XXVI. Pour joindre le Prince, les Dépu-  
 tés vont d'Espagne en Flandres, & de-là  
 en Allemagne, pendant le tumulte des Lu-  
 thériens. 26
- XXVII. Après bien des réflexions sur les  
 pertes de l'Eglise & les Jugemens de Dieu,  
 27
- XXVIII. Les Députés trouvent enfin l'Em-  
 pereur à Ratisbonne, & en obtiennent  
 ce qu'ils étoient chargés de demander. 28
- XXIX. L'obéissance arrête quelque tems le  
 P. Saavadra en Espagne. 29
- XXX. Il fait partir des Missionnaires, &  
 envoie par eux ses dépêches à Mexique.  
 30
- XXXI. Son court séjour en Castille devient  
 utile à l'une & à l'autre Espagne. 31
- XXXII. La liberté lui est rendue, & il se

- rend au Mexique, où il fait encore de très-grands biens. 32
- XXXIII. Sa mort le fait regretter dans toute la nouvelle Espagne, comme un ami de Dieu, un protecteur & un pere commun. 33
- XXXIV. Vincent Ferrier, héritier du nom & des vertus de Saint Vincent. 34
- XXXV. Disciple & imitateur de Barthelemi de Las-Casas, il travaille sans relâche à la conversion & pour le soulagement des Indiens. 35
- XXXVI. Consumé de travaux & de pénitence, il finit sa sainte vie par une mort précieuse le 15 d'Août 1555. Ibid.
- XXXVII. La Providence suscite toujours de nouveaux Ministres zélés pour le bien de l'Eglise de l'Amérique. 36
- XXXVIII. Pierre Delgado sanctifie sa jeunesse par les exercices de piété. 37
- XXXIX. Ses progrès dans les sciences & dans la vertu: il fonde un nouveau san-tuaire dans la Castille. 38
- XL. Ce qu'il fait dans le Mexique. 39
- XLI. Avec quelle édification & quel fruit il parcourt toutes les Provinces de la nouvelle Espagne. 40
- XLII. Idée qu'avoient de sa prudence & de ses talens les Evêques & les Gouverneurs: parole de Don Antoine de Mendoza, Viceroy du Mexique. 41
- XLIII. Pour favoriser le progrès de l'Evangile, il fait tenir des assemblées, & destine quelques Religieux pour enseigner les langues. 42

- XLIV. *Ce qu'il recommande plus fortement à ses coopérateurs dans le saint Ministère.* 44
- XLV. *Ordonnance d'un Archevêque de Mexique contre quelques abus.* Ibid.
- XLVI. *Fermeté du Pere Delgado pour faire observer cette Ordonnance.* 45
- XLVII. *Ses raisons pour ne pas accepter une troisieme fois la Charge de Provincial.* 46
- XLVIII. *Il ne refuse point celle de Maître des Novices, & toutes les instances de l'Empereur ne peuvent le faire consentir à sa nomination au Siège de la Plata.* 48
- XLIX. *Il finit ses jours dans l'exercice de la charité.* Ibid.
- L. *L'Evêque de Guaxaca veut être enterré dans le tombeau de cet ami de Dieu.* 49
- LI. *Glorieux travaux de quelques Religieux de S. François.* 50
- LII. *La priere, la retraite & la pénitence, les avoient préparés à l'Apostolat.* Ibid.
- LIII. *Antoine de Rodriguez : son assiduité infatigable à instruire les Indiens.* 51
- LIV. *Non moins zélé à les protéger, il refuse l'Evêché de la nouvelle Galice & meurt saintement.* Ibid.
- LV. *Des milliers d'idolâtres sont attirés à la connoissance & à la pratique de l'Evangile, par la prédication & la sainteté de vie de Jean de S. François Ximenès.* 52
- LVI. *La nouvelle que l'Empereur l'avoit nommé pour être le premier Evêque de Tabasco, l'effroi ou la douleur avancerent sa mort.* 54

- LVII. *Zèle ardent de Jean de Saint François.* Ibid.
- LVIII. *Il obtient, par la ferveur des ses prières, la connoissance & la facilité de parler la langue Mexicaine.* 55
- LIX. *Pendant sa mission à Teocan, il détruit sans opposition une multitude d'idoles & d'autels sacrileges.* 56
- LX. *Attentat d'un idolâtre obstiné : sa conversion & son baptême.* 57
- LXI. *Petit Indien ressuscité.* 58
- LXII. *Alfonse d'Escalona, illustre Franciscain.* 59
- LXIII. *Ses saintes & différentes occupations l'espace de cinquante années.* 60
- LXIV. *Sa modestie est trahie par l'éclat de ses bonnes œuvres : parole d'un Espagnol.* Ibid.
- LXV. *Ce qu'il fait avec les Missionnaires Dominicains dans le pays de Guatimala, & avec ses freres, dans la Province du St. Evangile.* 62
- LXVI. *Qualités de Thomas de Casillas : ses premiers travaux dans la Castille.* 63
- LXVII. *On le met à la tête de quarante-quatre Missionnaires qui partent d'Espagne pour l'Amérique : arrivée & court séjour dans l'Isle de Saint-Domingue.* 64
- LXVIII. *Son premier sermon dans la Capitale de l'Isle déplait aux uns, instruit & console les autres : il fait des conversions réelles.* 66
- LXIX. *Tous les esprits se réunissent en faveur des SS. Missionnaires qu'on voudroit retenir dans le pays.* 67

- LXX. *Ce qui leur arrive sur mer, & ce qu'ils font d'abord à Campeche dans l'Yucatan.* 68
- LXXI. *Les Indiens, jusqu'alors idolâtres, détruisent leurs idoles, adorent le saint nom de Jesus-Christ & arborent sa Croix: ancienne tradition conservée chez l'Yucatan.* 70
- LXXII. *Tempête & naufrage sur mer: difficultés extrêmes dans les chemins de Tabasco: fondation d'un Couvent dans le lieu appelé Cinacantlan.* 72
- LXXIII. *Premiers fruits de cette Mission à Guiztapa.* 74
- LXXIV. *De quelle maniere nos Missionnaires sont reçus dans la Ville de Chiapa, tant par les Espagnols que par les Indiens.* 75
- LXXV. *Instructions, que les Indiens écoutent toujours avec autant de plaisir que de fruit, & que quelques Espagnols n'entendent qu'avec peine.* 77
- LXXVI. *L'application des principes généraux qu'un Chrétien ne sçauroit contester, allarme la cupidité des coupables.* Ibid.
- LXXVII. *Pendant que plusieurs infidèles embrassent la foi de Jesus-Christ, quelques anciens Chrétiens aiment mieux vivre & mourir sans Sacremens, que d'obéir à l'Evangile dans la pratique.* 79
- LXXVIII. *Fondation d'un Monastère à Chiapa: ce que quelques Missionnaires font dans l'étendue du même pays,* 80
- LXXIX. *Et quelques autres dans des Provinces plus reculées.* 81
- LXXX. *Fruits de la parole de Dieu chez*

- les peuples les plus sauvages.* 82
- LXXXI. *Difficultés pour la Mission dans la Province de Soconusco : zèle & courage des Missionnaires : conversions : établissemens Ecclésiastiques.* 83
- LXXXII. *Un vieux Indien , né & élevé parmi les idolâtres , n'avoit jamais participé aux superstitions payennes.* 85
- LXXXIII. *Demandes d'un Missionnaire , & naïves réponses de l'Indien à ce sujet.* 86
- LXXXIV. *Cas fort singulier & très-rare , mais qui n'est point impossible.* 87
- LXXXV. *Réflexions de l'Auteur , qui rapporte le fait.* 89
- LXXXVI. *La vocation à la Foi est toujours l'effet de la grace.* 90
- LXXXVII. *Un Gouverneur Espagnol vexe en plusieurs manieres les Indiens.* 91
- LXXXVIII. *Il veut forcer un Indien de naissance à épouser une Indienne deshonorée : ce que font en cette occasion les Missionnaires pour instruire & lever le scandale.* 92
- LXXXIX. *Le Gouverneur s'irrite contre les Religieux.* 93
- XC. *Il agit contre les intentions de Sa Majesté Catholique , au préjudice de la Religion & des naturels du pays.* Ibid.
- XCI. *Malgré les prieres & les sages remontrances de ceux qui sont en droit de lui en faire , il se porte à de nouveaux excès.* 95
- XCII. *Il ajoute la calomnie à ses violences : lettre d'un bon Ecclésiastique à ce sujet.* 96

- XCIII. Réponse du Pere Thomas de Casillas. 98
- XCIV. Bons effets de cette sage fermeté : résolution des nouveaux Chrétiens. 99
- XCV. Un seul Indien se charge de porter cette délibération au Gouverneur. 100
- XCVI. Don Balthazar Guerra, de persécuteur devient suppliant. Ibid.
- XCVII. Satisfaction & réconciliation. 102
- XCVIII. Les Religieux n'acceptent point les libéralités du Gouverneur ; mais le Fisc, les Indiens, & la Religion, gagnent à son départ. Ibid.
- XCIX. Nouveaux fruits de la Mission de Thomas de Casillas dans d'autres contrées. 103
- C. Les infidèles renoncent plus volontiers aux idoles qu'à la poligamie ; ils se rendent cependant, & les conversions se multiplient. 104
- CI. On multiplie aussi les maisons d'instruction, qui devinrent autant de Paroisses. 106
- CII. Progrès de la foi dans la terre de Guerre, & dans les Provinces des Zoques, de Tabasco & de Cachula. Ibid.
- CIII. Après une grieve, mais courte maladie, Casillas continue ses travaux & fonde un Couvent dans la nouvelle ville de Guatimala. 107
- CIV. Fréquentes prédications & catéchismes en quatre langues. 108
- CV. Pourquoi les Espagnols ne profitent pas des secours spirituels, devenus si utiles aux Indiens. 110

- CVI. *Nouvelle Colonie : dureté envers les Indiens : ses suites.* 111
- CVII. *Le Ciel bénit le zèle des Missionnaires : les apostats sont rappelés au devoir : une multitude d'idolâtres embrassent la Foi.* 112
- CVIII. *Ordres de Sa Majesté Catholique réitérés en leur faveur , mais presque toujours inutilement.* 113
- CIX. *Nouvelle Seville dépeuplée , non sans inconvénient.* 114
- CX. *Thomas de Casillas obligé de succéder à Las-Casas dans le Siège de Chiapa.* 115
- CXI. *Sujet de joie pour les uns , & de crainte pour les autres : conduite du Prélat envers tous.* 117
- CXII. *Travaux & succès dans un grand Diocèse.* 118
- CXIII. *Terrible irruption de peuples idolâtres ; Missionnaires & nouveaux Chrétiens martyrisés.* 120
- CXIV. *Diligence de l'Evêque de Chiapa ; tous les Gouverneurs assemblent des troupes , & les nouveaux Chrétiens se joignent aux anciens pour repousser les Barbares.* 121
- CXV. *Les sauvages de Puchutla , après quelques légères incursions , reviennent en force & sont défaits : mort du saint Evêque de Chiapa.* 122
- CXVI. *Vie du bienheureux Gregoire Lopez , par Don François Losa , traduite par M. Arnauld d'Andilly.* 123
- CXVII. *Ce que les plus SS. Personnages ont pensé de cet homme extraordinaire.* 124

- CXVIII. *Méprisé des uns, Lopez est justement loué & admiré des autres.* Ibid.
- CXIX. *Témoignage d'un sçavant qui l'avoit examiné de près.* 125
- CXX. *Circonspection dans les paroles.* 126
- CXXI. *Esprit de pauvreté & du plus parfait dénuement.* Ibid.
- CXXII. *Charité fraternelle.* 127
- CXXIII. *Raisons d'écrire sa vie.* 128
- CXXIV. *Qualités de celui qui l'a publiée le premier.* Ibid.
- CXXV. *Commencemens de Gregoire Lopez dans un hermitage de la Navarre.* 129
- CXXVI. *A la Cour de Valladolid.* 130
- CXXVII. *Recueillement & sagesse du jeune Page.* Ibid.
- CXXVIII. *Jeûnes & prieres pour connoître la volonté de Dieu.* 131
- CXXIX. *Lopez s'embarque & arrive, sans être connu, dans le Mexique.* 132
- CXXX. *Premiers exemples qu'il donne à Vera-Cruz,* 133
- CXXXI. *Dans la ville de Mexique.* Ibid.
- CXXXII. *Ce qu'il voit à Zacatecas le fait fuir chez les infidèles : il se concilie l'affection des Chichimeques.* 134
- CXXXIII. *Un honnête Officier Espagnol lui permet de se bâtir un hermitage sur son terrain.* 135
- CXXXIV. *Il se renferme comme S. Antoine dans une espece de tombeau.* 136
- CXXXV. *Secours divin : rudes pénitences contre la chair & contre les démons.* 137
- CXXXVI. *Comment il se comporte avec Don Carrillo & avec ses enfans, pour leur*

<i>apprendre à servir Dieu.</i>	Ibid.
CXXXVII. <i>Tentations plus ordinaires aux jeunes Solitaires.</i>	138
CXXXVIII. <i>Celles de Lopez sont d'un autre genre : satan l'attaque en dragon &amp; en lion, &amp; la grace le rend toujours fidèle.</i>	139
CXXXIX. <i>Le tentateur s'opiniâtre sans pouvoir le vaincre.</i>	140
CXL. <i>Portrait de ce pieux Anacorete, dans celui que Saint Jérôme a fait de lui-même.</i>	141
CXLI. <i>Ce qui rendoit l'hermitage d'Amajac gracieux à Lopez ;</i>	144
CXLII. <i>Et ce qui l'affligeoit.</i>	Ibid.
CXLIII. <i>Tremblement de terre.</i>	145
CXLIV. <i>Sebastien Mexia profite des avis &amp; des exemples de Lopez, pour se préparer à la mort.</i>	146
CXLV. <i>Le pieux Solitaire consent de se retirer dans le Couvent de S. Dominique de Mexique.</i>	Ibid.
CXLVI. <i>Il préfère le desert à toute sorte d'engagement : sa vie à Guasteca.</i>	148
CXLVII. <i>Son desir d'apprendre les Saintes Ecritures.</i>	149
CXLVIII. <i>Ce qu'il trouve dans la méditation de ce Livre divin.</i>	Ibid.
CXLIX. <i>Dieu lui donne l'intelligence des Saintes Ecritures, &amp; de la langue latine.</i>	150
CL. <i>Progrès de la Foi dans la nouvelle Espagne.</i>	Ibid.
CLI. <i>Christophe de Lugo : ses talens : ses premiers écarts.</i>	151
	CLII.

- CLII. *Sa conversion : pénitence sincère & soutenue.* 152
- CLIII. *Le Visiteur de la nouvelle Espagne le conduit à Mexique : services importans qu'il rend au Visiteur & à toute la Colonie.* 154
- CLIV. *Dextérité dans les affaires difficiles : vigilance à celle du salut.* 155
- CLV. *Le Visiteur retourne en Espagne, & de Lugo s'arrête à Mexico : avec quels fruits pour lui-même & pour le prochain.* 157
- CLVI. *Sa profession Religieuse.* Ibid.
- CLVII. *Il se concilie l'estime & la confiance des grands & des petits.* 158
- CLVIII. *Femmes mondaines & scandaleuses rappellées au devoir* 159
- CLIX. *Insigne péchereffe, qu'une grieve maladie fait passer de la présomption au désespoir.* 160
- CLX. *Obstination de la malade, qui se roidit contre le zèle d'un saint Ministre.* 161
- CLXI. *Après de longues résistances, la grace change son cœur.* 162
- CLXII. *Heureuses suites de cette conversion.* 164
- CLXIII. *Autre conversion plus prompte, & non moins remarquable.* Ibid.
- CLXIV. *De Lugo continue ses utiles travaux dans différens emplois.* 165
- CLXV. *Une longue & fâcheuse maladie lui fait éprouver tout ce qu'avoient mérité les péchés de sa pénitente.* 166

- CLXVI. Couvert de lepre, le saint Ministre  
*n'est pas moins consulté par une infinité de  
 personnes qui l'approchent sans danger.* 167
- CLXVII. Sa mort précieuse : dévotion des  
*Mexicains.* 169



## LIVRE QUATRIEME.

- I. **A**L F O N S E de Montufar, premier Archevêque de Mexico : sa naissance & son beau naturel. 170
- II. Saint emploi du tems ; fruit de ses études : sa réputation. Ibid.
- III. Il est nommé par Sa Majesté Catholique pour remplir le Siege de Mexico. 171
- IV. Etendue du zèle du bon Pasteur au milieu de son troupeau. 172
- V. Visites pastorales dans la Ville & dans le Diocèse. 174
- VI. Sa conduite envers les Indiens, fidèles ou infidèles, & envers les Missionnaires. Ibid.
- VII. Premier Concile Provincial de Mexico. 175
- VIII. On multiplie les maisons d'instruction, & on réprime l'excès du luxe. 176
- IX. Somme des cas de conscience en langue Mexicaine. 177
- X. Le Pape & le Roi Catholique font ériger une Université à Mexico, & lui donnent les Statuts de celle de Salamanque. 178
- XI. Premiers Professeurs de la nouvelle Université. 179
- XII. Premiers gradués dans les Facultés de l'un & de l'autre droit. 180
- XIII. Concours & émulation des Etudiens. Ibid.

XIV. Mort du Viceroy Don Louis de Velasco : son éloge.	181
XV. Sollicitude & charités de l'Archevêque de Mexico.	182
XVI. Sa sainte mort.	183
XVII. Travaux apostoliques d'André de Moguer sous les deux Archevêques.	184
XVIII. Ce qu'il exige du nouveau Viceroy, son pénitent.	185
XIX. Combien sa charité pour les pauvres Indiens leur rend son ministère utile.	187
XX. Peste qui ravage les Indiens, sans ralentir le zèle de leur Apôtre.	188
XXI. La contagion se répand : surcroît de travail pour le disciple de Jesus-Christ : sa mort.	189
XXII. Disette, mortalité, attentions de la Providence.	190
XXIII. La contagion, en épargnant les Espagnols, irrite contre eux les Indiens pestiférés : leurs violens & injustes soupçons : leurs excès.	191
XXIV. Plusieurs ont le bonheur de se reconnoître & de mourir en Chrétiens, par les soins des saints Ministres.	193
XXV. Missionnaires qui meurent dans ce glorieux travail.	194
XXVI. Zèle de l'Archevêque de Mexico Don Pedro de Moya.	195
XXVII. Sa naissance, ses titres dans l'une & l'autre Espagne.	Ibid.
XXVIII. Fruits de ses premières visites.	196
XXIX. Suites des visites pastorales.	Ibid.
XXX. Mort de quelques SS. Personnages.	197.

## DES SOMMAIRES. 365

- XXXI. *Jean de Mesa.* Ibid.
- XXXII. *Alfonse de Vera-Cruz, Religieux Augustin.* 198
- XXXIII. *Son oraison funèbre.* Ibid.
- XXXIV. *Exemple de sagesse & de régularité peu imité.* 199
- XXXV. *Les Carmes Réformés arrivent à Mexique en 1585.* Ibid.
- XXXVI. *Fondation d'un Monastère Royal pour 84 Religieuses.* 200
- XXXVII. *Abus qui s'introduisent insensiblement* 201
- XXXVIII. *Ce que le premier Concile Provincial de Mexique avoit commencé en 1555,* 202
- XXXIX. *Le second, en 1585, veut l'achever pour couper la racine des principaux abus.* 203
- XL. *Ce qui peut favoriser l'arrêt porté pour la liberté des Indiens.* 204
- XLI. *Mort de D. Pedro de Moya, deuxième Archevêque de Mexico.* Ibid.
- XLII. *Ce Prélat avoit fait examiner la foi, l'esprit & les mœurs de Gregoire Lopez.* 205
- XLIII. *En combien de manieres la vertu du saint Solitaire est éprouvée.* 206
- XLIV. *Ce qu'il souffre & ce qu'il fait dans sa retraite de Guasteca.* Ibid.
- XLV. *Ce qui instruit & édifie les uns en scandalise d'autres.* 208
- XLVI. *Motifs de dénoncer le saint Anacorete à l'Inquisition.* 209
- XLVII. *Autre retraite de Lopez près d'Astrico.* 210

- XLVIII. Quelques faux-sages , craignant où il n'y avoit point à craindre , accusent Lopez au Tribunal de l'Archevêque. 212
- XLIX. Pourquoi il se retire à Notre-Dame des Remèdes. 213
- L. Ce qu'il y éprouve , & à quoi il est exposé sans le sçavoir. Ibid.
- LI. Autre examen de la conduite du serviteur de Dieu. 214
- LII. François Losa voit , pour la première fois , Gregoire Lopez : il en rend un bon témoignage à l'Archevêque. 215
- LIII. Maniere de procéder d'Alfonse Sanchez : sages réponses de Lopez. 216
- LIV. L'Examineur l'admire & en fait un magnifique rapport , 218
- LV. Et avoue que ses lumieres sont bien au-dessous de celles de Lopez. Ibid.
- LVI. Les acclamations , un concours important , & une grieve maladie , obligent Lopez de chercher une autre retraite. Ibid.
- LVII. L'Archevêque approuve sa résolution , & le fait conduire à Guastepec. 219
- LVIII. Sa réputation & son silence même répandent une odeur de vie dans le pays. 220
- LIX. Illustres Disciples de Saint François. 221
- LX. François Toral , fervent Missionnaire. Ibid.
- LXI. Premier Evêque d'Yucatan : il travaille encore avec fruit & meurt saintement. 222
- LXII. Diegue de Landa lui succede. 223
- LXIII. Sa foi & sa charité dans une grande famine. Ibid.

## DES SOMMAIRES. 367

- LXIV. Une sévérité nécessaire contre de grands scandales, expose le zèle Pasteur au danger de la vie : il finit ses jours en paix. 225
- LXV. Dernières années de l'Episcopat de Martin de Sarmiento. 226
- LXVI. Utiles travaux de plusieurs Missionnaires Dominicains. 228
- LXVII. Diegue de Carranza : fruit de ses prédications chez les Zapotecas. Ibid.
- LXVIII. Chez les sauvages appelés Chontales. 229
- LXIX. Il fait de ces sauvages un peuple policé & chrétien : sa mort est pleurée par les nouveaux convertis. 230
- LXX. Naissance de François de Berrio : ses belles qualités : excellente éducation. 231
- LXXI. Ce qui lui concilie la confiance des Indiens : son heureux décès. 232
- LXXII. Mathieu Galindo, dans les fureurs de la peste, se rend doublement utile aux pauvres Indiens. 233
- LXXIII. Victime de sa charité dans l'exercice du Saint Ministère. 234
- LXXIV. Jean d'Alcazar : ses premières vues, réstifiées par la grace. Ibid.
- LXXV. Le don de la parole, le zèle & la connoissance des langues rendent son Ministère utile aux fidèles & aux infidèles. 236
- LXXVI. Ses travaux dans plusieurs Provinces : son heureux décès. 237
- LXXVII. Peste cruelle & presque générale dans la nouvelle Espagne. 238
- LXXVIII. Le même fléau attaque les Indiens

*dans toutes les contrées d'un grand Empire.*

- LXXIX. *La mort n'est pas moins précipitée pour les malades secourus, que pour ceux qui ne le sont point.* 239
- LXXX. *Différentes nations sauvages ravagées en même tems.* Ibid. 240
- LXXXI. *Vigilance & activité d'un Viceroi.* Ibid. 241
- LXXXII. *Pieuses libéralités des Dames chrétiennes.* Ibid. 242
- LXXXIII. *La famine, qui succede à la peste, rend le fléau plus général.* Ibid. 243
- LXXXIV. *La contagion n'avoit frappé que les Indiens; la disette enveloppa encore leurs maîtres.* Ibid. 243
- LXXXV. *Divers motifs engagent les Espagnols à partager leur pain avec les pauvres Indiens.* Ibid. 244
- LXXXVI. *Quelques-uns, tant Séculiers qu'Ecclésiastiques, vont plus loin; & par des motifs plus purs.* Ibid. 245
- LXXXVII. *Charité & confiance de Bernardin Alvarez, & des Freres de l'Hôpital.* Ibid. 245
- LXXXVIII. *Commencemens de l'Hôpital de Guastepec.* Ibid. 246
- LXXXIX. *Bénédictions sur cette œuvre de charité: foi de ses Fondateurs récompensée.* Ibid. 247
- XC. *Pratiques du B. Gregoire Lopez dans cette retraite.* Ibid. 248
- XCI. *Mortification & charité fraternelle.* Ibid. 249
- XCII. *Services rendus par le saint Solitaire aux malades & aux infirmiers.* Ibid. 250

## DES SOMMAIRES. 369

- XCIII. *Evénement singulier.* Ibid.
- XCIV. *Divers jugemens sur la conduite de Lopez.* 251
- XCV. *Ce que les hommes sages en pensoient.* 252
- XCVI. *Talens utilement employés.* 255
- XCVII. *Naissance & qualités de Pierre de Pravia.* Ibid.
- XCVIII. *Le zèle du salut des ames le fait passer dans la nouvelle Espagne.* 256
- XCIX. *Ses premieres occupations dans les Ecoles de Mexico.* 257
- C. *Il forme d'excellens Ministres de la parole, pour la propagation de la Foi.* 258
- CI. *Vigilance dans la place de Grand Vicairre & d'Administrateur du Diocèse de Mexico.* 259
- CII. *Il conserve la régularité & la paix dans les Monasteres des Religieuses.* 260
- CIII. *Sévérité bien placée.* 261
- CIV. *Fermeté & constance à refuser la dignité épiscopale.* 262
- CV. *Avantages de la conversation avec les amis de Dieu.* 263
- CVI. *Pierre de Pravia examine en rigueur un Livre dont il eslimoit l'Auteur.* 264
- CVII. *L'examen fait l'éloge de l'Auteur & de l'ouvrage.* 265
- CVIII. *Mort de l'illustre Pierre de Pravia.* 266
- CIX. *Bernard d'Alburquerque.* Ibid.
- CX. *Sa naissance : éducation chrétienne.* 267
- CXI. *Rare exemple de modestie & d'humilité.* 268

- CXII. *Le pieux artifice est découvert.* 269
- CXIII. *D'Alburquerque obligé de quitter l'habit de Frere lai : progrès dans les sciences & dans la piété.* 270
- CXIV. *Il est conduit aux Missions de l'Amérique.* 271
- CXV. *Continuant à travailler à sa propre perfection, il sert utilement à la conversion des infidèles.* 272
- CXVI. *Vrai caractère d'un homme apostolique.* 274
- CXVII. *Provincial, & toujours Missionnaire, il enrichit en même tems l'Eglise & son Ordre.* 275
- CXVIII. *Les conversions se multiplient, ainsi que les ouvriers évangéliques.* 277
- CXIX. *D'Alburquerque, malgré ses résistances, est placé sur le Siège de Huaxaca.* 278
- CXX. *La Religion le fait triompher de ses répugnances.* 280
- CXXI. *Sainte conduite du religieux Evêque.* 281
- CXXII. *Simplicité pastorale admirée des uns, & méprisée des autres.* 283
- CXXIII. *Sage fermeté dans le besoin.* 284
- CXXIV. *Caractère de deux hommes apostoliques, qui vont à la même fin par des moyens différens.* 285
- CXXV. *Fruits des visites pastorales.* 286
- CXXVI. *Sollicitude envers les plus sauvages, envers leurs Catéchistes & leurs Missionnaires.* 287
- CXXVII. *Nouvel asile pour les jeunes Indiennes appellées à la retraite.* 288

- CXXVIII. *Dernieres actions & mort du pieux Evêque.* 289
- CXXIX. *Catéchisme en langue Zapoteque.* 290
- CXXX. *Beaux commencemens de Mathias de la Paix.* Ibid.
- CXXXI. *Zèle & tendresse pour les pauvres Indiens.* 291
- CXXXII. *Nouveaux secours procurés aux plus nécessiteux,* 292
- CXXXIII. *Aux infirmes & aux malades.* 293
- CXXXIV. *Origine de l'Hôpital de Saint Alexis.* 294
- CXXXV. *Second Hôpital : les Indiens malades ne veulent avoir rien de commun avec ceux des Espagnols.* 295
- CXXXVI. *Charité persévérante du P. Mathias de la Paix dans le service des Indiens malades.* 296
- CXXXVII. *Fruits abondans de cette charité.* 297
- CXXXVIII. *Tremblement de terre : vive foi d'un nouveau Chrétien.* 298
- CXXXIX. *Sujet de plusieurs nouvelles conversions.* 299
- CXL. *Ce qui soutient les forces & ranime le courage du bon Missionnaire.* Ibid.
- CXLI. *Témoignage d'un Evêque de Chiapa en faveur des Zapotecas & de leurs Pasteurs.* 300
- CXLII. *Dominique de Tinco, Jérôme de S. Vincent.* 301
- CXLIII. *Caractère du Pere Mathias de la Paix.* Ibid.

- CXLIV. *Sa mort précieuse.* Ibid.
- CXLV. *Ce qui modere les douleurs des Indiens affligés.* 302
- CXLVI. *Talens de Thomas de Cardenas : son arrivée dans la nouvelle Espagne.* 303
- CXLVII. *Premiers fruits de son apostolat dans le pays de Zacapuia.* Ibid.
- CXLVIII. *Les infidèles brisent eux-mêmes leurs idoles, & renoncent à la poligamie.* 304
- CXLIX. *On les réunit sous un gouvernement sagement policé.* 305
- CL. *Thomas de Cardenas va chercher de nouveaux ouvriers en Espagne : suites de ce voyage.* 306
- CLI. *Mort de François Marroquin : son indigne successeur trouble la paix de l'Eglise de Guatimala.* 307
- CLII. *Il inquiete les Missionnaires qui avoient formé & cultivé son troupeau.* 308
- CLIII. *Fermeté de Thomas de Cardenas : ordres du Pape Pie V, & du Roi Philippe II.* 309
- CLIV. *Longue vacance du Siège de Guatimala.* 310
- CLV. *Gomez Fernandez est destiné à rendre à cette Eglise le repos & son premier éclat.* 311
- CLVI. *Caractère de ce Religieux de Saint Jérôme.* 312
- CLVII. *Il est nommé d'abord pour le Siège de Nicaragua, & bientôt après transféré à celui de Guatimala.* 313
- CLVIII. *Sagesse de son gouvernement.* 314
- CLIX. *Il fait revivre les SS. Evêques de*

- l'Eglise primitive.* 315
- CLX. *Quelques riches imitent sa charité, & quelques Bénéficiers refusent d'imiter sa modestie.* 317
- CLXI. *Ménagemens nécessaires.* Ibid.
- CLXII. *Instructions générales, mais utiles : correction secreete à un particulier, qui change enfin de conduite.* 319
- CLXIII. *Sollicitude continuelle du bon Evêque de Guatimala.* 320
- CLXIV. *Ce qu'il se propose principalement dans le Concile de la Province.* Ibid.
- CLXV. *Il demande un Coadjuteur, qu'il ne peut obtenir.* 321
- CLXVI. *On nomme pour lui succéder un excellent Ecclésiastique, qui meurt avant que d'être consacré.* 322
- CLXVII. *Retraite de l'ancien Evêque ; sa dernière maladie ; sa mort ; regrets de tous les Indiens.* 323
- CLXVIII. *Leur reconnoissance.* 324
- CLXIX. *SS. Missionnaires décédés sous l'Episcopat de Gomez Fernandez.* 325
- CLXX. *Gonzale Mendez, vrai enfant de Saint François.* Ibid.
- CLXXI. *Zèle ardent & rigoureuses pénitences.* 326
- CLXXII. *Ardeur pour la priere publique parmi les fatigues de l'Apostolat.* 327
- CLXXIII. *Fruits de ses travaux : sa mort.* 328
- CLXXIV. *Vincent de Las-Casas, disciple & imitateur de Dominique de Betancos.* 329
- CLXXV. *Il fait honneur à son habit & à*

- l'Eglise de l'Amérique, par le travail assidu de soixante années.* Ibid.
- CLXXVI. *Multitude d'idolâtres gagnés à Jesus-Christ dans la Province de Guatimala.* 330
- CLXXVII. *Continuation de ces travaux utiles.* 331
- CLXXVIII. *Vincent de Las-Casas, après avoir rempli une commission à Rome & à la Cour d'Espagne, termine heureusement sa course dans la Mission.* 332
- CLXXIX. *Pierre de Feria.* 333
- CLXXX. *Sa naissance : son éducation.* Ibid.
- CLXXXI. *Saintes occupations dans la retraite : préludes du divin Ministère* 334
- CLXXXII. *En Espagne.* 335
- CLXXXIII. *Le zèle & l'obéissance le font passer dans le Mexique.* 336
- CLXXXIV. *Etat où se trouvoit encore cette pénible Mission.* Ibid.
- CLXXXV. *Fruit des prières, encore plus que des travaux de Pierre de Feria.* 338
- CLXXXVI. *Charges & emplois qu'on l'oblige de remplir, & qu'il fait servir à l'avantage de la Mission.* 339
- CLXXXVII. *Ce qu'il fait à la Cour de Castille & dans son Couvent de Salamanque.* 340
- CLXXXVIII. *Dominique de Lara meurt de frayeur, parce qu'il a été nommé pour un Evêché.* 341
- CLXXXIX. *Pierre de Feria, choisi pour le même Siège,* 342
- CXC. *Ne peut faire agréer ses excuses ; il se soumet & se rend à son Eglise,* 343

DES SOMMAIRES. 375

CXCI. *Son arrivée dans le Diocèse de Chiapa y fait renaître la paix & le bon ordre.*

344

CXCII. *La douceur de son gouvernement lui concilie la confiance des Chrétiens & des Gentils, des Indiens & des Espagnols.*

345

CXCIII. *Son égalité envers tous fait la satisfaction de tous, & contribue au salut de plusieurs.*

346

CXCIV. *Profusion de ses aumônes ; utiles établissemens.*

347

CXCV. *Sainte mort, après quatorze ans d'Episcopat.*

Ibid.

Fin de la Table du Tome VI,



DES  
CXXI. Les années de la République  
CXXII. Les années de la République  
CXXIII. Les années de la République  
CXXIV. Professeurs de la République  
CXXV. Sainte Marie, après quatorze ans  
de l'Église.

Fin de la Table du Tome VI.









